BERTÉ ET LE PATRIOTE

WINNIPEG, Man. NOTRE FOI, NOTRE LANGUE! DIEU ET MON DROIT! PRINCE-ALBERT, Sask.

Vol. XXXVII—No 3 WINNIPEG, MAN., VENDREDI 5 MAI 1950 PRIX: CINQ SOUS

Les catholiques français feront la grève de l'impôt

L'évêque de Luçon demande aux parents de ne plus payer d'impôts.

PARIS — Quatre assemblées pour la liberté scolaire se sont tenues récemment dans les départements français de l'ouest. Elles ont réuni au total près de 300,000 fidèles qui ont manifesté leur émotion de voir l'école libre réduite à ses propres ressources.

Mgr Cazaux, évêque de Luçon, qui présidait l'assemblée de St-Laurent-sur-Sèvres, en présence de 110,000 fidèles, s'est déclaré d'accord avec les orateurs qui ont demandé que les parents d'élèves des écoles libres fassent désormais la grève de l'impôt.

"Vous ne pouvez plus vous contenter de simples promesses", a-t-il dit. "Vos charges sont trop lourdes, l'injustice trop criante. En face de cette situation, à regret certes, mais très nettement, nous n'hésitons pas à vous répondre: devenus très largement créanciers de l'Etat, vous pouvez, sans offenser la loi morale, différer le paiement de vos impôts jusqu'à ce que votre débiteur accepte lui-même de s'acquitter de ses dettes. Il n'est pas question, en cela, d'un refus de payer. Il s'agit d'un délai. Vous saurez conserver à cette résistance", a conclu Mgr Cazaux, "une dignité ferme et sereine".

La proposition de grève de l'impôt avait été adoptée à main levée par les 110,000 fidèles présents.

Pendant ce temps, d'autres assemblées prenaient des résolutions analogues, notamment à Pontmain, en présence de près de 70,000 fidèles; au Folgoet, en présence de 100,000 manifestants, et à Château-la-Falière.

Déclaration de l'archevêque de Rennes

Les catholiques de l'ouest vont-ils cependant faire effectivement cette grève de l'impôt? Les milieux catholiques soulignent que le cardinal Roques, archevêque de Rennes, dans le message qu'il a envoyé à l'assemblée de Pontmain, s'il a posé le problème très catégoriquement, a tiré des conclusions moins formelles: "Nous ne sommes à la remorque de personne, d'aucun parti", a-t-il dit. "Nous n'entendons faire le jeu d'aucune combinaison, nous demandons seulement que les pères et mères de famille puissent donner à leurs enfants l'éducation de leur choix sans être pénalisés; que les maîtres de l'enseignement libre ne soient plus systématiquement condamnés à mourir de faim, que le pluralisme scolaire cesse d'être une institution boiteuse, fonctionnant au seul profit de quelques-uns et au détriment des autres. La tactique des deux poids et deux mesures n'a jamais favorisé l'union. Nous demandons que, dans la loyauté et la justice, soit établi un statut scolaire où il n'y aura plus ni privilège ni sacrifice.

"Des pays étrangers non moins évolués que le nôtre y sont parvenus et ont ainsi retrouvé la paix. Nous demandons que l'Etat, s'il veut être maître d'école, s'abstienne de tout totalitarisme et de tout ostracisme".

Atteinte à la démocratie

Le cardinal Roques ajoute que si ces revendications ne sont pas satisfaites il ne restera plus aux tenants de l'enseignement libre "qu'à pleurer sur les lambeaux d'une démocratie mise en pièces.

"Si au contraire, comme je le crois, ces revendications sont valables et, en accord, sinon avec la législation actuelle du moins avec les données de la raison, pourquoi ne pas les examiner en toute conception politique, dans la seule perspective de l'intérêt du pays et dans le respect des principes directeurs de toute démocratie libre".

Les milieux catholiques estiment que le message du cardinal Roques constitue un dernier appel à la négociation et on lui accorde généralement plus d'actualité immédiate qu'à la grève de l'impôt approuvée par Mgr Cazaux.

On ne dissimule pas toutefois que, quelles que soient les difficultés qui puissent en résulter, la solution de Mgr Cazaux ne tardera plus beaucoup à être appliquée si le problème scolaire reste sans autre solution. Les catholiques, dit-on, ne sauraient attendre indéfiniment.

On trouvera dans cette édition les rubriques suivantes:

Le salaire familial minimum doit être de $45 par semaine

Le président général de la Confédération des travailleurs catholiques du Québec l'affirme après une étude sérieuse du problème.

QUEBEC — A la troisième séance d'études du cinquième congrès des relations industrielles au château Frontenac, M. Gérard Picard, président général de la Confédération des travailleurs catholiques du Canada, a déclaré que dans les conditions présentes, le salaire familial minimum ne pouvait être inférieur à $45 par semaine, soit une augmentation de $5 sur les statistiques compilées de 1948.

"Il s'agit ici du minimum de simple subsistance", fait remarquer M. Picard, "car s'il fallait rencontrer les obligations nécessaires à un budget comprenant également une petite réserve pour les soins médicaux, il serait indispensable d'ajouter au revenu annuel la somme de $300. Cependant, dans le cas d'un journalier désireux de s'assurer le minimum de confort, il faudrait porter cette augmentation à $600, représentant un salaire hebdomadaire de $56.50". M. Picard attire l'attention sur le fait que ces chiffres ont été préparés pour une famille de cinq personnes seulement.

Critères sociaux et moraux

Dans son exposé, portant sur les "critères sociaux et moraux de la détermination du salaire", le conférencier ajoute que le salaire de $45 mentionné plus haut pouvait être divisé de la façon suivante: logement, $32; chauffage et éclairage, $14; nourriture, $83; habillement, $30; ameublement, garniture, etc., $10; divers, $25, soit un revenu mensuel de $194 ($2,340 par année).

"Il ne s'agit aucunement de faire la critique du régime du salariat tel que connu, ni de discuter des éléments du contrat de société susceptible d'améliorer le contrat de travail", dit M. Picard, "mais de faire une exposition juste des conditions actuelles en appuyant nos observations sur un revenu familial destiné à assurer des conditions de vie raisonnable à une famille ouvrière type de cinq personnes (père, mère et trois enfants). Il faut aussi tenir compte des éléments suivants dans la détermination du salaire: le coût de la vie, la situation de l'entreprise et les exigences du bien commun.

Référant ensuite à une déclaration du Conseil national du travail faite en avril 1944, le conférencier rappelle que "le salaire des ouvriers est la première des obligations à la charge d'opérations industrielles. L'ouvrier doit passer avant l'actionnaire, quoique l'on ne doive pas refuser un bénéfice raisonnable à ce dernier. Pour pouvoir prouver son incapacité financière à payer, toute compagnie doit établir de façon acceptable que le paiement d'une augmentation se traduira pour elle par une perte" (Conseil national, décembre 1943).

Conventions collectives

M. Picard, qui est également vice-président du Conseil supérieur du travail et membre du Conseil national des relations ouvrières, parle aussi des conventions collectives, de l'esprit d'équité et de charité chrétienne qui doit en animer la rédaction, des négociations et de l'aspect individuel et social du travail. "Si le salaire vital n'est pas la seule et unique base des négociations collectives, dit-il, on doit cependant tenir compte de son importance et des critères sociaux et moraux qui entrent dans sa détermination".

Les enfants chez le Pape

Des milliers d'enfants auront l'insigne honneur de rencontrer le Très Saint-Père cette année. On voit sur la photo de gauche Sa Sainteté Pie XII qui cause avec des enfants infirmes belges. Sur la photo de droite, une fillette offre un agneau au Saint-Père.

Demande renouvelée pour bannir le parti communiste anglais

LONDRES — Le député conservateur, Sir Waldron Smithers, a renouvelé, à la Chambre des communes, sa demande de mise hors la loi du parti communiste en Angleterre.

Il a demandé à M. Attlee si, en raison de l'infiltration croissante du communisme en Grande-Bretagne, prouvée par la grève des dockers, le gouvernement britannique n'avait pas l'intention d'introduire un projet de loi similaire à celui déposé au parlement australien, qui tend à rendre illégal en Australie le parti communiste.

On apprend, par ailleurs, que le gouvernement sud-africain, suivant l'exemple de l'Australie, a également décidé de présenter au parlement un projet de loi mettant le parti communiste hors la loi, en Afrique du Sud.

"L'alcoolique véritable est d'abord un malade"

L'alcoolique doit réaliser qu'il a besoin du secours de Dieu pour rester sobre.

Des réunions importantes des "Alcoholics Anonymous" ont eu lieu dimanche le 30 avril au théâtre Playhouse, à Winnipeg, et au théâtre Paris, à St-Boniface. Les membres des quatre groupes des A. A. de Winnipeg, St-Boniface et Norwood, ainsi que leurs familles et un groupe considérable d'amis assistaient à ces réunions, qui se tinrent au Playhouse à 3 h. de l'après-midi, et au Paris, à 8 h. 30 du soir.

Un orateur de renommée internationale et membre de l'organisation des A. A. adressa la parole à ces deux réunions. Tout comme le mouvement, cet orateur reste "Anonyme".

Il entretint ses auditeurs du mouvement et du travail réellement fructueux que cette organisation accomplit aux Etats-Unis et au Canada. Il insista surtout sur la transformation profonde qui doit s'opérer chez l'alcoolique qui veut demeurer sobre.

"L'alcoolique véritable est un malade", dit-il, "et il doit être considéré comme tel. L'alcoolisme est l'une des plus terribles et des plus tyranniques des maladies; si elle n'est pas traitée efficacement, elle peut conduire à la mort".

"Tout traitement efficace", de continuer le conférencier, "doit viser à guérir le corps, l'esprit et l'âme de l'alcoolique. C'est tout l'individu qui doit être transformé. Il doit lui-même reconnaître avec courage et humilité qu'il est une victime de cette maladie et réaliser qu'il a besoin du secours de Dieu pour demeurer sobre. L'alcoolisme, comme le diabète, peut être tenu en échec en suivant un régime. Mais il ne peut jamais être radicalement guéri."

L'orateur insista sur la nécessité indispensable de la grâce dans la lutte que doit livrer l'alcoolique qui veut demeurer sobre. Sans les secours de la grâce, sans l'aide de Dieu, tous les efforts ne produiraient que des résultats bien minimes. Le programme des A. A. applique au problème de l'alcoolique les secours spirituels du christianisme dans une série d'étapes qui le placent sous la dépendance de Dieu de façon complète, l'amène à se connaître lui-même tel qu'il est, et à prendre les moyens, avec l'aide d'autres hommes affligés du même mal, à mettre à la base de ses efforts des valeurs spirituelles qui donnent une signification profonde à toute sa vie.

Des morceaux de chant, de musique, et une comédie en 2 actes complétèrent le programme de la soirée.

LES INONDATIONS AU MANITOBA

On trouvera en septième page un reportage photographique des dégâts causés par les inondations dans la vallée de la rivière Rouge au Manitoba.

Catholique américain nommé à un poste important en Bavière

Le Dr G. N. Shuster est l'un des catholiques les mieux connus aux Etats-Unis.

FRANCFORT — Le Dr George N. Shuster, président du collège Hunter de la ville de New-York, vient d'être nommé au poste de commissaire d'état en Bavière, a annoncé le haut commissaire américain, John J. McCloy. Ce poste est l'un des plus élevés crée par les forces d'occupation américaine en Allemagne et la nomination du Dr Shuster est considérée comme l'une des plus importantes faite par le haut commissaire depuis qu'il est à la tête de l'occupation, après avoir dirigé le gouvernement militaire.

Il y a quatre commissaires d'état dans la zone américaine d'Allemagne. La Bavière étant l'état le plus grand dans ladite zone, — elle compte une population de 9,000,000 d'habitants — son commissariat est considéré comme le plus important.

Le fait que près d'un tiers de la population de la Bavière est constitué de réfugiés et de déportés de l'Est complique grandement les problèmes de l'état. Le poste de commissaire d'état en Bavière était vacant depuis la résignation, en octobre dernier, du gouverneur Murray D. Van Wagoner, du Michigan.

Le Dr Shuster est un éducateur distingué. Il fit des études en Allemagne, il voyagea considérablement dans ce pays et parle couramment l'allemand. Il est aussi l'une des personnalités laïques catholiques les mieux connues aux Etats-Unis.

Les autorités américaines en Allemagne sont confiantes que, en raison de sa grande réputation d'éducateur, de sa connaissance de l'Allemagne et de la langue allemande, le Dr Shuster sera en mesure de contribuer largement au programme de démocratisation de la Bavière. Elles croient aussi que, grâce à son influence de laïc catholique, il parviendra à calmer les craintes du peuple bavarois, à savoir, que l'intérêt que les Etats-Unis apportent dans la question scolaire est quelque peu rapproché de l'influence regrettable exercé par les nazis il y a quelques années à peine. Dans les milieux allemands, comme aux Etats-Unis, la nomination du Dr Shuster à ce poste important a suscité des commentaires favorables de part et d'autre.

Notre-Dame du Cap a quitté Lethbridge

Nuit et jour le Rosaire fut récité dans l'église St-Patrice.

LETHBRIDGE, Alta. — Trois autobus remplis à pleine capacité et une longue suite d'automobiles ont escorté dimanche dernier, 30 avril, la chapelle-roulante de Notre-Dame du Cap au cimetière catholique de la cité de Lethbridge où s'est déroulée la cérémonie de clôture d'une neuvaine solennelle à l'église St-Patrice.

Quinze jours auparavant, le "Lethbridge Herald" qui fait à juste titre l'orgueil de la jeune ville si progressive, avait publié la nouvelle de l'arrivée de la Madone nationale avec une large illustration de la Vierge du Rosaire, Reine du Canada. Il avait annoncé en outre la neuvaine-mission qu'elle devait présider du 16 au 30 avril, dans l'église St-Patrice desservie par les RR. PP. Oblats de Marie Immaculée de la province St-Pierre de Westminster. Le R. P. W. Malloy, O.M.I., curé, confia le soin de sa paroisse aux deux missionnaires de Notre-Dame du Cap-de-la-Madeleine durant ces quinze jours, et même toute la population catholique de la ville de Lethbridge, selon le désir exprimé par M. Michael A. Harrington, à qui S. Exc. Mgr Francis P. Carroll, évêque de Calgary, venait de confier la paroisse nouvellement constituée dans la partie nord de la ville.

Les missionnaires ne purent rendre visite à toutes les familles avant l'ouverture de la neuvaine. Il y a plus de 1,300 familles catholiques dans les deux paroisses. Les lendemains du Carême et de Pâques ne leur offraient pas une circonstance des plus favorables à leur travail. Cependant, l'église St-Patrice qui peut accommoder quelque 800 fidèles se remplit chacun des soirs des pieux exercices. On trouva des âmes ferventes qui consentirent à s'acquitter, chacun des jours de la neuvaine, d'une heure du Rosaire au pied de la Reine du Canada. Nuit et jour le Rosaire fut récité selon le cérémonial du Congrès Marial d'Ottawa et de la Chapelle de la Paix du Parc Landsdowne.

Une autre difficulté à laquelle les missionnaires se heurtèrent fut le cosmopolitisme de la ville qui est notoirement plus marqué que dans les villes visitées jusqu'ici. Mais la cérémonie de clôture au cimetière où les catholiques se sont rendus en grand nombre pour l'érection de la croix, de même que la procession si émouvante du vendredi soir précédent où l'on a porté cette lourde croix en triomphe dans les rues qui entourent l'église, sont une preuve évidente que Notre-Dame du Cap est passée ici comme ailleurs en faisant beaucoup de bien. Les missionnaires s'en sont trouvés largement récompensés et ils ont emporté de Lethbridge le meilleur souvenir.

Elections le 4 juin en Belgique

BELGIQUE — Les nouvelles élections législatives en Belgique auront lieu le 4 juin, annonce-t-on officiellement. Les nouvelles Chambres seront convoquées le 20 juin.

La bénédiction paternelle sous le regard de N.-D.



La vignette ci-dessus représente l'émouvante cérémonie de la bénédiction paternelle au début de la mission-neuvaine à Notre-Dame du Cap prêchée du 16 au 30 avril derniers en l'église St-Patrice de Lethbridge, Alta. Sous la conduite du R. P. D. Plaisance, O.M.I., les pères de famille s'apprêtent à tracer le signe de la croix sur leurs épouses et leurs enfants.

Ravages des livres et films immoraux

LONDRES — Le Dr Edith Summerskill, ministre dans le cabinet britannique, a déclaré samedi que les romans et films pornographiques ruinent le travail des Nations unies.

Parlant à une réunion de l'Association des femmes mariées, elle a ajouté qu'elle était "étonnée de voir toute la littérature obscène qu'il était possible aux jeunes de se procurer".

"Nous voyons les Nations unies, a-t-elle affirmé, lutter désespérément pour l'établissement de relations vraiment humaines, avoir foi en la tolérance, réprouver l'emploi de la force pour régler les disputes. Cette tâche ne sera complétée que lorsque le but poursuivi sera d'abord atteint dans chaque foyer de l'univers".

Baisse dans les rangs des communistes aux E.-U.

Les dirigeants communistes reconnaissent qu'ils perdent du terrain chez les Américains.

WASHINGTON — Les communistes américains reconnaissent publiquement que leurs effectifs déclinent et que leur organisation est fortement ébranlée.

Ls membres inscrits du parti ne sont probablemenet plus que de 47,000 cette année. Cet aveu se trouve dans le rapport de la réunion à New-York, le mois dernier, du comité national du parti communiste américain.

Les communistes estiment que leurs effectifs ont diminué d'environ 15% comparativement à 1949. Ce déclin est continuel depuis 1945. A l'exception d'une couple d'années au début de la guerre, les circonstances avant 1945 favorisaient l'accroissement du parti communiste et l'admission de membres ou sympathisants au fonctionnarisme. Mais une série d'incidents et de désappointements commença alors avec le résultat que nombre d'Américains ont conscience du danger que représente la cinquième colonne communiste aux Etats-Unis.

La cause Alger Hiss, le procès à New-York des chefs communistes accusés de conspirations et la révélation que le F.B.I. a des agents postés au sein de l'organisation communiste ont secoué fortement la direction de ce parti.

On avait calculé qu'à la fin de la deuxième guerre mondiale le communisme comptait 75,000 et peut-être 100,000 partisans aux Etats-Unis. Le travail syndiqué est si fermement opposé aux rouges que ceux-ci en sont réduits à solliciter l'appui des nègres et des travailleurs blancs non syndiqués.

Il ne faut pas déduire cependant de ce qui précède que le communisme n'est plus un danger aux Etats-Unis. Nombre de ses membres ont été exercés en vue de l'espionnage et du sabotage par les soins de Moscou. Le parti a réussi en 10 jours à recueillir $1,000,000 pour assurer le cautionnement des chefs communistes. Il a fait imprimer 5,000,000 de copies d'un pamphlet défendant les chefs communistes accusés de conspiration.

Regain de piété devant la persécution en Slovaquie

Les églises sont plus fréquentées que jamais depuis que les catholiques sont persécutés.

VIENNE — "La Presse", journal indépendant, dit apprendre de Bratislava que des "cloîtres de concentration" viennent d'être institués en Slovaquie pour y recevoir les religieux et les prêtres qui, au cours des dernières semaines, ont été expulsés de la plupart des couvents du pays.

Ces cloîtres, selon le journal, seraient gardés par un triple cordon de police.

A la suite de ces événements, et par réaction, toutes les églises de Slovaquie seraient plus fréquentées que jamais et les dimanches et jours de fête, une foule énorme se presse jusque dans la rue pour assister aux offices du soir.

Les religieux auraient le droit de célébrer la messe dans une chapelle non ouverte au public, mais ils seraient parqués dans des chambres très étroites et certains seraient totalement dépourvus d'effets personnels.

De tous les religieux de Bratislava, seuls, les capucins avaient été épargnés jusqu'ici, mais dans la nuit du 21 au 22 avril, ils furent à leur tour déportés. Tandis que les supérieurs de l'ordre étaient écroués à Pezinck, près de Bratislava, les moines étaient enfermés dans l'ancien couvent des prémontrés de Jasov, près de Kosice.

Les témoins des scènes d'expulsion, toujours selon "La Presse", racontent qu'elles furent parfois d'une grande violence. C'est ainsi que le journal affirme que la porte du couvent des Salésiens à Bratislava a été enfoncée à coups de crosse par la police et que des moines ont été emportés sur des brancards. Les objets précieux, tels que calices et ostensoirs, auraient été "mis en sûreté" par la milice.

Ce journal dit encore apprendre que tous les étudiants en théologie vont être groupés à Trnava au début du prochain trimestre d'hiver. Tous les séminaires seront alors fermés et l'éducation des futurs ecclésiastiques se fera sous la surveillance d'un "commissaire du gouvernement" chargé de veiller à ce que l'enseignement ne soit pas contraire à la doctrine marxiste léniniste.

Fanatisme qui coûte cher...

SHERBROOKE — Un citoyen de Stanstead, qui avait voulu protester à sa façon contre la "fleur de lis" sur les plaques d'automobiles dans la province de Québec, en faisant disparaître cet emblème, a payé cher cette fantaisie.

Il s'est d'abord vu enlever son permis et confisquer son automobile par le département de la circulation provinciale. Pour rentrer en possession de son véhicule, il devra payer un loyer au garagiste chez qui on avait remisé la voiture et, pour la piloter de nouveau, il devra acheter de nouvelles plaques! L'automobiliste récalcitrant a aussi été averti de ne pas récidiver.

Lorsque l'agent Gilles Grenier, de la circulation provinciale, de Stanstead, demanda à l'automobiliste pourquoi il avait complètement fait disparaître la fleur de lis, celui-ci répondit: "Pourquoi le gouvernement n'a-t-il pas mis sur les plaques un emblème pouvant être accepté par tous les citoyens, comme par exemple la feuille d'érable?"

Futiles objections de la part de protestants

SPOKANE, Wash. — Une protestation déclarant que le "bruit, des convois funèbres et les cérémonies de mariages porteraient atteinte à la liberté personnelle" n'a pas réussi à gagner la désapprobation de la part des autorités d'un plan de construction d'une église et d'une école catholiques dans le district. Les objections, soulevées par des propriétaires non catholiques, reposent sur l'affirmation qu'un tel plan de construction augmenterait le nombre des accidents de la circulation, occasionnerait des embouteillages et diminuerait la valeur des propriétés. De plus, on objecte que "les personnes qui étaient habituées à jouir du port de l'habit de bain ou du costume à soleil dans le passé se trouveront gênées et forcées de changer leurs habitudes". Le conseil de ville de Spokane rejeta les protestations et appuya la demande de l'évêque, S. Exc. Mgr Charles D. White. Les adversaires du projet de construction avaient auparavant tenté de faire approuver leur plan d'opposition par la commission d'urbanisme de la ville, mais sans succès.

Salaires des instituteurs à la hausse au Canada

Les salaires auraient augmenté de $243 entre 1947 et 1949.

OTTAWA — La moyenne des salaires des instituteurs dans huit provinces, Québec n'étant pas compris, accuse une augmentation de $243 entre 1947 et 1948 et la hausse cumulative depuis 1939 s'élève à $835, d'après le rapport annuel sur les salaires et qualités des instituteurs publié par le bureau fédéral de la statistique. Le total de 1948 comprend environ 53,300 instituteurs, dont 39,200 femmes et 14,100 hommes.

Les salaires dans toutes les écoles publiques s'établissent à une moyenne de $1,689, contre $1,446 en 1947 et $854 en 1939. Les instituteurs des écoles urbaines déclarent la plus forte moyenne, soit $2,324 contre $2,120 en 1947 et $1,613 en 1939, tandis que les instituteurs dans les écoles rurales à classe unique reçoivent la plus faible moyenne, soit $1,383 contre $1,207 en 1947 et $607 en 1939.

La Colombie-Britannique paie les salaires les plus élevés en moyenne aux instituteurs des écoles publiques, soit $2,249 ($2,042 en 1947). Suivent: l'Alberta, $1,896 ($1,546); l'Ontario, $1,797 ($1,514); la Nouvelle-Ecosse, $1,447 ($1,241); le Manitoba, $1,418 ($1,304); la Saskatchewan, $1,404 ($1,265); le Nouveau-Brunswick, $1,185 ($977); et l'Ile du Prince-Edouard, $1,011 ($816).

Le nombre des instituteurs

Le nombre global des instituteurs augmente depuis 1944, en conformité des inscriptions. En 1944, il y a 49,022 instituteurs dans les 8 provinces (quelque 75,000 si le Québec est compris). En 1948, le total augmente de 11 pour-cent et passe à 53.572. Il est estimé que le total pourrait atteindre 65,000 en 1953 et 118,000 (Québec étant compris) en 1960, soit une augmentation de 58 pour-cent sur 1944. A date, l'augmentation du personnel est la moins prononcée dans l'Ile du Prince-Edouard, la Saskatchewan et l'Alberta, et la plus prononcée en Colombie-Britannique où l'avance est de 25 pour-cent en 4 ans.

En 1944 et 1945, la proportion d'hommes enseignant dans les écoles publiques atteint un bas-niveau de 20 pour-cent. Depuis, la proportion augmente régulièrement pour atteindre 27 pour-cent en 1948. Ce qui n'est pas loin du niveau élevé de 30 pour-cent en 1940. Cette tendance se manifeste surtout dans la Saskatchewan où le pourcentage d'hommes augmente de 10 depuis 1944, et paraît le moins en Nouvelle-Ecosse et au Nouveau-Brunswick où l'avance est de 4 pour-cent.

Comme les femmes remplaçaient les hommes durant la guerre, leur nombre augmente de 3,769 entre 1939 et 1944. Depuis lors et jusqu'en 1947, le total diminue de 487, puis augmente de 612 en 1948. Les renseignements disponibles indiquent que 25 pour-cent des femmes enseignant dans les huit provinces sont mariées. Ce total ne comprend pas les écoles séparées catholiques de l'Ontario où plusieurs institutrices font partie des communautés religieuses.

La proportion d'instituteurs gradués de l'université augmente de 17 pour-cent en 1939 à 19 pour-cent en 1948, par suite des légères avances dans 4 provinces. Ailleurs, la proportion diminue légèrement.



Exclusif à "La Liberté et le Patriote"
par Jacques LEMOYNE

Il n'y a pas eu de surprises, à vrai dire, lorsqu'on a publié, au cours de la semaine dernière, les noms des joueurs choisis sur le club des Etoiles de la ligue Nationale. Le gardien Bill Durnan, des Canadiens de Montréal, était mentionné sur cette équipe pour la cinquième fois depuis la saison 1943-44. Durnan a été ignoré en 1947-48, mais il a toujours été mentionné comme gardien de buts de la première équipe les autres saisons. Son travail en 1949-50 a été fort apprécié, et il méritait ce titre, bien que les résultats des éliminatoires nous permettraient, à juste titre, de favoriser le gardien de buts Chuck Rayner mentionné comme gardien de buts sur la deuxième équipe. Rayner avait été mentionné l'an dernier, pour la première fois durant toute sa carrière, comme gardien de buts alternant. A la ligne bleue, le spectaculaire Kenny Reardon semble un choix logique. Même s'il commet des erreurs épouvantables à certains soirs, Reardon les répare immédiatement, et son brillant jeu offensif en fait un des joueurs les plus populaires et des plus redoutés de toute la ligue. Ken avait été mentionné l'an dernier, sur le deuxième des Etoiles, tout comme en 1947-48 et en 1945-46. En 1946-47, il était choisi sur le premier club.

Mortson à son premier

Le joueur de défense Gus Mortson, des Maple Leafs de Toronto, choisi sur le club des étoiles pour la première fois depuis le début de sa carrière, peut remercier le gros Butch Bouchard pour cette nomination. Mortson n'a pas impressionné au début de la saison, et ce n'est qu'après s'être battu avec Bouchard que Gus est devenu un joueur effectif. Jusque-là, Mortson ressemblait à tous les joueurs de Toronto, il était plus rude qu'effectif, et plus puni que bon compteur. En se mesurant à Bouchard, Mortson a réalisé qu'il y avait dans la ligue des colosses capables de lui tenir tête, et la leçon de boxe que lui a donné Bouchard a été salutaire à Gus, qui a changé ses tactiques, et ses "grosses manières", pour devenir un joueur de défense solide. Nous ne partageons pas l'opinion de ceux qui l'ont préféré à Léo Reise ou à Red Kelly, mais ce n'est là qu'une question d'opinions. Au centre, Sid Abel a répété son exploit de l'an dernier, et il ne se trouvera personne pour protester contre cette nomination; elle était juste et méritée. Maurice Richard est choisi comme le meilleur ailier droite de la ligue Nationale depuis 1944-45, après avoir fait sa première apparition sur le deuxième club des Etoiles de la ligue, en 1943-44.

Un record

Les six nominations consécutives de Richard constituent un record que personne n'a jamais pu égaler. Le seul joueur à dépasser Maurice sur le premier club des Etoiles est Eddie Shore, qui, au cours de sa longue carrière dans la Nationale, a été choisi à 7 reprises sur le premier club. Mais Eddie n'a été choisi que trois saisons de suite, comme premier joueur, à sa position. Comme on peut le constater facilement, ceux qui refusent de reconnaitre l'as des Canadiens comme le plus grand joueur de tous les temps, n'agissent que par parti pris. Ted Lindsay, après une absence d'une saison, est revenu sur le premier club des Etoiles, et il ne fait aucun doute qu'avec des joueurs de ce calibre, tous les instructeurs de la ligue Nationale seraient aux nues, et pourraient ambitionner le championnat, avec justesse. Sur la deuxième équipe, rien à dire non plus. Le choix de Rayner était très juste, tout comme celui de Reise et de Kelly. Ted Kennedy et Gordie Howe doivent trouver cela amusant d'être placés l'un à la suite de l'autre, mais c'est le hasard qui le veut ainsi. Edgar Laprade aurait pu remplacer Kennedy, et personne ne s'en serait plaint. Quand à Tony Leswick, son travail au cours des dernières saisons vient d'être récompensé.

Nous lui aurions préféré l'agressif Sid Smith, des Leafs, mais cela n'enlève rien au mérite de Leswick.

Autres gagnants

On annoncera cette semaine, les gagnants des trophées remis à la meilleure recrue de la ligue, et au joueur le plus utile à son club, de même que le trophée Byng. On affirme que la plus grosse surprise de l'année sera celle qui sera enregistrée lorsqu'on connaitra le gagnant de la coupe Hart. Pour nous, tout autre nom que celui de Maurice Richard mentionné pour ce trophée sera une désagréable surprise. Richard a été le pilier des Canadiens de Montréal toute la saison durant, et si on néglige de lui rendre justice, il faudra au moins avoir de bonnes raisons pour expliquer pourquoi on ne lui a pas donné ce trophée.

Quant à la meilleure recrue de l'année, cet honneur reviendra probablement à Jack Gélineau, bien qu'il y ait de fortes chances qu'on favorise un joueur d'avant au lieu d'un gardien de buts. Mais chose certaine, pour la première fois depuis la fin de la guerre, les recrues du hockey majeur ont donné de belles promesses, et des résultats des plus appréciables. Ceci veut peut-être dire qu'on est revenu à la période normale, où il y avait plus de joueurs que de positions vacantes sur l'alignement des clubs de hockey de la ligue Nationale. Quand au trophée Byng, il y a des règlements fixés par la ligue, et on n'aura qu'à les suivre pour déterminer qui a droit à cette coupe.

Newcombe va mal

Le lanceur noir des Dodgers de Brooklyn, Don Newcombe, va mal parce qu'il a mal au bras. Cette vérité, qui avait été cachée aux amateurs de baseball, au cours de la période d'entraînement, pourrait bien coûter le championnat de la ligue au club de Branch Rickey. On sait, en effet, que les lanceurs de M. Rickey ne sont pas des plus formidables, et il ne faudrait pas se surprendre de voir tout le club s'écrouler si les as du monticule font faillite. Il reste un bon espoir aux Dodgers cependant. Tous les autres clubs de la ligue ont de la difficulté avec leurs as, et jusqu'ici, seul Bob Feller semble être au-dessus des malchances qui s'acharnent sur les as du losange. Cela veut-il dire que Robert a retrouvé sa seconde jeunesse, et qu'il fera encore la barbe à ses adversaires cette saison? Qui peut scruter l'avenir? Chose certaine, Bob est en excellente condition physique, et le seul fait qu'il ait accepté volontairement une coupure dans son salaire nous indique bien qu'il est sérieux et qu'il veut mériter à nouveau son fabuleux salaire de $80,000. Quand à Ted Williams, à l'heure actuelle, il vaut tous les $$$ que lui versent les Red Sox, et quelques-uns en plus, affirment certains enthousiastes.

De nombreuses compagnies canadiennes maintiennent un service d'assurance-vie et d'accident pour leurs employés.

→ A la Chambre des Communes

(Suite de la troisième page)

nationale. Il est impossible d'estimer les dégâts causés jusqu'ici ou qui le seront au cours de la prochaine semaine. Le gouvernement fédéral, à mon avis, porte, à l'égard des inondations du Manitoba, une responsabilité étendue. J'ai constaté, après certaines recherches, que c'est la première fois que nous débattons à la Chambre la situation qui règne au Manitoba, bien que ce ne soit pas la première inondation. La plus considérable eut lieu en 1916. Une autre s'était produite en 1897. Certes, à cette époque, la population du sud du Manitoba n'était pas aussi dense qu'aujourd'hui. C'est la première fois, toutefois, que la situation fait l'objet d'un examen à l'échelle nationale.

"J'ai fait certaines recherches sur les sommes affectées aux travaux publics dans ma province, le Manitoba. Il est scandaleux de constater l'étendue de ces travaux et l'attention que le gouvernement fédéral a portée à la question par le passé. Ainsi, en ce qui a trait aux dégâts causés par la rivière Rouge ou la Seine, autre rivière qui traverse la ville de St-Boniface, le gouvernement provincial du Manitoba reçoit chaque année un rapport. Or, invariablement, ce rapport est mis de côté et rien n'est fait. Le ministre actuel de la Justice était premier ministre de la province; il doit en savoir quelque chose. Ce que je dis est vrai."

M. Jutras

Le député libéral de Provencher fait un tableau de la situation tragique dans laquelle se trouvent les habitants de la vallée de la rivière Rouge. Il explique que lors des vacances pascales, alors qu'il se trouvait dans son comté, l'on prévoyait une inondation semblable à celle qui a eu lieu en 1948. Mais les préparatifs qui ont été faits devaient prévenir les dommages d'une inondation analogue à celle de 1948. Cependant, la crue des eaux actuelle n'a rien de comparable à la dernière: elle est la pire qu'on ait vue dans cette province depuis 125 ans. M. Jutras révèle qu'il s'est entretenu avec le maire d'Emerson, l'une des régions les plus inondées, et que la situation était devenue très grave. La maison du député de Provencher est elle-même inondée.

Un problème différent

M. Jutras signale que l'inondation du Manitoba n'est pas une simple crue des eaux comme il y en a dans différentes parties du pays à tous les ans. Elle diffère des autres en ce sens qu'elle affecte toute une province et la région rurale la plus peuplée de tout le Manitoba. L'inondation, dit-il, couvre les meilleures fermes du Manitoba pour s'étendre jusqu'au nord de Winnipeg. L'inondation dans cette province est aussi différente des autres étant donné qu'il s'agit d'une inondation affectant le Canada et une partie des Etats-Unis. Selon le député de Provencher, la vallée de la rivière Rouge a été inondée plus de dix fois depuis 1776, soit en 1776, 1790, 1826, 1849, 1852, 1861, 1885, 1897, 1916, 1948 et 1950. Il fait observer que la source de l'inondation est du côté américain, et que par conséquent le Canada ne se trouve pas en mesure de prévenir ces inondations. Les Etats-Unis cependant dépenseront un total de $17,000,000 en vue de prévenir ces désastres.

M. Jutras prie le gouvernement canadien de faire pression auprès de la Commission des eaux limitrophes pour que le rapport de cet organisme concernant le contrôle de la rivière Rouge soit publié le plus tôt possible

M. Jutras est d'avis que des travaux d'irrigation au pied des montagnes Pembina ne suffiraient pas à prévenir les inondations de la rivière Rouge, mais que ce serait là un moyen de diminuer dans une mesure appréciable la crue des eaux de cette rivière.

On ne peut calculer actuellement les dommages causés par la crue des eaux dans la vallée de la rivière Rouge, car les pertes se multiplient à mesure que l'eau monte. Chose certaine, explique M. Jutras, toute la partie sud de la province du Manitoba se trouvera dans l'impossibilité de produire du blé cette année.

En terminant, il remercie la Croix-Rouge, l'armée et tous les organismes qui se sont portés au secours des habitants de sa province. Et M. Jutras demande au gouvernement d'envoyer sur les lieux des experts, en vue de se rendre compte de la situation exacte.

M. Garson

Le représentant du Manitoba dans le cabinet, M. Garson, qui est ministre de la Justice, déclare qu'il communique chaque jour avec le premier ministre du Manitoba et qu'il est au courant de la situation. Il dit que le gouvernement de cette province fait un excellent travail actuellement en vue de venir en aide aux habitants des régions inondées. M. Garson ne révèle pas ce que sera l'aide du gouvernement fédéral aux personnes de la vallée de la rivière Rouge. M. Garson est d'opinion que ce n'est pas le moment d'envoyer des ingénieurs pour étudier la situation sur les lieux. Ce qui importe actuellement, dit-il, c'est de sauver la vie des gens et autant que possible leurs biens.

M. Garson parle ensuite de la Commission internationale des eaux limitrophes, qui poursuit une enquête depuis plusieurs années sur les moyens de prévenir l'inondation de la rivière Rouge. Il dit que cette Commission a déjà fait quatre rapports intérimaires mais que le contenu de ces rapports ne peut pas être publié sans l'approbation du gouvernement américain.

Le ministre de la Justice dit, en terminant, que lorsque le moment sera venu de discuter de l'aide financière que le gouvernement apportera aux sinistrés, il sera heureux de le faire.

Radio-Saint-Boniface

VENDREDI 5 MAI

7.30—Fred McLelland au clavier
7.45—Amérique latine
8.00—Nouvelles
8.05—Rendez-vous des trappeurs
8.10—Bulletin des agriculteurs
8.15—Un Homme et son péché
8.30—Café Parisien
8.45—Notre français sur le vif
9.00—Nouvelles
9.05—Intermède
9.10—Voix du Québec
9.15—Concert léger
9.30—Trois de Québec
10.00—Nouvelles
10.05—L'heure exquise
11.00—Nouvelles
11.05—O CANADA!

SAMEDI 6 MAI

7.00—Ouverture
7.05—Réveille matin
7.30—Nouvelles
7.35—Prière du matin
7.45—Airs musettes
8.00—Nouvelles
8.05—En rigolant au micro
9.00—Nouvelles
9.10—Vogue et variété
9.30—De choses et autres
9.35—Le club des ménagères
10.00—Nouvelles
10.05—Nos plus belles valses
10.30—Potins familiers
11.00—Nouvelles
11.05—Concert léger
11.30—Plus beaux disques
11.55—Rapport sur la condition des routes
12.00—Nouvelles
12.05—Intermède
12.15—Nos experts au clavier
12.30—Maestro musique s.v.p.
1.00—Nouvelles
1.05—Musique de sieste
1.25—Marché du grain
1.30—Album des disques RCA
2.00—Nouvelles
2.05—Le Coin des Mélomanes
3.00—Nouvelles
3.05—Ranch 1250
4.00—Nouvelles
4.05—Ranch 1250, suite
4.15—S.D.S.
4.45—Causerie de l'Heure dominicale
5.00—Nouvelles
5.05—Intermède
5.15—L'heure de l'Immaculée
5.30—Gaieté du jour
5.45—Les sports au Cercle Ouvrier
5.55—Prévisions — Conditions des routes
6.00—Nouvelles
6.05—Horaire
6.10—Musique à la carte
6.25—Nouvelles sport.
6.30—Musique à la carte
7.00—Nouvelles
7.05—Carnet Social
7.10—Mélodies à trois temps
7.30—Musique du bon vieux temps
8.00—Nouvelles
80.5—Rendez-vous des trappeurs
8.10—Bulletin des agriculteurs
8.15—Au gré du vent
8.30—Avant-première
9.00—Nouvelles
9.05—Veillée du samedi soir.

Du lundi au vendredi inclusivement

7.00—Ouverture
7.05—Réveille matin
7.30—Nouvelles
7.35—Prière du matin
7.45—Airs musettes
8.00—Nouvelles
8.05—En rigolant au micro
9.00—Nouvelles
9.10—Vogue et variété
9.30—De choses et autres
9.45—Club des Ménagères
10.00—Nouvelles
10.05—Nos plus belles valses
10.30—Potins familiers
11.00—Nouvelles
11.05—Concert léger
11.30—Plus beaux disques
12.00—Nouvelles
12.05—Intermède
12.10—Marché aux bestiaux - Horaire
12.15—Nos experts au clavier
12.30—Chansonnettes françaises ou Maestro, musique, s.v.p.
1.00—Nouvelles
1.05—Rapport sur la condition des routes
1.10—Musique de sieste
1.25—Rapport du grain
1.30—Extraits d'opéra
2.00—Nouvelles
2.05—Le Coin des Mélomanes
3.00—Nouvelles
3.05—Ranch 1250
4.00—Nouvelles
4.05—Ranch 1250 (suite)
4.15—S.D.S.
4.45—Radio Sacré-Coeur
5.00—Nouvelles
5.05—Le Forum écolier
5.30—Yvan l'Intrépide
5.45—Le Forum écolier
6.00—Nouvelles
6.05—Horaire
6.10—Musique à la carte
6.25—Nouvelles sport.
6.30—Musique à la carte (suite)
7.00—Nouvelles
7.05—Carnet Social
7.10—Mélodies à trois temps

10.00—Nouvelles
10.05—L'heure exquise
11.00—Nouvelles
11.05—O CANADA

DIMANCHE 7 MAI

1.00—Ouverture
1.10—Résumé des nouvelles
1.15—Jardins plantureux
1.30—Nos plus belles valses
2.00—Opéra
3.00—Ballades et chansons
3.30—Concert léger
3.45—En vedette
4.00—Moments symphoniques
5.00—Nouvelles
5.05—Orgue populaire
5.30—Heure religieuse
6.00—Nouvelles
6.05—Concert populaire
6.30—Nos albums Victor
7.00—Nouvelles
7.05—Intermède
7.15—Les Missions d'Afrique
7.30—Artistes de CKSB
7.45—Commentaire des nouvelles — Louis Souchon
8.00—Nouvelles
8.05—Variétés françaises
8.30—L'Heure dominicale
9.00—Nouvelles
9.05—L'Heure exquise
10.00—Nouvelles
10.10—O CANADA

LUNDI 8 MAI

7.30—Amérique latine
7.45—Solovox
8.00—Nouvelles
8.05—Rendez-vous des trappeurs
8.10—Bulletin des agriculteurs
8.15—Un Homme et son Péché
8.30—Al et ses Norwood Playboys
9.00—Nouvelles
9.05—Concert léger
9.10—Voix du Québec
9.15—Causerie — comte de Fleury
9.30—Concert populaire
10.00—Nouvelles
10.05—L'heure exquise
11.00—Nouvelles
11.05—O CANADA

MARDI 9 MAI

7.30—Le ralliement du rire
8.00—Nouvelles
8.05—Rendez-vous des trappeurs
8.10—Le Bulletin des agriculteurs
8.15—Un Homme et son Péché
8.30—Avant-Première
9.00—Nouvelles
9.05—Intermède
9.10—Voix du Québec
9.15—Causerie — R. P. Desjardins
9.30—Poèmes
10.00—Nouvelles
10.05—L'Heure exquise
11.00—Nouvelles
11.05—O CANADA

MERCREDI 10 MAI

7.30—Airs d'opérettes
8.00—Nouvelles
8.05—Rendez-vous des trappeurs
8.10—Le Bulletin des agriculteurs
8.15—Un Homme et son Péché
8.30—Le Trio Moderne
8.45—Nouveautés instrumentales
9.00—Nouvelles
9.05—Intermède
9.10—Voix du Québec
9.15—Cours d'histoire — abbé Groulx
9.30—Aventures de Sherlock Holmes
10.00—Nouvelles
10.05—L'Heure exquise
11.00—Nouvelles
11.05—O CANADA

JEUDI 11 MAI

7.30—A votre santé
7.40—Intermède
7.45—Amérique latine
8.00—Nouvelles
8.05—Rendez-vous des trappeurs
8.10—Le Bulletin des agriculteurs
8.15—Un Homme et son Péché
8.30—Les Sunny Mountaineers
9.00—Nouvelles
9.05—Intermède
9.10—Voix du Québec
9.15—Ecoles du Québec
9.30—Nos albums
10.00—Nouvelles
10.05—L'Heure exquise
11.00—Nouvelles
11.05—O CANADA

Chronique de CKSB

Inondations

Le sujet qui semble intéresser davantage nos auditeurs actuellement c'est l'inondation. Déjà le poste CKSB a fait plusieurs reportages sur ce terrible fléau. Nous sommes reconnaissants au Corps d'Aviation Royal Canadien et plus particulièrement aux officiers des relations extérieures de l'Armée Canadienne de nous avoir fourni l'occasion, soit de visiter les endroits isolés, soit de survoler les régions inondées, afin de pouvoir tenir nos auditeurs au courant de la marche de l'inondation. Nous remercions nos correspondants des centres affligés, qui, par les comptes rendus quotidiens, nous permettent de tenir notre auditoire au courant de la situation.



A Calgary

Dimanche matin, trois des membres de notre personnel nous quitteront pour se mettre en route vers Calgary. Ils participeront au grand festival d'art dramatique qui sera tenu cette année du 8 au 13 mai. Nous leur souhaitons beaucoup de succès et nous espérons qu'ils nous reviendront avec des lauriers. Donc, à Léo Rémillard, à Louis Souchon et à Gaston Tessier, plus particulièrement, nos meilleurs voeux. A toute la troupe du Cercle Molière, plein succès.

En l'absence de ces membres réguliers de notre personnel, nous avons dû faire quelques changements. Le seul qui sera apparent pour nos auditeurs sera la présence au micro d'un nouvel annonceur dans la personne de M. Roland Delaquis, de Notre-Dame de Lourdes, qui remplacera Gaston Tessier.

Variétés Françaises

Dimanche dernier avait lieu, à la salle du collège de St-Boniface, le dernier programme de la série "Variétés Françaises" présentée par les Chevaliers de Colomb. A cette occasion, la fanfare La Vérendrye présentait son deuxième programme à cette série d'émissions et tous les artistes qui avaient pris part aux Variétés Françaises étaient les hôtes des Chevaliers de Colomb. L'émission régulière fut suivie d'un programme récréatif, de quelques discours et d'un succulent goûter. Nous tenons à remercier le Conseil St-Boniface de cette initiative et nous félicitons tout particulièrement M. Lucien Daoust d'avoir su si bien organiser ces programmes au cours de l'année. Nous osons espérer que les Chevaliers de Colomb recommenceront une autre série à l'automne car, avec leur concours, nous pouvons ainsi présenter des artistes que nous ne saurions peut-être découvrir autrement.

Autres programmes

Le programme "Au Gré du Vent", le samedi soir à 8 h. 15, nous vaut des commentaires très élogieux et ceux qui n'auraient pas encore entendu ce programme feraient bien de syntoniser 1250 demain soir, à 8 h. 15; ils n'auront pas à s'en repentir.

Le Père Desjardins, recteur du Collège, qui déjà depuis quelques mois donne d'intéressantes causeries sur les écoles de la province de Québec, a accéléré ses programmes afin de pouvoir terminer cette série durant le mois de mai. A partir de cette semaine, au lieu d'un seul programme le jeudi à 9 h. 15, il y en aura deux par semaine, soit, les mardis et jeudis, à 9 h. 15.

Pat Pender et ses Happylenders nous ont quittés pour l'été. Il y a déjà trois ans que Pat et ses musiciens nous favorisent de leur musique durant la saison régulière et nous tenons à les en remercier bien sincèrement. Ils se sont acquis une très grande popularité parmi les auditeurs assidus de CKSB et nous sommes certains que nos auditeurs seront heureux d'apprendre que Pat Pender et ses Happylenders seront de nouveau des nôtres l'automne prochain. Durant la saison d'été ce programme sera remplacé par une émission "Avant-Première".

Le rapport sur la condition des routes sera transmis à l'avenir à 1 h. 05 au lieu de 11 h. 55. Ce changement a été nécessité par l'heure avancée.

Dimanche prochain au programme "Les Artistes de CKSB" vous entendrez M. Napoléon Prince, ténor, dans un récital d'un quart d'heure.

Une guérison miraculeuse?

REGGIO-DE-CALABRE — Une guérison extraordinaire, attribuée à un miracle de la Madone, a provoqué une vive émotion au sein de la population d'une petite ville près de Reggio-de-Calabre.

La malade, Mme Rosa Dolce, professeur, affligée d'une forme grave de phlébite, qui depuis longtemps lui paralysait une jambe, demanda qu'on ouvrît la fenêtre de sa chambre au moment où passait une procession. Aussitôt après avoir vu de son lit la statue de la Madone, Mme Dolce sentit de nouveau le sang circuler dans sa jambe et, se levant, elle marcha sans aucune gêne.

La nouvelle s'étant répandue, Mme Dolce fut l'objet de visites ininterrompues de la part des habitants et les médecins qui la soignaient constatèrent la disparition totale de l'affection dont elle souffrait.

M. l'abbé G. V. Fehrenbach est décédé le 23 avril

Une messe solennelle de Requiem fut chantée en l'église St-Gérard de Yorkton, le mercredi 26 avril, pour le repos de l'âme de M. l'abbé Gottfried Victor Fehrenbach, ancien curé de Hodgeville, décédé le dimanche 23 avril. Mgr L. Lussier, P.D., V.G., curé de Ponteix, officiait, assisté de M. l'abbé A. J. Gocki, de Régina, et du R. P. J. Healey, C.Ss.R., comme diacre et sous-diacre. Le R. P. K Stephens, C.Ss.R., agissait comme maître de cérémonies et M. l'abbé A. Fuhs adressa la parole.

On remarquait au choeur les RR. PP. R. Powers, Malone et Skaluba, tous Rédemptoristes, MM. les abbés J. C. Keohan, M. F. Daley, F. Jurzyniec, B. Glute et M. Evanochko.

Biographie

M. l'abbé Fehrenbach est originaire de Londres, Angleterre. Né le 20 avril 1874, il reçut son éducation primaire et secondaire dans sa ville natale. Il vint au Canada en 1889 avec ses parents qui s'installèrent sur un homestead dans le district de Meadowvale, en Saskatchewan. Sa famille résida par la suite à Saltcoats, Sask.

Après avoir terminé son cours à l'école normale de Régina, M. l'abbé Fehrenbach enseigna à Sheho, Balgonie et Sedley. A l'âge de 34 ans, il entra au séminaire de St-Boniface où il commença ses études théologiques qu'il termina au séminaire de Montréal. Il fut ordonné en l'église St-Gérard de Yorkton le 15 juillet 1915, par S. Exc. Mgr Mathieu, alors archevêque de Régina.

M. l'abbé Fehrenbach exerça d'abord son ministère comme vicaire à Moose Jaw et fut ensuite nommé à Qu'Appelle, où il demeura pendant 12 ans. Par la suite, il fut curé de Hodgeville durant 21 ans, c'est-à-dire jusqu'à ce qu'il prit sa retraite en 1949. Il séjourna pendant un temps à l'hôpital de St-Boniface, puis à l'hospice Taché et finalement à Yorkton.

Lui survivent: 2 frères, Cosmas, de Cypress River, Man., et Gregory (Frère Mathias), de la congrégation des Christian Brothers de Montréal; 4 soeurs, Mmes G. W. Irwin, de Minneapolis, J. C. Barry et J. Gallagher, de Yorkton, et T. H. Glover, de Nelson, C.B.

La mère du cardinal ignore où est son fils

VATICAN — Selon un rapport du Vatican, la mère du cardinal Mindszenty aurait déclaré que seul "Dieu et les geôliers communistes" connaissent le lieu de détention du primat de Hongrie.

Dans un interview avec un représentant de l'édition du dimanche de l'"Osservatore Romano", la mère du cardinal martyr aurait déclaré qu'elle avait obtenu la permission de visiter son fils une seule fois depuis son emprisonnement par les communistes.

"Lorsque le cardinal était dans l'infirmerie de la prison, je fus admise à le visiter une fois et il ne sembla pas me reconnaître. Le pauvre! Il ressemblait à un homme dépourvu de volonté, bien qu'il eût toujours été si énergique, si plein de force et si résolu".

La vénérable paysanne ajouta qu'elle ne reçoit aucune nouvelle de son fils qui, selon les rumeurs, aurait été récemment transféré dans une prison située en Russie soviétique ou serait peut-être mort.

Mon Guide au Cinéma

The Reformer and the Redhead	I
The Yellow Cab Man	I
Lost Boundaries	I
Cheaper By The Dozen	I
Blue Grass Of Kentucky	I
Joe Palooka Meets Humphrey	I
Three Came Home	I
The Third Man	II
Strange Woman	II
Young Widow	II
Cornered	II
The Farmer's Daughter	II
Paid In Full	III
Cargo to Capetown	III
Waterloo Bridge	III

I—N'offre aucun danger pour le public en général
II—Ne convient qu'aux adultes sérieusement formés
III—A rejeter parce que condamnable en partie.

LA LIBERTÉ ET LE PATRIOTE

Membre de l'Association des Hebdomadaires Canadiens (C.W.N.A.)

LA LIBERTE
Fondée en 1913
Organe des Franco-Canadiens du Manitoba.
WINNIPEG, MAN.

LE PATRIOTE DE L'OUEST
Fondé en 1910
Organe des Franco-Canadiens de la Saskatchewan,
PRINCE-ALBERT, SASK.

Journal hebdomadaire fusionné en 1941

Publié par la CANADIAN PUBLISHERS LIMITED
Directeur: L. LAFRENIERE, O.M.I.

Rédaction et administration: 619 avenue McDermot, Winnipeg, Man. Téléphone 21 816

Prix de l'abonnement d'un an: Canada, $2.00, Etats-Unis, $2.50, autres pays $3.00. Abonnement de trois ans (au Canada seulement): $5.00

Toute correspondance concernant la rédaction du journal doit nous parvenir au plus tard le mercredi matin à 8h. 30 et être adressée au Rédacteur, La Liberté et le Patriote, 619 ave McDermot, Winnipeg, Man.

Autorisé comme envoi postal de deuxième classe, Ministère des Postes, Ottawa

Le Dr Sander et l'euthanasie

Le cas du docteur Herman N. Sander, accusé d'avoir injecté de l'air dans les veines d'une patiente et d'avoir ainsi provoqué la mort, a fait beaucoup de bruit dans le monde médical et a obtenu une grande publicité dans la presse américaine. Un corps de jurés a exonéré le médecin. Par contre, le Bureau d'enregistrement en médecine de l'Etat du New-Hampshire a refusé au docteur Sander l'autorisation d'exercer sa profession, en raison du caractètre moral de l'inculpé. Le Bureau fait une déclaration de principe qui mérite d'être citée.

"Le docteur Sander prétend qu'il n'a pas mal agi en injectant de l'air, puisqu'il était certain de ne pas avoir tué sa patiente. Le Bureau ne s'occupe pas de la question de savoir si la patiente était morte ou vivante. Le Bureau ne peut approuver la conduite du docteur Sander.

"C'est une connaissance élémentaire en médecine que l'injection de l'air dans les veines du corps humain ne peut avoir aucun but utile et que toute précaution doit être prise pour éviter cette pratique. Il est également reconnu que l'obligation morale du médecin envers ses patients et sa profession est de n'employer que des méthodes médicales destinées à guérir ou à soulager le patient.

"Or, lorsque le docteur Sander injecta délibérément de l'air dans les veines de sa patiente, ou bien il ignorait son obligation morale ou bien il la méprisait. Dans les deux cas, sa conduite est moralement répréhensible devant le code moral de la profession médicale."

Voilà une déclaration qui fait honneur au Bureau médical du New-Hampshire. La vocation du médecin, du chirurgien, du docteur est de soulager, de guérir le patient, de protéger et de prolonger la vie, ce don précieux dont la disposition ne dépend que de la volonté de Dieu. Ce principe s'applique également à la propagation de la vie. Toute méthode immorale pour empêcher la vie ou la limiter est répréhensible et aucun docteur ne devrait s'y adonner.

Quant à la fameuse théorie, qui est malheureusement en voie de s'accréditer en certains milieux et en certains pays, que le praticien est justifié d'abréger la vie de ses patients atteints de maladies incurables, afin de leur épargner les souffrances physiques et morales, nous affirmons qu'elle est condamnable. Les raisons qu'on allègue en sa faveur ne tiennent pas debout. Un éminent chirurgien de Boston, le docteur James C. White, lors d'une récente visite à l'Institut neurologique de Montréal, a déclaré que l'euthanasie est injustifiable. Aucune excuse réelle n'existe qui puisse justifier la pratique du "mercy killing", parce que la chirurgie moderne peut éliminer la souffrance et les autres facteurs de détresse dans les cas de maladies incurables.

Au point de vue moral, il est du devoir du médecin, comme de chaque individu d'ailleurs, d'utiliser les moyens que Dieu a mis dans la nature et dans nos mains pour la préservation de la vie. Refuser d'agir ainsi, c'est prendre sur soi de déterminer la longueur de la vie, de décider quand elle doit finir. Le suicide, par des moyens directs ou indirects, est condamné par la raison et la doctrine divine. Seul, Dieu a le droit de disposer de la vie. Même si un médecin sait que son patient n'a que quelques minutes de vie, il n'a pas le droit de le tuer. Le prétexte de soulager la douleur ne constitue pas une raison suffisante pour abréger la vie.

A notre époque, malheureusement, les principes de la morale chrétienne ont perdu considérablement du terrain. Voilà pourquoi l'on fait si peu de cas de la vie. Si la société permet de tuer, en dehors du cas de l'injuste agression qui doit être réprimée par des moyens proportionnés, s'ils sont les seuls efficaces, elle légalise le crime, le meurtre, coutume païenne qui conduit à la ruine.

Quant au patient qui accepte l'euthanasie, il commet le suicide, qui est un crime contre Dieu, puisque c'est une violation de ses droits. C'est une désertion morale, car "l'homme fuit ainsi, sans permission divine, le poste qui lui a été assigné dans ce monde". C'est une violation du respect qu'on se doit et c'est donner un exemple pernicieux. Abréger sa vie de sa propre autorité, "c'est s'ériger en arbitre de ses mérites et de sa destinée, c'est clore une lutte dont Dieu seul doit marquer le terme".

On peut donc résumer cet article en disant que la morale saine exige de ne pas attenter à sa vie ni à celle des autres.

En marge du Concours de l'ACFC

Dans un mois, ou à peu près, tous les écoliers franco-canadiens de la Saskatchewan participeront aux examens français de fin d'année. Durant les dix mois de l'année scolaire, élèves et instituteurs ou institutrices ont parcouru le programme du Concours préparé par l'A.C.F.C. Ils se sont ainsi conformés aux désirs des parents qui veulent que leurs enfants apprennent et aiment le français, qu'ils conservent l'usage de la langue maternelle.

Elèves et instituteurs se sont imposé un travail surérogatoire; ils ont empiété sur les heures de récréation et sur les heures destinées à d'autres occupations, pour satisfaire aux désirs des commissaires, les mandataires des parents, qui tiennent avec courage et persévérance à l'enseignement du français. En plus des exigences du curriculum, nos enfants ont consacré bien des heures à l'étude de la langue française.

Nos institutrices et instituteurs méritent notre admiration, car nous ne sommes pas sans savoir que l'enseignement du français est surajouté à un curriculum déjà trop surchargé. Leur dévouement est admirable. Il indique les sentiments qui animent leur âme. Conserver le caractère religieux, perpétuer dans le coeur de la génération nouvelle l'amour de la culture française, telle est la noble mission qu'ils accomplissent avec tant de soin et d'intelligence.

Notre admiration sans doute est un encouragement qu'apprécient nos instituteurs et qui les réconfortent à certaines heures de fatigue. C'est en effet un réconfort que de se savoir compris, apprécié. Nous sommes tous sensibles à ces marques de confiance. Mais cette admiration, si elle demeure dans le domaine abstrait, n'allège pas le fardeau que portent ceux que nous admirons. Nous suggérons à tous les parents un moyen très pratique d'aider institutrices et instituteurs. Les récompenses sont plus éloquentes que les plus beaux discours chez les enfants. C'est un stimulant très efficace. Voilà la raison des prix accordés par l'Association aux participants du Concours de français. Ce stimulant, qui aide si puissamment institutrices et instituteurs, coûte cher. Les livres, les médailles, les trophées représentent des milliers de dollars que l'Association n'a pas. C'est la raison des appels réitérés lancés chaque année par l'Association. Jusqu'à aujourd'hui, la générosité des parents de la Saskatchewan et des bienfaiteurs des autres provinces, de l'Est en particulier, ne s'est pas démentie. Espérons qu'elle ne ralentira pas. Elle est un facteur très puissant dans l'éducation française des groupes minoritaires de l'Ouest.

Au nom de l'Association, nous redisons à tous ces bienfaiteurs: aidez-nous à rester bien français dans nos enfants.

J. V.

Logique d'un ministre protestant

Un ministre de la United Church à Bethany, Ontario, le Rév. W. N. Crandall, vient de déclarer qu'à l'avenir il ne baptisera plus les enfants.

Ses motifs? "Rien dans la Bible n'indique clairement que le Christ ait baptisé les enfants ou ait demandé à ses disciples de le faire".

M. Crandall veut demeurer fidèle au serment qu'il a prononcé le jour de son acceptation comme ministre de la United Church, alors qu'il a juré qu'il était persuadé que "les Saintes Ecritures contenaient suffisamment toutes les doctrines requises pour le salut éternel dans le Christ".

Le ministre de Bethany est logique. Ses supérieurs lui ont demandé de n'accepter que les Saintes Ecritures et de rejeter la Tradition. Il s'en tient aux doctrines de son église.

Ignorance et suffisance du Rév. Huband

Le ministre de la "Westminster United Church" de Winnipeg, le Révérend Huband, continue chaque dimanche de donner cours à sa haine de tout ce qui est catholique, et le "Winnipeg Free Press" continue chaque lundi de publier un résumé substantiel des élucubrations du révérend en mal de publicité.

En pasant, il serait intéressant de savoir pourquoi le grand journal libéral de Winnipeg souligne chaque semaine le "sermon" prononcé par le Rév. Huband et pourquoi il passe sous silence les sermons des quelques cinquante autres ministres de la ville de Winnipeg... Il ne saurait certainement pas invoquer ni l'importance, ni l'éloquence du ministre de la Westminster. A moins qu'il ait intérêt à agacer les catholiques.

Dimanche dernier, le Révérend Huband a attaqué le projet de loterie de M. Duplessis. Il a dit entre autres choses que "si on laissait M. Duplessis aller de l'avant avec son projet, le reste du Canada serait saigné à blanc afin de pourvoir des fonds pour le système scolaire de Québec en très grande majorité catholique..."

En plus d'être jaune, M. Huband est ignorant ou malhonnête. Le système scolaire du Québec n'est pas catholique, mais double, catholique et protestant. Les membres des églises catholiques et protestantes donnent à leurs enfants l'éducation de leur choix dirigé par un double bureau catholique et protestant.

Contrairement à la province du Manitoba, où les catholiques doivent payer une double taxe scolaire, l'une pour les écoles publiques, protestantes, qu'ils ne fréquentent pas, l'autre pour leurs écoles séparées, — le Québec respecte les droits des minorités et pourvoit celles-ci d'écoles conformes à leurs croyances.

L'étroitesse, M. Huband, ne se trouve pas dans la province de Québec. Cherchez-la ailleurs.

Etroitesse à Toronto, non à Montréal . . .

Une dépêche de la "Canadian Press" en date du mercredi 3 mai nous apprend qu'un barbier de Toronto, Victor Makins, a refusé de tondre les cheveux d'un enfant parce qu'il était de descendance nègre.

Le Conseil de Ville à qui la plainte fut portée ne put en venir à une décision sur l'attitude à prendre à l'égard du coiffeur fanatique.

L'incident se passe à Toronto. La presse anglaise le laissera tomber dans l'oubli.

Pèlerins qui ont déjà gagné Rome à pied

246 pèlerins sont arrivés à pied à Rome depuis le début du Jubilé, annonçait en mars le Comité central de l'Année sainte. 172 venaient d'Italie, 24 de Hollande, 15 de France, 12 d'Angleterre, 8 d'Autriche, 5 d'Irlande, 3 de Belgique, 3 d'Allemagne, 2 de Suède, 1 de Suisse et 1 de Hongrie.

M. St-Laurent visite l'Ontario



Des jeunes Indiennes de la tribu des Chippewa, de l'Ile Walpole, sont présentées au **premier ministre Louis St-Laurent,** à Wallaceburg, au cours de sa tournée dans l'est de l'Ontario. Le premier ministre reçut nombre de cadeaux, entre autres de la fine porcelaine, à Dresden, des sabots de bois, don des colonies belge et hollandaise, et un joli tapis fait à la main par les enfants indiens. (CPC)

Billet du vendredi

Un saint Espagnol: Simon de Rojas

(Spécial à "La Liberté et le Patriote")

Comme sainte Thérèse d'Avila, née comme lui au seizième siècle, le bienheureux Simon de Rojas était Espagnol. Comme elle, il était de haute et noble famille chrétienne, fils de Gregorio Ruiz Nahamuel et il est curieux qu'il soit passé à la postérité sous le nom de sa mère, née Constanza de Rojas. Il suivit en cela les traces de son propre père, lui-même né Ruiz, qui adopta finalement le nom maternel de Nahamuel. Tout cela tient à la coutume espagnole de porter les deux noms de famille reliés par un **y**, soit la conjonction **et.** Le nom complet du bienheureux est Simon Ruiz Nahamuel y de Rojas. Avec le temps, Ruiz et Nahamuel tombèrent, de même que l'**y** les réunissant, et Rojas l'emporta. Ce qui n'était pas de nature à émouvoir considérablement le bienheureux, ni à lui causer de soucis, car il était l'humilité même, la modestie, l'effacement, et rien ne l'intéressait de ce qui pouvait garder l'odeur ou le goût des choses terrestres. Son nom exact — celui qu'il adopta, ou qu'on lui attribua — n'était pas même Rojas, mais Roxas. Le **x** a disparu de la plupart des mots espagnols, en Amérique latine encore plus qu'en Espagne, sauf dans les cas où la lettre se doit vraiment prononcer **ks**, son qu'on lui connait en français. Il est remplacé par le **j** ou **jota**, qui se prononce lui-même comme un **h** aspiré, auquel s'ajoute une sorte d'inflexion gutturale assez difficile à saisir. Qu'on en parle à ceux de nos jeunes qui apprennent l'espagnol, à Montréal ou à Québec.

★

Simon de Rojas s'illustra comme religieux de l'Ordre de la Ste-Trinité, mieux connu du peuple sous la désignation de l'Ordre Trinitaire, l'un des plus anciens du monde, fondé au XIIe siècle par deux saints: Jean de Matha et Félix de Valois. On sait que l'Ordre s'établit au Canada il y a vingt-cinq ans et qu'il s'y consacre à diverses oeuvres, dont celle du ministère paroissial. A ses débuts, il avait un double objet: le rachat des captifs et la glorification de la Très Sainte-Trinité. Il évolua avec le temps, comme d'autres. L'ère des esclaves n'étant plus, il vit à se chercher des occupations nouvelles. En un quart de siècle, les Pères Trinitaires assumèrent chez nous la responsabilité d'une paroisse à Montréal, fondèrent une école apostolique dans la métropole, un noviciat à St-Bruno, où ils comptent une douzaine de sujets. Le Père Pierre de la Nativité, délégué général pour le Canada, publiait récemment une biographie de **Simon de Rojas,** (1) qui attire nécessairement l'attention sur sa communauté et fait mieux connaître un saint homme dont le nom, malgré son lustre ancien, n'était pas chez nous sur toutes les lèvres. Cela s'explique par son éloignement dans le temps et son pays d'origine qui, à notre époque surtout, a peu de relations avec l'Amérique du Nord. Simon de Rojas naquit à Valladolid, en Castille, le 28 octobre 1552. Dès son bas âge, il manifesta les profondes qualités qui devaient s'épanouir au cours de sa vie d'oraison et de vertu, au point que les femmes du voisinage priaient Dieu de leur donner des enfants comme celui de Dame Constanza. Auprès de ses père et mère, très religieux et pieux, il acquit une dévotion particulière pour la sainte Vierge, qui caractérisa sa carrière.

★

On appela Simon de Rojas le saint Bernard espagnol, à cause de sa science, de sa sainteté et de sa grande éloquence, et parce que l'Eglise n'avait pas vu, depuis saint Bernard, "de plus grand serviteur de Marie que le Père de Rojas". A seize ans, après une vision, il décida d'entrer chez les Pères de la Ste-Trinité. Il se distinguera dès lors par sa piété et son humilité, sa charité, son esprit de sacrifice. Il fut dur à son corps, le soumettant à d'incroyables disciplines. Longtemps après sa mort, soit en 1913, on trouva dans un couvent d'El Toboso, près de Valence, un manuscrit entièrement de lui, **Traité de l'Oraison,** qui révèle un écrivain d'un talent remarquable. Il ne parut en volume qu'en 1939, à Buenos Aires. L'ouvrage est de l'ordre des grands classiques espagnols. Avec les années, Simon se vit confier par ses supérieurs les charges les plus diverses, qui avaient pour buts, d'après sa biographie, "de supprimer les abus, réformer les moeurs, déraciner les vices, rétablir et assurer la plus scrupuleuse observance des préceptes, des règles et des conseils évangéliques". Sa réputation lui valut d'être appelé à la cour du roi Philippe II et de Marguerite d'Autriche, et le souverain, qui le consultait dans toutes les décisions importantes à prendre pour l'administration du royaume, lui confia aussi l'éducation de ses fils, Don Carlos et Don Fernando. Quand Philippe mourut, le bienheureux l'assista en ses derniers instants. Simon de Rojas mourut lui-même le **29 septembre 1624,** à l'âge de 72 ans, après avoir eu révélation de sa dernière heure, à laquelle il se prépara par une confession générale, faite avec tant de repentir "qu'il sembla devoir mourir aux pieds de son confesseur". En l'ensevelissant, on découvrit qu'il avait aux cuisses d'horribles cilices aux pointes aiguës et comme ancrées dans la chair.

L'ILLETTRE.

(1) Editions Chantecler, Montréal.

L'union internationale des étudiants

L'Association internationale des étudiants catholiques "Pax Romana", dont le siège est à Genève, a adressé au commencement de l'année une note à plusieurs de nos groupements, Clubs Newman, associations universitaires, etc., leur annonçant que l'Union internationale des Etudiants (U.I.E.), fondée à Prague en 1946, grâce à des interventions communisantes, était maintenant entièrement passée sous la domination communiste, et qu'il n'y avait aucun espoir d'y exercer quelque influence salutaire. Aucun groupe catholique, concluait la note, ne devrait avoir affaire avec l'U.I.E. La Canadian Tribune de Toronto, l'organe du Parti communiste canadien, se réjouit que des groupements d'étudiants catholiques canadiens aient adopté une autre attitude. Elle y voit un signe des temps. Fasse le ciel que ce pronostic soit trompeur.

Il n'y a rien que les hommes aiment mieux à conserver et qu'ils ménagent moins que leur propre vie. — LA BRUYERE

La Chronique ...Internationale

Correspondance spéciale à "La Liberté et le Patriote"

par André LAFLECHE

Advenant une guerre mondiale, le Canada pourra subir des dégâts matériels considérables.

Plus la calotte de la terre se rétrécit, plus les dangers de guerre se rapprochent de nous. Il y a quelques années à peine, le Canada se sentait en parfaite sécurité. A l'est, l'Atlantique le protégeait: si la visite de quelques sous-marins ennemis était toujours possible, on était sûr qu'il était puéril de parler d'invasion. A l'ouest, le Pacifique garantissait notre immunité, bien que durant la dernière guerre les Japonais aient fait des leurs dans ce vaste océan: de ce côté il est maintenant démontré qu'une grande puissance maritime peut nous inquiéter. Au nord, l'immensité glaciale offrait un rempart infranchissable. Si donc le Canada a participé à deux grandes guerres, ce fut moins parce qu'il se sentait en danger que parce qu'il voulait, par esprit de solidarité avec les pays du Commonwealth et les peuples de langue anglaise, prendre toute sa part aux conflits. Toute notre politique extérieure a été commandée par ce sentiment. Et ce sentiment nous a coûté terriblement cher.

Rien que la terre

Il s'agit aujourd'hui de reviser nos sentiments sur ce point, non pas à la lumière des principes qui doivent demeurer les mêmes **(protection du Canada, priorité aux intérêts nationaux, efforts militaire et économique conformes à notre capacité de produire et de payer, etc.),** mais en fonction des progrès scientifiques. Il est incontestable que les développements de l'aviation (appareils à jet, bombardiers géants, etc.) ont aboli les distances. Les pays à l'abri des bombardements sont maintenant à la portée des destructions massives. Les distances ont été réduites. Ni les océans, ni les immenses territoires du Nord-Ouest ne sont plus une barrière efficace. La terre est devenue une toute petite boule que l'on parcourt d'un sens à l'autre à très grande vitesse: Rome, Paris, Londres ne sont plus des capitales éloignées. Demain on ira diner en France comme aujourd'hui on va assister à une pièce de théâtre à New-York. Et le Canada n'est plus la partie isolée d'autrefois.

Précautions à prendre

Cela ne veut pas dire que nous devons nous lancer dans toutes les aventures et participer à tous les conflits. Mais cela signifie qu'advenant une guerre mondiale, le Canada pourra subir des dégâts matériels considérables. Nos prévisions militaires doivent donc moins tenir compte des besoins qui peuvent se manifester sur les continents étrangers que de la nécessité de bien défendre nos fortifications côtières et nos grands centres industriels. L'autre jour (25 avril 1950, Ottawa) M. Brooke Claxton, ministre de la Défense, a parlé de la guerre possible, de nos moyens de défense et du Pacte de l'Atlantique. Il n'a pas élucidé toutes les questions que l'on eut pu lui poser sur des problèmes aussi graves. Il s'en est beaucoup trop tenu à des considérations générales. Mais il a posé des jalons qui permettent d'envisager notre situation sous un jour nouveau. Le ministre n'a pas, par ailleurs, évité les grandes contradictions qui ont toujours marqué notre politique militaire. Il y a quelque chose de faux dans l'exposé de M. Claxton. Nous allons essayer de le montrer.

Principes généraux

Dans l'état actuel du monde, a dit le ministre, une seule grande puissance peut menacer la paix mondiale: l'Union soviétique. D'accord. Encore que cette affirmation ne dise pas un mot des intentions possibles des Etats-Unis! Or, nous estimons, à tort ou à raison, que les Etats-Unis peuvent, avec une force égale à celle de la Russie, souhaiter, voire provoquer le conflit. De même qu'avant Pearl Harbour (et les mémoires de Winston Churchill sont explicites sur ce point) les Etats-Unis ont tout fait pour rendre inévitable l'entrée en guerre du Japon, ainsi aujourd'hui il est possible que nos voisins posent des gestes qui conduisent à la guerre. Là-dessus nous n'avons aucun moyen de contrôle. Par le Pacte de l'Atlantique et les ententes canado-américaines, nous serons forcément entraînés dans la guerre dès que le conflit éclatera entre la Russie et les Etats-Unis. Nos intérêts y seront peut-être engagés, mais seulement par voie de conséquence.

Nous défendre tout d'abord

Il ressort de nos engagements internationaux, et tout particulièrement du Pacte de l'Atlantique, que nous serons en guerre dès que seront jetées les premières bombes. Nous serons en guerre. Que devons-nous faire en prévision d'une pareille éventualité? Prendre des mesures de défense, il va sans dire. Ces mesures sont les suivantes, d'après M. Claxton: protéger notre littoral, fournir une flotte de chasseurs de sous-marins et de balayeurs de mines "pour tenir ouvertes les voies navigables de l'Atlantique-Nord en cas d'urgence": sur ce dernier point il convient d'affirmer qu'il ne s'agit déjà plus de notre défense proprement dite, mais de l'approvisionnement de la Grande-Bretagne. Au pays même, M. Claxton est d'avis qu'il faut maintenir des effectifs extrêmement mobiles et le plus possible aéro-portés, avec l'appui d'une aviation capable de faire face à toute attaque aérienne: c'est là peut-être le meilleur point du programme Claxton, parce qu'il touche véritablement à notre défense.

Une flagrante contradiction

Mais survient une contradiction flagrante. Le troisième point du programme Claxton se lit comme suit: "Maintenir une organisation et des cadres d'officiers capables de mobiliser rapidement des forces beaucoup plus considérables pour aller contribuer à vaincre l'ennemi éventuel le plus loin possible du territoire canadien". Un peu auparavant, le ministre avait déclaré: "Il est nécessaire de nous rendre compte qu'une nation de 13,000,000 d'habitants qui occupe la moitié d'un continent ne saurait songer à défendre seule un territoire aussi étendu. Nous ne pouvons assurer seuls notre sécurité". Cela veut dire, si le langage signifie encore quelque chose, que le Canada est incapable de se défendre tout seul et qu'il lui faut compter sur l'appui de l'extérieur, tout particulièrement sur l'appui des Etats-Unis, car j'imagine difficilement que d'autres nations se portent à notre secours, même la Grande-Bretagne: le cas de l'Australie durant la dernière guerre indique bien ce que nous pourrions attendre de la Grande-Bretagne advenant un danger sérieux.

Il faudrait des explications

Comment se fait-il qu'une nation qui doit compter sur l'aide extérieure pour assurer sa propre défense se prépare à envoyer des corps expéditionnaires pour vaincre l'ennemi "le plus loin possible du sol canadien"? Il faut qu'une porte soit fermée ou ouverte. Le ministre de la Défense nationale ferme la porte et il l'ouvre en même temps. Il la ferme, en disant que nous ne pouvons pas tout seuls assurer notre propre défense; il l'ouvre en affirmant qu'il nous faut préparer des corps expéditionnaires à l'étranger. Ce genre de contradictions nous a été trop souvent servi au cours de la dernière guerre. C'est cela qui a causé tant de mécontentements parmi la population. M. Mackenzie King était passé maître dans l'art de concilier les contraires. Mais nous estimons que ce n'est pas l'art suprême du gouvernant. Nous vivons en démocratie. Et le moins que nous puissions exiger c'est qu'on nous dise la vérité, la vérité toute simple et toute droite.

L'affaire est claire: si nous ne sommes pas même capables d'assurer notre propre défense sans l'aide des Américains, comment veut-on que nous soyons en même temps capables d'assurer la défense des autres en leur envoyant des corps expéditionnaires? Nous aimerions qu'on réponde à cette question, franchement, complètement, sans faux-fuyant.

A la Chambre ...des Communes

(Spécial à "La Liberté et le Patriote")

par Denys PARE

MM. Fernand Viau et René Jutras prennent part au débat sur l'inondation au Manitoba.

OTTAWA — Sur une motion d'ajournement de M. René Jutras, député libéral de Provencher, les Communes ont mis de côté le travail sessionnel pour discuter pendant presque une journée entière du problème des inondations au Manitoba

Outre M. Jutras, plusieurs députés de cette province, notamment le ministre de la Justice, M. Stuart Garson, M. Fernand Viau, député libéral de St-Boniface, M. Ross, conservateur de Souris, et M. S. Knowles, C.C.F. de Winnipeg-Nord-Centre, ont pris part au débat. Tous ont été unanimes à déclarer que la question de l'inondation de la rivière Rouge était "d'urgence nationale" et qu'une aide financière du fédéral devait être accordée aux personnes habitant les régions les plus inondées.

Etant donné que l'inondation va de mal en pis, on ignore encore quelles seront les proportions de l'aide fédérale aux Canadiens du Manitoba. Le ministre Garson a répondu, aux questions des députés à ce sujet, qu'il était encore trop tôt pour discuter de la question financière. "Ce qu'il importe le plus en ce moment, a-t-il dit, c'est de sauver la vie des personnes vivant dans les régions inondées".

M. Garson a ensuite fait allusion à la déclaration du premier ministre St-Laurent, faite vendredi dernier aux Communes, relativement à la question des inondations. M. St-Laurent a alors déclaré que "le gouvernement entend placer toutes les parties du pays sur le même pied. S'il survenait quelque part un désastre, dit-il, comme celui qui a frappé la vallée du Fraser, les gens de la région auraient droit d'être traités de la même façon que l'a été la population de cette partie du pays".

On se souvient que l'aide financière du gouvernement fédéral apportée, il y a un an, aux personnes affectées par l'inondation de la rivière Fraser, dans la Colombie-Britannique, s'est élevée à $5,000,000. Le gouvernement tiendra sûrement compte de la proportion de cette aide lorsqu'il s'agira de secourir les gens de la vallée de la rivière Rouge.

Etant donné l'importance du problème que posent les inondations de la rivière Rouge, il est intéressant de connaître les principaux points traités par quelques représentants de la province aux Communes.

M. Viau

Le député libéral de St-Boniface, M. Fernand Viau, a demandé au gouvernement de coopérer avec le gouvernement de sa province en vue de venir immédiatement en aide aux personnes affectées par l'inondation. M. Viau voudrait, de plus, que la Commission des eaux limitrophes trouve une solution permanente aux problèmes des inondations de la rivière Rouge.

"Je veux prendre part à ce débat parce que j'ai l'intention d'appuyer la motion de mon collègue, le député de Provencher. J'ai suivi de jour en jour les nouvelles de presse ayant trait à l'inondation. Une grande partie du Manitoba étant menacée de cette inondation, je suis d'avis qu'il me faut appuyer la motion de mon collègue et, ce faisant j'affirme que l'inondation au Manitoba constitue une situation critique d'envergure nationale.

"Je le répète, la Chambre devrait sûrement prendre le temps voulu pour discuter cette question, puisqu'elle y voit une question pressante d'intérêt national. Il est vrai que le ministre de la Justice ne pouvait faire une déclaration à la Chambre, cet après-midi, parce qu'il n'avait apparemment pas étudié la question avec ses collègues. Néanmoins, puisqu'il a pris part au débat, cela démontre qu'il s'agit d'une question pressante d'intérêt national. La situation est beaucoup plus grave qu'en 1948. J'ai retardé mon retour, après Pâques, non seulement afin d'examiner la crue des eaux au Manitoba, qui avait atteint le niveau de 1948, mais aussi afin de constater par moi-même que le gouvernement provincial s'était entendu avec le ministère de la Défense nationale pour que celui-ci transporte des troupes et installe des barrages de sacs de sable aux endroits les plus critiques. J'ai eu à m'occuper de ce problème en 1948, et c'était la première fois que je devais y voir depuis que j'avais été élu député fédéral. Nous avions vu à coordonner l'aide apportée aux différentes municipalités par le gouvernement fédéral, celui de la province et la Croix-Rouge Des mesures avaient été prises pour faire face à l'inondation de 1948, mais celle de cette année dépasse les limites d'il y a deux ans. Nous constatons aujourd'hui que nous avons au Manitoba une des plus larges rivières au monde puisque, en certains endroits, la rivière Rouge a quatorze milles de largeur. Ses eaux recouvrent plusieurs riches régions agricoles ainsi que plusieurs villes et villages comme Morris, Emerson et St-Jean, tous dans la circonscription de Provencher.

"Je le répète, la situation qui règne crée une situation critique

(Suite à la deuxième page)

Pour une Bibliothèque Publique à St-Boniface

On fait circuler une pétition dans la partie anglaise de la ville, demandant au Conseil d'établir une bibliothèque publique à l'usage des citoyens de St-Boniface. Notre bibliothèque française existe déjà depuis plusieurs années et actuellement nous avons une bibliothécaire en charge et une assistante-bibliothécaire avec service de librairie complet. Il est vrai que nous chargeons quelques sous comme abonnement à la bibliothèque mais cette contribution est bien modeste. On trouve à la bibliothèque française toutes les garanties au point de vue moral et la pensée dominante de l'entreprise est d'instruire, d'éclairer, de former.

Double problème

Lorsque l'idée de demander à la ville de constituer une bibliothèque a été lancée par quelques résidents du Norwood, nous avons été approchés. Il y a un double problème à envisager: celui du lieu et celui de la double culture. Les résidents du Norwood voulaient avoir la bibliothèque dans leur section de la ville et évidemment ils veulent avoir des livres anglais. Pour nous, nous voulons des livres français.

Un compromis

Nous en sommes venus à un compromis. Les citoyens du Norwood vont demander une bibliothèque publique anglaise: nous allons demander à la ville de nous aider dans notre travail de bibliothèque et dans la même proportion, afin de nous permettre d'augmenter le nombre de volumes, d'établir des sections nouvelles avec des livres et ouvrages spécialisés, etc.

Voici maintenant ce que nous osons suggérer à nos citoyens de langue française.

Suggestion

Veuillez vous entendre avec les autorités de la bibliothèque française et signer la pétition en langue française, qui demande au Conseil de trouver les moyens d'aider notre bibliothèque française déjà existante. Il n'y a pas de bibliothèque de langue anglaise au Norwood mais il y en a une à St-Boniface même, à 138, avenue Provencher.

Ajoutons d'ailleurs que déjà un grand nombre de propriétaires ou locataires ont signé notre pétition dans le sens indiqué plus haut. Si d'autres veulent appuyer ce mouvement — et encore une fois, nous les encourageons fortement à le faire — ils pourront s'arrêter au bureau de la bibliothèque française, à 138, avenue Provencher, et y signer la pétition.

Faire signer la pétition

Encore mieux! Si quelqu'un de bonne volonté veut rendre service à la cause du livre français, on lui passera une de ces pétitions et il pourra la faire signer lui-même par ses voisins ou amis de langue française.

Pour toute information supplémentaire, on pourra s'adresser à Mme G. Fortin, bibliothécaire, 138, avenue Provencher, téléphone: 202 761.

Le désopilant Fridolin



L'un des caractères les plus applaudis du théâtre canadien, **Fridolin**, brillant auteur et acteur canadien-français, est ici photographié avec **Muriel Guilbault** dans une scène de "Tit-Coq", pièce de sa composition que le célèbre comédien vient de traduire en anglais. (CW)

Retraites fermées

MAI

5—8: Jeunes gens anglais de l'Ecole Provencher.
12—15: Jeunes gens Jécistes (St-Norbert).
19—22: Dames françaises.
26—29: Demoiselles (général).

N. B.: L'on peut se joindre à l'un de ces groupes en retenant sa chambre à l'avance.

Alliance Française

Le jeudi 18 mai, à 8 h. 30, M. André Latreille, professeur à la Faculté des Lettres de l'Université de Lyon depuis avril 1947 et aux Semaines Sociales de France, fera une conférence, sous les auspices de l'Alliance Française, au University Women's Club de Winnipeg, 54, rue Westgate. M. Latreille est officier d'Académie et de l'Instruction Publique et lauréat de l'Académie Française (Grand Prix Gobert 1947).

Sa famille, Mme Latrielle (née Suzanne Ruplinger), qu'il épousa en 1924, et ses dix enfants, vit à Lyon.

Il est l'auteur de nombreux ouvrages historiques, dont un, "L'Eglise catholique et la Révolution" (Hachette, 1947) a été couronné par l'Académie Française.

Petites Notes

Fiançailles

M. et Mme J.-E. Turenne, de 497, rue des Meurons, annoncent les fiançailles de leur fille, Thérèse, avec M. Marcel-Charles Caron, fils de M. et Mme X.-C. Caron, de Charleswood, Man.

La bénédiction nuptiale leur sera donnée en la basilique de St-Boniface, le samedi 3 juin, à 11 h.

• • •

Naissance

M. et Mme Claude Létienne annoncent à leurs parents et amis la naissance d'une fille, le 22 avril 1950. Elle fut baptisée le 28 avril sous les noms de Louise-Raymonde-Marie et eut pour parrain et marraine, le docteur et Mme René Létienne, ses oncle et tante.

• • •

M. l'avocat Alfred Monnin et Mme Monnin, née Denise Pelletier, ont la joie d'annoncer à leurs parents et amis la naissance de leur troisième fils, qui est venu au monde à l'hôpital de St-Boniface, le mercredi 3 mai.

• • •

M. Georges Gauthier et Madame (née Jeannine Gauthier), de St-Boniface, sont heureux de faire part à leurs parents et amis de la naissance d'un fils, le 2 mai, à l'hôpital de St-Boniface.

• • •

Shower

Le lundi 1er mai avait lieu, au domicile de M. et Mme J. Perreault, 478, avenue Provencher, un shower organisé par Mme L. Stinson, en l'honneur de Mlle Yvonne Perreault, dont le mariage aura lieu au cours du mois de mai. Les invitées, au nombre de 60, offrirent de jolis cadeaux à l'invitée d'honneur.

Nous remarquions: Mmes A. Grenier, J. Dufresne, W. Gagnon, E. Perreault, Louis Perreault, E. Roy, L. Lessard, J. Fontaine, A.-J. Emond, A. Guilleminot, L. Gallo, E. Perreault, G. Supeene, L. Stewart, A. Delve, Desautels, Y. Best, E. Baudry, J. Dactske, A. Bay, C. E. Msuychuk, M. Manflile, P.-W. Daignault, Stanners, Mlles G. Grenier, F. Blanchette, I. Behan, J. Rodrigue, D. Grouette, C. Lafrance, M. Grenier, J. Grenier, M. Morfoot et Y. Dufresne.

Le film "Barry" au théâtre Paris le 11 mai

Le 11 mai au soir la Société d'Enseignement Postscolaire fera présenter "Barry" au théâtre Paris. Le cadre du film est le col du grand mont St-Bernard. Les acteurs sont les moines et leurs chiens illustres. La grande vedette n'est autre que Pierre Fresnay, l'inoubliable interprète de "Monsieur Vincent" qui joue encore ici avec une puissance d'émotion sans égale, et incarne, dans le rôle de Théotime, une grande âme, toute brûlante d'amour.

Théotime (Pierre Fresnay) a fait des études de médecine très poussées, puis a renoncé à sa carrière pour se retirer à l'Hospice du Mont St-Bernard, où il se prépare à la prêtrise quand la scène s'ouvre.

Théotime se trouve mêlé à une idylle entre une jeune fille, Angélina, et celui qu'elle aime, Sylvain. On le supplie d'obtenir le consentement du père d'Angélina. Il échoue. Plus tard il sera encore mêlé à la vie d'Angélina qui épousera un autre homme, et de Sylvain, soldat des guerres de Napoléon. Il ira sauver Sylvain qui se meurt.

Théotime prendra Barry II, fils du célèbre Barry qui a sauvé la vie à des dizaines de personnes et que Sylvain a tué, et il mourra en faisant cet acte suprême de charité. On affirme que ces deux chiens — père et fils — ont véritablement existé.

Simone Valère joue avec Pierre Fresnay, ainsi que Marc Valbel, Pauline Carton, Gérard Landry et Jean Brochard. Le film a été tourné au grand mont St-Bernard.

Nous devons examiner et régler également notre extérieur et notre intérieur parce que l'un et l'autre contribuent à notre progrès dans la piété.

IMITATION

Récital à l'Institut Collégial St-Joseph

Le dimanche 7 mai, à 8 h. 15 p.m., aura lieu un récital à l'Institut Collégial St-Joseph.

Les élèves présenteront un programme varié: piano, violon et chant.

Parents et amis sont invités à y assister.

Décès

Mme Roméo Plante

Le jeudi 27 avril est décédée, à l'hôpital de St-Boniface, Mme Aurore Plante, de 419, rue Aulneau, âgée de 21 ans.

Originaire de Fort Frances, Ont., Mme Plante résidait au Manitoba depuis son jeune âge.

Lui survivent, outre son époux, ses parents, M. et Mme J. Levacque, et 2 frères, Albert et Raymond Levacque, tous deux de S-Boniface.

Ses funérailles eurent lieu en la basilique de S-Boniface le lundi 1er mai, à 10 h., et l'inhumation se fit dans le cimetière de St-Boniface.

Les porteurs étaient MM. Roland Senez, Albert Hébert, Paul Mousseau, Marcel Ritchot, Aurile Laurin et Paul Bédard.

La maison Coutu avait charge des arrangements funéraires.

• • •

M. Aloysius Hébert

Le jeudi 4 mai, à 10 h., en la basilique de St-Boniface, avaient lieu les funérailles de M. Aloysius Hébert, de 677, rue Taché, décédé le dimanche 30 avril, à l'hôpital de la Miséricorde. L'inhumation se fit dans le cimetière de St-Boniface.

Les porteurs honoraires furent MM. W. B. Lowe, J. Cusson, R. B. McCutcheon, James Allen, J. Shirke, J. McBride. MM. W. May, J. Grayson, H. Sinclair, B. Lamoureux, P. Dorval et G. Weisner agissaient comme porteurs actifs.

M. Hébert résidait à St-Boniface depuis 21 ans et était employé comme agent de l'association des plombiers depuis 5 ans.

Lui survivent, outre son épouse, 2 fils, Denis, d'Emerson, et Edouard, à la maison; 2 filles, Thérèse et Yvonne, toutes deux à la maison; 7 frères, Alphonse et Adélard, de Pine Falls, Charles, de la Californie, Victor, d'Emerson, Jacques, de Dryden, Ont., Alexandre, de Charleswood, et Jean, de Fort William; une soeur, Mme L. Priester, de Chicago.

La maison Coutu était en charge des arrangements funéraires.

Décès de la Rév. Sr Emma Guay de St-Boniface

Mardi dernier, 1er mai, est décédée la Rév. Sr Emma Guay, s.g.m., à l'âge de 68 ans et après 47 ans de profession religieuse. Née à St-Boniface même le 24 mai 1881, la 3ème des 11 enfants d'Abraham Guay et d'Esther Beauregard dit Champagne, elle entra au noviciat des Soeurs Grises le 15 juin 1900 et fit profession le 23 juin 1903. Elle fut hospitalière des enfants aux deux orphelinats de St-Boniface et Winnipeg et aux écoles de Lestock, Fort Frances et Kenora. Après avoir été employée pendant quelques mois aux soins des malades à la Maison Provinciale et à Lebret, elle devint hospitalière des vieillards à l'hospice St-Henri de Montréal, de 1936 à 1940, et à l'hospice Taché de St-Boniface, de 1940 à mars 1950, au moment de sa dernière maladie.

Sous son extérieur un peu brusque se cachait un coeur délicat et compatissant; elle devina ses malades et les soulagea. Il est certain que plusieurs vieillards vont trouver bien pénible sa mort survenue si subitement.

La messe des funérailles fut chantée à l'hospice Taché, jeudi matin, par le R. P. M. Lavigne, O.M.I., supérieur du Juniorat, assisté de MM. les abbés L.-A. Fortin et J.-C. Massicotte, comme diacre et sous-diacre.

(Communiqué)

Au Conseil de Ville

Corps policier

On se souvient qu'il avait été question dans les journaux d'un projet selon lequel la ville de St-Boniface ferait des arrangements avec les autorités de la Gendarmerie Royale afin de doter la ville de cette force policière. Cette question a été discutée ouvertement au Conseil. M. Léger, échevin du Norwood, a présenté une proposition forçant le Conseil à conserver sa force policière actuelle. Le Conseil a cependant décidé de continuer l'étude de ce projet, tout en réservant sa décision pour plus tard, alors qu'on aura recueilli toutes les informations voulues. Plusieurs opinions ont été échangées à ce sujet. On a voulu affirmer que le projet et la publicité qui l'a accompagné équivalent à une marque de confiance envers notre force constabulaire.

Question à l'étude

Par ailleurs, d'autres échevins — et il semble qu'ils aient raison — ont tout simplement rappelé qu'il s'agissait d'un projet à l'étude et d'une mesure qui pourrait probablement épargner de fortes sommes aux contribuables. La proposition de M. Léger a donc été renversée et il a été décidé de continuer l'étude du projet et sans doute il en sera de nouveau question, en temps et lieu. Il faudra sans doute bien des raisons, tant au point de vue économique qu'au point de vue service, pour faire accepter par le Conseil cette mesure qui priverait plusieurs excellents hommes de leur gagne-pain.

Ailleurs, au Canada

Tout de même il est à remarquer qu'en ces dernières années bon nombre de villes du Canada ont fait des arrangements avec les autorités de la Gendarmerie et sont maintenant desservies par ces policiers. Comme dans toutes les mesures humaines il y a sans doute du bon et du mauvais dans cette mesure qui dépasse en importance celles de la routine habituelle.

Heure avancée

Le Conseil de ville s'est rallié à la décision de la ville de Winnipeg, à l'effet d'adopter l'heure avancée. Il est vrai que le vote dans St-Boniface a été contraire mais la ville de St-Boniface n'est pas en mesure de faire autrement tant elle dépend de Winnipeg, économiquement.

Voyage du maire

Le Conseil a décidé de payer les dépenses de voyage du maire MacLean à la réunion générale des Maires de l'Amérique du Nord qui aura lieu à Nouvelle Orléans ce mois-ci.

Inondation

On a eu un écho de l'état menaçant de la crue des eaux alors que M. Van Belleghem, échevin et député de St-Boniface, a annoncé qu'on avait fait une réserve de $2,000.00 en vue des dépenses causées par l'inondation. M. Van Belleghem a affirmé que St-Boniface serait de nouveau protégé de ce terrible fléau, grâce au bon travail de M. A. Bibeau et des membres de son département. On se souviendra qu'en 1948 la ville fut épargnée grâce encore au travail de M. Bibeau et des membres de son escouade.

Fédération des femmes canadiennes-françaises

Voici le résultat de la partie de cartes organisée par Mme J.-E. Cossette au profit des oeuvres de la Fédération, laquelle eut lieu à la salle Jubinville, le mercredi 26 avril dernier.

Les prix des cinq mains furent décernés à Mme F. Jobin, don de Mme Léon Nault; M. Albert Carrière, don de Mme A.-A. Vermander; Mme Georges Cartier, don de Variety Gift Shop, de Norwood; Mme Arthur Lemay, don de Rolling Pin, de Norwood.

Prix de cartes: messieurs — 1er, M. Omer Pelletier, don de Mme J.-E. Cossette; 2ème, M. Camille Monney, don de Mme L. Aubin; consolation, M. L. Dacquay. Dames — 1er, Mme R. Nicolas, don de J.-A. Lanthier et fils; 2ème, Mme A. Chouinard, don de Mme H. Orieux; consolation, Mlle Lucienne Lefebvre. Pool: M. A. Baril.

Entrée: M. L. Nault, don de Mme W. Barnabé; Mlle Georgeline Senez, don de Mme E.-T. Etsell; M. R. Nicolas, don de Mme J.-E. DeGagné; Mlle M. Chamberland, don de la Fédération; Mme Phaneuf, don de la Fédération.

Rafle: Mme D. Côté, don de Fort Garry Brewery.

La Fédération exprime toute sa reconnaissance envers les personnes qui sont venues nous encourager. Elle remercie les généreux donateurs des prix de la soirée, les généreuses donatrices du goûter et, tout particulièrement M. l'abbé L. Blais, curé de la basilique.

La secrétaire.

Le chemin qui mène à Rome doit être le chemin de la croix.

Mgr FELTIN.

Chez les Canadiens de Naissance

A notre dernière réunion tenue le mardi 11 avril, nous avions le plaisir de remarquer une assistance assez nombreuse.

Ceux de nos membres qui n'ont pas pu assister à notre initiation du dimanche 16 avril seront heureux d'apprendre qu'elle fut des plus satisfaisante, au point de vue du nombre de nouveaux initiés. Selon les rapports, le comité de réception a servi un goûter qui fut apprécié de tous. Ti-Phonse nous apprend qu'il est des plus satisfait de cette cérémonie.

Si par hasard nous avions des annonces spéciales à vous transmettre, nous le ferons sur les ondes de CKSB. Soyez donc aux écoutes, samedi soir, à 6 h. 25 — la chronique sportive.

Ti-Noir a-t-il quelque idée où aura lieu la prochaine convention nationale?

Comme la saison avance et que nous serons bientôt rendus à l'été, notre président demande une assistance plus nombreuse aux assemblées, car nous aurons sous peu des questions importantes à discuter et nous tenons à savoir l'opinion de tous nos membres.

C. R.

St-Eugène

Bazar

Les vendredi et samedi de la semaine de Pâques a eu lieu notre bazar annuel. La température était idéale mais l'assistance ne fut pas aussi nombreuse cette année. On attribue cette baisse au chômage et au printemps tardif. Les organisatrices furent néanmoins satisfaites du résultat.

Voici la liste des gagnants du grand tirage: M. L. Dumaine, de l'Ile-de-Chênes, Man., un fauteuil; Mme R. Durand, de Letellier, Man., un grand miroir; M. R. Wright, de Winnipeg, une lampe torchère; Mme E. Talbot, de 101, rue Sadler, St-Vital, une table pour lampe.

Les dames tiennent à remercier tous les généreux donateurs et tous ceux qui ont assisté au bazar ou qui ont aidé de quelque façon.

Confirmation

Le dimanche 23 avril, nous avions le bonheur d'avoir la visite de S. Exc. Mgr G. Cabana. L'église était remplie. Après un court mot de bienvenue de la part de M. l'abbé R. Bélanger, curé, Monseigneur interrogea les confirmands; il sembla être bien satisfait de leur savoir. De fait, ils se tirèrent bien d'affaire. M. et Mme L. Robidoux étaient les procurateurs.

Soirée

Dimanche dernier, les jeunes gens, garçons et filles, de la paroisse s'assemblèrent dans la salle des réunions de l'église pour y rencontrer un groupe de jeunes de St-Boniface. On s'y amusa beaucoup et avec entrain. Le R. P. J. Zabotti, I.M.C., notre dévoué vicaire, et un groupe de jeunes avaient organisé cette soirée. Bravo les jeunes!

Guérison complète

La petite Cécile Lacasse, âgée de 20 mois, vient d'être déclarée complètement guérie par ses médecins. Au cours de février, elle fut admise à l'hôpital St-Boniface, souffrant de méningite. On lui donna tous les traitements et les remèdes les plus efficaces qui s'avérèrent impuissants. A plusieurs reprises on crut que la petite allait mourir. C'est alors que son père lui fit boire quelques gouttes d'eau venant du sanctuaire de Fatima. L'enfant prit du mieux graduellement et, contrairement à toutes les prévisions, la maladie n'a laissé aucune trace. Aujourd'hui les médecins déclarent que la petite Cécile est tout à fait normale et en parfaite santé. Merci à Notre-Dame de Fatima.



Cité de St-Boniface

AVIS

Des demandes d'emploi seront reçues par le soussigné, jusqu'à 5 h. du soir le lundi 8 mai 1950, pour la position partielle de

Gardien de fourrière
(Pound-keeper)

Entrée en fonction: le 1er juin 1950.

Les candidats devront soumettre leur âge, expérience — s'il y a lieu — et le salaire attendu.

On devra aussi s'attendre à fournir l'enclos, l'outillage et le déplacement.

La perception des licences pour chiens fera partie des fonctions en question.

Pour plus de détails et formules de demande d'emploi, s'adresser à M. C.-G. MULLER, Département des Inspections, à l'Hôtel de Ville.

PAR ORDRE
Maurice PRUD'HOMME
Greffier

Hôtel de Ville, St-Boniface,
le 2 mai 1950.



Cité de St-Boniface

AVIS

ON DEMANDE CONSTABLE pour le 1er juin 1950, au Service de la Police de St-Boniface.

Qualifications requises:

- être âgé de 21 à 30 ans
- avoir stature d'au moins 5' 11"
- être apte physiquement
- avoir atteint au moins le grade X.

Les candidats doivent se présenter personnellement au bureau du Chef de Police avant le 20 mai, entre 9 h. du matin et 5 h. du soir.

Chronique de l'Intronisation



Joies intimes de la maternité

Il y a dans la vie d'une maman des heures de bonheur si intense qu'elle ne trouve pas de mots pour le dire.

Dès l'instant précis où lui est déposé dans les bras l'enfant qu'elle vient de mettre au monde, elle a déjà tout oublié des peines, des souffrances qu'il lui a values. Mais plus grande encore est son émotion quand on tend à son baiser le nouveau petit ange que l'eau sainte du baptême a fait enfant de Dieu et de l'Eglise. Des perles jaillissent de ses yeux, sa gorge se gonfle, ses lèvres sourient, mais la parole lui manque, en serrant sur son coeur cette toute petite chose qui, par le nom qu'elle portera désormais, a acquis sa propre personnalité.

De ces jours d'intime et de profonde joie, la mère vivra toujours par le souvenir; dans le développement et la croissance du petit; dans tous les soins qu'elle lui prodiguera; dans les différentes étapes qu'il parcourra; dans ses chagrins puérils qu'il lui confiera; dans ses angoisses d'homme qu'elle devinera. Elle sera heureuse quand il se tournera vers elle pour un conseil, comme elle se résignera s'il l'ignore, faisant sa vie sans elle, parce que c'est normal qu'il en soit ainsi.

Dans les temps anciens, les sentiments maternels différaient-ils tellement des nôtres? Si l'avènement d'un Rédempteur allait, par la suite, surnaturaliser toutes les impressions, il est tout à fait dans l'ordre de croire que les mamans d'alors éprouvaient des ravissements et des déceptions analogues à ceux de l'ère nouvelle. D'autant plus que l'attente du Messie n'était pas sans exciter les imaginations quant à sa naissance, au milieu dans lequel elle se produirait, aux circonstances qui l'accompagneraient, à son pouvoir, etc. L'interprétation des Ecritures prêtait à bien des conjectures . . .

Joie de Marie, Vierge-Mère

Mais retournons à l'humble réduit de Bethléem, et demandons-nous un peu ce qu'a dû éprouver la Vierge-Mère en présentant à Joseph son Jésus, avant de le déposer, enveloppé de langes, sur la paille fraîche. Voyant en son époux tous les hommes ce geste altruiste affirmait que son bonheur était d'une essence bien supérieure à la nôtre, car il était fait de tout le bien qui s'étendrait sur l'humanité tout entière, par cet Enfant, ressemblant à tous les bébés, mais qui contenait dans ses faibles mains, dans son âme et dans son coeur la destinée de tous les empires du monde.

Marie et Joseph le savaient cela, et Marie plus encore que Joseph à qui la vue des affres du Calvaire serait épargnée. Oui, la joie de Marie et de Joseph était faite de foi, de dévouement, d'abandon et de douleur anticipée.

L'auteur de "Marie, Mère de Jésus" déclare que "Marie mettait toute sa volonté dans le nom de Jésus, et chaque fois qu'elle le prononça elle renouvela dans son coeur son intention d'accomplir, en sa qualité de mère de Jésus, tout ce que les voies de Dieu lui demandaient pour l'amour de ce nom" que, si souvent dans son coeur, elle avait répété depuis la visite de l'Ange.

C'est en méditant la joie de Marie d'être mère, que toutes les mamans du monde devraient se réjouir de l'honneur qui leur est dévolu, d'être les collaboratrices dans l'oeuvre du prolongement de la vie humaine et spirituelle.

Le mois de Marie, mois des Mamans

C'est le mois de mai, le mois le plus beau de l'année! Mois des fleurs, mois du renouvellement de la nature, même si celle-ci se montre revêche; mois qui chante dans nos âmes . . . C'est le mois qu'a choisi l'Eglise pour honorer officiellement Marie dans ses gloires et dans ses douleurs. Il précède immédiatement celui consacré au Sacré-Coeur de Jésus, comme pour nous avertir, nous rappeler que Marie est la clé qui nous ouvre ce Coeur, et qui en force, pour ainsi dire, les divines générosités.

C'est aussi le mois choisi, par des gens de coeur — de l'Amérique du Nord tout au moins — pour rendre hommage à la grâce de la maternité, à la beauté de son rôle, à l'harmonie prenante du mot MAMAN! . . .

Union à Marie, mère de Jésus

Que toutes ces pensées nous unissent intimement à la Mère de Jésus et de tous les humains, afin d'obtenir, par Elle, la protection de son divin Fils sur nos foyers, en particulier sur ceux qui s'ouvrent avec confiance vers l'avenir. Ah! comme il serait désirable de voir tous les jeunes mariés suspendre au mur de leur **premier** "living", comme **première** image, celle du Sacré-Coeur, lui confiant dès ces premiers instants de leur union, leurs espoirs, leurs légitimes ambitions, tous leurs rêves d'avenir! Au surplus, ce mois de mai de l'Année sainte ne serait-il pas singulièrement propice à se rendre au grand désir de notre Saint-Père Pie XII, exprimé à toutes occasions, d'unir tous nos efforts dans la restauration des foyers chrétiens. Se consacrer au Fils de Marie par Marie, Mère de Jésus, sera, n'en doutons pas, le plus court chemin pour attirer la paix sur le monde.

Alice RAYMOND.

Un avion canadien intéresse le peuple américain



Un avion Avro canadien à propulsion a attiré la curiosité des New-Yorkais à son arrivée à l'aéroport international de New-York, après avoir complété une envolée de 365 milles, de Toronto, en une heure, récemment. L'avion peut transporter 60 voyageurs et ressemble à un appareil ordinaire dépourvu d'hélices; les ailes sont munies de moteur à propulsion. L'avion canadien transportait des présents et des invitations de la part du maire de Toronto. (CW)

Moralité des lectures

L'INDEX

(Théophile BERTRAND)

Situation actuelle

La Congrégation de l'Index instituée en 1571 fut responsable de l'examen et de la censure des livres jusqu'en 1917, date à laquelle Benoit XV attribua de nouveau au Saint-Office la compétence exclusive en ce qui concerne la condamnation des livres, par la suppression de la Congrégation de l'Index.

Quant à la législation actuelle sur la prohibition des livres, elle se trouve exprimée dans les canons 1395-1405 du code de Droit canonique en vigueur depuis le 25 mars 1917. Ce code n'a que peu modifié les règles de la constitution **Officiorum ac Munerum** de Léon XIII (1897), qui avait remplacé les dix règles placées en tête du catalogue de Pie IV en 1564.

Il convient d'ajouter à ce corps de prescriptions canoniques, comme on l'a fait dans **Lectures** (t. I, p. 265), le canon 1384 (par. 1 et par. 2), qui offre comme des préliminaires sur les droits de l'Eglise en cette matière et sur l'extension de sa législation; les canons 1385 (par I, 1o, 2o et 3o) et 1391, qui font partie des canons qui portent sur la censure préalable (1385-1395), mais auxquels on fait appel dans le chapitre sur la prohibition des livres; enfin le canon 2318 (par. 1 et 2) qui traite de l'excommunication encourue **ipso facto** dans certains cas. Il faut ici nous reporter au texte de cette législation pour en mieux comprendre l'aménagement ordonné (**Lectures,** T. I, p. 265).

Le catalogue

Les ouvrages que l'Eglise condamne par décrets spéciaux figurent au catalogue de l'Index (Index librorum prohibitorum) selon l'expression courante. Ce catalogue est de temps à autre remis à jour, ce qui occasionne de nouvelles éditions des ouvrages prohibés.

Certaines condamnations du catalogue de l'Index présentent des difficultés spéciales et exigent des explications particulières. Ainsi en est-il de la condamnation "omnia opera", dont l'interprétation semble avoir évolué de façon assez marquée.

Dans les préfaces des éditions du catalogue de l'Index qui ont précédé celle de 1940, exclusivement jusqu'à la préface signée du cardinal Merry del Val le 7 juin 1929, l'expression "omnia opera" était signalée comme n'atteignant pas tous les écrits de l'auteur condamné. Ainsi, dans le cas d'un hérétique:

"On pouvait estimer que ses ouvrages ne traitant pas de religion, ou bien, quoiqu'en traitant, ne contenant rien contre la foi, et non atteints par un décret général ou spécial, n'étaient pas défendus. De même, pour un acatholique porté au catalogue de l'Index avec la mention "omnia opera": ses livres ne traitant pas de religion, ou n'abordant qu'en passant ce sujet, et non frappés par une loi générale ou par un décret spécial, n'étaient pas interdits. On pouvait en dire autant d'un auteur catholique, condamné sous la même formule, mais ne tombant pas en fait sous une loi générale ou une condamnation spéciale." (R. P. Bergh, S.J., cité dans **Lectures,** t. V, p. 456.)

On était alors loin de l'ancienne condamnation "in odium auctoris", qui atteignait tous les ouvrages d'un auteur, même futurs et inoffensifs, et que la condamnation "omnia opera" a remplacée.

Or, dans les notes liminaires de l'édition 1940 de l'Index, on ne trouve plus rien de semblable aux restrictions précédentes. Il en est de même dans celle de 1948, où l'on relit littéralement:

"En fait, dans la pratique actuelle, quand sont condamnées toutes les oeuvres d'un auteur (omnia opera), l'on doit regarder comme frappées toutes et chacune de ses oeuvres."

Sans doute, l'on peut rétorquer que les "praenotanda" des catalogues ne sont probablement que des notes de l'éditeur. Pour notre part, jusqu'à précisions contraires de qui de droit, nous opinons pour plusieurs raisons, dans le sens du R. P. Bergh. Ajoutons, cependant, que, dans l'état actuel de la question, l'on peut sans doute s'en tenir à l'interprétation traditionnelle sans manquer à la prudence.

Actuellement encore, il semble que l'expression "omnia opera" n'atteigne que les écrits publiés au moment de la condamnation. Les oeuvres à venir doivent cependant être considérées comme suspectes.

Le cas de la condamnation "omnes fabulae amatoriae" a toujours été commenté de façon analogue à celui de "omnia opera".

Les lois générales

Comme vous le savez déjà, il y a deux sortes de prohibitions des mauvaises publications: la prohibition nominale par Lettres apostoliques ou par décrets du Saint-Office (mise expresse à l'Index) et la prohibition "de droit" (lois générales de l'Index). Il importe de souligner de façon spéciale l'importance et l'universalité des règles générales de l'Index (canon 1399), si souvent ignorées ou méconnues, de même que les exigences inéluctables du droit naturel (canon 1405).

Les lois générales de l'Index, loin d'être accessoires au catalogue, sont l'expression fondamentale des principes et de l'esprit de l'Eglise. Elles apparaissent comme des déterminations positives de la loi naturelle et des exigences de la foi. Les ouvrages nommément condamnés le sont en général en vertu de l'une ou l'autre de ces lois. Aussi atteignent-elles des ouvrages beaucoup plus nombreux que ceux inscrits au catalogue de l'Index. C'est pourquoi il est fort déconcertant de voir l'ignorance de tant de catholiques à leur sujet.

Pour savoir si un livre est défendu, il ne suffit donc pas de chercher s'il est mentionné dans la liste des livres prohibés; il faut également savoir s'il ne tombe pas sous le coup des règles générales, soit sous l'un ou l'autre des articles du canon 1399.

Il serait trop long de nous arrêter à tous les articles de ce canon; mais, en raison de l'importance actuelle du roman, nous nous arrêterons au 9o de ce canon. Cet article s'énonce ainsi:

"Sont prohibés de plein droit, les livres qui 'ex professo' traitent de choses lascives ou obscènes, les racontent ou les enseignent."

D'après une juste interprétation de cet article, il apparaît évident qu'une foule de romans non nommément condamnés tombent sous la loi générale en cause.

Gravité de l'obligation

Les lois de l'Index obligent en conscience et, comme elles sont portées en vue d'écarter un péril général, elles obligent même si dans un cas particulier le péril n'existe pas. Cette obligation est grave de sa nature, mais il peut y avoir légèreté de matière. La gravité des violations est proportionnelle à la gravité de l'infraction à la fin de la loi.

Nous ne pouvons entrer ici dans les détails et nous ne traiterons pas, par exemple, de défense "sub gravi" ou "sub levi". Soulignons cependant que tout livre défendu est présumé l'être "sub gravi". Mais cette présomption peut faire défaut et, s'il est certain que les raisons de la condamnation ne permettent pas de considérer le livre comme mauvais en soi, il n'y aura que péché véniel à le lire (cf. Boudinhon, **La nouvelle législation de l'Index,** 1925, p. 322-328) Ainsi en est-il, comme le rappelle le R. P. Vermeersch, de certains livres de dévotion inoffensifs, mais sans "imprimatur"; de certains livres anciens dont le danger est atténué par le temps au point d'être fort hypothétique.

Toutes ces nuances dans l'interprétation de lois ecclésiastiques positives n'infirment en rien les exigences de la loi morale naturelle, dont nulle autorité ne peut dispenser.

Enfin, dans la complexité de la vie moderne, il convient de ne pas minimiser l'importance d'un usage occasionnel prudent de l'épikie. L'épikie (étymologiquement: convenance, mesure, équité) "est une restriction apportée à la loi dans un cas particulier où elle serait impraticable dans sa teneur générale" (Suarez). Il ne s'agit donc pas de l'interprétation d'un texte obscur ou de dispense. Comme le remarque L. Godefroy (**Dict. de théologie catholique,** t. V, col. 358-361):

"L'épikie peut devenir une arme redoutable contre la loi; une conscience mal éclairée et surtout mal disposée pourrait s'en servir pour se débarrasser aisément d'une loi gênante. Mais son principe même est indiscutable, et il n'y aurait, pour le combattre, que ceux qui ont la superstition de la légalité."

Deux conditions justifient le fait de l'invoquer: a) la sincérité et la bonne foi; b) la certitude d'avoir le droit d'en user. La prudence exige évidemment, dans ces cas exceptionnels, que soit consulté le directeur spirituel.

Charité et prudence de l'Eglise

Ces notes bien incomplètes suffisent pourtant à rappeler l'esprit des lois de l'Eglise en ce qui concerne les publications; elle n'a qu'un but: la sauvegarde de la vérité et l'intégrité des moeurs, le bonheur de ses enfants. Elles rappellent en même temps, et malgré les apparences de paradoxe, que le respect de l'Index est un minimum du point de vue de la santé intellectuelle et morale intégrale. L'Eglise est la mère de tous; elle légifère pour tout le monde, à la fois avec prudence et charité. Il faut vivre sa générosité, aller au-devant de ses désirs. Ainsi, si elle nous demande de communier au moins à Pâques humblement, qui douterait qu'elle désire que nous communiions plus souvent et même quotidiennement? Si elle proscrit tel et tel mauvais livre, qui douterait de son désir de nous voir fréquenter les oeuvres vraiment belles, robustes, franchement bonnes, au lieu de baguenauder à la limite du défendu?

Si l'on ajoute à ces considérations celle de la multitude des publications malsaines qui nous inondent aujourd'hui, il est facile de comprendre que, tout comme dans le domaine social et économique, les catholiques doivent plus que jamais, en ce qui regarde la lecture, s'intéresser aux oeuvres qui assurent la diffusion et l'incarnation d'un esprit et de principes authentiquement catholiques, sainement réalistes.

Etoile du patin



L'étoile canadienne du patinage de fantaisie, **Barbara Ann Scott,** championne aux jeux olympiques de 1949 et trois fois championne mondiale, vient de signer un contrat avec les "Ice Capades" et figurera dans leurs premières représentations, à Montréal, cette semaine. (CW)

Jeunes compatriotes qui se distinguent

Deux jeunes gens de St-Boniface, fils de M. et Mme J.-A. Ferland, de 592, rue St-Jean-Baptiste — Claude, celliste, et Armand, clarinettiste — se sont récemment fait remarquer à Montréal en méritant trois bourses d'études.

Tous deux se virent attribuer les plus hauts points dans leurs examens au conservatoire de Montréal et reçurent des bourses d'études leur permettant de poursuivre leurs cours pendant une autre année. Cette année, Claude a mérité, de plus, une bourse qui lui permet d'étudier au conservatoire de l'université McGill. Son frère fut l'objet des éloges du directeur du conservatoire de Montréal, M. Wilfrid Pelletier, qui le qualifia de "brillant clarinettiste".

Les jeunes musiciens se sont fait entendre à maintes reprises sur les ondes de Radio-Canada et participèrent, au cours de la semaine de Pâques, à la réalisation, par le conservatoire, du "Requiem" de Fauré.

Le mois dernier, Claude remporta le premier prix dans le concours des "Les talents de chez nous" à Montréal. Chaque mois, au cours de la saison qui vient de s'écouler, il se rendait à Philadelphie où il jouait dans un quatuor à cordes.

Le jeudi 18 mai, il sera l'invité de la Société St-Jean-Baptiste de Montréal qui lui attribua une bourse l'an dernier.

Armand se distingua le mois dernier par des interprétations des oeuvres de Bach et de Mozart devant "Les amis de l'art".

Association des Gardes-Malades Auxiliaires du Manitoba

L'Association des Aides-Infirmières Licenciées tiendra son assemblée mensuelle le mercredi 10 mai, à 8 h. du soir, au local de la Société Ambulancière St-Jean, angle des rues Aynsley et McMillan. La réunion sera de caractère tout à fait intime.

Précieux-Sang

Les exercices du mois de Marie sont assidûment et pieusement suivis par un grand nombre de paroissiens.

La saison des parties de cartes est close. Au revoir, à l'automne prochain.

Mariage

Le mariage de Mlle Irène Ménard avec M. Rodolphe Lepage fut célébré en notre église paroissiale au cours de la semaine.

Baptêmes

Roland-Denis-Joseph, fils de Michel Ouimet et d'Eveline Johnson.

Gisèle-Anne-Yolande, fille d'Alcide Labossière et de Lucienne Paquin.

Pauline-Louise, fille d'Octave Mondor et de Jeanne Girouard.

Elections

La première élection de commissaires de l'école du Précieux-Sang fut tenue récemment. MM. Léo Boissonneault, Marcel Le Goff, Léo Landry, J. Chabalier et Edgar Rousseau furent choisis pour remplir ces charges.

* * *

Les résultats de la partie de cartes du mardi 25 avril furent comme suit:

Prix des cinq mains: 1er, M. D. Ritchot; 2ème, M. F. J. Lielzest; 3ème, M. A. Desautels; 4ème, M. P. Leblanc.

Prix de pool: Mmes F. Courchaine et J. Martin.

Prix d'entrée: Mme Paul Lavoie.

Prix de série: Mme G. Blanchette.

Tirage: Mlles A. Bouchard, V. Lemoine, A. Gladu, A. Sarrasin, E. Lévesque, A. Delaurier, Mmes T. Boulet, R. Gorge, F. Courchaine, J. Gauthier, S. Mulvin, R. Boux, A. Demeule, J.-L. André, B. Savard, A. Orieux, E. Rodrigue, P. Hébert, A.-E. Bissonnette, M. Hébert, J. Daigneault, C. Buffet, Riley, A. Bourgeois, F. Painchaud, V. Fontaine, C. Chevalier, H. Desrochers, Richard, J. Landry, Léo Valcourt, O. Trudeau, Léo Boissonneault, R. Monnier, V.-L. Fontaine, R. P. A. Lemoine, O.M.I., curé, MM. E. Desrosiers, Jean Orieux, A. Boutin, F. McCarthy, J.-M. Lambert, P. Savard, S. Beaudoin, L. Préfontaine, C. Monney, H. Ledoyen.

Donateurs: Shea's Brewery Ltd., Lea's Beauty Parlor, l'Académie Ste-Marie, le couvent de Holy Cross, Mme Guy Rocan, Mlle C. Lemoine, MM. C. Monney, André Lavoie, Mmes D. Ledoyen, J. L'Heureux, H. Musso, E. Lemoine, L. Marchand, Rochon, C. Buffet, R. Monnier, A. Orieux, J. Bourdon, R. Collette, S. Tremblay, A. Dureault, A. Bourgeois, N.-L. Poulin, V. Fontaine, J. Daigneault, A. Champagne, Léo Boissonneault, Mlles A. Bouchard, A. Proteau.

Cette dernière partie clôturant la saison avait été organisée par les dames du Comité et fut un succès. Les assistants entouraient 54 tables.

Le Comité remercie bien sincèrement tous ceux et celles qui, durant la saison, ont aidé et contribué au succès de nos parties de cartes, organisatrices et assistants, et tout spécialement les nombreux donateurs et donatrices, commerçants et industriels. A tous et à toutes merci et au revoir.

Desserte de la rue Archibald

Voici les résultats de la partie de cartes du vendredi 28 avril:

Prix d'entrée: Mlle Edna Bowen-Evans.

Prix des 5 mains: M. Rheault; Mme Gagnon; Mme P. Rémillard et Mlle Minchuk; Mme A. Orieux et Mme P. Rémillard.

Prix de pool: Mme W. Gagnon, Mme M. William et Mme A. Orieux; consolation: M. R. Baril.

Prix de rafle: Mme Marion Johnson, Mme M. Hallem, M. Lebleu, M. F. Lajoie, Mme Lalonde, Mme William, Mme M. Bélanger, Mme C. Chevalier.

Donateurs: Mme Derhak, Mme Rémillard, C. Guay, J. Dupas, R. Baril, G. Taylor, E. Van Raes, Mme A. Ross, J.-P. Laberge, M. Olivier, M. Morrissette et Mme F. Bélanger.

Nous profitons de l'occasion pour exprimer notre sincère gratitude envers tous les paroissiens qui se dévouent pour notre oeuvre et envers tous les généreux donateurs et donatrices. Mercis spéciaux à Mmes Derhak et Boiteau, qui organisèrent cette soirée et qui obtinrent un si bon résultat.

A Dieu ne plaise que jamais conscience chrétienne devienne synonyme de raideur, d'incapacité, d'existence chagrine et stérile! — Mgr d'HULST

AU MANITOBA

St-Laurent

Première communion

A la messe de 8 h., le dimanche de Pâques, une imposante cérémonie se déroulait dans l'église de St-Laurent: celle de la première communion des petits. Les fillettes, vêtues de blanc et coiffées de voiles, et les garçonnets, revêtus de leurs plus beaux habits, s'avancèrent dans l'allée centrale aux accords du pieux cantique approprié: "C'est le grand jour".

Dans une courte allocution, le R. P. P. Chatelain, O.M.I., curé, aida ces petits à faire leur préparation immédiate pour la première visite de Jésus Hostie.

Malgré la température peu clémente, pas un des amis des petits ne manquait à l'appel et ce n'est pas sans émotion qu'on vit les 37 nouveaux communiants s'approcher de la table sainte.

Les cantiques furent exécutés tour à tour par la chorale des garçons et celle des filles de l'école, sous la direction des Rév. Srs Franciscaines.

Grand-messe de Pâques

La messe solennelle de Pâques fut célébrée à 10 h. 30 par le R. P. Bilodeau. La chorale composée de 36 voix, exécuta la messe du 2ème ton, en 4 parties, sous l'habile direction de M. François Gratton. Mlle Lauretta Chartrand touchait l'orgue. Les solos furent rendus par MM. Louis Boucher, Robert et Pat. Connelly, Adrien Chartrand et François Calvez. A l'offertoire, le choeur fit entendre le cantique "Réjouis-toi, Reine des cieux", à 4 voix.

Nous remarquions dans le sanctuaire les RR. PP. P. Scheffer, O.M.I., provincial, Bellemare et Lemieux, O.M.I. Ce dernier nous donna le sermon.

Réception du scapulaire

Au cours, de l'après-midi du même jour, les premiers communiants se rendirent de nouveau à l'église pour l'imposition du scapulaire, la rénovation des promesses du baptême et la consécration à Marie. La cérémonie se clôtura par un salut solennel. La chorale de la paroisse fit les frais du chant.

Remerciements

Au nom des membres de la chorale, nous voulons remercier le directeur, M. François Gratton, pour avoir mis son camion à la disposition de tous ceux qui ne pouvaient se rendre aux exercices à cause de l'état des chemins ou de la distance.

Tableau d'honneur au couvent

Français et catéchisme

Grade XI: Lauretta Chartrand, Lauretta Chartrand.

Grade X: Jeannette Guiboche, Jeannette Guiboche.

Grade IX: Roseline Chartrand, Roseline Chartrand.

Grade VIII: Guy Chartrand, Assunta Richard.

Grade VII: Assunta Richard, Yvonne Gaudry.

Grade VI: Clémence Coutu, Senena Chartrand.

Grade V: Achille Delaronde, Dora McKay.

Grade IV: Eveline Perreault, Norma Boyer.

Grade III: Corinne Chartrand, Léona Rainville.

Grade II: Doreen Williams, Cécilia Lavallée.

Grade I: Emile Guiboche, Denis Delaronde.

Va-et-vient

Etaient en vacances de Pâques chez leurs parents: Mlles Rose Colliou, institutrice à Brandon, Lumina Chartrand, institutrice à Suffren, Yolande Combot et Angéline Kerbrat, du couvent de St-Adolphe, Jeanne Connelly, de l'école Normale de Winnipeg, Auréa Gélinas et M. Joseph Verrier, de St-Boniface.

Mlle Gisèle Laflèche, accompagnée de ses soeur et beau-frère, M. et Mme Paul Lord, de Winnipeg, visitait MM. et Mmes François Gratton et François Calvez.

Les RR. PP. J. Méthé, O.M.I., et C. Kerbrat, O.M.I., curé de Suffren, étaient de passage au noviciat récemment.

Après un congé de deux semaines dans sa famille, M. Louis Abgrall, de l'Armée canadienne, est retourné à son poste aux casernes de Fort Osborne.

Mlles Clotilde et Yvette Boucher rendaient récemment visite à leurs parents.

M. Aurèle Coutu est en vacances de deux semaines chez ses parents.

M. et Mme François Calvez, ainsi que M. Joseph Calvez, assistèrent au mariage de leur frère, Auguste, avec Mlle M. Ragot, qui a été célébré en l'église du Sacré-Coeur de Winnipeg.

Concert paroissial

Le dimanche 23 avril eut lieu, à la salle paroissiale, une soirée récréative organisée par M. et Mme N. Dumont et dont voici le programme:

Ouverture — Piano: Mlle Lauretta Chartrand.

Chant — "Venise et Bretagne" et "Le moulin", en 3 parties: MM. François Gratton, N. Dumont, Joseph Calvez et Charles Wellman.

Les différentes étapes de la vie avec chant "Tout doucement", disque appartenant à M. François Gratton.

"Les vivacités de Mme Rupie", pièce en un acte, très bien rendue par Mmes Hélène Combot, Adrien Chartrand, Léo Allard et Mlle Olga Blais.

Chanson — "Santa Lucia": Mme J.-E. Verrier accompagnée au piano par M. F. Gratton.

"Safety Razors first", comédie par MM. F. Gratton et C. Wellman.

"Scarf Drill" par 16 jeunes filles, toutes revêtues de robes longues aux couleurs pastelles. Au piano, Mlle Denise Sabourin.

Tableau vivant — la Résurrection, représenté en couleurs variées tandis que l'on chantait l'"Agnus Dei".

La soirée, très appréciée de tous, fut clôturée par une allocution du R. P. Chatelain qui remercia chaleureusement les organisateurs et acteurs. Après l'"O Canada!", tous s'en retournèrent enchantés de leur soirée.

Nous tenons à remercier spécialement Mme N. Dumont qui se dévoua sans compter pour le succès de cette soirée et nous la félicitons particulièrement pour sa réussite du tableau vivant de la Résurrection: décors et costumes.

Séance

Les élèves du couvent préparent une belle séance annoncée pour le dimanche 21 mai.

Venez tous les encourager de votre présence.

A Travers les Centres Français du Manitoba

Des correspondants spéciaux de "La Liberté et le Patriote"

Pine Falls

La partie de Pine Falls connue sous le nom de St-Georges-Ouest est maintenant incorporée et s'appellera désormais Powerview.

Mme Eusèbe Dean avait le plaisir de recevoir la visite de sa soeur et de son beau-frère, M. et Mme Louis Deslauriers, de Winnipeg, il y a quelque temps.

En la même occasion, M. et Mme Michel Martin visitaient M. Louis Martin.

Mmes Charles Martin et Lucien Dupont ont été appelées près de leur mère malade, à St-Claude. Mme Dupont est revenue mais Mme Martin y restera pendant quelques semaines.

MM. et Mmes Alphonse et Adélard Hébert se rendaient à St-Boniface, la semaine dernière, pour assister aux funérailles de leur frère.

En visite chez leur fille et leurs fils, la semaine dernière, M. et Mme Bremner, d'Elie, accompagnés de leurs deux petites filles.

Parties de cartes

La partie de cartes du mercredi 19 avril était organisée par Mme Jos. Sauvé et Mlle Marie-Louise Lafrance. Le premier prix fut gagné par Mme W. Tardiff, celui de consolation par Mme Cuperus et l'article raflé par Mme Coulombe.

Mmes Camille Ste-Croix et Albert Bédard organisèrent celle du mercredi 26 avril. Mme Poirier remporta le premier prix, Mme Albert Thomas celui de consolation et Mlle Marie-Louise Lafrance le prix de la rafle.

Çà et là

M. Adélard Chèvrefils et M. et Mme Desbiens, de Grande Prairie, visitèrent des parents et amis.

Le dimanche 30 avril, la messe à l'école Léonard fut célébrée par le R. P. A. Lanctôt, P.B., de St-Boniface.

Il donna une instruction de catéchisme aux enfants à 2 h. de l'après-midi et leur montra des films: des vues d'Afrique et de la cité du Vatican, ainsi que le film "The Devil Fights Back".

Ces films furent déroulés le soir pour les grandes personnes: une collecte fut faite aux deux occasions.

Pendant la séance, le Père adressa quelques mots expliquant la vie des missionnaires d'Afrique puis remercia pour la générosité de tous.

Baptême

Le 24 avril: Sharon-Eveline-Marie, fille de Léon Berthelette et de Germaine Tardiff, née le 9 avril. Parrain et marraine, M. et Mme William Tardiff.

Thibaultville

Soirée dramatique

Dimanche prochain, le 7 mai, à 8 h., dans la salle paroissiale de Thibaultville, aura lieu la représentation du magnifique drame "Le bon esprit finit toujours par triompher", donnée par un groupe d'amateurs de talent de Ste-Anne des Chênes. Venez nombreux applaudir les incomparables comédiens de Ste-Anne qui se font un plaisir de venir vous amuser.

St-Georges

Baptême

Le 23 avril: Henri-Donald-Joseph, fils d'Ernest Dupont et de Maria Boulet, né le 15 avril. Parrain et marraine, M. et Mme Elzéar Boulet, grands-parents de l'enfant.

Çà et là

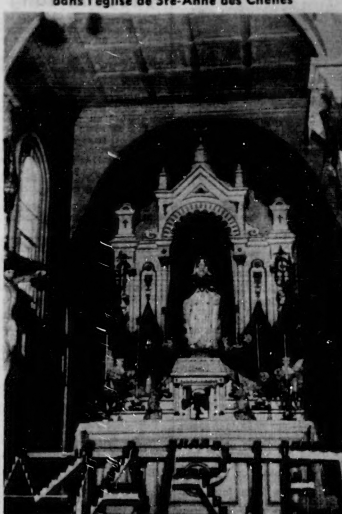
Nous sommes heureux de revoir M. le curé parmi nous et nous formons des voeux pour que sa santé continue d'être bonne et lui permette d'exercer son ministère dans notre paroisse.

Par l'intermédiaire du journal, nous offrons nos sincères remerciements à M. l'abbé A. Dufort pour sa bienveillance envers tous et le dévouement dans l'exercice de son ministère parmi nous, pendant l'hiver.

Bienvenue et bon succès à M. Stanley Ste-Croix, président et gérant du garage St-Georges.



HISTORIQUE STATUE DE NOTRE-DAME DU CAP dans l'église de Ste-Anne des Chênes



Oui, l'église de Ste-Anne possède une statue de Notre-Dame du Cap d'une valeur historique exceptionnelle. C'est une statue-soeur de celle qui, depuis 1854, est vénérée au sanctuaire national du Cap-de-la-Madeleine, Qué.

En 1854, à l'occasion de la définition du dogme de l'Immaculée-Conception, douze statues ont été fabriquées d'après le modèle de la Médaille miraculeuse: apparition de la Vierge en 1830 à Catherine Labouré, en France. L'une des douze statues a été placée dans le sanctuaire de la Vierge, au Cap-de-la-Madeleine, pendant que les onze autres se répandaient dans le pays. Or, l'une d'elles arriva à Ste-Anne des Chênes vers 1900, d'après les archives paroissiales. Elle y était sûrement en 1915. Une photo en témoigne, ainsi que de nombreux témoins actuellement vivants.

A la suite de la grande neuvaine pour la Croisade du Rosaire, en septembre 1949, les paroissiens de Ste-Anne des Chênes ont décidé de faire repeindre à neuf leur statue de Notre-Dame du Cap, et même de la couronner. Ce qui fut fait solennellement, le 27 novembre, par le R. P. D. Plaisance, O.M.I., l'un des gardiens du sanctuaire du Cap-de-la-Madeleine.

South Junction

Décès

Les funérailles de Mme Caroline Courchêne, décédée le dimanche 30 avril à l'Hospice Taché de St-Boniface, eurent lieu en l'église paroissiale de South Junction le jeudi matin 4 mai. L'inhumation se fit dans le cimetière local.

Née à St-Norbert, Man., la défunte avait vécu toute sa vie au Manitoba et était âgée de 76 ans.

Le salon mortuaire Desjardins-McGee était en charge des funérailles.

Ste-Elisabeth

Le mardi 25 avril, en l'église de St-Pierre, avaient lieu les funérailles de M. Roland Sicotte, décédé accidentellement quelques jours plus tôt. Une foule nombreuse de parents et d'amis vint rendre un dernier hommage au défunt et témoigner sa sympathie à la famille éprouvée de façon si tragique.

Le service funèbre fut chanté par M. l'abbé J.-A. Sabourin, curé, assisté, comme diacre et sous-diacre, de M. l'abbé G. Poitras, curé de St-Malo, et de M. le vicaire de St-Pierre.

Les porteurs honoraires étaient MM. L. Lussier, W. Dupuis, W. Hébert, A. Robidoux, E. Tessier et N. Alarie. MM. E. Forest, V. Joubert, Joseph et Gérard Forest, A. Carrière et J. Sicotte agissaient comme porteurs actifs. M. A. Sicotte conduisait le deuil.

M. Sicotte laisse dans le deuil son épouse, née Thérèse Forest, et 7 enfants: Albert, Gilbert, Jean, Jeannette, Marcel, Madeleine et Marie, âgée d'à peine un mois. Lui survivent aussi: sa mère, Mme A. Heppell, et son beau-père; ses soeurs, Antoinette (Mme Paul Robert), de Morris, Ernestine (Mme G. Gobeil), d'Otterburne, et P. Hiebert, de St-Vital; ses frères, Origène et Victor, de St-Pierre.

Remerciements

Les familles Sicotte et Heppell remercient tous leurs parents et amis qui les ont secourues durant leur épreuve, soit par visites ou services rendus, soit par prières ou offrandes.

Dunrea

Partie de cartes

Le dimanche soir 23 avril, avait lieu, à la salle paroissiale, la dernière partie de la saison, organisée par le premier groupe, ayant comme principale organisatrice Mme Richard Roy.

La soirée fut des plus intéressantes et le jeu de cartes, le bingo, la roue de fortune, les dés, la rafle, la pêche se succédèrent sans interruption. Un succulent goûter vint clôturer la soirée.

Les prix de cartes furent gagnés comme suit: Mme Bart. Légaré eut le premier prix des dames et Mme Henri Côté, celui de consolation. Pour les hommes: M. Pierre Aubin, premier prix et M. Léo Paradis, prix de consolation.

A la rafle, le sort favorisa Mme Armand Garand qui gagna la paire de draps et M. E. Cuviliers eut la couverture.

Aux dés, l'heureux gagnant du cinq dollars fut M. Arthur Paradis, et Mlle Rita Beaupré remporta le grille-pain électrique.

Le premier prix de bingo fut gagné par M. Pierre Aubin, en promenade à Dunrea, et la famille de M. Arthur Paradis mérite certainement une mention honorable pour avoir eu aussi plusieurs prix, à tour de rôle. M. Léo Paradis, qui avait deviné juste le nombre de fèves contenues dans un bocal, en fut l'heureux gagnant, avec en plus, un dollar que contenait le bocal.

Certes, tous les prix furent chaudement contestés et le résultat de la veillée fut des plus satisfaisants, grâce à la bonne organisation et à l'entrain des personnes présentes.

Va-et-vient

Mme Gérard Boulet est de retour de St-Boniface avec son gentil poupon.

M. et Mme Lucien Légaré jouissent de la visite de leur fille et leur gendre, M. et Mme Gérard Carney et leurs deux enfants, de Winnipeg.

M. Clément Boulet est de retour de l'Alberta où il avait passé l'hiver.

MM. Lucien et Léo Morrissette sont de retour sur leur ferme pour les travaux du printemps.

Mais avec les dernières neiges, les semailles vont être beaucoup retardées; heureusement, par ici, nous avons l'avantage de ne pas craindre l'inondation.

Unité Sanitaire de la rivière Rouge

Les cliniques pour enfants, conduites par le personnel de l'Unité Sanitaire de la rivière Rouge, auront lieu aux endroits suivants, dans les locaux mentionnés, aux dates et heures indiquées:

DATE	ENDROIT	LIEU	HEURE
Lundi 8 mai	—Kleefeld	Eglise Holdeman,	2 h. 45 à 4 h.
Mercredi 10 mai	—Steinbach (Blumenhof, Ridgewood, Clearsprings)	Local de l'Unité à Steinbach	1 h. 30 à 4 h.
Vendredi 12 mai	—Otterburne	Ecole	1 h. 30 à 3 h.

CONCOURS DE FRANCAIS

Le concours de français aura lieu le samedi 13 mai, de 9 h. à midi pour les grades IV à X inclusivement, et de 9 h. à midi trente pour les grades XI et XII.

Pour se conformer à une résolution adoptée par le Congrès de 1948, l'exécutif accorde encore cette année la permission à tous les élèves participant au concours de français d'écrire dans leur propre école au lieu de le faire à l'école centrale de chaque paroisse.

La Secrétaire générale.

N.-D. de Lourdes

Le dimanche 30 avril, il y eut ici réunion au sujet de la campagne de souscriptions dans le but de satisfaire aux besoins culturels et éducationnels de l'archidiocèse. Malgré l'état pitoyable des chemins, toutes les paroisses de l'extrême ouest de l'archidiocèse étaient représentées. Il y eut une forte délégation de St-Boniface. Les principaux orateurs furent S. Exc. Mgr G. Cabana, M. l'hon. S. Marcoux, Mgr Boniface Diederichs, le R. P. Vitus et MM. Shaeffer, Finn et Van Belleghem.

Réunion

Le jeudi 27 avril il y eut réunion de tous les jeunes gens intéressés à l'organisation du jeu de tennis. Un comité fut élu avec Bernard Comte comme président et assistants: Denise Bazin, Marcel Boulic, Lorraine Brisson et Antoine Daudet. Le secrétaire-trésorier sera nommé par le comité.

Baptême

Ronald-Paul, fils de M. et Mme Maurille Rocan, né le 19 et baptisé le 30 avril. Parrain et marraine, M. et Mme Louis Fouchette, de Notre-Dame de Lourdes.

Naissance

Né à M. et Mme Wilfrid Breton (Yvonne Madec), de Letellier, un fils, le 24 avril, à la "Maternité".

Somerset

Embellissements

Le Comité d'embellissements de la Chambre de Commerce suggère que durant la période du 1er au 13 mai les propriétaires devraient faire un effort pour procéder au nettoyage de leurs propriétés, les débarrasser des débris de l'hiver, réparer les clôtures, peinturer l'extérieur, etc. et contribuer ainsi à créer une meilleure impression pour les visiteurs et plus de satisfaction pour les résidents.

Attention, les jeunes!

Le jeune président de notre Caisse Populaire aimerait à intéresser un plus grand nombre de jeunes, garçons et filles, à étudier en commun les principes de l'épargne et aussi des sujets d'actualité. Il projette d'organiser à cet effet des réunions où on mêlera l'utile à l'agréable. Ceux qui sont intéressés peuvent communiquer avec lui.

Nous écoutons avec grand intérêt les détails de l'inondation de la vallée de la rivière Rouge et nous ressentons une sincère sympathie envers la population des paroisses de cette région qui est durement éprouvée par une seconde inondation, qui dépasse celle de 1948. Des hauteurs de la montagne Pembina où nous sommes bien à sec, nous avons peine à réaliser qu'à moins de cent mille de nous, un grand nombre de familles subissent de si grands inconvénients, et souffriront de si lourdes pertes, à cause de la crue des eaux.

Décès

M. René-H. Morin

Le vendredi 21 avril s'éteignait le dernier pionnier du district de St-Lupicin, en la personne de M. René-Henri Morin, âgé de 90 ans et deux mois.

M. Morin arriva de la France en mai 1893, avec son épouse, son père et sa mère et d'autres parents. Son père et lui-même prirent chacun un "homestead" à 4 milles au nord d'Altamont.

Cette région est maintenant connue sous le nom de district de St-Lupicin. M. Morin y fut fermier jusqu'en 1936 lorsqu'il se retira au village de St-Lupicin.

Le défunt s'était toujours occupé activement des affaires de l'église et de l'école. Il aida à la construction de ces deux édifices à St-Lupicin. Il fut commissaire d'école jusqu'en 1936 et syndic jusqu'en 1938.

Survivent au défunt: son épouse (née Louise Pagot); deux filles: Mmes Fred Gilbert et Ernest Dufault, de Somerset, et un fils, Albert, de Sudbury. Un autre fils, Julien, l'avait précédé dans la tombe en 1932.

Le service funèbre fut chanté à St-Lupicin, le lundi 24 avril avril, à 10 h.

Avec la disparition de M. Morin la région perdit le dernier de ses pionniers qui travaillèrent fort à l'avancement du pays. Mais le vénérable défunt fut non seulement pionnier mais encore un chrétien modèle, un mari aimant et un père dévoué.

Saint-Claude

Conseil du village

Le bureau du conseil du village a tenu sa réunion annuelle le mercredi 26 avril. M. Camille Rey fut élu membre du bureau en remplacement de M. Arsène Arbez dont le mandat était terminé.

L'élection fut suivie d'une discussion générale sur les activités du bureau durant l'année écoulée et sur les entreprises nécessaires pour l'année à venir. Plusieurs suggestions furent faites pour l'amélioration des rues, l'entretien des trottoirs et l'embellissement des cours et des propriétés.

La situation ennuyante des cyclistes circulant sur les trottoirs fut aussi largement discutée. Décision fut prise de confisquer les bicyclettes des coupables.

Séance

La séance qui devait être donnée par la Jeunesse Agricole Catholique le dimanche 30 avril a été remise au dimanche 7 mai.

Çà et là

M. l'abbé David-Roy était de passage à St-Claude le dimanche 30 avril pour assister à une réunion de la Jeunesse Agricole Catholique.

Ont assisté au banquet-réunion régional à Notre-Dame de Lourdes, le dimanche 30 avril: M. le curé, M. le vicaire, MM. Jean-L. Carel, Jean-M. Dacquay et Paul Martin. L'assemblée avait pour but de fournir les explications nécessaires pour la campagne de souscriptions lancée dans l'archidiocèse de St-Boniface.

Fannystelle

Décès

Le samedi 29 avril eut lieu, dans notre église, le service solennel de M. Clément Painchaud, décédé à l'hôpital à l'âge de 38 ans.

Le service fut chanté par M. l'abbé J.-A. Brunet, curé, assisté, comme diacre et sous-diacre, de MM. les abbés J.-M. Gagné, curé de Haywood, et V. Beaulieu, curé de Starbuck.

Le chant fut exécuté par la chorale de la paroisse. A l'offertoire, M. J.-B. Mollot, de sa voix sympathique, fit entendre le "Miseremini mei".

Le défunt laisse dans le deuil sa mère, 3 frères, Raymond, André et Gustave, tous de Fannystelle, 4 soeurs, Marie (Mme Léon Saquet), de Laurier, Marcelle (Mme Gaspard Piché), Thérèse (Mme Gabriel Piché) Madeleine (Mme Théodore Poitras), toutes de Fannystelle. Son père le précéda dans la tombe en 1944 et un frère, Henri, est décédé en 1918.

Les porteurs étaient MM. Laurent, André, Léo et Edmond Arnal, Louis Ménard et Vincent Hamel, tous cousins du défunt.

La direction des cérémonies funéraires avait été confiée à la maison Coutu.

Remerciements

Mme Painchaud et sa famille remercient très sincèrement toutes les personnes qui leur ont témoigné tant de marques de sympathie dans leur épreuve.

Baptême

Janet-Rita-Marie, fille de Pierre Daoust et de Rita Payment. Parrain et marraine, M. et Mme Joseph Beaudry, de St-Boniface.

Les journaux constituent le meilleur médium de publicité

NEW-YORK — Les annonceurs ont dépensé l'an dernier, en annonces dans les journaux, plus d'argent que jamais auparavant, d'après l'"American Newspaper Publishers Association". C'est la première fois depuis 1942 que les annonceurs ont dépensé plus d'argent dans les journaux que dans les magazines. Les revenus des journaux en ce qui a trait aux annonces se sont élevés à $445,015,000, en 1949, ce qui représente une augmentation de 14.3 pour-cent sur les revenus de 1948. Les revenus des magazines et revues ont été de $440,795,045, comparativement à $458,677,139, en 1948. Les revenus provenant de la publicité à la radio et à la télévision se sont élevés à $376,400,329.

Ste-Anne des Chênes

Séance dramatique

Le dimanche soir 23 avril eut lieu, en notre salle paroissiale, une soirée dramatique en l'honneur de notre bon Père curé. La soirée commença par un duo de piano par Mlles Gabrielle Beauchamp et Berthe Lévesque.

Drame

Ensuite vint le drame, en trois actes, si longtemps attendu "Ça suit". Les rôles étaient distribués ainsi:

Claire — jeune fille de 20 ans, présidente de section des jeunes et fiancée depuis 2 ans — Mlle Evelyne Desautels.

Jacqueline — petite mondaine de 18 ans, soeur de Claire — Mlle Norma Lavack.

Rinette, fillette de 8 ans — Irma Smith.

Mme Duclos, mère des trois filles — Mme Conrad Gauthier.

Lola — parachutiste convertie et amie de la famille Duclos — Mme Joseph Tougas.

Tante Jeanne — sympathique envers ses nièces — Mlle Annette Tougas.

Le drame fut très émouvant et la majorité des auditeurs en témoignèrent.

Etudes des caractères et action

Claire, devant le portrait de "grand-mère", nous fait passer par des moments très réalistes et son âme si intensément chrétienne nous émeut plus d'une fois.

Jacqueline, au début si rebelle et si mondaine et à qui le divorce semble bien "normal", finit tout de même par suivre l'exemple de sa soeur et devient elle-même une petite âme d'apôtre.

Lola, après une chute presque fatale qui la fait réfléchir sur les vérités de la vie, devient très dévouée pour ses petites amies et va jusqu'à offrir sa vie pour la réconciliation de M. et Mme Duclos et pour que "Mlle Claire puisse se marier".

Rinette crée un peu de gaieté par ses boutades et ses répliques qui déconcertent tout le monde.

Mme Duclos qui aime bien ses petites filles, mais qui songe au divorce à la suite d'un malentendu avec son mari, va même jusqu'au point de vouloir mettre fin à ses problèmes de coeur et de finances en menaçant de se tuer. Après réflexion, elle décide plutôt — d'épouser M. Delaure. Mais la persévérance et les prières de ses filles lui valent un changement tel qu'elle se décide de retourner avec son mari.

Tante Jeanne est la tante avec qui l'on cause à coeur ouvert et qui est toujours là lorsqu'on a de la peine, et que la maison semble sens dessus-dessous. Elle contribue largement à la réconciliation des Duclos.

Interprétation des rôles

Les rôles furent tous remplis avec âme et de façon naturelle. Tous s'en retournèrent en disant: "Ce n'est pas 25 sous d'entrée qu'on aurait dû exiger, mais le double".

Pièces musicales

Mlles Alice Leclair et Agathe Champagne exécutèrent quelques morceaux de piano et les élèves du collège, sous la direction de M. Antoine Gaborieau, dramatisèrent "La Prière en Famille".

Comédie

Vint ensuite la comédie. MM. Joseph Champagne, Félix Roque, Bernard Champagne et Joseph Tougas firent valoir leurs talents dans une pièce humoristique qui mit fin à la soirée.

Le R. P. Curé remercia chaleureusement le R. P. Blanchet qui se dévoua pour organiser cette soirée, ainsi que tous ceux qui ont si bien contribué à faire de cette veillée un succès.

Notre troupe d'acteurs est déjà renommée et elle ira faire montre de ses talents dans plusieurs paroisses voisines. La première sera Thibaultville où notre troupe se rendra le dimanche 7 mai.

Donc, nous vous donnons tous rendez-vous à la salle paroissiale de Thibaultville, pour une agréable soirée!

Saint-Eustache

Festival de la Bonne Chanson

Le dimanche 30 avril eut lieu le festival de la Bonne Chanson. A cause de la mauvaise température, le R. P. M. Caron, S.J., a dû rebrousser chemin et renoncer à s'y rendre. Les juges ont été M. l'abbé G. Gervais, curé, deux religieuses d'Elie et M. et Mme P.-A. Perron. Nous les remercions beaucoup.

Le choeur des grades IX, X et XI se classa en première place. Félicitations!

Mlle Lucille Lachance avait gracieusement accepté d'accompagner les chants. Nous l'en remercions cordialement.

Les marchés

3 MAI

Bouvillons jusqu'à 1000 liv.	
De choix	$26.00—$27.00
Bons	24.00— 25.00
Moyens	20.00— 23.50
Ordinaires	18.00— 19.00
Bouvillons au-dessus de 1000 liv.	
De choix	$26.00—$26.50
Bons	24.00— 25.00
Moyens	20.00— 23.50
Ordinaires	18.00— 19.00
Génisses	
De choix	$23.00—$24.00
Bonnes	21.50— 22.50
Moyennes	19.00— 21.00
Veaux engraissés	
De choix	$25.00—$26.00
Bons	23.50— 24.50
Moyens	20.00— 22.00
Vaches	
Bonnes	$18.50—$19.50
Moyennes	16.00— 18.00
Taureaux	
Bons	$19.00—$20.50
Moyens	16.00— 18.00
Bouvillons de boucherie	
Bons	$23.00—$24.00
Moyens	19.00— 22.00
Ordinaires	17.00— 18.00
Génisses de boucherie	
Bonnes	$16.50—$18.00
Ordinaires	15.00— 16.00
Vaches de boucherie	
Bonnes	$15.00—$16.00
Ordinaires	13.00— 14.00
Veaux de boucherie	
Bons et de choix	$27.00—$30.00
Ordinaires et moyens	17.00— 26.00
Porcs	
Grade "A"	$35.00—$25.75
Grade "B-1"	24.60— 25.36
Grade "B-2"	24.35— 24.35
Grade "B-3"	23.75— 23.75
Grade "C"	23.50— 23.50
Pesants	22.50— 22.50
Très pesants	17.50— 19.50
Truies no 1	18.50— 19.50
Truies no 2	17.50— 17.50
Oeufs	
A, gros, la douz.	.32
A, moyens, la douz.	.30
Grade B	.26
Grade C	.20
Beurre	
De crémerie, la liv.	.51

Les obligations

3 MAI

Dominion du Canada	
1er emprunt de guerre 3¼	102.40—102.65
1er emprunt de la Victoire, 3%	101.00—101.00
2ème emprunt de la Victoire, 3%	102.75—103.25
3ème emprunt de la Victoire, 3%	102.95—103.45
4ème emprunt de la Victoire, 3%	102.12—102.62
5ème emprunt de la Victoire, 3%	102.37—102.87
6ème emprunt de la Victoire, 3%	102.37—102.87
7ème emprunt de la Victoire, 3%	102.25—103.00
8ème emprunt de la Victoire, 3%	102.25—103.00
9ème emprunt de la Victoire, 3%	102.25—103.00
Province du Manitoba	
3¼% — 15 juin 1963 (C)	102.00—102.00
3% 1er mars 1964 (C)	99.50—100.50
2¾% — 15 déc. 1966 (C)	95.50—96.50
Province de la Saskatchewan	
4% — 1er nov. 1960 (C)	101.50—102.50
3¾% — 15 fév. 1962 (C)	101.00—102.00
3¾% — 1er mars 1963 (C)	94.50—96.00

COURS DU GRAIN FOURNI PAR
JAMES RICHARDSON & SONS LIMITED
1019, Edifice Grain Exchange, Winnipeg Tél. 93 452
Prix déchargé à Fort William ou Port Arthur

	Lundi	Mardi	Mercredi	Jeudi	Vendredi	Samedi
AVOINE—						
C.W. no 1	104 7/8	102 5/8	104	103.4	104 7/8	108 3/8
C.W. no 2	103 3/8	101 1/8	102.4	102	103 5/8	106 7/8
Fourrage no 1	103 1/8	100 7/8	102.2	101.6	102 7/8	106 3/8
Fourrage no 2	101 1/8	99 3/8	101	100.4	101 3/8	105 1/8
Fourrage no 3	97 1/8	95 5/8	97	96.4	97 5/8	101 1/8
Sur voie net	98.6	94.6	96 1/8	98 5/8	98.6	99.2
ORGE—						
C.W. no 2 6 rangs	176.6	175.2	176 3/8	176.6	178 3/8	182 5/8
C.W. no 3 6 rangs	174.6	173.2	174 3/8	174.6	176 3/8	180 5/8
Fourrage no 1	141.2	138.6	140 1/8	140.4	142 3/8	146 7/8
Fourrage no 2	141	138.4	139 5/8	140.2	142 1/8	146 5/8
Fourrage no 3	137.2	135.2	136 3/8	137	138 7/8	143 1/8
Sur voie net	137.6	136.2	137 3/8	137.6	139 3/8	142 5/8
SEIGLE—						
C.W. no 2	142.2	142.6	143	142 1/8	142 3/8	144.2
C.W. no 3	140 1/8	140.6	141	140 1/8	140.2	142
C.W. no 2 rej.	128 5/8	129	129.2	128 3/8	128.4	130.2
C.W. no 4	132 5/8	133	133.2	132 3/8	132.4	134.2
Ergot	124 5/8	125	125.2	124 3/8	124.4	126.2
Sur voie net	142 5/8	143	143.2	142 3/8	142.4	144.2
AVOINE—						
Mai	99 3/8	98 7/8	99.6	99.2	100 3/8	103 7/8
Juillet	89.2	89 1/8	90.2	90.6	92 1/8	94.2
Octobre	80 5/8	81.2	81 7/8	82.4	84 1/8	86
ORGE—						
Mai	141.6	140.2	141 3/8	141.6	143 3/8	147 5/8
Juillet	133 3/8	133 5/8	134.2	135.2	137	139 3/8
Octobre	115.6	119.2	119 7/8	119.2	120	122.2
LIN—						
Mai	378	378.2	378 3/8	378.2	378.2	377.4
Juillet	374	374	374.4	374.4	374.4	374.4
Octobre	338	338	338	338	338	338
SEIGLE—						
Mai	142 5/8	143	143.2	142 3/8	142.4	144.2
Juillet	143 7/8	144.6	145.2	144.2	144 3/8	146 1/8
Octobre	145 5/8	146.4	147	146 1/8	146.2	148 1/8

Les inondations dans la vallée de la rivière Rouge

A la frontière Canada—Etats-Unis



Toute la région qui entoure Emerson du côtécanadien, et Noyes, du côté des Etats-Unis, est recouverte d'eau. Emerson a particulièrement souffert de l'inondation. Le jeudi 4 mai l'eau avait cependant commencé à baisser.

A Letellier



Les inondations ont causé des dégâts considérables à Letellier également. Les terres à l'est du village furent recouvertes d'eau. On voit sur cette photo les fermiers qui dirigent leurs animaux vers des terres plus hautes.

A St-Jean-Baptiste

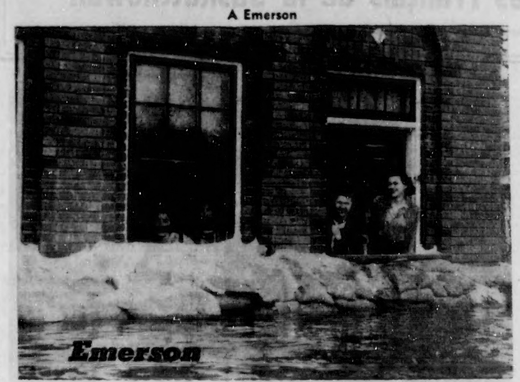


La population de St-Jean-Baptiste assiste au départ du véhicule de l'armée surnommé le "duck". L'armée a mis plusieurs de ses véhicules 'genre amphibie' au service des populations qui ont eu à souffrir de l'inondation.

A St-Jean-Baptiste

Le village de St-Jean-Baptiste fut complètement inondé. Un très grand nombre de maisons au village durent être évacuées. La photo ci-dessus nous montre l'eau qui a atteint le dessus du pont situé au nord du village sur la grande route.

A Emerson



L'eau atteint les fenêtres de la centrale téléphonique d'Emerson, le 28 avril. Quelques jours plus tard, la centrale dut être évacuée.

La voie ferrée Winnipeg—St-Jean-Baptiste



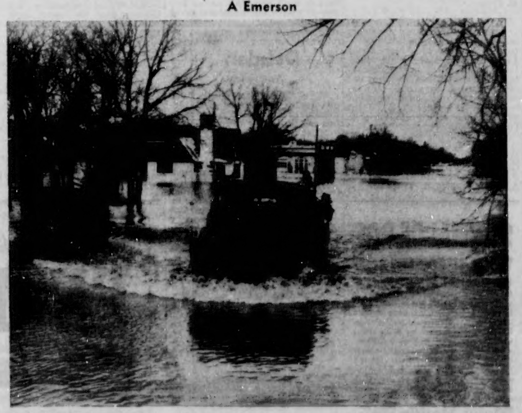
Les chemins de fer du Canadien National et du Pacifique Canadien ont maintenu des équipes d'hommes qui ont travaillé jour et nuit pour maintenir en état de service leurs lignes Winnipeg-Emerson. On voit sur cette photo la voie ferrée du Canadien National près de St-Jean-Baptiste laquelle, plus tard, fut à peu près complètement recouverte d'eau.

A Morris



L'un des villages qui s'est trouvé sur le parcours de l'eau poussée par la rivière Rouge est Morris. 85% des résidants demeurent dans des wagons de chemin de fer ou se sont déjà rendus à Winnipeg où ils ont trouvé logis chez des amis ou dans l'ancien édifice de l'émigration. Dans certains endroits du village, il y avait de 6 à 7 pieds d'eau dans les rues.

A Emerson



Le "duck" arrive à Emerson. On voit au loin le bureau canadien des douanes.

La "Rouge" continue ses ravages au Manitoba

Les forces armées aident la population civile à combattre l'inondation.

WINNIPEG — Des militaires et des civils luttent contre le débordement de la rivière Rouge avec la conviction que la fin de cette inondation, qui dure depuis trois semaines, approche maintenant. En deux points importants sur le cours de cette rivière qui roule vers le nord à travers le sud manitobain, la crue a commencé à diminuer. A Morris, localité presque submergée, 41 milles au sud de Winnipeg, l'inondation a apparemment atteint son maximum. Mais à Winnipeg, la crue semble devoir s'accentuer.

Emerson, ville-frontière sise 60 milles au sud et point principal de l'assaut de la rivière Rouge au Canada, enregistre une faible baisse mais régulière des eaux après plus d'une semaine de hausses continuelles.

A Letellier, 9 milles au nord, l'eau est stable et devrait décroître légèrement.

Outre-frontière, la Rouge baisse constamment dans le Dakota-nord.

Aide de l'armée et la marine

Soldats et marins aident les volontaires civils à combattre les empiètements de la rivière Rouge en crue.

La crête de l'inondation qui a répandu des tonnes d'eau sale dans Emerson, près de la frontière américaine, dépassait jeudi la petite ville de Morris.

Cette crête est attendue aujourd'hui à Winnipeg.

Tout le long de son cours entre la capitale provinciale et la frontière internationale, la crue a atteint des niveaux plus élevés que lors de la désastreuse inondation de 1948.

Le niveau à Winnipeg, jeudi matin à 6 heures, était de 24.4 pieds au-dessus de la hauteur normale et à sept pouces au-dessus du maximum de 1948.

Des gestes d'entraide

L'armée a envoyé un peloton à St-Vital pour aider les volontaires qui renforcent les digues. Une trentaine de marins travaillent dans le secteur de Kingston Row à protéger des maisons qui sont restées à sec. Des pompes servent à refouler l'eau qui s'est infiltrée entre deux digues. A Morris, le détachement de 30 soldats qui a renforcé la digue autour de l'hôpital a été relevé jeudi. Nombre de citoyens de Winnipeg dont les maisons sont sauvées ont proposé leurs services; quelques-uns ont offert des camions avec chauffeurs. La Croix Rouge annonce l'envoi de 3 chaloupes et 200 sacs de sable à St-Norbert, qui est 12 milles au sud d'ici.

La crue à Winnipeg

Les digues de Fort Garry sont patrouillées 24 heures par jour. A Winnipeg, l'eau effleure une digue au pied de la rue Lombard. L'ingénieur municipal W. D. Hust dit que la crue fait refluer plusieurs égouts dans les rues Scotia et Glenwood Crescent. Quatre pompes à incendie sont employées à vider les caves.

A St-Pierre, on a réparé un pont endommagé, ce qui ouvre la route de Winnipeg. Les eaux d'inondation ont baissé d'un pied, mais une bonne partie du village est encore inondée.

A Ste-Elisabeth, 7 milles à l'est de Morris, les eaux de deux affluents, les rivières Roseau et Marais, ont monté d'un pied en 24 heures. La rivière Rouge a 15 milles de largeur et, coulant normalement à 7 milles du village, elle s'en trouve maintenant à moins de trois milles.

A St-Jean-Baptiste, le débordement de la rivière Roseau a produit une hausse de deux pouces. Soixante familles ont été évacuées.

A Emerson



Un ramasse-foin sert de moyen de transport dans les rues d'Emerson.



Les denrées sont mises en sécurité au-dessus du niveau de l'eau.



Le magasin général de M. J. Krindle, à Emerson, est fermé pour un temps indéterminé.

A travers les Centres Français de la Saskatchewan

Des correspondants spéciaux de "La Liberté et le Patriote"

Le festival de la chanson française à Gravelbourg

Le festival de la chanson française, maintenant passé au rang d'un grand événement annuel, aura lieu à Gravelbourg, dans l'auditorium du couvent, les samedi 20 et dimanche 21 mai prochains.

Nous comptons bien que vous prêterez, une fois encore, votre généreux concours à sa réussite.

Le festival de 1949 a été accueilli avec un tel concert d'éloges, a connu un si grand succès, qu'il faudra faire mieux que jamais pour ne pas démériter.

Les règlements et les conditions d'entrée sont à peu près les mêmes que l'an dernier.

Les droits d'inscription sont de 25 cents pour étudiants et de 50 cents pour adultes et permettent au concurrent d'assister à toutes les sessions du festival et de s'inscrire dans autant de sections qu'il voudra, sans frais supplémentaires.

Le prix de chaque séance, pour ceux qui assistent seulement, est de 25 cents pour les enfants et 50 cents pour les adultes ou 50 cents et $1.00 pour les trois séances.

Vous voudrez bien remplir en triple copie les formules d'inscription et nous les faire parvenir **le plus tôt possible.** Les concurrents recevront leur billet d'entrée aussitôt qu'ils se seront acquittés de leurs droits d'inscription.

Les concurrents des centres éloignés seront logés gratuitement. La salle paroissiale (en face du couvent) est à la disposition de ceux qui apporteront leur goûter. L'on pourra se procurer du café sur place.

Il y aura trois séances: le samedi après-midi, le dimanche après-midi et le dimanche soir à 8 h.

La séance du dimanche soir est réservée aux gagnants des différentes épreuves.

Les concurrents sont priés de nous faire connaître l'heure qui leur conviendrait le mieux et nous tâcherons autant que possible de les accommoder.

Les adultes sont tout spécialement invités à prendre une plus large part au programme. Leur participation est un encouragement aux plus jeunes et ajoute à la valeur des séances.

Vous connaissez, chers amis, le but du festival: c'est de faire connaître et aimer notre folklore, un des plus riches au monde et un des plus appréciés des étrangers; nous seuls semblons le méconnaître.

La pratique du folklore aura pour résultat: de former le goût musical de nos enfants, d'égayer et d'enrichir leur vie sociale, de fournir à leurs réunions un moyen sans égal d'amusement où chacun a sa part.

Il serait bon de retenir les remarques suivantes dans la préparation des chants du festival: visons d'abord à une exécution naturelle et vivante, à une articulation ferme, sans mollesse. Et on ne peut trop insister sur le choix d'une chanson simple, convenant bien à la voix du candidat.

L'exécution des chants de folklore, à l'unisson, alternés ou non, avec une ou quelques voix, selon les exigences de chaque chanson, est à la portée de tous les enfants.

Un groupe se compose d'au moins 12 enfants. L'idéal serait de 18 à 30. Une section sera réservée aux groupes d'enfants d'âge différents, une section pour les groupes de moins de 12, et une section pour les écoles à classe unique. Chaque groupe devra être dirigé.

Les solos les plus intéressants seront ceux des garçons de 9 à 12 ans; ceux des jeunes filles de 15 ans et plus; et ceux des jeunes gens de 18 ans et plus.

Les danses et les rondes peuvent être accompagnées par un instrument, ou par des voix ou par les deux à la fois. Jamais les danseurs ne doivent chanter car leur exécution en souffrirait.

Au moins 6 belles coupes et plusieurs prix seront présentés. Il y aura donc des récompenses dans chaque catégorie.

Et pour conclure, nous vous invitons, une fois encore à venir sans faute et nombreux, rehausser par votre présence, l'éclat de deux belles journées du festival. Gravelbourg vous ouvrira tout grand et ses portes et son coeur.

Programme 1950

Première section: chant de groupe à l'unisson (alterné avec une ou plusieurs voix).

A—Enfants de 6 à 13 ans.
B—Enfants de 14 ans et plus.
C—Enfants d'âges différents.
D—Enfants venant d'écoles à classe unique.
E—Petits groupes de 5 à 11 enfants.

Deuxième section: solistes.

A—Enfants de 9 à 13 ans.
B—Enfants de 14 à 17 ans.
C—Jeunes de 18 ans et plus.

Troisième section: chants scéniques, mimés ou dramatisés.

Quatrième section: chants harmonisés à 2, 3 ou 4 voix, avec ou sans accompagnement.

Cinquième section: rondes et danses de folklore.

Nous vous serions reconnaissants si, dans une dizaine de jours, vous disiez votre intention de prendre part à notre festival et remplissiez la formule d'inscription.

Chants suggérés pour le programme de 1950

Chants de groupe (Recueil conseillé: "A la Claire Fontaine, prix: $15.00 le cent, en vente au Comité de la Survivance française, Université Laval, Québec.)

Va, va p'tit bonnet	p. 24
Dans les prisons de Nantes	p.31, 32
A la Claire Fontaine	p. 44
D'où viens-tu, bergère	p. 59
C'est la belle Françoise	p. 72
Gai lon la, gai le rosier	p. 60
En passant par la Lorraine	p. 5
La légende de saint Nicolas	p. 52
Le marchand de velours	p. "0
J'ai tant dansé	p. 68
Vive Napoléon!	p. 91
J'ai cueilli la belle rose	p. 73
Isabeau s'y promène	p. 55
Sur la route de Dijon	p. 88
La destinée, la rose au bois	p. 94
Auprès de ma blonde	p. 30
Youpe, youpe sur la rivière	p. 8
Joli coeur de rose	p. 79
L'hirondelle, messagère des amours	p. 54
Une perdriole	p. 62 et 65
Et moi, je m'en passe	p. 39
Blanche comme la neige	p. 47
Ramenez vos moutons	p. 70
Suivons le vent	p. 89

Chants mimés (Recueil recommandé: "Tu chantes", prix $0.15, en vente aux Editions Fides, 25 Est, rue St-Jacques, Montréal.)

Mariez-moi — C'est l'aviron — Une perdriole — Malbrough — Le p'tit cordonnier, etc.

Chants harmonisés à 3 ou 4 parties (Recueil recommandé: "Chanson du Vieux Québec", prix $1.00, Edition 1946, Beauchemin, Montréal.)

A — Pour voix égales: "Je le mène bien mon dévidoir", p. 112 — "L'hirondelle messagère", p. 132 — "Quand l'amour n'y est pas", p. 227 (Les soirées de Québec, de E. Gagnon).

B — Pour voix inégales: "Lève ton pied", p. 48 — "C'était une frégate", p. 142 — "Ramenez vos moutons", p. 193 — "Descendez à l'ombre", p. 52.

Rondes et danses (Recueil recommandé: "Vire Vole", prix 35 cents, en vente à la Centrale de la J.E.C., 430 Est, rue Sherbrooke, Montréal.)

"Ah! si mon moine (Tu Chantes) — "Marie Anne s'en va-t-au moulin" (Tu Chantes) — "Auprès de ma blonde" (Tu Chantes) — "La Bourrée" (Tu Chantes) — "La Champagne" (Tu Chantes) — "Stoupick" (Vire-Vole) — "Le dévidoir" (Vire-Vole) — "L'andouille" (Vire-Vole) — "La galette".

Les membres suivants composent le bureau de direction: président, M. l'abbé A. Moquin; vice-président, M. Albert Forcier; secrétaire, Mme J. Longault; trésorière, Mlle J. Beauregard; conseillers, Mme G. Spronken, M. E. Longpré.

Accueil chaleureux fait au 50,000e immigrant d'Europe



M. l'abbe Aloysius J. Wycislo, directeur de la Division de réétablissement de la NCWC, que l'on voit à gauche, et **Mgr Edward E. Swanstrom,** directeur exécutif de la même organisation, accueillent le 50,000e immigrant d'Europe, amené aux Etats-Unis par cette agence catholique. Le nouveau venu est un Polonais, **Jan Zakrewski,** qui est accompagné de sa femme et de ses deux enfants. Ils s'établiront sur une ferme à Fairfield, Mont., qui leur a été assignée par M. l'abbé Russel Scheidler, curé de la paroisse St-Jean, de Fairfield, lequel a déjà vu à l'établissement au pays de 361 immigrants. (NC)

Zenon Park

M. l'abbé G. Carpentier, curé de St-Louis, Sask., est de passage dans notre localité ces jours-ci, en visite chez ses soeur et beau-frère, M. et Mme Henri Mercier, du village.

M. Edmond Hudon et M. et Mme Gaston Hudon sont de retour dans notre paroisse après avoir passé quelques mois à Rouyn, P.Q.

M. et Mme Armand Hamoline et leurs deux filles sont arrivés ces jours derniers de la Colombie Canadienne.

Sont aussi de retour, de cette même province: MM. Albert Sigouin, R. Raymond, Richard Daoust, Fred Lalonde, Wilfrid Carpentier.

M. E. St-Arnaud, de Gravelbourg, fut passablement occupé, dans diverses parties de notre localité, à aider nos gens à remplir leurs formules d'impôts sur le revenu.

Club paroissial

Il s'est dernièrement formé, dans notre district, une association portant le nom de "Club paroissial Notre-Dame" ayant pour but de faire représenter des vues animées recommandables au point de vue éducatif et religieux. Ces représentations contribueront à faire mieux comprendre aux nôtres leurs devoirs de citoyens et les questions publiques.

Toutes les personnes de notre paroisse, hommes, femmes et enfants, sont admises à faire partie de ce club. Elles n'ont qu'à se procurer une carte de membre et à donner leurs noms au secrétaire-trésorier, M. Théodule Lalonde.

M. Gilbert Marchildon a été nommé président de ce club qui, en outre, compte plusieurs directeurs domiciliés dans toutes les parties de la localité.

Semailles

Les travaux des semailles dans notre localité seront bientôt commencés. Malgré plusieurs journées froides la semaine dernière, la neige est toute disparue et l'égouttement des terres se fait assez bien. Nos fermiers sont occupés à nettoyer leurs grains de semence et à préparer leurs tracteurs. On en compte deux ou trois sur plusieurs fermes. On prévoit qu'environ la même étendue de terre que l'an passé sera semée en blé cette année. La récolte de blé de l'an dernier a rapporté près de 400,000 minots pour la localité.

Ponteix

M. Robert Bleau est revenu de Trail, C.-B., où il était depuis quelques mois.

M. Henri Antoine, de même que M. et Mme Eudore Desautels et leur fils, Fernand, sont de retour de Crescent, C.-B., où ils ont passé l'hiver.

Partie de cartes

Après un retard de plusieurs semaines, à cause de la température peu clémente, Mgr Louis Lussier, P.D., V.G., notre curé, lança la première partie de cartes en tirant au sort les noms des organisateurs. Le groupe des familles dont les noms commencent par les lettres "L à V" fut désigné pour être responsable de l'organisation.

M. le Dr Rosario Morin fut choisi comme directeur, secondé par Mlles M.-R. Landry, M. Liboiron, G. Stringer et Mmes E. Langevin, P. Méloche, R. Morin, M. Piché, A. Provençal et R. Trudeau.

Plusieurs prix de haute valeur furent raflés ou mis aux enchères. Nous mentionnons quelques gagnants: Mme E. Liboiron et M. M. Perreault gagnèrent les prix d'entrée; Mme M. Bourlon et M. L. St-Cyr remportèrent les prix de consolation; les heureux gagnants des rafles furent MM. M.-R. Lallier, E. Therrien et Mlle A. Gauthier. M. Oscar Lemay se vit décerner un prix pour avoir deviné le plus précisément le montant des recettes de cette partie de cartes.

Nous devons féliciter chaleureusement les organisateurs, les donateurs, ainsi que tous les paroissiens pour avoir si bien collaboré à faire de cette entreprise un succès. En effet, la soirée du dimanche 25 avril récompensa les efforts des organisateurs en réalisant la somme de $681.67. C'est beau, n'est-ce pas?

Laflèche

Comme beaucoup de nos gens, M. le Curé a été quelques jours malade de la grippe. Le R. P. Albert Gervais, O.M.I., du collège de Gravelbourg, a bien voulu le remplacer pour le ministère, le dimanche 16 avril.

C. J. C.

Nos jeunes de la C.J.C., au nombre de 44, ont eu une belle assemblée à la salle du soubassement de l'église, le dimanche 16 avril, à 8 h. p.m. Le R. P. A. Gervais, O.M.I., leur fit une très intéressante causerie. Il y eut aussi un forum très pratique dirigé par le président, Maurice Verhelst, sur l'organisation des cercles de jeunesse. Divers amusements, chant et musique, puis un goûter complétèrent cette belle réunion.

Le dimanche suivant, les Cécilistes organisèrent une partie de bingo à laquelle tous, paroissiens et amis, étaient invités. Un bon montant d'argent fut réalisé, avec lequel les membres vont acheter de nouveaux jeux.

Çà et là

Le mercredi soir 26 avril, les Chevaliers du sous-conseil de Laflèche offraient une soirée d'adieu à deux de leurs membres: M. Frédéric Desmarais, qui nous quitte prochainement avec sa famille pour aller demeurer à Vancouver, et M. William Lacy, qui compte aller s'établir dans l'Alberta. Des cadeaux appropriés et des souhaits furent présentés aux deux Chevaliers, puis un goûter termina la réunion.

Le R. P. L.-E. Gagnon, O.M.I., recteur du collège de Gravelbourg, a rendu visite aux Rév. Filles de la Croix, au couvent de Laflèche, ainsi qu'à M. le Curé, le samedi 22 avril dernier.

Les RR. PP. E. Duplain, O.M.I., de St-Boniface, et P.-E. Tétreault, O.M.I., du collège de Gravelbourg, visitaient M. l'abbé Gravel, le mercredi 26 avril.

M. Théobald Bourassa a fait encan, le mercredi 19 avril, de tout ce qu'il possédait sur sa ferme. Il s'en vient demeurer avec sa famille au village, sur la rue principale.

Debden

Va-et-vient

M. et Mme Paul-Emile Ruel, qui, depuis tout près d'un an, demeuraient à Léoville, sont revenus résider parmi nous.

M. et Mme Hector Brunet sont de retour d'un voyage au Mexique.

M. et Mme Laurier Lehouillier, M. Wilfrid Fréchette, ainsi que M. et Mme Roger Ruel, sont allés faire un voyage à Edmonton. Tous sont de retour, sauf M. Fréchette, qui, après examen, fut contraint de demeurer à l'hôpital pour y subir une opération.

M. et Mme Albert Paquette, de Léoville, sont venus passer quelques jours dans notre paroisse. Ils visitèrent leurs parents et amis.

Mme May Godard, de Port Alberni, C.-B., autrefois de Debden, est de passage chez Mme B. Godard, sa belle-soeur.

Après avoir passé l'hiver en Alberta, Mlle Irène Pouliot et M. Georges Blain sont de retour dans leurs familles.

Baptême

Le 23 avril: Marie-Suzanne, fille de Charles Bujold et de Fernande Desjardins. Parrain et marraine, M. et Mme L. Desjardins, représentés par M. et Mme Pamphile Bujold.

Prince Albert

Ligue des Dames Catholiques

A l'assemblée annuelle de la Ligue des Dames Catholiques, Mme H. L. Doyle a été élue présidente générale. Ont été élues vice-présidentes: Mmes W. D. Smiley, T.-F. Mollard, G. Benoit, J. J. Brunning, D. Kennedy; trésorière: Mme J. P. Leier; secrétaire: Mme A. Colleaux.

Mme E. Doyle a été nommée en charge du comité des visiteurs des malades à l'hôpital; Mme G. Benoit en charge du service social et Mme Smiley correspondante.

Les rapports des cinq sections ont montré que l'année dernière a été remplie de succès. Un projet de la Ligue est de monter des librairies à l'école St-Paul, à l'Académie de Sion et à l'orphelinat St-Patrice.

Les vêtements apportés au service social ont été distribués aux familles pauvres; des visites ont été faites aux vieillards et aux malades dans la paroisse et les hôpitaux.

Çà et là

Le mardi 18 avril il y eut un banquet à l'hôtel Avenue, pour les membres des Chevaliers de Colomb et leurs épouses, en l'honneur des membres comptant 25 ans d'ancienneté, et des anciens Grands Chevaliers.

L'orateur, M. Jack Healy, parla de "L'Eglise catholique et la démocratie".

Le mercredi 19 avril, à l'Académie de Sion, il y eut un récital donné par le Glee Club, et M. Boyd McDonald, pianiste de Saskatoon. Ce fut un beau succès.

M. l'abbé L.-J. Daoust est parti pour Ottawa, à l'occasion de la mort de son père. Nous lui offrons nos plus vives sympathies.

Prud,homme

Remerciements

Mme Eva Billo, de Prud'homme, Sask., désire remercier, par l'intermédiaire de **La Liberté et le Patriote,** tous les parents et amis qui lui ont témoigné de la sympathie à l'occasion de son deuil récent et de son séjour à l'hôpital.

Fiançailles

M. et Mme Emile Houde, de Debden, annoncent les fiançailles de leur fille, Clémence, garde-malade, avec M. Don. Paquette, fils de feu M. et Mme Antonio Paquette, de Mattes.

Dollard

Mme Henri Chorrel, de Gouverneur, et sa soeur, Mme Aurèle Perreault, sont venues voir leur soeur, Mme Eugène Charest, de Morinville, Alta, qui était de passage ici. Elles allèrent aussi visiter leurs amie et belle-soeur, Mme E. Roy et E. Goulet.

MM. Albert Goulet et Joseph Giasson sont de retour après avoir passé l'hiver à Kimberley, C.-B.

Après avoir passé l'hiver sur la côte du Pacifique, M et Mme R. Cadorai sont de retour sur leur terre.

M. Gérard Bellefeuille, du collège Campion de Régina, est venu assister aux funérailles de sa grand-mère, Mme Marie Charest.

M. Laurier Poisson, de Cypress Park, visita sa tante, Mme Eva Poisson.

M. A. Weiss, de Saskatoon, est venu rendre visite à ses parents et est reparti avec sa femme et son fils. Ces derniers étaient ici depuis environ 2 semaines.

Ferland

Va-et-vient

M. et Mme Adonias Morin, de Gravelbourg, sont revenus sur leur ferme pour les semailles.

Mme J.-L. Fournier, ainsi que MM. et Mmes Charles et Antonio Fournier, sont allés passer le dimanche 23 avril à Meyronne, chez M. et Mme Louis Fournier.

M. et Mme Robert Desautels et leur bébé, de Dollard, étaient en visite chez M. et Mme Pierre Larose, ces jours derniers.

M. Jean-Paul Larose est retourné à Calgary, Alta, après un congé de quelques semaines chez ses parents.

MM. Johnny et Georges Corcoran sont revenus chez leurs parents, après avoir passé l'hiver dans l'Ontario.

M. Alfred Dion est allé passer quelques jours à Gravelbourg chez des amis.

M. Eugène Cognelin, de Jensen, est chez M. et Mme Patrick Corcoran, où il résidera.

Mlle Marie Corcoran, de l'école Normale, à Moose Jaw, est en visite chez ses parents pour une fin de semaine.

M. et Mme Antonio Chabot étaient à St-Victor pour la fin de semaine.

Sont allés à Gravelbourg pour la séance le 30 avril: MM. et Mmes Aristide Fournier et leur famille, Antonio Fournier et leur famille, Joseph Chabot et leur famille, Léo Fauchon et leur famille et Alex. Laberge et leur famille, Adonias Morin et Emilienne Juliette et Lucille Morin.

Radville

Hôpital St-Joseph

Naissances

Le 21 avril, à M. et Mme Henri Stensrud, est né un fils.

Le 22 avril, à M. et Mme Emile Barsalou, une fille.

Le 23 avril, à M. et Mme Paul Rivière, un fils.

Furent admis du 18 au 25 avril: Mmes Etienne Bourassa, Henri Stensrud, Emile Barsalou, Paul Rivière et Théodore Labossière, Mlle Cécile Martin, MM. René et Gilbert Martin et Léon Van de Sype; enfants: Eugène Bourassa, Geneviève Bourassa et André Van de Sype.

Déchargés du 18 au 25 avril: M. Jean-Louis Légaré, Mmes Alexina Dionne, Georgette Bouchard et Jos. Delanay.

Va-et-vient

Après un séjour de quelques mois en France, M. et Mme Théobald Martin et Georgette, ainsi que Mlle Augustine Imbert, sont revenus la semaine dernière.

M. et Mme Jules Delanay et le petit Léon sont de retour d'un voyage chez leurs parents en Belgique. Un de leurs cousins, M. Jos. Delanay, est venu au Canada avec eux.

M. et Mme Régis Bert sont aussi revenus d'un voyage au cours duquel ils ont visité plusieurs endroits de la France.

Parmi ceux de l'extérieur qui ont assisté ici aux funérailles de Mme Théodore Labossière, nous citons: M. et Mme W. Weir (née Noëlla Labossière), de Régina, M. Robert Labossière, de Vancouver, C.B., M. Armand Labossière, de Spruce Lake, Sask., M. et Mme Alex. Lafrenière, de Somerset, Man., Mme Zotique Bessette, de Prince-Albert, Sask., M. Arthur Labossière, de Meadow Lake, Sask., M. et Mme W. Dawes (Geneviève Labossière), de Wapella, Sask., M. et Mme E. A. Lockart (Alice Labossière), d'Edmonton, Alta, Mme J. E. Edelstein (Irène Labossière), de Calgary, Alta, Mme R.-A. Brassard (Elodie Labossière), de Vancouver, Mme Alice Lafrenière, de Régina, Mme T. Silla (Maria Labossière, de Port Arthur, Ont., et M. E. E. Edelstein, de Régina.

Décès

Mme Théodore Labossière est décédée le mercredi 26 avril après une maladie de presque deux ans. A son réveil, le matin du 25 avril, la défunte dut être transportée à l'hôpital St-Joseph où elle s'éteignit vers les neuf heures le lendemain matin, sans avoir repris connaissance. Elle rendit son âme à Dieu, assistée du prêtre et de quelques membres de sa famille.

La défunte naquit à St-Pierre, P.Q., le 18 octobre 1881. L'année suivante, elle s'en vint avec ses parents à St-Léon, Man. Le 26 décembre 1900, elle épousait M. Théodore Labossière. De leur mariage naquirent 13 enfants, dont 3 décédés et 10 vivants. En 1905, ils vinrent s'établir à Radville.

Elle laisse dans le deuil, 2 fils, Armand et Robert et 8 filles, Novia, Elodie, Eva, Maria, Olivine, Geneviève, Irène et Alice.

Lui survivent également 4 frères, Arthur, Paul, Théobald et Jean et aussi 4 soeurs, Amanda, Rose-Anna, Victoria et Philanzie. Elle laisse aussi 16 petits-enfants et 6 arrière-petits-enfants.

Les funérailles eurent lieu dans l'église de Radville le samedi 29 avril à 9h., au milieu d'un concours de parents et d'amis. Le R. P. E.-A. Yandeau chanta la messe de Requiem avec l'assistance de la chorale du couvent et M. E. Bouvier.

Les porteurs étaient: MM. Alfred, Alonzo et Joseph Martin Léo Lafrenière, Alphonse Labossière et Gordon Cairns.

M. Edgar Bouvier avait charge des funérailles.

A cette famille affligée, nous offrons nos plus sincères condoléances.

Lac Pelletier

M. le Curé est allé à Gravelbourg pour affaires et assista au service de Mme Gaudreau.

Mme Lacroix s'est rendue à Gravelbourg récemment.

M. Lionel Laverdière a été hospitalisé à Vanguard pendant quelques jours. Il souffrait d'un commencement de pneumonie.

M. et Mme Cléophas Rémillard, de Melville, sont revenus sur leur ferme pour faire leurs semences.

Gravelbourg

Décès

Les funérailles de Mme Euclide Gaudreau, décédée à l'âge de 76 ans, avaient lieu le mercredi 26 avril. La défunte laisse dans le deuil son époux, 5 filles, Mmes B. Beauchesne et Joseph Belisle, de Gravelbourg, Mme Georges Gagné, de McLennan, Alta, Mmes L. Blanchette et Joseph Arguin, de Courval; 4 fils, Adélard, de Gravelbourg, Idola, de Courval, Aléi et Euclide, de Weedon et Sherbrooke, P.Q.

M. le curé Moquin, assisté de diacre et de sous-diacre, chanta la messe de Requiem. M. l'abbé L. Poulin et M. le vicaire R. Lemieux s'étaient joints à la chorale paroissiale pour l'exécution du chant.

Les Dames de Ste-Anne assistaient en groupe.

Çà et là

Les Dames du Foyer tenaient leur assemblée annuelle récemment chez Mme Henri Thibodeau. Furent élues: Mme Fortunat Gosselin, présidente; Mme Eloi Piché, vice-présidente; Mme Xiste Bouvier, secrétaire; Mme Adélard Lamarre, trésorière.

Mme T. Gallant nous quittait dernièrement pour se rendre en Nouvelle-Ecosse où elle passera l'été.

M. et Mme André Bonnel se sont rendus à Makwa où ils se proposent de passer les mois d'été chez les frères de celui-ci. Ils accompagnaient M. S. Mailhot qui retournait chez lui après avoir passé l'hiver chez son frère, M. A. Mailhot.

M. et Mme Jean-Paul Pelierin repartaient pour Hamilton, Ont., après avoir passé des vacances d'une semaine chez les parents de celui-ci, M. et Mme Omer Pellerin. Mme Paul-Emile Mailhot les accompagna jusqu'à Winnipeg où elle passera quelque temps à visiter des parents et amis.

Le R. P. E. Duplain, O.M.I., de St-Boniface, prêchait la retraite fermée annuelle aux élèves du couvent, les samedi et dimanche 29 et 30 avril. Il se rendait ensuite prêcher aux élèves du collège, les mardi et mercredi 2 et 3 mai.

C.J.C.

Les membres se réunissaient jeudi pour prendre part à des jeux et à un programme organisés. Tous coopérèrent pour en faire une soirée très agréable.

Dimanche prochain, 7 mai, communion générale. Soyons-y tous!

Montmartre

Çà et là

Mme Emma Langelier est retournée à Mutrie, pour la saison d'été.

M. Joseph Labrèche est venu prendre possession de sa nouvelle résidence au village, sur l'avenue de l'église.

M. Victor Baril a loué la terre de M. Laurent-D. Coupal.

M. Elphège Labrèche est déménagé à Lebret sur une ferme où il s'occupera de la distribution du lait, dans la vallée de Qu'Appelle.

M. L.-D. Coupal a été victime d'un accident à un pied, en aidant M. Labrèche à déménager. Il est actuellement à l'hôpital d'Indian Head.

M. l'abbé L. Savoie s'est rendu à Lebret et Quinton, dernièrement.

Mlle Kate Coolican est partie pour un long voyage en Irlande qu'elle a quittée depuis de nombreuses années. Elle visitera aussi l'Angleterre et d'autres pays d'Europe.

La ligue Anti-Tuberculeuse se propose de tenir des examens radiographiques le 29 mai à Montmartre. Les autorités demandent toute la coopération possible de la part des gens afin de faire de cette journée un succès.

A travers les Centres Français de la Saskatchewan

Perigord

Le 29 mars, les "Perigord Bears" ont eu une joute de gouret avec les "Kinlock Wildcats". Les points étaient de 2 à 2. En jouant, M. Laurent Patenaude s'est démis une épaule ce qui l'empêcha de travailler pour une dizaine de jours.

Le chemin de Périgord à Kelvington a été ouvert par Marvin Zerochuck.

M. Emile Caza est venu passer les vacances avec ses parents.

M. et Mme Richard Thompson, de Chelan, sont venus en visite ici.

M. et Mme Paul Valois et leur bébé, ainsi que M. et Mme Omer Valois et leurs deux enfants et M. Gérard Valois, tous de Zenon Park, sont venus visiter des parents.

MM. Omer, Paul et Gérard Valois ont été à Winnipeg et sont revenus avec une nouvelle chenille pour travailler dans les environs.

MM. Clovis et Roland Dulude sont revenus du chantier.

M. Paul Arsenault est parti travailler à Régina.

Mme Marquette et Georges passent quelques semaines sur la ferme.

M. Paul Valois est entré à l'hôpital le 26 avril souffrant d'une pleurésie.

Mme C. Schmoker, MM. Emile Sénécal et Henri Pelletier et le bébé Bernard Valois ont passé quelque temps à l'hôpital.

Baptêmes

A M. et Mme Gérard Dubé est né un fils, baptisé le 2 avril.

A M. et Mme Jean-Marie Bossé est née une fille, baptisée le 20 avril.

A M. et Mme Philippe Arsenault est née une fille, baptisée le 29 avril.

A M. et Mme Pete Ceslak est née une fille.

Storthoaks

Décès

Le mardi 18 avril mourait subitement, à sa demeure, M. Joseph Henry Smith, de Fertile, âgé de 64 ans.

Le service eut lieu en notre église, le jeudi 20 avril. Les porteurs étaient ses quatre fils, un neveu, Lawrence Smith, et M. Jerry Manning, de Saskatoon.

Outre son épouse, née Mary Theresa Muldoon, il laisse dans le deuil 2 filles: Zita, de Saskatoon, Bernadette (Mme Bennie Hanson), de Redvers; 4 fils: Gérard, Denis, Lawrence et Omer, tous à la maison, et une petite-fille. Un fils, Desmond, le précéda dans la tombe en septembre 1945.

Va-et-vient

M. Cecil Smith, de Winnipeg, est venu rendre une courte visite à ses frères. Pour le voyage de retour, il était accompagné de M. et Mme Martin Smith et de M. et Mme Lawrence Smith, qui passèrent quelques jours à Winnipeg. Mme Martin Smith s'arrêta à Deloraine, chez sa mère, Mme W. Lemieux.

M. et Mme Georges Gervais et leurs enfants, de Benson, étaient en visite chez M. et Mme Ernest Gauthier, récemment.

Quelques jeunes filles assistaient à la journée de récollection, à Bellegarde, le samedi 29 avril.

A l'école supérieure

Le jeudi 20 avril, les élèves de l'école supérieure du village, sous l'habile direction de leur principal, M. Hubert Bessette, présentaient un programme varié et très intéressant. Il y eut chants, récitations, danses de folklore, acrobaties, et le tout se termina par un "quiz" fort apprécié de tous.

Les recettes étaient pour venir en aide aux enfants infirmes.

Baptême

Le 23 avril: Claudia-Diane-Lydia, née le 2 avril, fille de Joseph Blezy et de Marie Rouselle. Parrain et marraine, Armand et Yvette Blezy, frère et soeur de l'enfant.

Val Marie

Va-et-vient

M. Stanislas Lamothe, de Shaunavon, est en promenade chez son fils, Emile.

M. et Mme C. Morrison, de Régina, sont en visite chez M. Philias Clément.

Mme John Kroetch et sa fille, Barbara, sont en promenade chez M. Louis DeMontigny, de Whitewater, Mont.

Mlle Jacqueline Legault est de retour de McCord où elle était en visite chez sa soeur, Mme J. Minovitch.

Mlle Pauline Bleau, de Ponteix, est de passage chez sa cousine, Mme Réal Legault.

M. et Mme Ovide Nadeau étaient en voyage d'affaires à Régina, mercredi dernier.

M. Louis Denniel, maître de poste, est revenu de l'hôpital des Soeurs Grises de Régina, jeudi dernier.

M. Jos. Leblanc est parti en voyage dans l'Alberta.

Mlle Jeanne Denniel, de Swift Current, est en promenade chez ses parents, M. et Mme Louis Denniel.

M. Adalbert Côté et sa famille étaient en visite chez des parents à Ponteix, lundi dernier.

M. et Mme Armand Carrière sont revenus de Cranbrook, C.B., la semaine dernière.

M. A. Duquette était en voyage d'affaires à Swift Current la semaine dernière.

M. et Mme Eudore Desautels, de Ponteix, étaient en visite chez M. Olivier Pinel, jeudi dernier.

MM. C. Begnert et G. Bélair et ses enfants, de Billimum, étaient en visite chez M. F. Schmidt, dimanche dernier.

M. et Mme Marcel Dudragne, de Broncho, étaient de passage chez M. Noël Dudragne, vendredi dernier.

M. et Mme Hormidas Croteau, de Masefield, étaient en visite chez M. Valère Dumonceaux, dimanche dernier.

Mlle Anne Lewans, d'Hazenmore, visita ses parents, dimanche dernier.

M. et Mme Hector DeMontigny, de Victoria, C.B., étaient de passage chez M. Olivier Pinel, la semaine dernière.

M. Honoré Laprise, de Cranbrook, C.B., est en visite et voyage d'affaires à Val Marie.

Mme Napoléon Michel et MM. Jos. et Paul Lépine, de Coderre, sont en visite chez M. A. Lemire.

M. E. Shaffer, d'Hazenmore, était en visite chez MM. Lewans, dimanche dernier.

Soirée-surprise

Un magnifique souper et soirée de surprise avaient lieu chez M Josaphat Perreault, le dimanche 23 avril, à l'occasion de l'anniversaire de ce dernier. Y prirent part: MM. et Mmes Fernand Perreault, Noël Nadeau, Arthur Nadeau, Jean Perreault, Réal Massicotte; MM. Léo Deschesnes, Jos. Sincennes, jr, et Mlle Flore Perreault, de Ponteix.

Hôpital Notre-Dame

Liste des patients hospitalisés du 23 au 30 avril:

Val Marie: Euclide Dumont, Frank Ahrold, Joseph Orr, Duncan McCrea, Xavier Morel, Joseph Reid, Louis Boiron, Mme Edna Shapley, Georges Bref.

Rosefield: Rosalie Laturnus, Mme Veronica Lucarz.

Masefield: Mme W. Burns et bébé.

Orkney: Mme Elizabeth Kyle, Joseph Haimes, Mme Evelyn Davis et bébé, Mme J. Hamel et bébé.

Chip Lake, Alta: Knud Tommerlander.

Dumas

M. et Mme Marcel Zébière et leurs enfants, de Montmartre, ainsi que Mlle Mariane Deschamps, du couvent, étaient en visite chez leurs parents, M. et Mme B. Ritchot, M. et Mme R. Zébière, M. et Mme H. Deschamps. A leur retour, M. Norman Boulet les accompagnait pour prendre un emploi chez M. Perron.

MM. et Mmes Paul Giroux, de Winnipeg, et Arthur Giroux, de Whitewood, et M. Léo Giroux, de Kennedy, étaient de passage chez M. Claude Giroux à l'occasion du mariage de leur frère et beau-frère, Albert.

M. et Mme Francis Beauchêne, de Kennedy, et leur fille, Rosana, sont venus chez leur père, M. Claude Giroux, pour assister au mariage d'Albert.

M. et Mme A.-A. Conrad reçurent la visite de leurs parents de McAuley.

Bellegarde

Baptêmes

Le 23 avril: Gabriel-Alain-Maurice, né le 12 avril, fils de Gilbert Mahin et d'Adrienne Moreau. Parrain et marraine, M. et Mme Arthur Moreau, oncle et tante de l'enfant. Mme Francis Sylvestre était porteuse.

Le 30 avril: Raymond-Joseph, né le 16 avril, fils de Joseph Perreaux et de Juliette Pierrard. Les grands-parents, M. et Mme Prosper Perreaux, furent parrain et marraine. Mlle Jeanne Pierrard portait l'enfant.

Le 30 avril: O'Neil-Gérard-Joseph, né le 17 avril, fils de Charles Wolensky et d'Hélène Bourgeois. Parrain et marraine, M. et Mme Henri Blézy, oncle et tante de l'enfant.

Le 30 avril: Lydia-Marie-Ghislaine, née le 17 avril, fille de Georges Magotiaux et de Simone Wilvers. Parrain, Raymond Magotiaux, oncle de l'enfant, représenté par Emile Magotiaux; marraine, Zoé Magotiaux, soeur de l'enfant.

Showers

Un shower eut lieu le dimanche 23 avril, au domicile de Mme René Fréçon, en l'honneur de Mlle Marie Martin. Un bon nombre de parentes et d'amies présentèrent de jolis cadeaux à l'héroïne du jour.

Le dimanche 30 avril, Mlles Lucie Bauche et Sylvia Paulhus organisèrent un shower en l'honneur de Mlle Julie Capet, à la résidence de Mme Henri Bauche. Un beau service de vaisselle fut présenté à l'invitée d'honneur, de la part des 34 amies présentes.

Mariage

Le mercredi 26 avril, M. l'abbé P.-E. Béchard, vicaire, bénit le mariage d'Antoine Roussel, fils de M. et Mme Trefflé Roussel, avec Mlle Marie Martin, fille de M. et Mme Norbert Martin. Les pères des époux servaient de témoins.

La mariée portait un costume bleu marine avec accessoires bleu marine et blancs, ainsi qu'un corsage de fleurs blanches.

Le dîner et le souper furent servis chez la mère de la mariée. Une agréable soirée à la salle paroissiale, où plusieurs parents et amis se réunirent pour fêter lès nouveaux mariés, clôtura la journée de fête.

Ça et là

Mlle Marie Nolin est de retour dans sa famille après une absence de 3 ans et demi comme patiente au Sanatorium de Fort Qu'Appelle.

Nos institutrices religieuses et laïques du couvent, ainsi que Mlle Perreault, de Stoney Hollow, furent conduites à Alida, le vendredi 28 avril, par Mlle Sylvia Paulhus, pour assister à une journée d'étude pour institutrices.

M. et Mme Henri Wilvers, accompagnés de leur fille, Simone, et de Mlle Agnès Gofflot, se rendaient à Régina pour chercher leur fille, Anita, qui a suivi des traitements médicaux à l'hôpital des Soeurs Grises.

Le dimanche 30 avril, M. l'abbé Béchard, vicaire, partit pour Régina où il était appelé d'urgence au chevet de son père, transporté à l'hôpital des Soeurs Grises, samedi après-midi. MM. André et Art. Sylvestre l'accompagnaient.

Mme Félicien Cop, sa fille et son gendre, M. et Mme Gérard Belisle, sont revenus de Winnipeg où M. Belisle était étudiant à l'Université du Manitoba.

Après un séjour de quelques semaines chez leurs parents et grands-parents, M. et Mme Henri Wilvers, Mme Léonard Donais et son fils, Lucien, sont retournés à Alida.

Mlle Pauline Perreault a passé la fin de semaine avec son amie, Mlle Rolande Bissonnette, chez Mme Francis Sylvestre.

Les Chevaliers de Colomb de Bellegarde se rendaient à Storthoaks, le jeudi 20 avril, pour une réunion conjointe avec leurs Frères de Storthoaks, Redvers et Wauchope, tenue chez M. Martin Smith. Paraît-il que la discussion fut chaude: le Frère Georges G. en parlait encore avec force au retour . . .

Récollection

Le samedi 29 avril, un bon groupe de jeunes filles des paroisses de Storthoaks, Redvers et Bellegarde se réunissait à Bellegarde pour une journée de récollection. La journée débuta par une messe chantée suivie de quelques causeries données par l'aumônier, M. l'abbé Béchard.

Un succulent goûter fut servi par nos dévouées religieuses. Le programme de l'après-midi comprenait le chapelet en commun, causerie et forum. Le tout se termina par la bénédiction du T. S. Sacrement.

Programme récréatif

On annonce pour le lundi 8 mai, à 2 h. p.m., à la salle paroissiale de Bellegarde, un programme donné par les élèves des écoles de Storthoaks, Fertile et Bellegarde. Tous sont invités.

Venez encourager vos enfants.

Sommités techniques à Radio-Canada

Gordon Olive (à gauche) et **Alphonse Ouimet** que Radio-Canada vient de nommer respectivement directeur des services techniques et ingénieur en chef. En ce moment, M. Olive dirige la construction du grand centre radiophonique que deviendra bientôt l'ancien hôtel Ford, à Montréal, tandis que M. Ouimet a pour principale tâche de coordonner toutes les activités de Radio-Canada en vue de l'avènement prochain de la télévision. (S. R.-C.)

En Colombie-Britannique

Victoria

Les deux dernières parties de cartes ont eu lieu à la salle des réunions, 1416, rue Douglas.

Les gagnants furent Mme Fortier, Mme Beauchêne, M. François Morin, Mme Frénette, M. Thériault, M. Bianco, Mme Diacon, M. Jacob et Mme Lévis.

Le mardi de Pâques, un groupe des membres du Cercle se rendait à Brentwood, chez les Pères de Marie, pour la partie de cartes annuelle de cette Mission indienne dirigée par le R. P. Williamson.

Les réunions d'affaires se tiennent "Au-Vieux-Québec", en vue de l'organisation de la "Fête des Mères", le 9 mai, et de la St-Jean, le 24 juin.

A la soirée du 9 mai, les enfants de la classe de français prendront part au programme. On y décernera "le grand prix" à tirer au sort parmi ceux qui n'ont pas manqué une seule des parties de cartes de l'année.

Le Cercle prend une part active au "Thé-bazar-bridge" organisé par les RR. SS. des SS. Anges de la Mission chinoise de la rue North Park.

Nous donnons rendez-vous, le mercredi 17 mai, à tous les Canadiens français de Victoria et des environs. Ouverture du bazar à 3 h.

"Il faut aider généreusement nos petites soeurs missionnaires", tel fut le mot d'ordre de la présidente à la dernière réunion.

Naissance

Le 9 janvier: Daniel Godbout, baptisé le 12 février en l'église Notre-Dame de la Paix. Parrain et marraine, le sénateur et Mme Blais; porteuse, Mme Georges Cagnat.

Çà et là

M. et Mme P.-H. Fortier, de la rue Fort, sont rentrés d'un long voyage en auto. Ils ont visité Springfield, New-York, Québec, Montréal et le sud des Etats-Unis.

Mme Thomasset, de la rue Simms, a passé plusieurs mois chez ses enfants, dans les provinces des Prairies.

Mme Eva Lévis, de Montréal, et sa fille, Marguerite, et Mlle Irène Guertin (soeur de Mme Lévis) ont acheté une belle propriété sur la rue Craighdorrock.

M. et Mme Gough, venant de Belgique, se sont établis à Victoria et demeurent sur la rue Humbolt.

* * *

Mme Alfred Gilmore, qui a subi une opération à l'hôpital St-Joseph, est en convalescence chez sa fille et son gendre, M. et Mme F. Bassette, de 2139, chemin Ford Bay. Nous lui souhaitons un prompt rétablissement.

Malades à l'hôpital St-Joseph

M. Jules Lacombe et Mlle Jeannette St-Hilaire (lauréate au concours de français du Cercle en 1949) ont subi de sérieuses opérations. Voeux de rétablissement!

En pèlerinage



Mme J.-O. Binette

Studios Joncas

Mme J.-Ovila Binette, de la rue Linden, a quitté Victoria ces jours-ci à destination de Rome. Elle s'embarquera le vendredi 2 juin, à Montréal.

Mme Binette est déléguée officielle de la "Fédération Canadienne française de la Colombie Britannique" auprès du Saint-Père à qui elle présentera les hommages de tous les Canadiens français de la Colombie.

Première vice-présidente de la Fédération, elle fait aussi partie du Comité du Cercle de Victoria.

Nos voeux d'heureux voyage l'accompagnent.

A l'occasion de son départ pour ce long voyage de six mois, de nombreux thés, dîners, réceptions, présentations furent organisés par le Comité du Cercle de Victoria, par le Club de bridge, par ses parents et ses amis. Depuis trois semaines c'est la "ronde des souhaits de bon voyage et d'heureux retour".

Mme Alexina Landry, de Lethbridge, soeur de Mme Binette, est aussi du pèlerinage qui est sous la direction des Pères Franciscains de l'Ouest.

"Au-Vieux-Québec"

M. R. Lavergne, d'Ottawa, Ont., le R. Fr. J. Desrosiers, C.S.V., d'Otterburne, Man., et Mlle Courtemanche, de l'Office National du Film, d'Ottawa, étaient de passage "Au-Vieux-Québec" récemment.

Port Alberni

Nos jeunes gens sont maintenant à s'organiser en un club de balle molle. Ils ont choisi le nom de "Port Alberni Iyee Club". Nous leur souhaitons bon courage et bonne chance.

M. et Mme Aryle Larose nous quittèrent, le samedi 22 avril, pour retourner sur leur ferme à Debden, Sask., Leurs amis se réunirent pour leur dire au revoir et leur souhaiter bon voyage et bonne chance!

Mme Rose Labrecque fit un voyage à Nanaimo, le mardi 25 avril, et visita son frère, M. Omer Demers.

Maillardville

NOTRE-DAME DE LOURDES

Mariage

Le samedi 15 avril, en notre église paroissiale joliment décorée pour la circonstance, M. l'abbé P.-E. Vanier, curé, bénissait le mariage de Mlle Joan Emely Mossman, fille de M. et Mme E. Mossman, de la paroisse d'Abbotsford, avec M. Louis-Victor Muller, fils de M. et Mme Victor Muller, de cette paroisse.

La mariée, accompagnée de M. Paul Veuley, portait un joli costume tailleur gris perle avec corsage de roses.

Mlle Renée Muller agissait comme demoiselle d'honneur.

M. Armand Yargeau était garçon d'honneur et M. Victor Muller servait de témoin à son fils. Mmes Griffin et Cheramy, Mlles Thérèse Marenger et Jocelyne Goyette, firent les frais du chant. Mme Donat Paré touchait l'orgue.

Les nouveaux époux firent un voyage aux Etats-Unis.

Ils demeurent à Abbotsford.

Noces d'argent

Le samedi 15 avril, M. l'abbé G. Beauregard chantait une messe d'action de grâces aux intentions de M. et Mme J. Grimard, à l'occasion de leur 25ème anniversaire de mariage.

Au cours de la journée, M. et Mme Grimard reçurent les voeux et les souhaits de leurs nombreux parents et amis, ainsi que de leur 5 enfants.

Le soir, un banquet fut servi à leur demeure. La table était joliment décorée d'oeillets roses, blancs et rouges et d'un joli gâteau.

De nombreux cadeaux furent offerts aux jubilaires, entre autres, un magnifique service à thé.

M. et Mme Grimard conserveront longtemps le souvenir de cette journée mémorable et ils offrent leurs remerciements à tous pour un si beau témoignage d'affection.

Soirée

Un autre succès de nos soirées vient faire écho dans notre chronique: il s'agit de la soirée organisée par les familles dont les noms commencent par les lettres M. N. et O. Plus de 50 tables furent remplies. Il va sans dire que ce fut un succès complet.

Un magnifique programme fut rendu par MM. Morneau, Nadeau, et Lebrun, avec leurs instruments de musique. Nos comédiens, Gus et Johnny, s'en donnèrent à coeur joie. Mentionnons aussi notre jolie petite danseuse ukrainienne qui a su gagner les coeurs de tous par la grâce de ses mouvements de danse nationale.

Grand merci à tous ceux qui ont contribué à faire un succès de cette soirée.

Les prix furent remportés par Mme Léo Gagnon (une jolie lampe), Mlle Annette Bégin, d'Ottawa, (2 coussins) et M. Moreau (un grille-pain). Les prix des cartes échouèrent à Mlle Desaulniers, M. Butler et Archie Goulet.

M. Toussaint Filiatrault agissait comme maître de cérémonies.

Naissances

Le 19 mars: Ronald-Denis, fils de Walter Driemel et d'Estelle Gamache. Parrain et marraine, M. et Mme Léo Gamache, oncle et tante de l'enfant.

Le 31 mars: Joseph-Jean-Pierre, fils d'Henri Rougeau et de Constance Gauthier. Parrain et marraine, M. et Mme Jean Rougeau, oncle et tante de l'enfant.

Le 10 mars: Augustine-Lucienne-Myrna, fille de Gérard Chabot et de Viola de Chantal. Parrain et marraine, M. et Mme Fernand Barrette.

Le 1er avril: Lawrence-Melvin-Joseph, fils d'Albert Camiré et de Gertrude Landstrom. Parrain et marraine, M. Armand Parent et Adelina Durand.

Le 11 avril: Michel-Joseph-Thomas, fils d'Armand Bédard et d'Aurore Côté. Parrain et marraine, Thomas Côté et Cécile Bélanger.

Le 23 mars: Linda-Anne-Béatrice, fille de Roland Nadeau et de Florence Kiss. Parrain et marraine, M. et Mme Harold Knull.

• • •

N.-D. DE FATIMA

Notre paroisse vient de perdre un autre de ses fondateurs, M. Hector-S. Fraser, décédé le dimanche 30 avril.

Il laisse dans le deuil son épouse, 3 fils: Alexandre, Grégoire et Eugène, de Maillardville, 3 filles: Mme Edmour Parent, de Vancouver, Mme A. Bowen, de Maillardville, et Mme L. Goulet, de New Westminster; une soeur, Mme Chouinard, et un frère, Léon, de Montréal.

M. Hector Fraser quitta la province de Québec dès son bas âge. Il passa aux Etats-Unis pour quelques années puis s'installa à St-Paul, Alta, où il s'adonna au métier de charpentier. Il demeurait à Maillardville depuis près de vingt ans et fut l'un des fondateurs de notre paroisse. A 70 ans il était encore très actif dans les oeuvres paroissiales; il avait été président du Cercle Canadien de la paroisse. M. Fraser était aussi membre fondateur et de l'exécutif, comme avocat, du conseil Maillardville des Chevaliers de Colomb.

La dépouille mortelle a été exposée dans l'église de Notre-Dame de Fatima. Le R. P. O. Meunier, O.M.I., curé, a chanté le service.

La maison Pollard de Vancouver avait charge des funérailles.

Acteurs



La photo ci-dessus représente les acteurs de la comédie "On prend des pensionnaires", jouée récemment à Port Alberni, C.-B. On voit, de gauche à droite, **Mmes Eugène Cyr et Cécile Kropninski, MM. Arthur Gaudreault et Jean Cardinal.**

Duncan

La fête de Pâques a été très bien célébrée dans notre paroisse. L'église était remplie à capacité, particulièrement à la messe de 9 h., où tous se sont approchés de la sainte table.

Pèlerins

M. et Mme Jules Weicker, de l'avenue Coronation, quitteront Duncan, le lundi 8 mai prochain, pour se rendre en pèlerinage à Rome, à l'occasion de l'Année sainte. Ils représenteront le Cercle Canadien-Français.

Les voyageurs s'embarqueront sur le S.S. Samaria, partant de la ville de Québec le mardi 23 mai, et arriveront au Havre le 1er juin.

Ils visiteront Paris, Lisieux, Lourdes et Nice avant d'arriver à Rome où ils passeront plusieurs jours. M. et Mme Weicker seront reçus en audience par Notre Saint-Père le pape et feront les visites prescrites aux quatre grandes basiliques afin de gagner les indulgences du jubilé.

Les pèlerins se rendront ensuite à Naples, Pompéi, Florence et Venise, puis visiteront des parents en Suisse, en France, dans le grand-duché de Luxembourg, en Belgique, ainsi que des amis en Hollande.

Ils comptent passer quatre jours à Londres avant de s'embarquer pour le Canada et ils seront de retour à Duncan vers la fin d'août.

Nos meilleurs voeux et nos ferventes prières les accompagneront.

Le R. P. L.-D. Leclair, S.M.M., a dû être transporté à l'hôpital de Victoria où il subira une intervention chirurgicale. Nous lui souhaitons un prompt retour à la santé.

Starbuck

Naissance

M. et Mme Yves Molgat, de Starbuck, annoncent à leurs parents et amis la naissance d'une fille, Louise-Elaine, le 28 avril dernier.

Toutes-Aides

Nous regrettons d'avoir omis, dans le numéro du vendredi 14 avril, parmi les noms des personnes présentes aux funérailles de M. Alex. Bretecher, ceux de M. et Mme Ferdinand Bilodeau, de Transcona, et de M. et Mme W. Lépine, de Ste-Rose du Lac, ainsi que celui de Mme Albina Bilodeau, de Winnipeg, qui a bien voulu venir aider sa fille, Mme A.-E. Bretecher, en cette même occasion.

Baptême

Le 23 avril: Mildred-Joseph, fils d'Elie Saarri et de Florence Dumas. Parrain et marraine, Thomas Dumas et Pearl Salomon.

Bienvenue

Bienvenue au R. P. Ladiolas, récemment arrivé à Toutes-Aides pour prendre la charge de curé de notre paroisse. Nous lui assurons l'appui de nos prières et notre entière collaboration dans ses entreprises.

Comme nous avons actuellement deux prêtres à Toutes-Aides, il y aura la messe deux fois par mois à Meadow Portage et à Magnet.

Va-et-vient

Mme Georges Bretecher visita des parents de Winnipeg, la semaine dernière.

Woodridge

Nous offrons nos sympathies à M. et Mme Marcel Chatel, à l'occasion du décès de leur jeune bébé.

M. E. Palkowski, garde-forestier, a assisté à une convention du ministère des Mines et des Ressources Naturelles qui fut tenue au Lac du Bonnet.

Félicitations à Mlle Jennie Gerus, du grade V, de l'école Lafortune, qui a mérité un prix à l'occasion d'un concours organisé par "The Manitoba Cancer Relief and Research Institute".

M. Albert Vinet a quitté son emploi à Winnipeg pour revenir demeurer parmi nous. Nous lui souhaitons la bienvenue.

Nos souhaits de bienvenue également à la famille Raymond Poitras qui revient s'établir à Woodridge.

Mme Jos. Kobzas, de Winnipeg, a rendu visite à M. et Mme Alex Meurrens, ainsi qu'à M. et Mme James Georges.

Mme Gustave Quérel a rendu visite à ses parents, M. et Mme Michel Champagne, de Warroad, E.-U.

Mme Fidèle Bisson a passé une semaine en visite chez ses parents, M. et Mme E. Champagne, de Giroux. Elle a aussi rendu visite à ses soeurs, de Middlebors. Elle était accompagnée de ses 3 enfants.

Prompt rétablissement à nos malades, Mme A. Vinet, M. E. Lebleu et M. Robert Ross.

Le 22 avril avait lieu, dans la salle de réception de l'hôtel, une soirée en l'honneur de M. et Mme Gustave Quérel à l'occasion de leur 10ème anniversaire de mariage. Une trentaine de parents et d'amis y assistaient et à la fin de la soirée un fauteuil fut présenté à M. et Mme Quérel qui remercièrent en termes appropriés.

Le samedi 6 mai aura lieu, dans la salle paroissiale de Woodridge, l'assemblée annuelle de "La Laiterie Coopérative de Woodridge". Que tous se fassent un devoir d'y assister.

Bazar

Le dimanche 16 avril avait lieu, dans la salle paroissiale, un bazar au profit du couvent St-Joseph. Il y eut plusieurs beaux prix qui furent gagnés comme suit: 1 liseuse en laine (bed jacket), Mlle Mary Werbeniuk; 1 robe d'intérieure en chenille, Mme Alex. Chatel; 1 service à vaisselle (32 pièces), Mme Léon Dupas.

Les prix de rafle furent gagnés comme suit: 1er prix — $10.00, M. William Illchuk, de Carrick, Man.; 2ème prix — un couvre-pied en satin, Mme H. Gilbert, de St-Hyacinthe, P.Q.; 3ème prix — 1 paire de taies d'oreillers, Mme Tony Kowalski, de Woodridge; 4ème prix — nappe de table, M. Germain Ricard, de St-Boniface; 5ème prix — 1 paire de serviettes, Mme Léo Carpentier, de Woodridge; 6ème prix — service à liqueur, Mme Jos. Chatel, de Woodridge; 7ème prix — 1 paire de bas de laine, Mlle Cécile Carpentier, de Woodridge; 8ème prix — 1 paire de bas de nylon, Mlle Verna Marquette, de Portage-la-Prairie; 9ème prix — nécessaire à barbe, Mlle Rachel Chatel, de Woodridge; 10ème prix — ensemble de centre et dessus de bureau, Mme Irène Grégoire, de Lorette.

Les Rév. Soeurs St-Joseph désirent remercier les dames qui ont bien voulu collaborer à l'organisation de leur bazar. Une somme de $365.00 fut réalisée.

Cordial merci.

Saint-Joseph

Tableau d'honneur

Grade XI: Wilfrid Fillion.

Grade X: Céline Damphousse, Jeannine Dancault.

Grade IX: Rita Sarrasin, Jeannette Fillion.

Grade VIII: Raymonde Fillion, Lorette Tremblay.

Grade VII: Aline Brais.

Grade VI: Maurice Brunet, Lilliane Fillion.

Grade V: Jean-Guy Fillion, Camille Bérard.

Grade IV: Aline Fillion, Lucille Jubinville.

Grade III: Claudette Parent, Noëlla Fillion.

Grade II: Laurent Fillion, Robert Dionne.

Grade I: Agnès Fillion, Eva Jubinville.

Diligence

1) Céline Damphousse, 2) Rita Sarrasin, 3) Irène Tremblay, 4) Eveline Delorme, 5) Lilliane Fillion, 6) Doris Sauvé, 7) Adèle Sauvé, 8) Agnès Fillion, 9) Denis Proulx, 10) Lucille (D) Moquin.



POUR VOUS, MESDAMES



"C'est le mois de Marie"

Nos origines nationales, sous le signe de la Vierge, sont miraculeuses et notre survivance ajoute un autre miracle à notre histoire. Nos ancêtres surent se souvenir des soins tout particuliers de la Providence et de Notre-Dame envers no-



tre peuple, en vouant un culte de filiale dévotion à Marie. De génération en génération, les Canadiens français démontrèrent leur attachement, leur piété, leur reconnaissance à la Reine des Fleurs. En effet, la nature se fleurit en l'honneur de Marie et elle lui offre l'hommage de ses prémices et de ses parfums. La nature reste fidèle mieux que les hommes.

Renouveau spirituel

Il arrive, aujourd'hui, que nous nous laissons emporter par le tourbillon des occupations matérielles et nous ne trouvons pas le temps de continuer l'admirable tradition du mois de Marie si bien placé à l'époque du renouveau et des grands espoirs. Le renouveau de vie dans la nature nous incite au renouveau spirituel; notre âme, comme les plantes, sent le besoin de puiser une force neuve à la source de la grâce, Marie, la Mère des plus petits comme des plus grands, la Médiatrice des richesses divines.

Se recueillir chaque soir

Avant la période des absorbants travaux agricoles et aussi des plaisirs champêtres, il est bon de se recueillir, chaque soir, durant un mois afin de recevoir les enseignements et les secours de la Vierge très pure, l'Immaculée, retremper notre piété dans ce coeur qui resta étroitement uni au Christ, à chaque instant, quels que furent les travaux et les occupations extérieurs.

Durant tout le mois de mai, dans nos églises, venons réapprendre des mains de la Vierge cet autre signe, celui de la Croix, celui qui sauve de la folie et qui marque notre vie d'amour, d'espérance, de justice et de lumière sereine.

Jeanne L'Archevêque-Duguay.

Babil d'enfants

Lorsqu'ils babillent à la fois,
Quel gazouillis que leur langage!
J'écoute, bercé par leurs voix,
Ce bavardage.

Mais quand il devient trop bruyant,
Leur caquet cesse de me plaire.
Je leur dis, en les rudoyant,
Qu'il faut se taire.

Ils prennent un air sérieux:
Cette réprimande les touche;
Ils n'osent plus, pendant leurs jeux,
Ouvrir la bouche.

Mon logis me paraît désert:
Plus de cris, plus de gai tapage!
On croirait qu'une ombre a couvert
Leur frais visage.

J'ai trop tôt froncé le sourcil
Et je regrette ma défense,
Moins ennuyé de leur babil
Que du silence.

Antony VALABREGUE.

Le Courrier de Louise

Q. — Pouvez-vous me dire si les acteurs de cinéma bien connus d'Hollywood parlent réellement le français dans la version française des films? Merci beaucoup. — CINEPHILE.

R. — Non, des acteurs de langue française ou d'autres parlant bien cette langue les remplacent pour les disques qui forment la partie parlée de ces films. Il arrive parfois aussi que certaines vedettes bien connues parlent le français et peuvent faire elles-mêmes leurs disques.

* * *

Q. — Voulez-vous me dire ce qu'on entend par l'expression suivante: "le plancher des vaches"?

R. — C'est tout simplement la terre ferme, le sol.

* * *

Q. — Mon fils a les oreilles "décollées". Connaissez-vous un moyen pour les replacer? Je vous serais infiniment reconnaissante. Vous m'avez déjà aidée souvent. — MAMAN DE PAUL.

R. — Seul un chirurgien spécialiste en chirurgie plastique pourrait vous donner ces renseignements. L'opération est, je crois, le seul moyen satisfaisant pour corriger ce défaut.

* * *

Q. — Je dois me marier bientôt et je serai en tenue de ville et mon futur également. Serait-il convenable qu'il ne soit ni coiffé ni ganté? J'ai déjà assisté à un mariage "très bien" et le marié n'avait ni gants ni chapeau. Nous suivrons vos conseils à ce sujet, car nous voulons bien faire les choses. Merci. — FIANCEE.

R. — Il est d'usage que le marié ait un chapeau et des gants. Il serait tout à fait inconvenant qu'il se présente autrement pour un mariage. Les gens même "très bien" se trompent parfois; aussi ne faut-il pas les imiter en aveugle dans tout ce qu'ils font.

* * *

Q. — Un jeune homme qui travaille avec moi m'a invitée à sortir avec lui. Comment pourrais-je lui laisser entendre, si je passe une soirée agréable en sa compagnie, que j'aimerais renouveler cette expérience? Je le verrai le lendemain au bureau. Merci. — JE SUIS TIMIDE.

R. — Quand vous aurez l'occasion de lui parler, rappelez-lui un fait particulièrement amusant ou intéressant de la soirée qui vous a plu. Ne soyez pas trop timide; montrez-vous aimable tout en étant réservée, et il comprendra bien.

* * *

Q. — N'est-ce pas, chère Louise, que c'est le fleuve St-Laurent qui est le plus long des cours d'eau de notre pays? Nous discutons et je soutiens que tel est le cas. Merci. — TORT OU RAISON.

R. — Je regrette de ne pouvoir vous donner raison, mais c'est le Mackenzie qui est le plus long fleuve du Canada.

* * *

Q. — Nous assisterons, mon mari et moi, à un dîner dansant dans un grand hôtel de la ville. Quelle toilette conviendrait le mieux? Cette réunion aura lieu à l'occasion d'une grande convention d'industriels. Je vous lis fidèlement et profite toujours de ma lecture. Merci. — RECONNAISSANTE.

R. — Il est étrange que l'on n'ait pas mentionné le genre de toilette requis sur l'invitation que l'on vous a adressée. Vous devrez vous renseigner auprès des organisateurs de ce dîner afin de savoir si la toilette du soir est de rigueur. Si elle ne l'est pas, une jolie robe d'après-midi conviendrait. Merci de vos bonnes remarques. Vous êtes bien aimable.

* * *

Q. — Mon mari est mort il y a un an et je compte faire un voyage dans l'est dans un mois. Pourrais-je porter un tailleur gris avec accessoires noirs? Je sais que les règlements du deuil sont très sévères dans certains endroits et je ne voudrais pas me faire critiquer par mes parents. Ce n'est pas la première fois que vous m'aidez et je vous en remercie. — YEUX NOIRS.

R. — Vous pourrez certainement porter votre tailleur gris et si vous avez un joli chapeau noir garni de blanc personne n'aura le droit de vous critiquer, où que vous alliez. Sans faire exprès pour choquer certaines personnes dans leurs coutumes, il ne faut pas non plus trop s'inquiéter de leurs critiques. Comme j'ai eu l'occasion de le dire assez souvent dans ce courrier, c'est dans le coeur que se porte le deuil et l'apparence extérieure n'est que d'importance relative.

LOUISE.



Appareil pour marquer les ourlets

Les jupes se portant de nouveau plus courtes, les expertes du centre de couture attirent votre attention sur un appareil à marquer les ourlets qui se vend pour moins de deux dollars. Avec cet appareil, vous pouvez marquer tous vos ourlets vous-même sans aucune aide. Sa base métallique stable l'empêche de basculer ou de remuer. Les indications sont clairement indiquées à droite et à gauche de la règle à mesurer pour assurer l'exactitude du travail. Le tube en caoutchouc, relié à la poire en caoutchouc, est flexible et extra-long, de sorte que vous pouvez le faire fonctionner vous-même facilement.

Madame Paulette

Fuyant le régime communiste qui envahissait leur pays, la Tchécoslovaquie, **Mme Paulette Pavlovich**, son mari, **Ratimir**, jeune avocat de 37 ans, et leur fillette de 13 ans, **Lilianne**, s'établirent en premier lieu à Paris, mais entendant parler du Canada, ils décidèrent d'y venir. Ils résident maintenant à Montréal et se disent très satisfaits de leur nouveau genre de vie. (CW)

Regard sur la mode de 1950

Le bleu marine

C'est vraiment chic de chanter les bleus pour les printemps... les chanter dans toute la gamme depuis le doux bleu ciel... jusqu'au vrai bleu marine! Harmonisez votre chanson printanière avec les teintes et les tons des brillantes primaires jusqu'aux doux mélanges.

Le bleu marine conduit la parade des couleurs... sombre et brillant à la fois, le parfait contraste pour les touches brillantes de blanc demandées par la mode.

Couleurs de fruits

Cette dernière a emprunté des palettes de l'artiste, les claires et brillantes couleurs de fruits..., citrouille... cerise... framboise... prune... citron et limon.

De la famille des pierres précieuses, viennent les tons de vert jade, bleu turquoise, rubis et topaze.

Le rose

Le rose fait encore une entrée dramatique sur la scène de la mode. Des montagnes et des plaines..., des déserts et des forêts... des lacs et des océans, viennent des demi-teintes dramatiques, depuis le jaune, motte de beurre à l'or du désert... du vert, écume de mer, au vert feuille... du bleu, oeuf de rouge-gorge, au bleu noir... du lilas à la violette sauvage.

Le rouge

Pour le complément, les rouges sont royaux. Vous verrez des rouges s'échelonnant depuis le rose pâle jusqu'au fier éclat du rouge cardinal. Portez du rouge, soit avec du blanc, du gris, du bleu marine ou du noir... Ajoutez un trait de rouge au miel doré et au beige... posez-le sur des tons chocolat.

Le noir printanier s'harmonisera magnifiquement avec toutes les merveilleuses teintes pastelles... ou contrastera intensément avec les blancs neigeux.

* * *

Les chapeaux sont de teinte claire

Les nouveaux chapeaux de la saison sont superlatifs... et appropriés à l'atmosphère gaie du printemps! Les petits chapeaux continuent d'être importants et coiffent à merveille les têtes à cheveux courts!

Les grands chapeaux accentués sur un côté seront de mise pour les grandes occasions, à mesure que la saison avancera. Les dramatiques pailles noires accentuées de plumes ou de velours, garnies de perles, de similis bijoux et de voilettes simples, font leur apparition à l'heure du cocktail ou sont portées pour assister à un dîner.

Couleurs nouvelles

Les chapeaux de paille de printemps et d'été répètent toutes les nouvelles et délicieuses couleurs de la saison. Les pailles brillantes, douces et naturelles créent un cadre très chic pour les contrastantes pailles brodées, les garnitures de fruits, fleurs et papillons, noeuds de velours et de satin, et les fleurs en soie, aux riches teintes.

Les tons naturels, blé miel et beige ont été dramatisés par l'emploi de milan italien et de paille d'Italie.

Genres en vogue

Le printemps verra beaucoup de canotiers en paille avec des bords larges et minces, et portés soit horizontalement soit inclinés en avant.

Les simples petits bonnets de feutre ont la calotte ronde et le bord genre cloche. Ils sont garnis de rubans et de noeuds.

La mode dans ses caprices bizarres présente chaque saison un groupe de chapeaux très excentriques... comme les chapeaux genre parasol, bérets Renaissance garnis de paillettes... et toutes sortes de choses originales, dans la manipulation des bords et calottes.

Vous remarquerez les feutres brouillard doré et ivoire crémeux; ces teintes sont une réminiscence "du blanc hiver", et ont une touche marine.

Les souliers 1950

Les escarpins constituent la silhouette prédominante des chaussures encore cette saison; ils reflètent le caprice de la mode, par leurs empeignes ouvragées comme de la dentelle à jour, leurs tuyautés et leurs jolis détails.

Talons et bouts de pied sont fermés. Les talons "Louis" modifiés sont définitivement revenus. Fines et minces courroies tout le tour. Quant aux sandales, le printemps les fait revivre pour les ferventes des bouts de pied et des talons à jour.

Couleurs nouvelles

Les notes de couleurs importantes pour la saison comprennent les tons de terre, les pastels fanés et le noir, en même temps que le corail qui se combine si avantageusement avec le bleu, le gris et le vert.

Chartreuse, sauge, framboise, tout blanc et turquoise, toujours en grande mode pour les pièces à la moderne, constitueront encore des notes de couleurs exceptionnelles pour la décoration des pièces.

La voix de ton clocher

A un vieillard...

Voici le printemps qui revient avec ses charmes et ses beautés... Qu'as-tu fait, ami, durant le long hiver, assis au coin du feu, rêvant au temps passé?...

Allons..., viens voir à ta fenêtre. Vois comme déjà le ciel se fait plus beau... Vois comme les bourgeons des trembles et des érables s'apprêtent à éclater aux premières caresses du soleil. Regarde... la neige est fondue. Laisse fondre au réveil du printemps tes soucis de l'an passé, tes peines, tes tristesses. Dans ton âme aussi le soleil aura tôt fait de sécher tes angoisses.

Entends-tu cet oiseau qui déjà, timidement, aiguise sa voix? Ouvre ta fenêtre et sens la brise molle qui t'invite au dehors...

Viens... Le moment est arrivé d'aller retrouver ton clocher et de prendre à son ombre un peu d'espoir.

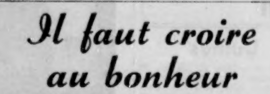
Mets tes beaux habits, prends ton chapelet et viens. Tu ne connaîtras peut-être plus beaucoup de printemps dans ta vie, c'est pourquoi, assure-toi dès maintenant de ton ciel. Tu sais... c'est très important d'avoir le bon Dieu avec soi.

Tu verras après cela comme il fait bon vivre. Tu sentiras ton âme réchauffée. Tu aimes à te rappeler le bon vieux temps où avec ton père et ta mère, tu allais t'agenouiller devant l'autel et faire à Dieu ta petite prière.

Allons, reviens à ton clocher avec la jolie foi de ton enfance et tu retrouveras la véritable paix de ton âme, car Dieu est bon pour ceux qui l'aiment.

Aie le courage de te montrer chrétien une fois et peut-être beaucoup d'autres suivront ton exemple.

Ton Clocher.



Il faut croire au bonheur

"Une autre emballée", pensera-t-on avec un sourire amer! "Pauvre oiselet qui aura tôt fait de se briser les ailes pour redire à son tour: 'La vie n'est que désenchantement; les rêves sont plus doux que la réalité'."

Pardonnez la grande naïveté et l'optimisme d'une âme qui persiste envers et contre tout à déclarer que même sur la terre, le bonheur est réel pour qui sait le découvrir.

L'obstacle au bonheur

Cela ne veut pas dire que la vie soit un sentier de mousse et de verdure toujours bordé de lilas et de roses, égayé par le chant des oiseaux et illuminé par un soleil printanier. Il faut s'entendre. Mais ce qui arrive souvent, c'est que nous nous recherchons trop nous-mêmes. Ainsi absorbés par notre intérêt personnel, nous passons sans le voir à côté du bonheur qui voudrait nous sourire. Si la vie est pour nous un perpétuel désenchantement, c'est qu'il y manque quelque chose et ce quelque chose est de nous.

Bienfaits reçus

Si nous nous donnions la peine de regarder autour de nous! De combien de bienfaits le Créateur n'a-t-il pas comblé notre existence? Avons-nous seulement songé à le remercier? Le plus souvent, nous nous sommes repliés sur nos malheurs et après tant d'autres nous avons répété le refrain qui est une injure à sa bonté: "Cette pauvre vie ne vaut pas la peine d'être vécue"!

Pourtant, n'a-t-il pas placé autour de nous des êtres affectueux et dévoués, reflet de sa divine providence, et qui, bien souvent, se sont oubliés pour nous? Avons-nous su apprécier tant de sollicitude?

Un bonheur qui ne meurt pas

Je comprends, tôt ou tard nous aurons appris que le parfum des roses est éphémère, que le chant des oiseaux est passager. Mais nous aurons appris en même temps que le bonheur repose sur quelque chose de plus profond: la satisfaction du devoir accompli, le souffle bienfaisant d'une bonne pensée. La sérénité d'une conscience pure, le contact d'une âme en paix avec son Dieu, qui peut-être n'a fait que passer près de nous, mais qui nous a donné un avant-goût de ce que sont les élus du ciel. Cela c'est un bonheur qui ne meurt pas.

Le lever du soleil, un paysage enchanteur, une parole aimable, une lettre qui est venue embaumer notre vie, un sourire ami qui est venu réchauffer notre coeur. Une mélodie qui a charmé notre oreille, la lecture d'un auteur aimé! Combien dans ce domaine il est facile de découvrir un royaume de bonheur. Ce commerce avec tant d'esprits merveilleux qui, en se survivant par leurs oeuvres, sont comme une image de l'immortalité de l'âme.

Une épreuve qui nous a broyés peut-être, mais qui nous a laissés plus forts et nous a fait sentir que le bras invisible du Tout-Puissant est toujours là pour nous soutenir.

Le babil d'un enfant affirmant une intelligence qui vient chanter son hymne au Créateur. Un service rendu à un être antipathique, peut-être, et qui a pour cela répandu un baume particulier dans notre vie.

Semer de l'amour

Oui, si nous voulons être heureux, semons, oh! semons de l'amour, à n'importe quelle époque de la vie et nous recueillerons l'ivresse de l'amour! Non pas un amour égoïste et intéressé qui se recherche soi-même.

Celui-là, rien d'étonnant qu'il ne rapporte que désenchantement ... Le coeur est tellement fait pour se donner qu'il n'éprouve de contentement que lorsqu'il a connu le secret de la générosité. Ce n'est qu'en nous donnant que nous nous retrouvons.

Et comment le véritable chrétien peut-il méconnaître les ineffables consolations que peuvent lui procurer les bienfaits de sa religion: sa messe, sa communion? Mais n'est-ce pas là le centre de la vie?

Oui, si nous savions reconnaître tout ce que Dieu a mis de beau et de bon dans notre existence, comme la surface de la terre serait bientôt transformée! Et nous ne pourrions nous empêcher de nous écrier que menteurs sont ceux qui affirment que "les rêves sont plus doux que la réalité".

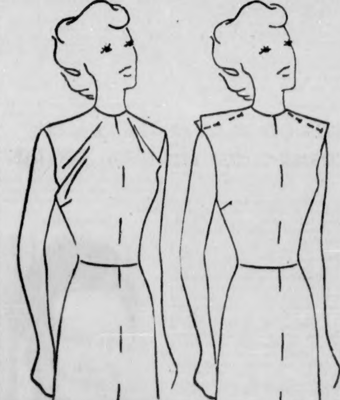
La vie peut être belle!

Sans doute, le bonheur parfait n'est pas de ce monde et nous ne devons pas nous attacher aux choses de la terre au point de ne pouvoir consentir à les échanger pour le bonheur éternel. Mais ce n'est pas une raison pour bouder la vie. Les saints n'ont pas dit: "Je ne crois pas au bonheur", mais bien plutôt: "Je jubile au milieu de mes tribulations".

Oui, la vie est un sentier où les épines mêmes se transforment en roses si, quoiqu'il arrive, une âme vit en union intime avec son Dieu. Aussi, avec le poète qui sans doute l'avait bien compris, aimons à redire d'un coeur serein ces vers délicieux qui sauront embaumer notre vie: "Puisqu'il y a des roses, il faut croire au bonheur"!

MARIE-REINE.

Le coin de la couturière



Dans le nouveau "Livre de Couture Singer", par Mary Brooks Picken, vous trouverez des pages remplies de conseils utiles comme ceci. Vous voyez ici une illustration prise dans le livre indiquant comment ajuster les coutures de l'épaule pour que le vêtement aille bien. Ce nouveau livre de couture contient toutes les phases de la couture pour la décoration des intérieurs comme pour la confection des vêtements.

DE: MARY HEAD,
Bureau of Industrial Service,
Star Building, Toronto 1, Ont.

Problèmes causés par les patrons

La couture chez soi a pris une extension énorme depuis 1940. Certaines maisons de textiles trouvent qu'elles vendent plus de tissu pour la couture à domicile qu'aux fabricants de vêtements professionnels. Beaucoup plus de 100,000,000 de patrons sont vendus chaque année et il est estimé, en moyenne, qu'un patron est employé au moins trois fois. Les patrons en papier de soie ont beaucoup aidé les femmes qui font de la couture depuis que Ebenezer Butterick, un tailleur ambulant, commença à les faire et à les louer à ses clientes qui s'en servaient pour couper. La dernière invention dans le domaine des patrons est le patron en plastique, fait de façon à pouvoir être essayé sur la personne.

Le choix d'un patron

Vous pouvez vous épargner beaucoup de problèmes en couture en employant tout d'abord un patron convenable. Avant d'acheter un patron, réfléchissez bien à ce qu'il vous faut. Considérez en quels lieux et pour quelles occasions vous porterez le vêtement, quels sont les accessoires que vous avez déjà pour l'accompagner. Choisissez un patron qui convienne au genre de tissu que vous avez en vue, à votre silhouette, et à l'usage que vous voulez en faire.

Livre de couture

Si l'ajustement du patron a été pour vous un problème, vous trouverez la réponse à celui-ci et à beaucoup d'autres problèmes de couture dans le nouveau Livre de Couture Singer par Mary Brooks Picken.

Vous voyez ici une illustration prise dans le livre indiquant comment ajuster les coutures de l'épaule pour que le vêtement aille bien. Ce nouveau livre de couture contient toutes les phases de la couture pour la décoration des intérieurs comme pour la confection des vêtements.

Mary HEAD.

Recettes pour repas légers



Le soufflé au macaroni est un mets unique — et si savoureux! C'est un genre de soufflé qui est toujours réussi. Sa saveur est vraiment exceptionnelle — et avec l'addition de piments rouges et verts hachés, il est également attrayant.

Il va très bien avec une salade. Employez de la vinaigrette pour en rehausser la saveur.

Servez ce mets avec du pain italien coupé en tranches épaisses pas complètement détachées. Entre les tranches, étalez du beurre avec de l'ail haché. Mettez au four jusqu'à ce que ce soit bien chaud.

Soufflé au macaroni

1 boîte de 15 onces de macaroni Cuit avec sauce crème et fromage
½ tasse de pain frais émietté
2 c. à soupe de piment rouge haché
2 c. à soupe de piment vert haché finement
2 oeufs, séparés
¼ c. à thé de sel

Mélangez le macaroni, le pain émietté, les piments et les jaunes d'oeufs battus. Battez les blancs d'oeufs jusqu'à ce qu'ils soient fermes et incorporez-les dans le mélange. Versez dans un plat-casserole beurré et faites cuire 45 minutes à four modéré. 3 à 4 portions.

Que révèlent les physionomies?

Pour juger vos amis, ne vous fiez pas à la première impression, encore moins aux "on dit", car ces derniers sont très souvent aux antipodes de la vérité généralement admise.

On dit que:

Une femme qui a le nez retroussé est très flirt

FAUX. — Ce qu'on prend pour du "flirt" est plutôt de la curiosité et de l'intérêt. Mais elles ont en général d'autres défauts. L'arrogance et la jalousie.

Une poignée de main énergique montre un caractère décidé

FAUX. — Celui qui vous brise les os de la main est un homme qui veut faire une bonne impression. Souvent il est, en vérité, très peu sûr de lui.

Grandes oreilles décollées: stupidité

FAUX. — Souvent de grandes oreilles qui sont, bien entendu, moins jolies que les petites, appartiennent à des dirigeants, et à des hommes d'action.

Doigts longs: dons artistiques

FAUX. — Les études ont montré que la plupart des artistes célèbres ont des doigts courts et coniques. Quelques-uns ont des doigts longs, mais ils forment une petite minorité.

Démarche décidée: homme sûr de lui

FAUX. — C'est d'habitude quelqu'un qui connaît ses défauts et qui essaye de se donner de l'assurance, en ayant l'air sûr de lui. Il a un caractère stable, sa démarche est souple et allongée.

Les grands hommes ont de grands pouces

VRAI. — Un grand pouce est souvent signe de volonté et de talent. Sa taille dépend de l'activité de la glande pituitaire. Trois sur quatre des hommes célèbres, de Descartes aux contemporains, avaient des pouces exceptionnellement longs et grands.

Les rousses ont un caractère agressif

VRAI. — Les rousses sont plus coléreuses que les blondes et les brunes. Mais leurs colères ne durent pas aussi longtemps car elles ont fondamentalement un heureux caractère.

Yeux fuyants: caractère sournois

FAUX. — Un homme qui ne vous regarde pas droit dans les yeux n'est pas forcément malhonnête. Plus souvent, il est absorbé par sa pensée ou bien il suit un fil d'idées. Des expériences ont montré que trois personnes sur quatre font des réponses mensongères en regardant leur interlocuteur droit dans les yeux.

Un menton fuyant est signe de caractère faible

FAUX. — Au contraire un menton fuyant est souvent signe de rapidité d'esprit, d'impatience et d'enthousiasme. Une personne qui a le menton et le front fuyants est presque toujours imbattable pour prendre des décisions rapides.

Les hommes aux sourcils épais sont virils

VRAI. — Les sourcils sont souvent le baromètre de la vigueur masculine. Les sourcils abondants sont d'habitude signe du bon fonctionnement de la glande pituitaire "adrenal". Il y a bien sûr des exceptions mais les morphologues notent que les deux caractéristiques vont souvent de pair.

Une femme qui rougit est timide

FAUX. — Pas du tout. D'après les tests, une femme timide rougit rarement. Une femme rougit plutôt quand elle se vexe. D'ailleurs les hommes rougissent plus facilement que les femmes. Certaines situations qui font rougir les hommes jusqu'aux oreilles, ne semblent pas troubler les femmes du tout.

Propos agricoles

(Spécial à "La Liberté et le Patriote")

Le troisième anniversaire du blé Saunders

C'est en mars 1947 qu'on a émis un permis en faveur du blé [illegible]. Cet acte fut posé seulement après qu'on eut conduit [illegible] sévères durant 6 ans à [illegible]

[illegible]

seaux de semence de Saunders. On a augmenté cette quantité grâce à des contrats signés avec des producteurs spéciaux de semence sous la surveillance des stations expérimentales de Lacombe et de Beaverlodge; la variété Saunders a semblé mieux adaptée aux régions desservies par ces stations. On a récolté 5,700 boisseaux de semence qui ont été distribués en 1948 à 887 producteurs de semence dans l'Alberta, à raison de quatre à six boisseaux chacun. On a estimé que la récolte à l'automne a atteint environ 100,000 boisseaux.

On n'a fait aucune distribution dans les provinces du Manitoba et de la Saskatchewan avant 1949 alors que les comités de semence des deux provinces ont accepté de le distribuer dans les sections septentrionales de leur province respective. Les stations de Melfort et de Lacombe ont distribué environ 3,625 boisseaux à 625 producteurs dans les deux provinces ci-dessus mentionnées, [illegible] les stations de Lacombe et de Beaverlodge en ont distribué environ 7,360 à plus de [illegible] de l'Alberta et [illegible] Colombie-Britannique.

Des questionnaires expédiés aux producteurs de blé Saunders en 1949 ont fourni des renseignements [illegible] sur son comportement [illegible] les deux saisons [illegible]ires. Malgré un [illegible] hâtif et des gelées tardives, la grêle, la sécheresse et [illegible] dommages causés aux [illegible], on a rapporté des rendements très satisfaisants; on a récolté souvent de 40 à 50 boisseaux, on a même obtenu, dans les conditions exceptionnelles, 65 boisseaux. La plupart des producteurs déclarent qu'ils sont très satisfaits et qu'ils augmenteront [illegible] semailles de blé Saunders [illegible] 1950, parce que c'est une variété [illegible] pourtant une bonne [illegible] qualité. [illegible] que le Red Bobs et le Regent. Un petit nombre de cultivateurs préfèrent pour diverses raisons, conserver les variétés plus anciennes, Garnet, Red Bobs et Thatcher. Cela est très sensé et se comprend très facilement.

Le blé Saunders, dont on vient de célébrer le troisième anniversaire, se révèle de plus en plus populaire et utile. D'après les réponses données aux questionnaires, on estime que la récolte de blé Saunders en 1949 a atteint un million et demi à un million et trois quarts de boisseaux. Des approvisionnements considérables de semence sont maintenant disponibles malgré les derniers rapports indiquant le contraire. Les cultivateurs et les producteurs de semence des régions septentrionales des provinces des Prairies, où les comités de semence recommandent la variété Saunders, ne devraient éprouver aucune difficulté à obtenir leurs provisions de semence pour cette saison-ci. Les stations expérimentales déjà mentionnées pourront indiquer les sources d'approvisionnement, et les cultivateurs sont priés de s'adresser à ces gens pour obtenir des renseignements à ce sujet.

Télévision catholique

Né en 1913, près de Lisieux, le Père Pichard ne s'occupe de radio que depuis 1944, et il a donné presque chaque semaine une émission. Quand la télévision française commençante s'est mise à la recherche de programmes, l'exiguïté de ses moyens lui interdit de monter des spectacles coûteux. Mais la liturgie chrétienne, avec ses déploiements spectaculaires, lui offrait à bon marché, une splendide "matière plastique". Ainsi, le P. Pichard et les catholiques entraient à la télévision non pas en quémandeurs, mais en bienfaiteurs.

Le P. Pichard est un homme plein d'idées. C'est ainsi qu'il imagine que l'âge du livre a été un moyen âge de l'esprit, et que la télévision nous ouvrira sur un langage international. Il imagine aussi que la télévision refera la communauté humaine. Les appareils coûtent cher, mais ne peut-on pas dans un immeuble, acheter en collectivité un poste, autour duquel naîtra tout naturellement un télé-ciné-club d'adultes? Il imagine enfin une sorte de catholicité télévisée:. "Avant la fin de ce siècle, les chrétiens sanctifieront le dimanche de deux manières complémentaires. Ils assisteront le matin à la messe dans leur petite église . . . et le soir, ils participeront, soit à Rome, soit dans quelque autre pays, aux manifestations de la grande Eglise".

Il y a deux vies, celle du corps et celle de l'âme. Si la première consiste à boire, à manger, à dormir, la seconde consiste à lire, à méditer, à relire et à méditer de nouveau. — LACORDAIRE







Pour la troisième année consécutive, le réseau français de Radio-Canada présente de nouveau pendant la saison d'été "Les Aventures de Sherlock Holmes". Le rôle du célèbre détective britannique est tenu par **Albert Cloutier** (à gauche) et son inséparable compagnon, le Dr Watson, est toujours **Gaston Dauriac**. "Les Aventures de Sherlock Holmes" sont une réalisation de Noël Gauvin. (S.-R.-C.)

La vérité sur le mariage

(suite)

72. — L'Eglise catholique reconnaitrait-elle le mariage d'une catholique et d'un protestant s'il était fait devant un juge de paix?

Du point de vue de la loi civile les partis contracteraient certaines obligations. Mais devant Dieu et devant leur conscience, le mariage ne serait pas valide et l'épouse catholique vivrait dans une alliance coupable, en opposition avec sa conscience. Elle se priverait des sacrements jusqu'à ce qu'elle témoigne de son repentir et fasse régulariser son mariage suivant les lois de l'Eglise.

73. — Oseriez-vous prétendre que le mariage en dehors de l'Eglise n'est pas un véritable mariage? que la partie catholique vit dans le péché et que les enfants ne doivent pas être acceptés dans un milieu honnête?

Vous faites erreur. L'Eglise catholique ne dit pas que les enfants d'un mariage fait en dehors de l'Eglise ne doivent pas être acceptés dans un milieu honnête. La société civile est régie par la loi civile et un mariage légitime devant la loi civile conserve son effet légal. Les enfants nés de ce mariage sont légitimes et doivent être acceptés dans la société civile. Mais si le mariage est considéré légitime par la société civile, il n'est pas valide devant la conscience du catholique, et la personne ainsi mariée vit dans le péché. Le mariage que la société civile reconnait légitime n'est pas nécessairement valide aux yeux de Dieu. Aucun Etat ne peut offrir une aussi forte garantie d'infaillibilité que l'Eglise. Les mariages des non-catholiques sont considérés valides jusqu'à preuve du contraire.

74. — Par une loi de 1908, faite par des hommes, l'Eglise catholique dit que c'est un péché pour un catholique de se marier dans un temple protestant.

Le mariage dans un temple protestant a toujours constitué un péché pour un catholique. Mais, aux Etats-Unis, avant le 19 avril 1908, l'Eglise reconnaissait ces mariages comme valides bien que défendus. Depuis 1908, ils sont déclarés invalides. Si un catholique veut contracter mariage, il doit maintenant s'adresser à l'Eglise catholique. Cette loi n'est pas nouvelle. Partout où l'Eglise était solidement établie, elle faisait valoir cette loi, qui devint aussi applicable aux Etats-Unis, le 19 avril 1908, par le décret "Ne Temere". Quant à dire que cette loi est de fabrication humaine, vous oubliez que le Christ a donné à son Eglise le pouvoir de légiférer sur les sacrements et sur ceux qui les reçoivent. Si l'Etat a le droit de dire: "A moins que vous ne vous présentiez devant mon représentant, votre mariage sera considéré nul et invalide", de même l'Eglise a le droit de dire: "A moins que votre mariage ne se fasse devant le prêtre, je ne le considérerai pas comme un mariage". Dieu appuie les décisions de l'Eglise en cette matière plutôt que celles de l'Etat. En effet, le Christ a élevé le contrat naturel de mariage à la dignité de sacrement aussi bien que le baptême, la confirmation, l'ordre et les autres sacrements. Enfin, comme sacrement, il appartient à l'Eglise d'en régler les dispositions.

75. — Pourquoi s'interposer entre deux personnes qui s'aiment? Dieu a commandé de s'aimer les uns les autres comme il nous aime.

Que nous devions nous aimer comme Dieu nous aime, cela montre tout de suite qu'il ne s'agit pas de n'importe quel amour. Le Christ ne nous a pas aimés jusqu'à enfreindre les lois de Dieu à cause de nous. Un tel amour serait illégitime. Dieu et la conscience passent avant tout le reste. Aucun amour humain ne doit passer avant l'amour de Dieu, et celui qui aime Dieu observe fidèlement les lois de la religion divine.

76. — Aux Etats-Unis, la loi civile dit que les mariages entre catholiques et protestants devant l'Eglise protestante sont valides. Pourquoi ne pas reconnaitre les lois du pays?

L'Etat tient ces mariages pour valides devant la loi civile. Les catholiques les tiennent aussi pour légitimes. Mais l'Etat n'a rien à dire sur les vues de Dieu en cette matière. Or l'Eglise catholique déclare ces sortes de mariages nuls et invalides devant Dieu et la conscience. Cela n'empêche pas que les personnes ainsi mariées n'ont pas le droit de se remarier même civilement sans bigamie, à moins d'obtenir le divorce. Vous voyez bien que l'attitude de l'Eglise n'affecte pas la loi civile.

(A suivre)

Les erreurs de la guerre, causes du malaise actuel

"Les erreurs de la politique et de la stratégie américaine pendant la guerre ont peut-être bien prolongé le conflit. Elles l'ont en tout cas rendu plus pénible. Et elles sont par ailleurs largement responsables des drames et des crises que l'humanité supporte depuis la fin des hostilités." C'est ce qu'écrit, dans le numéro de mai de **Sélection du Reader's Digest**, Hanson W. Baldwin, critique militaire du New York Times.

Les plus graves erreurs des Américains relèvent toutes de l'immaturité politique des Etats-Unis. Ils ont combattu pour gagner, un point c'est tout. La Grande-Bretagne et la Russie, au contraire, ont recherché une victoire qui les laisserait dans une meilleure position politique après la guerre.

L'insistance de Roosevelt et de Churchill à exiger une reddition sans condition de l'Allemagne fut peut-être, lit-on dans **Sélection**, la plus grande des erreurs politiques de ce conflit. Une autre erreur américaine capitale, leur entêtement à vouloir, à tout prix, envahir l'Europe par l'Ouest, leur a coûté la perte de l'Europe du Sud-est.

La reddition sans condition invitait les Allemands à la résistance jusqu'au bout; décourageant l'opposition au régime nazi, elle prolongea peut-être bien la guerre, coûta des vies humaines et contribua à faire naître cette paix avortée que nous connaissons aujourd'hui. Il est remarquable que Staline ne s'associe jamais à la doctrine de "reddition sans condition".

L'invasion de l'Europe de l'Ouest, qui avait été infatigablement combattue par Churchill, fut un triomphe de conception et d'accomplissement, mais elle aboutit également, déclare l'auteur, à la domination de l'Europe de l'Est et de l'Europe centrale par les Russes et au déséquilibre manifeste de l'Europe dans l'après-guerre.

Les erreurs des Etats-Unis résultent de quatre grands concepts qui se sont avérés faux. Les Américains se figuraient

1) Que le Politburo avait abandonné sa politique de révolution mondiale et qu'il travaillait loyalement au maintien de rapports amicaux entre la Russie et les pays capitalistes.

2) Que l'"Oncle Joe" Staline était un chic type et qu'on pouvait fort bien s'entendre avec lui (C'était là une vue, chère à Roosevelt)

3). Que la Russie pourrait faire une paix séparée avec l'Allemagne

4). Que l'entrée en guerre de la Russie contre le Japon était, soit une condition de la victoire, soit un moyen de sauver des milliers de vies américaines.

PROBLÈMES DE BRIDGE

par Noel DUCHESNE

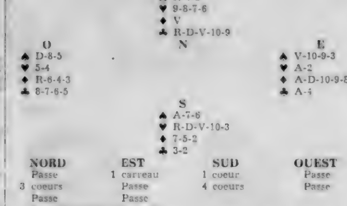
Adresser toutes communications [illegible] de [illegible] du Bridge, La Liberté et le [illegible]

H-116
SANS DESESPERER

C'est en luttant jusqu'à la fin, sans désespérer, sans se laisser abattre par un premier échec, que s'obtient la victoire.

La main suivante se présenta dans un tournoi intercollégial. Un déclarant nonchalamment, chuta d'une levée. Son opposant, malgré un premier revers, continua la lutte et obtint la victoire.

DONNEUR NORD
Personne vulnérable



NORD	EST	SUD	OUEST
Passe	1 carreau	1 coeur	Passe
3 coeurs	Passe	4 coeurs	Passe
Passe	Passe		

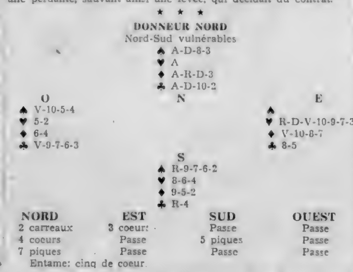
Entame: trois de carreau.

Dans les deux cas, Est, après avoir pris de son as, change au valet de pique. A la première table, le déclarant ayant arrêté le premier pique de son as, fit sauter l'as d'atout, mais Est par son dix de pique faisait disparaître le dernier arrêt que possédait le déclarant à cette couleur et, lorsqu'il s'attaqua aux trèfles, il ne put empêcher les adversaires d'obtenir une levée de pique et ainsi le contrat était perdu!

A la deuxième table, Sud fut prévoyant, il constata que s'il n'évitait pas la perte d'un pique, le contrat serait perdu; son attention porta sur ce point. C'est pourquoi après avoir gagné la seconde levée de son as de pique, immédiatement il s'attaqua aux trèfles. Est revint avec son dix de pique, ce qui força le jeu du roi. Alors que le déclarant espérait jeter son pique perdant sur le troisième trèfle, Est coupa de son deux de coeur. C'était un revers, mais tout espoir n'était pas perdu. Le déclarant surcoupa et Nord coupant un petit carreau reprenait la main. Dans l'espoir qu'Est n'ait plus d'atout ou que la coupe exigerait l'as, de nouveau, le déclarant appela un autre trèfle. Quand Est coupa de son as, le déclarant consentit à perdre cette levée et jeta son dernier pique, sur perdante il jetait une perdante, sauvant ainsi une levée, qui décidait du contrat.

* * *

DONNEUR NORD
Nord-Sud vulnérables



NORD	EST	SUD	OUEST
2 carreaux	3 coeurs	Passe	Passe
4 coeurs	Passe	5 piques	Passe
7 piques	Passe	Passe	Passe

Entame: cinq de coeur.

Quelle règle générale doit enfreindre le déclarant pour réussir son contrat?

Bonne semaine.

Noël DUCHESNE.

Autour des mots

(Spécial à "La Liberté et le Patriote")

Termes. "Il est entendu que ce poste pourra être loué aux mêmes **termes** pour la diffusion d'idées contraires".

Dire: "Il est entendu que ce poste pourra être loué aux mêmes conditions, au même tarif.

1. Durant le **terme d'office** du maire. (term).

— Durant les fonctions, l'exercice, le mandat du maire.

2. Il est mort durant son **terme** d'office.

— Il est mort alors qu'il était en exercice, durant ses fonctions, durant son mandat, son office.

3. Son **terme d'office** expire l'an prochain.

— Son mandat expire l'an prochain.

Etre à son **terme d'office** signifie être à la fin de son mandat; son terme d'office expire est un pléonasme: quand un office est à son terme, à sa fin, il expire

4. Le président des Etats-Unis est à son troisième **terme.** (term)

— Le président des Etats-Unis est à son troisième mandat, à son troisième quadriennat, à son troisième exercice.

Le président de la France étant élu pour sept ans, on dit: le septennat du président de la France

5. La supérieure du couvent, la directrice de l'école est à son troisième **terme.** (term)

— La supérieure du couvent, la directrice de l'école est à son troisième triennat.

D'après le Droit canon, les supérieurs sont nommés, dans les communautés religieuses, pour trois ans, pour un triennat. Ils peuvent être réélus deux autres fois, soit trois triennats de suite; mais après le troisième, ils doivent être changés. C'est une faute d'appeler ces périodes des **termes**; ce sont des triennats.

Appointer. "Le sénateur a **appointé** un comité d'enquête". (to appoint)

Dire: "Le sénateur a nommé un comité d'enquête"

1. Appointer quelqu'un à un office. (to appoint someone to an office)

— Préposer quelqu'un à une fonction

2. Appointer quelqu'un à un poste. (to appoint to a post)

— Désigner quelqu'un à ou pour un poste

En bon français, appointer signifie: a) donner des appointements, un salaire (appointer un fonctionnaire); b) tailler en pointe (appointer un crayon, un bâton).

Houille. Quelle différence y a-t-il entre la houille "blanche" et la houille "verte"?

Réponse. La houille blanche est la force motrice qui provient des sources naturelles et des chutes d'eau, et qui est surtout employée dans la grande industrie. La houille verte s'applique plus spécialement à la puissance motrice des rivières et des cours d'eau.

C'est un Français, H. Bresson, qui a désigné cette captation d'énergie électrique sous le nom métaphorique de houille verte, en souvenir des verts pâturages traversés par les cours d'eau, à leur origine. (Dr SAP.)

Clairer. "Clairer un doute" (to clear a doubt).

Dire: "Eclaircir un doute".

1. **Clairer** quelqu'un d'un soupçon. (to clear someone of a suspicion).

— Disculper quelqu'un d'un soupçon.

2. **Clairer** quelqu'un d'un blâme. (to clear someone from blame).

— Absoudre quelqu'un de tout blâme; innocenter, disculper, désinculper quelqu'un.

3. **Clairer** quelqu'un d'une charge. (to clear someone of a charge)

— Justifier, innocenter quelqu'un d'une accusation

4. Se **clairer** d'une accusation. (to clear oneself of).

Se laver, se purger, se justifier d'une accusation.

5. **Clairer** une route, un terrain, une entrée. (to clear).

— Dégager une route, un terrain, une entrée; désencombrer un terrain, une salle, la faire évacuer; défricher, essarter un terrain; ramoner des tubes à fumée.

6. **Clairer** la cour. (to clear the court).

— Faire évacuer la salle: ordonner le huis clos.

7. **Clairer** sa conscience. (to clear one's conscience).

— Décharger sa conscience

8. **Clairer** la table. (to clear the table).

— Débarrasser la table; défaire, enlever le couvert; desservir

9. **Clairer** un pays de ses voleurs. (to clear of robbers)

— Purger, débarrasser un pays de ses voleurs

10. Une tasse de café **claire** la tête. (clears the head)

— Une tasse de café dégage le cerveau, rafraichit les idées

11. **Clairer** dix pour-cent

— Gagner, réaliser dix pour-cent; faire un bénéfice de dix pour-cent.

Paul LEFRANC

Les Suisses dans les rocheuses canadiennes

Une très grande partie des premières ascensions des hauts sommets des massifs canadiens des Montagnes Rocheuses et des [illegible] Selkirks, leurs voisins, a été faite par des guides suisses, en général au service de la compagnie des chemins de fer du Pacifique Canadien. Il convient cependant de mentionner que les premiers Suisses dont le souvenir soit resté furent deux alpinistes du Club Alpin Suisse, Emile Hub et Carl Sulzer. En 1890 déjà ils faisaient la première ascension du fier mont Sir Donald dans le massif des Selkirks, et en leur [illegible] deux montagnes de la région ont été baptisées [illegible] Peak et [illegible] Peaks.

Les premiers guides professionnels, Edouard Feuz, senior, et Christian Hasler, senior, vinrent de Grindelwald en 1899. Ils repartirent en hiver mais refirent désormais chaque année le long voyage de l'Oberlan au Far-West. D'autres vinrent avec eux les années suivantes, et aux environs de 1912 ils n'étaient pas moins de neuf, stationnés à Lac Louise, Field et Glacier, à savoir les deux précédents et Fritz Michel, Christian et Hans Kaufmann, Christian Bohren, [illegible] Gottfried Feuz et Christian Hasler, junior. A cette époque une partie d'entre eux s'établirent définitivement au coquet village d'Edelweiss, près de Golden, en Colombie Britannique, entre autres Rudolph Asmer et Ernest, Edouard, junior, et Walter Feuz.

Tous ces guides au métier sûr et à l'âme aventureuse ont fait honneur à leur patrie; ils sont tenus en haute estime par les alpinistes canadiens, anglais et américains, qui ont fait avec eux la plupart des grandes explorations de ces pics innombrables et souvent très difficiles d'accès. Edouard Feuz a fait plus de 100 premières ascensions en 30 ans. Asmer 35 premières en 32 ans, Ernest et Walter Feuz plus de 20 premières, ainsi que Christian Hasler. Ce dernier guide, de Gateigwiler à Interlaken, un des aînés, fut si grièvement blessé par un ours grizzly en 1939 qu'il mourut des suites de ses blessures.

Certains de ces guides, ainsi que notre membre honoraire, B. Wasescha, ont aidé à construire en 1922-23 la belle cabane de pierre sur le col Abbott entre les monts Victoria et Lefroy.

Signalons aussi la participation de deux membres d'origine suisse du Club Alpin Canadien, le vice-président de ce club, J. F. Brett et Paul Blanc comme instructeur de montagne au premier cours alpin de l'armée canadienne dans les Rocheuses en été 1943. Un fils de J. Brett y participa également comme instructeur pendant tout l'hiver 1943-44. C'est à cette occasion que l'auteur de ces lignes découvrit dans un cairn sur un sommet voisin du col Kiwetinok dans la vallée de la petite Yoho, le nom d'Edouard Whymper, le célèbre vainqueur du Cervin, venu avec quatre guides suisses dans les Rocheuses en 1901.

Les ans ont passé et il n'y a plus aujourd'hui qu'un nombre restreint de guides helvétiques encore à la tâche. Leurs fils nés au Canada n'ont pas suivi la carrière paternelle. Il est possible cependant qu'avec le développement que l'alpinisme ne peut manquer de prendre dans les Rocheuses, d'autres viendront continuer la tradition.

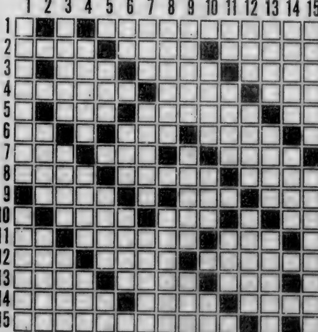
Le gouvernement canadien a donné officiellement à plusieurs des hauts sommets des Rocheuses Canadiennes et des Selkirks les noms des vaillants guides suisses, établissant ainsi des témoins indestructibles des liens qui rattachent deux pays amis, la petite Suisse et l'immense Canada.

Paul BLANC
21, boulevard Helvétique,
Genève.

(membre le l'"Alpine Club of Canada" et du Club Alpin Suisse).



Nos Mots Croisés



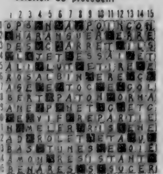
HORIZONTAL

1—Qui produit du vernis.
2—Borne, lisière — Incursion rapide, exécutée en territoire ennemi par une troupe — Nom scientifique du mélèze.
3—Canton suisse — Ile, sur la côte du Finistère — Ville d'Italie.
4—Punition pareille à l'offense — Pronom personnel — Condiment.
5—Lettre de l'alphabet allemand — Fouetter avec des orties — Note de la gamme.
6—Adj. possessif — Prairie — Oter la vie.
7—Habitude, ridicule — Enjoué, jovial — Attacher avec un lien.
8—Fumée — Mollusque — Petite brosse à l'usage des orfèvres.
9—Loi, ordonnance — Louanges — Monnaie bulgare.
10—Nom scientifique du genre canard — Art. contracté — Négation.
11—En les — Formée par l'éducation — Interjection.
12—Rongeur — Exprime le bruit d'une chose dure ou sèche qui se rompt — Hôtel luxueux.
13—Gros nuage épais — Allure d'une bête de somme — Règle obligatoire.
14—Du verbe aller — Paradis terrestre — Sorte de billard.
15—Renouveler, faire revivre (fig).

VERTICAL

1—Débat, procès — Oter l'éclat, la couleur.
2—Secours, assistance — De la couleur jaune tirant sur le brun.
3—Couverte de poil — Période musicale, vive et brillante qui termine un morceau — Ville de l'Asie Mineure.
4—Instrument qui sert dans les opérations — Air du visage, prestance — Ville d'Autriche.
5—Fils d'Apollon et de Créuse — Minéral à structure lamelleuse — Pronom personnel.
6—Conjugaison — Trace du pied sur le sol — Du verbe servir.
7—Qui a le poil fort court — Constellation de la zone équatoriale — Plante marine de la famille des algues.
8—Rivière de France — Jour de la décade dans l'année républicaine.
9—Stupide, dépourvu de sens — Embrouillée — Adj. démonstratif.
10—Obscurité — Adj. possessif — Venu au monde.
11—Pronom personnel — Laïque — Ville de Belgique.
12—Plat personnage — Monnaie de compte du Portugal — Doigtier de cuir de enfant.
13—Nom grec du dieu de l'amour — Royal — Premier officier municipal d'une commune.
14—Produire des rides — Quelque chose.
15—Bannir, proscrire — Caractère de ce qui est évident.

Solution du précédent



Protection peu coûteuse

Les enfants en croissance requièrent la vitamine D tous les jours. Mais cette vitamine ne se trouve pas en quantité suffisante dans le régime normal et on ne peut non plus l'obtenir de façon pratique du soleil. Il faut donc pendant toute la croissance l'ajouter artificiellement au régime de l'enfant. Partout au Canada, elle s'achète à prix modéré sous forme de liquide, de capsule ou autre.

Départ des finissants au Collège de Saint-Boniface

Adieu des finissants

Enfin nous voici, les finissants, en présence du moment si longtemps rêvé. L'an prochain, nos quinze noms ne pourront être comptés parmi ceux des élèves [illegible]. Oui, enfin, nous quittons le Collège!... C'est curieux tout de même, que nous ne puissions nous arrêter là et jouir sans ar[illegible] de l'effet d'une libération attendue patiemment depuis six, sept ou huit ans. Il y a de l'imprévu!

Chaque année, durant notre vie collégiale, les finissants, tour à tour, se sont bien avertis d'un certain regret qui vous empoignait à la dernière minute. Mais, pensions-nous, c'est la politesse, le savoir-vivre qui les poussaient à glisser cet aveu. Au fond, nous étions sûrs qu'une joie sans borne devait les animer et nous les trouvions enviables pour cela...

Aujourd'hui, les préjugés de [illegible] se dressent devant nous a[illegible] réalité. Com[illegible] anticipés dis[illegible]ent avec notre état d'âme actuel! Et nous aussi sommes contraints d'ajouter nos aveux à ceux de nos prédécesseurs. Oui, croyez-[illegible] chers amis, un lien puissant, indéniable mais doux, très [illegible] retient nos coeurs au Collège...

Nous sommes, du moins nous le deviendrons bientôt, des gradués du Collège de St-Boniface. Devons-nous en tirer de la fierté? Au dire de plusieurs esprits "pratiques", nous devrions pres[illegible]. Inutile de dépasser ici tous leurs griefs: ils sont aussi abondants que gratuits. Mais nous qui connaissons cette institution et le cours classique, même si malheureusement nous n'avons pas glané toute la sagesse de la culture et de l'éducation offertes ici, nous devons [illegible]ndre dans la reconnaissance et nous animer de fierté!

Le monde, aujourd'hui plus que jamais, nous réserve une foule d'appâts et de déceptions que la morale catholique doit subir au prix d'efforts héroïques. Est bien fort qui franchit le réseau attrayant et quasi fatal de la vie moderne, pour émerger digne de la récompense éternelle. Le Collège nous a munis pendant huit ans des outils essentiels à la lutte vitale. La science acquise ici ne fait que compléter les convictions inébranlables, le trésor de principes qui constituent la véritable richesse. Et puis, après cela, on nous taxe d'esprits peu "pratiques"? Quelle ironie! Et ce trésor nous empêchera-t-il d'être joyeux, de vivre et de rire? Au contraire; seulement ce ne sera pas un rire des lèvres ou un rire hystérique qui, bien souvent, voile des sanglots...

Oui, nous partons bientôt, mais nous tenons d'abord à remercier le personnel du Collège, nos professeurs religieux et laïques, nos surveillants. Nous ne savons nous exprimer, car ce sont de profonds sentiments qui nous animent... Mais nous espérons, Révérends Pères, que vous saurez lire dans nos coeurs et y cueillir toute la gratitude que nous vous offrons.

Quant à vous, chers collégiens, c'est avec grand regret que nous laissons votre société aussi charmante que bienfaisante. Les heures passées avec vous ont imprimé dans nos esprits des souvenirs délicieux et ineffaçables. Il nous coûte surtout de quitter nos confrères, les Philosophes de première année; mais le départ ne fait qu'accentuer notre amitié pour eux. Nous disons adieu à notre enfance, à notre adolescence et nous nous réjouissons de ce que les années les plus délicates de nos vies se soient déroulées au Collège, où tout égarement est presque impossible. Et puis, c'est avec confiance que nous envisageons l'avenir car nous comptons rester fidèles à notre devise du Conventum: FIDELITER! Au revoir, et merci.

Gilles LANE,
président.

Au revoir à nos finissants

Avant de les voir partir, au nom de ceux qui ne partent pas, je veux leur dire notre reconnaissance pour ce qu'ils ont été et pour ce qu'ils ont fait au collège. Classe qui a son originalité, certes, et même ses originaux. Elle a, malgré son petit nombre, une variété de talents accomplis, comme on a pu s'en rendre compte. On y rencontre un peu de tout, c'est-à-dire beaucoup de tout: des chantres des machinistes, des orateurs, des organisateurs de jeux, des présidents de récréation, des préfets de congrégation, des ministres de travaux publics, des acteurs, des écrivains, avec le nom parfois: un Horace. Tous les titres s'y trouvent: un gérant de caféteria, deux aiguiseurs de patins, deux opérateurs radiophoniques, deux annonceurs microphoniques, jusqu'à deux frères... magnifiques. Des joueurs! la classe en a en quantité, elle a ses représentants dans la grande équipe du collège, mais du côté des sports, ce qui fait sa fierté et sa joie, c'est son équipe des "SENATEURS" née cet hiver et qui a ébloui ses supporteurs par le nombre de parties jouées et gagnées, par son entrain et son bel esprit. Talents variés donc et, ce qui est mieux, talents rayonnants, car les confrères plus jeunes ont bénéficié de leur expérience et de leur savoir-faire. Ils ont manifesté un bon esprit, une franche gaieté et un dévouement qui les honorent. Nous les en remercions.

Pour me servir d'une comparaison aussi célèbre que savante, Messieurs les finissants, vous avez fermenté pendant huit ans et vous voilà maintenant arrivés au terme de la fermentation. Mais, nobles récipients, — je continue la comparaison — quels produits distillerez-vous? C'est le secret de l'avenir. Le champ d'activité où cette distillation se produira ne sera plus le Collège, mais il n'y a aucun doute qu'avec les produits élaborés par les diastases de la fermentation, la science et un bon jugement, la distillation produira du merveilleux.

Pour aujourd'hui, c'est à regret que nous voyons partir les aînés de notre grande famille, et nous formons à leur endroit des voeux sincères de bonheur et de prospérité.

Ils ont une devise: "FIDELITER", et, fidèles et loyaux, ils l'ont été jusqu'à maintenant et il y a toute raison de croire qu'ils continueront d'être des sujets de fierté et de gloire pour nous et pour leur "ALMA MATER". C'est avec cette espérance au coeur que nous leur disons maintenant l'"AU REVOIR".

UN PHILO I

LEUR DEVISE: "FIDELITER"











Discours du R.P. Recteur

Chers élèves finissants,

C'est pour vous soir de fête, prélude du jour tout proche où, franchissant la porte du collège, vous direz comme l'Aymerillot de la Légende des siècles:

Je sais lire en latin et je suis bachelier.

Joie de l'homme qui, brisant la chrysalide de sa prime jeunesse, prend son envol, dans l'air libre, vers les hauteurs de la vérité.

Cette joie, je la lis dans l'espoir qui éclate en vos yeux, dans le sourire qui fleurit sur vos lèvres. Joie bien naturelle et normale.

Me tromperais-je? Je lui trouve un je ne sais quoi de grave, comme si, derrière ces fronts qui rayonnent, se mouvaient d'austères pensées. Et cela aussi me paraît tout normal.

Car ce n'est pas en naïfs que vous vous en allez dans la vie. Si vous avez confiance en elle, vous n'ignorez pas les luttes qu'elle vous réserve. Devant cette perspective, vous ne pouvez vous défendre d'une secrète appréhension, qui n'est pas de la peur, non, mais quelque chose comme ce cafard dont on dit qu'il prend au ventre les soldats les plus braves aux dernières minutes qui précèdent l'assaut.

A vos pensées intimes, je voudrais joindre mes réflexions, — trop sérieuses peut-être en cette circonstance, — mais où vous trouverez j'espère, des motifs à réconfort.

Vous savez donc que vous irez vivre votre destinée dans un monde construit sur un plan tout autre que celui conçu et voulu par Dieu, un monde qui, généralement, est en contradiction flagrante avec vos principes d'enfants de l'Evangile. Et c'est là dedans, au milieu de cette perversité, que vous devrez vous débattre et chercher quand même à réussir votre vie.

Or, dans cette lutte de l'existence, dans cette recherche légitime du succès temporel, l'Evangile vous interdit les armes par lesquelles tant d'autres s'assurent le triomphe: injustice, mensonge, vol, frénésie de l'argent et de la volupté.

Oui, votre religion vous interdit ces moyens de réussite, hélas! trop efficaces, et des buts, hélas! trop attirants. Le catholicisme n'a pas pour fin d'assurer notre succès terrestre, ni même de le faciliter. Il affiche la doctrine du risque temporel et de l'aventure éternelle. Il considère la vie présente comme un épisode, en somme assez bref, de notre destinée tout entière: nous sommes les héritiers du royaume de Dieu; y entrer pour y rester toujours, voilà l'essentiel, voilà le seul succès qui compte en définitive et pour lequel il nous faut consentir de durs renoncements. Nous en sommes avertis, l'Evangile ne nous prend pas en traître: "Si quelqu'un veut être mon disciple, qu'il prenne sa croix..."

De cela, nous aussi, vos maîtres, nous vous avons prévenus. Nous ne vous avons point trompés. Nous ne vous avons jamais dit que vous trouveriez en votre religion un art de parvenir, de gagner l'éternité en gagnant le temps. Nous vous avons sans cesse répété que le monde avec lequel vous seriez aux prises aurait sur vous la supériorité matérielle de l'armement, l'arsenal, [illegible] inépuisable, des concupiscences.

Ainsi donc vis-à-vis de ce monde, l'Evangile vous limite. Mais cette limitation, cela aussi nous vous l'avons enseigné, est la source de votre force maîtresse d'elle-même, la force de la vertu, la force de la sainteté, pour l'appeler de son nom. Cette force-là, malgré les apparences contraires, a toujours eu, aura toujours le dernier mot sur le mal, oui, toujours, même ici-bas. Car il ne s'agit pas seulement de notre succès ou salut éternel — ce qui est capital, — mais de votre salut ou succès temporel véritable.

En vous le disant, il nous arrivait de songer à d'autres jeunes gens que nous avions connus, comme vous: intelligences brillantes, natures riches, comblées de tous les dons, tempéraments d'élite, prédestinés à un avenir magnifique, nous semblait-il, et qui, de fait, rêvaient d'accomplir de grandes choses pour l'Eglise et la patrie. Quelques-uns ont tenu ces promesses. Mais les autres? Où sont-ils? Que sont-ils devenus? Hélas! des arrivistes, des embourgeoisés, tout entiers à la poursuite de leurs mesquines ambitions, tout entiers à leurs piastres, à leurs parties de golf et même à d'inavouables convoitises.

Vous vous buterez contre eux plus tard, et peut-être, bientôt. Vous leur direz votre soif de vous mettre au service des plus nobles causes: défense de vos compatriotes, oeuvres sociales, action catholique, que sais-je. Ils vous regarderont avec cet air de railleuse et hautaine pitié qui veut dire: "Vous avez encore de ces enthousiasmes, jeune homme? vous croyez encore à cela?" Eux, ils n'y croient plus. Il y a longtemps qu'ils ont cessé d'être jeunes. Ils n'avaient pas atteint la trentaine, que déjà ils étaient vieux, vieux de coeur, sceptiques, terre à terre, recroquevillés sur eux-mêmes, affreusement pratiques et cyniquement calculateurs. Dans leur âme de blasés, l'idéal de leurs vingt ans n'est plus qu'un brin de cendres grises: aucune flamme ne l'y rallumera jamais. Les malheureux! Un jour viendra où, comparant la médiocrité et la stérilité de leur vie avec ce qu'aurait pu être sa splendeur et sa fécondité, le poids de l'or et des titres qu'ils ont cupidement acquis leur paraîtra plus lourd à porter que ne l'eut été le fardeau des bonnes oeuvres qu'ils n'eurent pas le courage d'accomplir. Et alors chacun de ces ratés de l'idéal reprendra pour son compte l'aveu amer du poète:

Et celui que je suis salue avec tristesse celui que j'aurais pu être.

Vous connaissez le mot effrayant de Pascal? "Ceux qui croient que le bien de l'homme est en la chair, qu'ils s'en saoulent et qu'ils meurent!"

Par "chair", entendez ici toutes les passions de l'animalité: amour exagéré du confort ou bien-être physique, paresse, ou amour du plaisir, appétit du goût, c'est-à-dire excès de table, gourmandise ou ivrognerie, et évidemment la luxure proprement dite, à quoi du reste conduisent toutes les autres sensualités.

En effet, celui à qui manque la discipline de l'instinct est incapable de servir avec fidélité les causes de la justice et de l'honneur. La part de soi-même que l'on abandonne aux passions, on ne l'a plus pour les activités vitales. Que d'hommes qui étaient marqués de Dieu pour être des chefs ont disparu impuissants parce que leurs énergies s'étaient épuisées dans la volupté. Faits pour conduire le troupeau, en tombant dans le fossé, ils ont perdu, avec la foi en eux-mêmes, le prestige qui s'attache à la force invincible.

Charles Parnell avait longtemps et brillamment combattu pour la liberté de l'Irlande. Champion du "Home Rule", l'âme du grand O'Connell semblait revivre en lui. Mais Parnell n'était pas maître de ses sens. Et, un jour, dans sa vie déshonorée et brisée, une femme prit la place de la nation martyre.

Les tâches héroïques ne sont pas faites pour les voluptueux. Elles exigent la vaillance et l'élévation dont seuls les coeurs purs sont capables. Pourquoi? Parce que c'est des coeurs purs seulement qu'il a été dit: "Ils verront Dieu". Ils verront Dieu, c'est-à-dire les choses de Dieu, le bien à promouvoir, la justice à défendre, les grands dévouements à accomplir.

Que Mgr de Ségur disait vrai: "Nous ne serons les sauveurs des ouvriers — traduisez: les sauveurs du peuple, des apôtres sociaux — que si nous savons être des saints!"

C'est à faire des saints, c'est à donner à la population catholique et française du Manitoba des chefs vertueux, une élite sacerdotale et laïque de grande valeur surnaturelle que, dans la mesure de leurs possibilités, travaillèrent vos maîtres, chers finissants.

Ils ont confiance que vous ne décevrez pas leur attente, et qu'ils pourront vous inscrire, chacun de vous, au tableau d'honneur de votre Alma Mater.

La vie au milieu du danger c'est la vraie vie, c'est la grande vie, c'est la vie du sacrifice, c'est la vie de l'exemple, celle qui féconde. — PASTEUR

• • •

J'entre dans la vie avec la loi d'en sortir; je viens faire mon personnage, je viens me montrer comme les autres; après, il faudra disparaître. — BOSSUET

• • •

Ne soyez jamais tout à fait oisif. — IMITATION

Les philosophes de première année présentent leurs aînés

Chaque année, la gent étudiante du Collège subit une mutation automatique dans la perte de sa partie supérieure. Voici qu'un autre groupe d'élèves est arrivé au terme du cours classique. Pendant leur séjour dans ce collège, ces élèves ont appris à battre des ailes, et le temps est venu pour eux de quitter le nid et de prendre l'essor. Leur période de formation complétée, les voilà maintenant au seuil d'une nouvelle vie.

Qui sont ces finissants et où iront-ils? Pourquoi les présenter, vous les connaissez tous. Nous nous bornerons donc à ébaucher leur physionomie, à tracer le profil de leur silhouette, tout en indiquant de quel côté ils regardent. Voici donc ces esquisses dessinées par leurs confrères de philosophie 1ère année et lues par cinq de leurs porte-voix.

• • •

Hervé Barnabé

Surnommé "Le vieux Barn" par ses confrères philosophes: tranquille, timide. N'aime pas parler en public. S'il y est obligé, il s'aventure mais interrompt sa parole par une toux. Est très à l'aise au réfectoire, endroit consacré pour sa taquinerie à la "barnabé".

Au jeu, son habileté révèle une intelligence solide. Sa devise: "Bouger peu, viser droit".

S'agit-il d'une séance, il devient pour le Père Caron ce que Barnabé fut pour saint Paul. Rejeton de prospères fermiers, Hervé continuera l'oeuvre de ses pères. Il sera l'agricola de l'Ecriture, il sortira pour semer, et son champ rendra cent pour un.

• • •

Aimé Barsalou

Légèrement plié, derrière des verres sombres à cornes, Aimé, noble, issu de Woodridge, travaille sérieusement sans bruit, sur quelque mystère de science. Son passe-temps au collège fut les postes de radio; son rêve, un laboratoire. Qui peut croire cela de lui quand on l'a vu durant sa jeunesse pratiquer l'acrobatie en marchant sur des câbles? Mais il ne s'agit plus de l'athlète d'autrefois, c'est maintenant Barsalou et on le salue comme tel, même lorsqu'il passe sur sa bicyclette.

Aimé est scientiste-né. Aussi se lancera-t-il dans le génie civil à l'université du Manitoba. Et le génie sera aimé.

Horace Courchaine

Horace Courchaine fit son cours classique sans trop faire de bruit, exception faite des "pleurnichements" élémentaires et des miaulements philosophiques. Notre "Bel enfant" aux cheveux ondulés, au sourire ingénu, à la moue enfantine, a bon caractère. Quelque peu espiègle parfois, il a cependant un grand coeur. Ami des plus jeunes, il s'adapte aux plus vieux. Son amabilité et son dévouement pourront s'exercer avec succès dans la carrière qu'il ambitionne.

Il a pensé, dit-on, au service civil, où il aurait évolué avec grâce. Mais la grâce divine le pousse au Séminaire, au service du Maître. Il aimera les âmes, et bien ajusté dans sa soutane, il servira le Seigneur en toute grâce et suavité.

• • •

Gérard Dumas

Gérard, c'est le voyageur des quinze. Il est venu habiter St-Boniface il y a cinq ans, mais seulement après avoir fait le tour du Nord-Ontario, du Québec et de la Saskatchewan. Sur le champ plus restreint de la balle-au-mur, il est un as. C'est le seul jeu qui lui va avec un peu de tennis. En fait de sport, il est un de nos jeunes "retirés" comme l'on n'en voit pas souvent

Non pas que Gérard soit inactif. En plus d'être grand travailleur en classe (ce qui compte au collège), il est amateur de radio, son passe-temps favori, et aime beaucoup la nature, inanimée... et animée.

Selon le vieil adage: "Une once de prudence vaut une livre de remèdes", Gérard prendra son temps avant de prendre sa décision devant la vie. Cette année, il se donnera un repos... bien mérité. Cas presque unique d'un étudiant qui a besoin de repos après son cours! Il voyagera sans doute quelque peu, probablement aux Etats-Unis. En tout cas, [illegible] Gérard est un de [illegible] qui, une fois leur décision prise, savent atteindre leur but.

• • •

André Forest

Qui peut penser à André sans entendre en même temps sa voix agréable? C'est un homme universel: également à l'aise sur la scène, sur la glace avec les Sénateurs, ou en classe. Un séjour à l'hôpital [illegible] alors qu'il faisait ses humanités, lui a ouvert les yeux sur les beautés de la nature qu'il n'a jamais cessé d'admirer.

A toujours eu une place de choix dans le choeur de chant, et une place non moins enviable dans le champ des coeurs.

Armé d'un regard tantôt rêveur, tantôt impressionnant, et toujours noir, ainsi que d'une moustache également noire, André se destine à l'enseignement.

• • •

Gilles Lane

C'est Gilles Lane qui vous parle... pardon... dont je vous parle. Pour une fois, il ne parle pas. Dès ses premières années au Collège, il est reconnu comme grand parleur, et contrairement à ce que dit l'adage, grand faiseur aussi.

Il y en aurait gros à dire sur lui malgré les apparences. Religion: catholique pratiquant, voire préfet de congrégation. Ne court pas beaucoup. Il n'en a pas besoin: il est toujours à temps. Pour ses études, voir les palmarès du Collège de St-Boniface, années 1943 à 1950 inclusivement. Annonceur au micro. Porte-parole dans les grandes circonstances et dans bien des petites. Il écrit: voir le Bonifacien et le Coin du Collège. Pseudonyme: Elan. Il en a. Carrière: il va chez les Jésuites, pour refaire ses études, probablement. Pourvu qu'il ne coule pas ses examens.

• • •

David Laroche

Cheveux en brosse refoulant un front moyen, épais sourcils annonçant des yeux presque noirs mais conciliants, bouche moyenne s'élargissant pour laisser échapper un beau grand sourire. Voilà le tendre David.

Epaules carrées dominant un corps bien formé et solidement fondé: le tout mesurant six pieds et pesant 175 livres. Voilà le gros défense "Dave"!

David est très ingénieux; il a plusieurs métiers; défense redoutable du grand club, aiguiseur de patins, chanteur à ses heures, acteur même (say young fellas) et enfin collégien au sens strict du mot.

Qu'il y ait difficulté ou non, Dave réussit toujours car il n'est pas homme à se laisser vaincre.

Il est prêt à se lancer dans la vie et il attend les difficultés qu'elle aura à lui offrir, tout comme il attendait ses adversaires sur la glace: on peut prévoir quelques bonnes fricassées. Ça [illegible] comme le bon Pasteur. Au fait, ce chantre joyeux (Y a d'la joie) ira au Séminaire redire les psaumes du roi David.

Raymond Marchand

Né à Marquette, il se dit fier maintenant d'appartenir à St-Claude. Est aussi à l'aise sur la glace comme défense des Sénateurs que sur la scène comme maître de cérémonies. Amateur de musique du bon vieux temps, il trouve amplement le temps d'en jouer lui-même et d'en faire jouer aux autres. La radio n'a plus grands secrets pour lui et nous voyons déjà en Raymond un ingénieur qui fera honneur aux nôtres au point de vue tant des sciences que de l'homme. Raymond est un très grand coeur.

Note: Advenant une crise, il pourra toujours gagner sa vie à faire le café Marchand. Chers auditeurs, pour votre café et pour bien d'autres choses, rappelez-vous toujours le nom de Marchand, synonyme de spirituel et chaleureux.

• • •

Maurice Miron

Maurice a toujours été le plus petit, mais non le moindre. Bébé d'une famille de huit enfants, il a passé sa vie jusqu'à présent à se remonter et à tâcher de remédier à la situation. Encore aujourd'hui il est le... moins grand de sa classe.

Ce petit bout d'homme laissa les plaines fertiles de St-Malo à l'âge de neuf ans, pour immigrer dans la ville Sainte où il passa deux ans à Provencher avant d'être poussé dans les bras ouverts de l'Alma Mater par l'inimitable M. Fournier.

Actif, Maurice n'a jamais arrêté. Bon sportif, ses lunettes ne lui permirent que la balle-au-mur et le hockey. C'était assez... on l'a vu chez les Sénateurs cet hiver. Il ne s'est jamais présenté aux élections, mais il était reconnu comme cabaleur extraordinaire. Annonceur à CKSB, il fait bonne besogne. Il s'est beaucoup occupé d'organisations de jeunes à St-Boniface. Aussi a-t-il pris goût aux activités sociales. C'est pourquoi les facultés de Sciences Sociales de Laval et de Montréal se disputent-elles l'honneur de le recevoir.

• • •

Louis Plamondon

Né à St-Jean-Baptiste. Dans la suite, a reçu l'hospitalité de plusieurs centres manitobains. Se dit actuellement citoyen de Ste-Rose.

Président de la récréation, Louis a su, par sa jovialité et son dévouement, se gagner l'a[illegible]. Sportif de grande valeur pour le Collège, tant sur la glace que sur le losange, il le fut aussi pour les équipes qui ont bénéficié de ses services au cours de ses pérégrinations par la province. Belle voix, Louis a la parole facile et abondante, et le geste, davantage. La vie religieuse attire son âme généreuse: Louis remplira de ses larges épaules une soutane de Jésuite.

• • •

Gérard Roy

Natif d'Otterburne. Etudiant sérieux et dévoué. C'est un ancien président des travaux et vice-président de la J.-M. Hébert Lunch Co.

Tranquille, il glisse d'un jour à l'autre, également, comme sur la glace vive d'une patinoire de collège.

Judicieux, avare de paroles, il manque peu d'occasions de se taire.

La nature l'a pourvu d'oreilles qui semblent s'allumer comme des lumières "néon" en entendant les taquineries de ses confrères. Comme chantre, il a eu deux grands succès: l'Empress, et Beau lys de notre vallée. L'amour de son sol natal l'a conduit dans le champ de l'agriculture.

• • •

Raymond Smith

Ce n'est pas facile de décrire Raymond Smith, il faut condenser ses idées, car on risquerait d'en avoir un peu long.

Durant son cours, Raymond, quoique presque toujours externe complet, s'est toujours intéressé aux activités collégiales. Organisateur de sport et joueur lui-même, il participa à presque tous les jeux.

Raymond, en plus, est à l'aise en société et il fera bien son chemin dans la vie.

Il est aussi très studieux, et en classe il ne parle jamais qu'après réflexion.

En somme, Raymond s'est bien développé au Collège. Il continuera ses activités dans le domaine du génie civil où nous sommes déjà certains qu'il n'aura pas de difficulté à se mesurer à ses nouveaux confrères.

• • •

Fernand Turenne

Grand et bien bâti, il descend de St-Pierre. Il remonte peut-être au grand maréchal de Louis XIV. Ce qui expliquerait fort bien son tempérament combatif. Dans son jeune temps, son rire s'accompagnait déjà de notes graves. Aujourd'hui, le sourire notable s'appuie, par époque, d'une [illegible]. Caractérisé par des lunettes sérieuses, Fernand apprend et réapprend ses matières avec un courage d'homme. Après un an à l'exploitation des mines, nous le voyons revenir cette année, serviette à la main et avide de culture. Où Fernand ira, nous en aurons certes un écho. En attendant, on accrocherait facilement à sa démarche élégante la sacoche d'un officier de santé.

• • •

Raymond Turenne

Le frère cadet de Fernand, "monmon" pour les intimes, est un partisan-né du Toronto et arbitre impartial entre les galeries du grand rond. Raymond, au sourire enchanteur, quelque peu moqueur, a joui de nombreux succès sur la scène. Sa plume a jadis connu la direction du Coin du Collège. Athlète à ses temps, il sauta une année ou plutôt il fit sa philosophie II avant sa philosophie I. D'amples recherches sur son ascendance nous ont portés à le rattacher au comte Raymond de Turenne, compagnon de Godefroy de Bouillon, au temps des croisades. C'est de lui qu'il tient ce don d'entraîneur d'âmes sur le terrain de la Croix Rouge.

De là au service social, il n'y a qu'un pas. Raymond le franchira avec l'aplomb d'un Turenne.

• • •

Bernard Vrignon

Si j'avais eu l'occasion de l'interviewer, le "radiomane" de Woodridge aurait mis fin à mes questions en disant: "Déconnecte ton haut-parleur et branche tes écouteurs; je vais me décrire moi-même.

"Je suis d'abord l'aîné des accumulateurs d'années en Philo II, tellement que ceux-ci m'appellent 'le Père'. Au physique, je suis de taille moyenne, bien bâti et toujours en bon ordre de marche, comme un bon récepteur radiophonique. J'ai des cheveux à ondulations d'oscillographe, une figure mince et pointue, non pas comme un rat d'église, mais un rat de laboratoire, bien entendu, et enfin des yeux bruns pétillants comme une étincelle de bobine de Ruhmkorff. On prétend que mon coeur est aussi chaud qu'un arc électrique, que j'ai une mémoire de condensateur qui lâche sa charge aussitôt qu'elle la reçoit. Après ce courant continu d'éloges, j'ai peur de passer pour un orgueilleux, mais chez moi, ce n'est que de la 'self-induction'. Maintenant, faut-il que je parle de ma carrière?"

J'affirme à Bernard qu'il est inutile de préciser. C'est dans le génie électrique, évidemment, qu'il ira amplifier ses connaissances. La science radiophonique en est d'avance radieuse.



ICI

La MAISON SAINT-JOSEPH

Otterburne — Manitoba

LES CLERCS DE SAINT-VIATEUR

Hommage à notre journal "La Liberté et le Patriote", ou tribunal de nos jeunes

La Liberté et le Patriote est vraiment populaire chez nous. Il n'y a pas très longtemps, un professeur sondait nos opinions à cet effet. Voici quelques réflexions intelligentes recueillies.

"Ce journal est très bien écrit. Annonces et photos y figurent en justes proportions. C'est le journal auquel j'ai attaché le plus d'attention jusqu'ici". (René Beaudette)

Maurice Noël nous fit savoir que c'est le journal de tous les Canadiens français et de leurs activités. C'est celui qui nous unit tous puisqu'il nous apprend ce qui se passe dans les autres paroisses françaises.

Notre cher Gérard Therrien, du grade IX, répliqua à son tour que "c'est un journal français, messager des chroniques françaises". Toujours d'après lui, le journal fournit d'excellentes nouvelles et donne une idée claire du bien qui s'opère.

"C'est un journal modèle qui peut intéresser les jeunes comme les vieux", continue Gérard Desharnais.

René Monchalin, dont l'esprit est toujours en éveil, nous donna aussi son opinion: "Ce journal canadien-français est un immense bienfait pour garder notre langue et notre fierté".

"C'est un journal intéressant qui contribue à former nos idées", ajouta Louis Courcelles.

"Pour moi, c'est le meilleur journal au Manitoba. Il est catholique et de ma langue; c'est ce que j'aime le mieux", a écrit Leon Mondor, qui vient de l'Ile-des-Chênes.

Dès le vendredi, tous ont hâte de voir La Liberté. Nous recevons 10 exemplaires, soit un pour 7 élèves, et personne n'attend au jeudi de la semaine suivante pour y jeter son coup d'oeil et prendre ce qu'il lui faut. A l'instant même où j'écris, je constate que cinq garçons lisent **La Liberté et le Patriote.**

Bon nombre des élèves ont une préférence pour la page de l'actualité sportive. Que voulez-vous, nous sommes des gars. Moi-même j'y attache une véritable attention et d'après ma petite expérience je suis très émerveillé de la façon dont on y parle. Ensuite, et naturellement, la chronique **Ici la Maison St-Joseph** jouit d'une popularité générale. La première page et la page des jeunes ont aussi une belle vogue chez nous.

Beaucoup aiment à lire nos articles; je m'en suis rendu compte pendant le congé de Pâques. Les paroissiens de St-Jean-Baptiste, tels que Mme Dupas, Fred Roy et même M. le Curé, m'ont fait l'éloge de nos articles.

Plus de 86% des familles de nos gars reçoivent le journal. Voilà des gens qui comprennent leur patriotisme. Pour eux comme pour nous ce doit être un vrai plaisir de s'intéresser à **La Liberté et le Patriote**. Personne n'a raison d'être mécontent de ce journal.

Concluons par ceci: nous retirons des leçons profitables à lire ce journal.

Je voudrais au nom du personnel étudiant de la Maison St-Joseph et en mon nom remercier cordialement la direction de son hospitalité bienveillante qui nous réserve quelques colonnes chaque semaine.

Gérard ROY,
grade IX,
St-Jean-Baptiste, Man.

• • •

Mes études

Quelle tâche désagréable la vie impose parfois pour nous rendre capables de se bien diriger plus tard! Quand viendra le beau jour où mes études seront terminées?

La classe m'est très pénible mais quand je songe aux succès que l'instruction va m'apporter plus tard, je suis encouragé à faire **mon possible** pendant les années où je suis si privilégié, grâce à mes chers parents, ainsi qu'à mes bons professeurs.

Je trouve la langue française très difficile. N'ayant jamais eu l'occasion de l'apprendre à une école française, je suis bien embarrassé pour l'écrire. Le français cependant est très intéressant et je serai fort content dès que je pourrai l'écrire avec facilité.

En songeant qu'il me reste deux ans seulement pour terminer mes études, je suis très encouragé. Je verrai alors les résultats de mes longues heures de travail. Les promesses de mes professeurs m'encourageant à travailler se réaliseront peu à peu.

XXX

• • •

Pourquoi les examens?

Oui, pourquoi ces examens que nous craignons tant? En effet, pourquoi est-il question d'examens après avoir "appris" tant de choses durant l'année scolaire? Même si la plupart des étudiants les redoutent, ils ne disparaissent pourtant jamais. D'une année à l'autre, l'écolier, à la fin de chaque mois, passe des examens et à la fin de l'année, **encore des examens!** Il faut donc croire qu'ils sont absolument nécessaires, puisqu'ils nous reviennent si régulièrement.

Essayons de voir pourquoi les examens nous sont nécessaires et avantageux. Il doit certainement y avoir des raisons.

Peut-être est-ce pour stimuler ces élèves qui, sans cela, ne se mettraient pas sérieusement au travail dans leurs études? ou bien pour prouver aux étudiants qu'il vaut la peine d'étudier afin d'acquérir des connaissances qui les préparent à la vie? Avons-nous bien saisi cette vérité?

Je suppose que le professeur, de son côté, se doit de savoir si les élèves font du progrès et s'ils ont profité des leçons apprises et des explications reçues pendant l'année. Le maître doit aussi se rendre compte si l'élève a besoin d'explications supplémentaires . . . C'est donc un excellent moyen de connaître les points faibles de celui-ci.

Les parents, eux, s'aperçoivent si leurs enfants ont une chance de succès dans la vie ou s'ils ont encore besoin d'études pour arriver à ce but-là.

Mes amis, le temps est donc venu de les bien préparer ces examens-là! Malheureusement il y a toujours parmi nous des élèves qui attendent à la dernière minute pour se mettre en branle. Il n'est pas question de savoir s'il est nécessaire ou non de subir des examens. Il en faut, c'est entendu! Mettons-nous-y donc avec le concours de nos professeurs, toujours à notre disposition pour nous aider, et les premiers à nous encourager, si nous le méritons.

Aspirons à un succès qui nous apportera bonheur et joie. Ne craignons pas le travail, c'est dans notre intérêt. Mais aidons-nous aussi de la prière. Et je termine par là: avant chaque examen, prenons la louable habitude d'invoquer le St-Esprit.

Gilbert CORMIER,
grade IX,
La Salle, Man.

• • •

"La tempête"

(Shakespeare)

Après avoir étudié la pièce "La Tempête" depuis une couple de semaines, j'ai voulu vous mettre un peu au courant de cette belle oeuvre du grand écrivain anglais, William Shakespeare.

La joie dans l'adversité est l'idée dominante de cette pièce musicale et humoristique en même temps que féerique. Précisément parce que tout finit heureusement, elle est classée au rang des comédies.

William Shakespeare est né à Stratford-sur-Avon en 1564. Son père, vendeur de produits agricoles, semble avoir occupé une place de distinction dans la petite ville. William, poussé vers la culture, avait appris le latin, l'anglais, la littérature et l'arithmétique. Il devint membre de la compagnie **"Comté de Leicester"** groupe d'acteurs qui ont souvent joué devant la reine Elizabeth et James 1er. Il se réfugia à Londres où il passa les trois quarts de sa vie à composer et à jouer. "La Tempête" fut, dit-on, sa dernière création produite vers 1611.

C'est l'histoire d'un ancien duc de la ville de Milan qui fut en quelque sorte trahi par son frère et exilé sur une île qu'on dit être dans la Méditerranée. Sur cette île avait vécu une sorcière qui mourut quelques mois avant l'arrivée du duc Prospéro qui, ayant découvert la caverne où la sorcière demeurait, y trouva également des livres de magie. Il s'en servit pour délivrer quelques victimes de la sorcière dont la principale fut Ariel qu'il fit sortir du tronc d'un sapin. Il rencontra aussi sur la même île le monstre Caliban, fils de la sorcière. Il en fit son valet.

Avec une baguette magique il suscita une tempête qui fit échouer sur son île le bateau de ses ennemis en voyage vers Naples. Se servant d'Ariel, il parvint à les soumettre après les avoir trompés par un banquet magique et les avoir fait souffrir de crampes et de maux d'estomac. Ils souffrirent à tel point qu'ils s'humilièrent et vinrent lui demander pardon de leur trahison. Il les reçut paternellement, puis il donna l'ordre à Ariel de préparer le bateau que celui-ci avait caché magiquement dans une petite anse, et tous ensemble reprirent le chemin du retour.

Quelques critiques voient dans ce geste Shakespeare faisant ses adieux au théâtre.

Les élans d'humour se manifestent surtout dans les personnages de Caliban, Stephano et Trinculo. Ils ont des manières grossières, des chants bizarres et des actions folles et sournoises. Ce sont les mauvais garnements de la pièce. Prospéro, Ariel, Miranda, Gonzalo, Ferdinand, au contraire, plaisent beaucoup par leur langage choisi et délicat.

Cette comédie nous montre le genre de divertissement que se payait le peuple au temps de Shakespeare. En l'étudiant, nous développons davantage notre intelligence, nos sentiments et nous devenons plus au courant du langage du peuple anglais au XVIIe siècle. Nous étudions aussi ses moeurs et ses goûts superstitieux.

Même si la pièce est un peu difficile à comprendre, elle reste fort intéressante. Sa musique, les acteurs et les scènes variées, le masque et l'antimasque sont une preuve de la compétence des metteurs en scène de ce temps-là.

Etienne PAULHUS,
grade IX,
Bellegarde, Sask.

Nous devons féliciter Lucien Lacroix, de St-Claude, qui se classa premier du **9e** grade à l'examen final sur cette pièce.

On guérit comme on se console: on n'a pas dans le cœur de quoi toujours pleurer et toujours aimer. — LA BRUYERE

La science n'a rien à craindre de la foi

ROME — Sa Sainteté le pape Pie XII a donné, récemment, à un groupe de pèlerins l'avertissement que le monde tend de plus en plus à faire de la science une nouvelle idole.

Il a affirmé devant 30,000 pèlerins de l'Année sainte qu'il n'existe pas de véritable contradiction entre la religion et la science malgré la contestation par des savants de nombreuses croyances catholiques.

"Entre les résultats certains d'enquêtes scientifiques et les conditions essentielles de la foi, il n'y a pas et ne peut y avoir d'opposition irréductible", a-t-il dit.

"Quant aux divergences éventuelles, elles doivent être mises au rang des erreurs auxquelles les jugements des hommes sont facilement exposés. Elles ne peuvent jamais être attribuées à une opposition objective et irréconciliable entre la science et la foi.

"Messieurs, de la part de la foi, les droits de la raison et le progrès du savoir n'ont rien à redouter. Leur ennemi, ce n'est pas Dieu: ce sont tous ceux qui, d'une façon ou d'une autre, ont renié ou écarté Dieu pour mettre une idole à sa place.

"Et qui oserait nier que notre temps glisse dangereusement sur la pente qui le mène au culte des fausses divinités, dont le service est incompatible avec la liberté morale et la dignité du savant?"

Au nombre des pèlerins qui ont entendu le Saint-Père se trouvait un imposant groupe de professeurs et d'étudiants d'universités françaises et de délégués de 11 pays au congrès international des associations d'instituteurs catholiques.

• • •

VATICAN — Voici le texte du discours que le Pape a prononcé à Saint-Pierre en recevant les pèlerins:

"Les multiples et pressants devoirs inhérents au déroulement de l'année sainte nous obligent à mesurer soigneusement l'emploi de notre temps, pour ne nous refuser à personne, et souvent ils ne nous laissent, à notre vif regret, d'autre ressource que de joindre ensemble des groupes divers dans une audience collective. Parfois, cependant, le regret est compensé par d'heureux avantages. Et c'est bien le cas aujourd'hui, où nous avons le plaisir de voir en vous comme une large et imposante synthèse de toute l'activité éducatrice et scientifique de France: enseignement officiel, enseignement libre, enseignement à tous les degrés, depuis les plus modestes écoles populaires jusqu'aux facultés des grandes universités, étudiants faisant affectueusement couronne à leurs maîtres.

"A vous notre premier salut, professeurs et étudiants des universités de France. Depuis les jours lointains du moyen âge, où la renommée de l'université de Paris, "mère des sciences", franchissant les frontières, la rendait fameuse au delà des Alpes, jusqu'aux temps présents, l'histoire du développement et du progrès des instituts universitaires de votre patrie offre le vivant miroir d'un ample et profond mouvement de transformation, aujourd'hui encore en plein cours. Que l'on juge comme on voudra les étapes successives de cette évolution, ses lumières et ses ombres, ses effets bienfaisants ou sujets à caution, un fait est certain: nulle part au monde, la puissante impulsion, les vraies valeurs et les découvertes géniales, que la vie des universités et la science française ont fournies au patrimoine culturel commun de l'Europe et de l'humanité, ne sauraient être appréciées autant qu'ici, au centre et au coeur de la chrétienté, ici où les lettres de fondation de vos plus vénérables universités furent écrites, scellées et dotées de riches privilèges par nos prédécesseurs sur la chaire de Saint-Pierre.

"Dans votre présence personnelle ici même, dans le magnifique hommage de 350 ouvrages de savants et hommes de lettres, nous voyons l'affirmation, — honorable pour nous, intimement consolante, — du multiple et indissoluble accord de votre poursuite du savoir humain et du progrès scientifique avec le profond respect pour la vérité divine dont l'enseignement, la défense, la conservation, l'interprétation sont confiés à l'Eglise du Christ.

Les vrais ennemis de la raison et du savoir

"Non, messieurs, de la part de la foi les droits de la raison et le progrès du savoir n'ont aucune menace à redouter. Leur ennemi, ce n'est pas Dieu: ce sont tous ceux qui, d'une façon ou d'une autre, ont renié ou écarté Dieu pour mettre à sa place une idole. Et qui oserait nier que notre temps glisse dangereusement sur la pente qui le mène au culte de fausses divinités, dont le service est incompatible avec la liberté morale et la dignité du savant?

"Votre présence ici affirme en même temps votre conscience de l'héritage spirituel que la Rome chétienne a transmis au monde entier. Retournez dans votre belle patrie avec cette conviction enracinée au fond de vos esprits et de vos coeurs. Demeurez-y fidèles dans vos chaires, comme sur le terrain de vos recherches. Qu'elle passe comme un fluide communicatif de votre âme à celle de votre jeunesse universitaire, tout attentive à recueillir votre enseignement. Maîtres et disciples, soyez, les uns et les autres, la noble élite, l'avant-garde intellectuelle de la France: d'une France, vers laquelle l'Europe, l'humanité, la chrétienté puissent fixer les yeux avec une nouvelle espérance, une confiance toujours grandissante.

Une tâche d'idéal et de sacrifices

"Un second salut, et non moins cordial, à vous représentants ici réunis de l'enseignement catholique en France, à vous directeurs, maîtres, élèves.

"Ouvrir, éclairer, orner progressivement l'esprit de l'enfant et de l'adolescent qui s'éveille à la vie: guider la jeunesse curieuse, ardente, saintement ambitieuse de découvrir la vérité, empressée à en cueillir les fruits sur toutes les branches du savoir. Est-il tâche plus belle, plus étendue, plus variée dans sa merveilleuse unité? Car enfin, à tous les âges, dans tous les domaines de l'étude, une seule chose est en vue: l'acquisition, la possession de la lumière toujours plus pleine, toujours plus pure, pour l'aimer et pour la goûter, pour la défendre et pour la propager, pour la donner à tous, à chacun selon sa capacité, pour en multiplier et répandre partout les bienfaits.

"Nous vous félicitons donc, vous maîtres de l'enseignement catholique, dont la mission est bien lourde, dont la tâche semblerait parfois ingrate, si vous n'y étiez soutenus par votre idéal. Autrement, sans idéal, sans l'idéal le plus haut, qui donc aurait le courage, qui donc aurait le droit de sacrifier — en apparence — les recherches et les créations d'une vie intellectuelle qu'il sent en lui riche et exubérante, les conquêtes brillantes d'une vie apostolique qui frémit en lui avide de se dépenser au service de l'Eglise et des âmes, les joies d'une vie de famille durant les heures peut-être très courtes de loisir au foyer souvent très modeste, mais assuré du lendemain, qui aurait le droit de sacrifier tout cela pour se consacrer sans répit et sans réserve à instruire les enfants des autres, à l'âge étourdi où le profit et le progrès n'apparaissent guère, ou ne commencent à se laisser deviner qu'au moment de passer à la classe suivante? Et de chacun, l'on se demande: Quis, putas, puer iste erit? (Luc. 1, 66).

Lampes brillantes et ardentes

"Si fréquentes sont les déceptions, si nombreux et si amers les déchets! Mais grâce à Dieu, tandis que votre poitrine s'épuise à parler, vos yeux à déchiffrer et à corriger les devoirs, votre coeur monte vers Dieu, vers le Christ, à qui vous voulez donner ces enfants qu'il vous a confiés. Bon nombre vous devront, même s'ils vous oublient, la vigueur et la clarté de leur vie chrétienne, et la plupart des défaillants sentiront, à l'heure dernière, se réveiller les convictions et les sentiments de leur enfance, le poète payen l'avait dit: Quo semel est imbuta recens, servabit, odorem testa diu (Horat. Epist. L. 1,2,69).

"Mais comme cela est bien plus vrai de la jeunesse chrétienne! Avec l'espoir et la confiance que, par la grâce de l'Esprit-Saint, sous la protection de la Reine immaculée, trône de la sagesse, vous vous transformerez chaque jour de plus en plus en 'lampes brillantes et ardentes' (Cf. 10,5,35), nous vous donnons à tous, à vos familles, à vos collègues, à vos disciples, notre bénédiction apostolique".

Le Saint-Père défend l'initiative privée

CITE DU VATICAN — Sa Sainteté le pape Pie XII a pris, la semaine dernière, la défense de l'entreprise individuelle dans les affaires et la liberté du commerce.

Faisant visiblement allusion au communisme, le Souverain Pontife a dit que la concentration du commerce sous le contrôle public est "contraire au concept chrétien de l'économie sociale".

Le Saint-Père, qui parlait aux délégués du congrès mondial des Chambres de commerce, a défendu, en fait, l'individualisme en affaire.

Mais il a en même temps mis en garde contre "une ambition se bornant à toujours faire plus d'argent, à devenir riche et à trahir sa vocation".

"L'homme d'affaires", a dit le pape, "doit aussi et en pareille mesure se considérer comme le serviteur du public".

Le Souverain Pontife a pris la parole en français.

Retraite fermée organisée par la Maison St-Joseph



Trente-deux jeunes étudiants de la Maison St-Joseph d'Otterburne et de diverses écoles paroissiaies de la campagne et de Winnipeg se réunirent à la Maison des Retraites de St-Boniface, du mardi 25 au vendredi 28 avril, pour y suivre les exercices d'une retraite fermée prêchée par le R. P. D. Jubinville, O.M.I., et organisée par la Maison St-Joseph.

La vignette ci-dessus reproduite représente le groupe: 1ère rangée: **M. Painchaud**, de Fannystelle, **A. Nadeau**, de La Broquerie, **B. Lambert**, de La Broquerie, **R. Girard**, du Sacré-Coeur de Winnipeg, **A. Piché**, de Fannystelle, **L. Legal**, de St-Adolphe, **G. Lavack**, de Ste-Anne des Chênes. 2ème rangée: **M. Lavoie**, de St-Adolphe, **T. Audet**, de Ste-Anne des Chênes, **F. Cadorette**, Maison St-Joseph, le **R. P. D. Jubinville, O.M.I.**, le **R. Fr. J.-P. Robinson, C.S.V.**, qui dirigeait le groupe, **G. Desharnais**, Maison St-Joseph, **P. Sorin**, Maison St-Joseph, **U. Privé**, de Fannystelle. 3ème et 4ème rangées: **G. Perron**, de Ste-Anne des Chênes, **O. Gagnon**, de La Broquerie, **L. Rocan**, de Ste-Anne des Chênes, **P.-E. Gagnon**, de St-Adolphe, **M. Charbonneau**, de Fannystelle, **J. Champagne**, de Ste-Anne des Chênes, **J.-M. Sylvestre**, Maison St-Joseph, **D. Morrison**, Maison St-Joseph, **H. Brodeur**, de St-Adolphe, **G. Lambert**, de Ste-Anne des Chênes, **E. Desautels**, de Ste-Anne des Chênes, **L. Muloin**, de St-Adolphe, **P. Linscott**, du Sacré-Coeur de Winnipeg, **L. Boulet**, Maison St-Joseph, **R. Bazin**, Maison St-Joseph, **D. Lavack**, de Ste-Anne des Chênes, **R. Monchalin**, Maison St-Joseph, **A. Comeau**, Maison St-Joseph, et **A. Murray**, de Fannystelle.

(Photo Gene Gauthier)

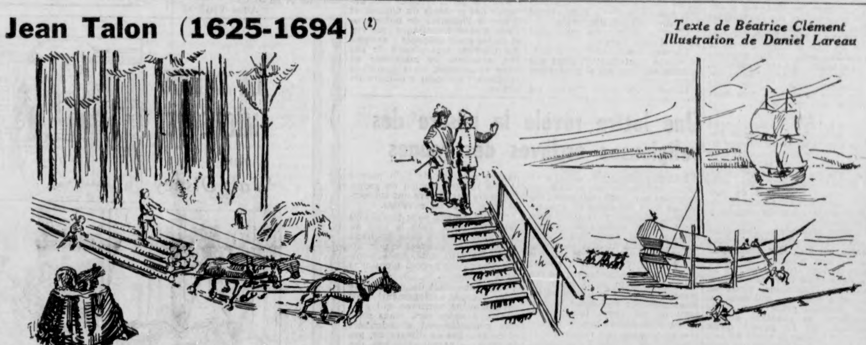
La population de la Hollande est 38.5 pour-cent catholique

AMSTERDAM, Hollande — Le dernier recensement révèle que la population catholique de la Hollande s'élève à 3,700,000, soit 38.5% pour-cent de la population totale. En 1930, le pourcentage catholique n'était que de 36.4. L'église réformée de la Hollande compte 3,000,000 d'adeptes, ou 31 pour-cent; les autres sectes protestantes groupent 937,000 partisans ou 9.4 pour-cent de la population tandis que 1,600,000 habitants ne professent aucune religion. Le recensement révèle une hausse dans les chiffres des adhérents à toutes les confessions, sauf à l'église évangélique luthérienne et à la religion hébraïque qui est diminuée de 112,000 adeptes en 1930 à 14,000 aujourd'hui.

Le pourcentage des indifférents s'est élevé de 14 à 17 entre les années 1930 et 1950. Les autorités catholiques, alarmées par des rapports démontrant que nombre de fidèles immigrant dans les provinces de l'ouest et les grandes villes abandonnaient leur foi, travaillent actuellement à remédier à la situation.

Jean Talon (1625-1694) (2)

Texte de Béatrice Clément
Illustration de Daniel Lareau



La forêt, voilà la grande richesse de la Nouvelle-France. Abattre, au hasard, tous les arbres d'une région sans songer à la conservation des espèces rares ni au reboisement, c'est manquer de prévoyance; se servir du bois uniquement pour la construction et le chauffage, c'est manquer d'initiative. — Sa Majesté se dit fort satisfaite d'apprendre que nous expédions des mâts à La Rochelle pour les chantiers de la marine royale. — Je le crois aisément. Et vous parliez, M. l'Intendant, d'un projet pour utiliser ici même, le bois de nos forêts ? — En effet; et ce projet offre un double avantage : fournir du travail à nos gens et développer notre commerce extérieur.

Comment cela? — Je me propose d'ouvrir un chantier maritime. Les vaisseaux construits par nos ouvriers, avec des bois du pays, nous permettront de nouer des relations commerciales avec les Antilles, Madère . . . — Magnifique! Comme toujours, l'Intendant prêche l'exemple. Ayant fait construire un bâtiment de 120 tonneaux, il écrit à Colbert, un peu plus tard, qu'un marchand de Québec l'imite et possédera bientôt son propre bateau de pêche. Les chantiers de Talon lancent, en une seule année, six ou sept navires, dont un de 400 tonneaux, muni de 48 canons.



— De la morue; pouah! — Tu grognes encore, toi! — J'en ai assez! de la morue, encore de la morue, toujours de la morue! — Geignard, va! Au lieu de disputer contre l'ordinaire, estime-toi donc heureux d'avoir à manger à ta faim. Cela coûte très cher de loger, de nourrir et d'habiller des soldats. L'entretien du régiment de Carignan ne fait pas exception. Comme la morue est abondante dans le fleuve, Talon ordonne qu'on en serve souvent aux troupes.

Les batiments québecois qui voguent vers les Antilles transportent du poisson séché, de l'huile de loup-marin, de la farine, des pois, de l'orge, puis des planches et des mâts. Ils reviennent chargés de marchandise pour la Nouvelle-France. Le long hiver canadien nuit à ce fructueux commerce, car le Saint-Laurent gèle 5 mois sur 12. Talon est un merveilleux organisateur; il pousse activement les industries locales et dès 1669 la pays se suffit à lui-même, sauf pour quelques objets manufacturés tels que: draps, toiles, vêtements, vins et liqueurs. En 1671, l'Intendant, tout joyeux, écrit au roi: "J'ai ici de quoi me vêtir de la tête aux pieds."



— Sa majesté désire que vous fassiez des efforts pour "franciser" les sauvages que vous instruisez. — M. l'Intendant, Sa Majesté ne connait pas la nature des Indiens. Il faudrait des générations pour accomplir ce travail, et . . . pourquoi l'entreprendre? Nous cherchons à éclairer ces pauvres païens, à leur donner la Foi qui les conduira au bonheur éternel et quelques connaissances qui leur permettent de gagner honorablement leur vie. Pourquoi arracher à ces braves gens celles de leurs coutumes qui ne nuisent pas à la pratique du catholicisme? Talon insiste pour qu'on exécute les ordres du roi. Cependant, il finit par se rendre compte lui-même de l'inutilité de ces tentatives et laisse Jésuites et Ursulines libres d'agir à leur guise.



Talon tombe souvent malade; le climat canadien ne lui convient pas. Il démissionne en 1668, mais revient au pays l'année suivante. En 1672, il obtient son retour définitif en France, au grand désespoir de toute la colonie; ce départ semble à tous une calamité publique.



Ces petites Polonaises suivent à Montréal des cours d'enseignement ménager. Avec elles le R. P. Krolikowski avec lequel elles ont tenu à être photographiées, car depuis la Sibérie, il ne les a pas quittées. (Rita photos)

Des camps d'internement de Sibérie au portail de la terre libre de Québec

(par Léon TREPANIER, O.B.E.)

C'est au Mont Thabor que je me suis d'abord rendu pour rencontrer un premier groupe de ces enfants, débarqués en terre canadienne, le 7 septembre dernier, amaigris, émaciés, que je retrouve, aujourd'hui resplendissants de santé.

Le Mont Thabor! Il n'y a pas à gravir une colline pour l'atteindre, car ce foyer où de petits Polonais ont trouvé la paix, le réconfort et le bonheur, est aussi loin de la Syrie, que la Sibérie où la plupart d'entre eux ont vu s'éteindre leurs parents.

Le Mont Thabor de Montréal n'a rien d'imposant; l'immeuble est tout ce qu'il y a de plus prosaïque en apparence, et si on lui a donné cette appellation, c'est qu'il renferme tout un symbole, comme me l'expliquera le bon abbé Jean Caron que Monseigneur l'Archevêque de Montréal a désigné pour veiller sur l'avenir des futurs citoyens canadiens.

C'est sur le Mont Thabor qu'apparut un jour le Christ à trois de ses apôtres, dans cet état glorieux qu'on a appelé la Transfiguration, et qui fit dire à Pierre: "Seigneur, si vous le voulez, faisons trois tentes, une pour vous, une pour Moïse et une pour Elie".

Campés

Au no 807 de la rue Roy, à deux portes de St-Hubert, les petits Polonais que je viens de trouver attablés, en train de s'alimenter d'un repas copieux, et qui se remettront tout à l'heure au travail, l'un armé d'un pinceau, un autre d'un balai, d'autres, d'outils de menuisier, ont tout simplement planté leur tente ici et ils veulent y demeurer.

Ils sont attachés au bon abbé Caron qui les a accueillis à leur débarquement en terre canadienne, d'autant plus que le jeune prêtre partage leurs repas, les dirige dans leurs travaux de rénovation de l'immeuble, vieux de cinquante ans mais qui sera rajeuni demain, grâce à eux; ils travaillent en chantant ou en babillant, car ils savent qu'ils recevront bientôt la visite du bon père Lucien Krolikowski qui était avec eux dans l'enfer sibérien où on lui faisait bûcher du bois, transporter de lourds fardeaux et à qui Dieu a permis qu'il accompagnât ses protégés spirituels des prisons communistes.

Ces enfants sont heureux parce qu'ils ne souffrent d'aucune contrainte, ils respirent, ils vivent dans un monde que leurs parents ne purent jamais reconquérir, et je n'eus guère de misère à les grouper près de l'appareil photographique, parce qu'ils savaient fort bien que nous n'étions pas de la gestapo.

Cent cinquante

Mais mon émotion devait être plus grande encore, quand, en quittant le Mont Thabor, nous fûmes invités à suivre le Franciscain polonais jusqu'au superbe immeuble, d'allure et d'aménagement moderne, où un groupe de petites Polonaises de la troupe des 150, descendus à Halifax en septembre dernier, suit assidûment un cours d'enseignement ménager, cours pratique et plus tard cours théorique, pour devenir ensuite celles qui enseigneront aux autres les sciences domestiques.

Elles ont de 12 à 16 ans et, si les bonnes religieuses qui les ont accueillies et qui en prennent si grand soin, les appellent: "Nos enfants", c'est que les petites ont appris depuis longtemps à les appeler en français: "Nos mères".

Bien vêtues, d'une discipline comme on en trouve dans des maisons où la bonne tenue et la politesse s'inspirent des traditions de la communauté et de sa fondatrice, elles accourent joyeuses à notre arrivée et répondent en français aux quelques questions que nous leur posons.

La supérieure de la maison nous a pris à part pour nous dire la grande satisfaction que ces enfants font éprouver à son personnel; les petites pensionnaires polonaises aiment l'étude, elles sont des plus laborieuses et quand elles songent qu'elles deviendront demain des citoyennes canadiennes, elles ont l'ambition d'apprendre le plus vite possible la langue de ceux au milieu desquels elles vivront.

En Sibérie

Le père Krolikowski qui a passé deux ans dans un camp de Sibérie, sous la discipline de fer des gardes de Staline, a presque connu tous les enfants qu'il a accompagnés au Canada; il a assisté aux traitements inhumains et souvent odieux auxquels ils ont été soumis et il nous explique comment il faudra suivre ces enfants, garçons et filles, après qu'ils auront terminé leurs études, jusqu'à ce qu'ils aient atteint l'âge de se débrouiller seuls.

C'est sa tâche, c'est celle aussi de M. l'abbé Caron.

L'avenir des fillettes les inquiète moins peut-être; l'apport des Religieuses leur est si généreusement assuré.

L'avenir du Mont Thabor est un problème qui préoccupe particulièrement M. l'abbé Caron. En fondant ce foyer, le but est de permettre aux petits réfugiés de s'y rencontrer, de suivre des cours de français et de religion et tout naturellement, il leur faut des supports matériels, moraux et intellectuels, comme il faut également les stimuler dans le travail d'adaptation au nouveau milieu.

On comprend que toute aide matérielle qui pourrait être apportée au soutien de l'oeuvre du Mont Thabor sera particulièrement appréciée par les deux grands protecteurs de ces 150 petits réfugiés polonais.

Les confidences que le père Krolikowski nous a faites sur le traitement de ces enfants en Sibérie sont de celles qui ont soulevé de si fréquentes protestations au sein du Conseil des Nations Unies.

Ces 150 petits réfugiés sont devenus des protégés du Québec et il sera à l'honneur de notre province d'avoir transfiguré leur vie, et de les avoir préparés à devenir des citoyens respectueux de nos lois, soucieux de maintenir en terre canadienne leurs traditions religieuses qui sont d'ailleurs les nôtres.

Une lettre révèle la misère des religieuses esclaves des rouges

BELSTVILLE, Md. — Une vivante description des souffrances endurées par 1,500 religieuses détenues dans un camp de concentration, quelque part en Russie, vient d'être donnée au monde extérieur par l'une des prisonnières qui réussit à faire parvenir subreptricement une lettre à ses parents. Son récit a suscité un vif intérêt dans les pays d'Europe et le texte de la lettre fut transmis aux Frères Chrétiens ici. Nous publions ci-dessous le contenu de cet appel touchant et de ce récit pathétique.

"Chers parents,

"Enfin, l'occasion m'est offerte de vous faire savoir que je vis encore. Recevrez-vous cette lettre? Il y a si longtemps que nous avons été exilées en Russie! Pouvez-vous comprendre ma nostalgie et mon pressant désir de frapper à votre porte? Combien de fois ne vous ai-je pas écrit 'Ne nous oubliez pas! Priez pour nous! Aidez-nous! Nous sommes si pauvres, si abandonnées, et dans une misère noire! Priez pour nous!'

"Les souffrances que nous avons à endurer ici sont affreuses. Nous sommes traitées comme des animaux, brutalisées et battues à l'ouvrage. Nous ne sommes pas considérées mieux que des bêtes, personne ne s'occupe ni ne s'inquiète de notre bien-être. Si nous tombons épuisées pour ne plus nous relever, ou encore, si le gardien nous tue de coups, peu importe. En silence, abattues, dans une espèce d'hébétement nous nous acheminons en chancelant vers notre travail. Et lorsque ce travail n'est pas fait de manière satisfaisante ou que notre gardien est de mauvaise humeur, nous subissons le supplice du fouet.

"Dans les débuts, nous étions employées à la construction d'un large pont sur la Dnieper — travail ardu, propre à des hommes. Nous devions traîner de lourds supports en acier et les faire glisser en place bien au-dessus de la large rivière. Celles qui succombaient sentaient bientôt s'abattre sur elles le terrible fouet. Et lorsqu'elles étaient incapables de se relever, elles étaient poussées du pied à l'eau. Nous avons été assignées à cette rude besogne pendant des jours, ne recevant pour toute nourriture qu'un pauvre morceau de pain pâteux et une maigre portion de soupe. Plusieurs des Soeurs ont succombé là, et nous les enviions.

"Actuellement, nous travaillons dans une mine. Tout le long du jour nous sommes dans des lieux souterrains, entourées d'une atmosphère suffocante. Aussi, nombre de nos compagnes n'ont-elles pu y résister...

"S'il nous était donné quelque aide, quelque soulagement! Mais nous n'avons personne qui s'intéresse à notre sort. Nous sommes complètement abandonnées et isolées. Pas de dimanches, pas de fêtes — perpétuellement, des longs jours de travail. La faim, les coups, une pauvre et froide cabane, une paillasse dure, la saleté, la vermine, aucun feu. Nous avons pour tout vêtement que des haillons souillés et nous sommes torturées par une faim jamais satisfaite, en plus de la fatigue d'un travail ardu et constant. Nous ne sommes plus des êtres humains.

"Oh! chers parents, vous comprenez maintenant, je l'espère, combien dure est notre vie, combien effroyable est notre misère. Nous faisons tout en notre pouvoir pour conserver notre confiance en la Providence divine et nous répétons constamment 'Je crois, j'espère!'. Mais nos âmes sont dans un effroyable état d'abattement et bien près de sombrer dans le désespoir! Nous sommes si seules, si abandonnées, si faibles! Aucun exercice spirituel pour nous renforcir, et nous n'avons pas communié depuis deux ans. Nous sommes délaissées et oubliées de tous. Et nous faisons nôtre la prière du Christ: 'Mon Dieu, mon Dieu, pourquoi m'avez-vous abandonnée?'.

"Il est si terrible de n'avoir plus d'espérance. Maman, vous comprendrez le désespoir de notre cri 'Pourquoi le bon Dieu permet-Il tout cela? Pourquoi tous ces malheurs? Combien longtemps cela durera-t-il?' Pouvez-vous vous imaginer votre enfant dans un tel tourment? Et personne n'est là pour nous réconforter. Nous sommes accablées sous le poids de nos souffrances, mais, en dépit de tout, nous nous recommandons à Dieu et avons confiance en sa Providence. Nous portons toujours la croix sur nos poitrines et nous avons souvent recours à Lui auquel nous désirons rester fidèles jusqu'à la mort. Priez, priez pour nous!

"Il est impossible de décrire le martyre de chaque instant que nous endurons jour après jour. Malgré tout, nous croyons que le bon Dieu permet toutes ces souffrances pour le salut de nos âmes. Je ne puis décrire combien nous, des femmes, nous sommes avilies et foulées aux pieds de nos 'maîtres'.

"Puisse le bon Dieu daigner jeter un regard sur ses pauvres religieuses abandonnées qui, en dépit de tout, croient et espèrent en Lui. Aimons-Le et persévérons à cause de Lui dans ce martyre de chaque instant.

"Votre pauvre enfant."

La fatigue au travail

Les autorités industrielles voient dans la fatigue au travail une grande cause d'accidents et de rendement inférieur. Le sommeil combat la fatigue et favorise la santé; et la santé, c'est un pouvoir de gain. N'abaissez pas votre valeur ouvrière par le manque de sommeil. Prenez tout le sommeil nécessaire.

Une bienheureuse, seizième enfant d'une famille

LONDRES — Les gens qui prônent que "les familles devraient être limitées en nombre pour assurer le succès aux enfants" trouvent un démenti éclatant dans nombre de faits historiques; l'année 1950 vient d'en fournir un nouveau. En effet, l'une des grandes femmes récemment béatifiée par le Saint-Père était le 16ème enfant de la famille, fait remarquer le **Catholic Herald.**

Il s'agit de la bienheureuse Elisabeth Cerioli, fondatrice des Soeurs de la Ste-Famille, qui fut béatifiée le 19 mars dernier. La bienheureuse Cerioli était fille de parents nobles, de Soncino, dans le diocèse de Crémone, et elle fut elle-même mère de trois enfants. Elle mourut à l'âge de 50 ans, le 23 décembre 1865, à la veille de l'ouverture d'une année sainte.

Après une enfance pure écoulée près de sa mère avec qui elle travaillait à soulager les pauvres, Paula Elisabeth se maria à 19 ans. Deux de ses enfants moururent peu après leur naissance; le troisième, un fils, ne vécut que 16 ans et mourut quelques mois avant la mort de son père.

La future bienheureuse se consacra alors aux pauvres. Elle vendit ses bijoux et ses riches vêtements et fonda une école rurale dans son propre palais. Pendant plusieurs années elle se dévoua à son oeuvre avec l'aide de 5 jeunes filles. En 1857, la noble dame et ses compagnes firent des voeux et commencèrent ainsi la fondation d'une nouvelle famille religieuse.

Plus tard, Mère Cerioli s'apitoyant sur le sort des garçons orphelins, ouvrit un orphelinat pour eux et fonda la congrégation des Frères de la Ste-Famille.

Son dernier message à ses chers orphelins fut une lettre de souhaits de Noël. A minuit, l'une de ses aides premières se rendit à la chambre de la fondatrice et constata qu'elle s'était éteinte.

Pas de meilleure situation morale que le sentiment d'une revanche à prendre: cela tient en humilité et en haleine.

Abbé VIGNOT

LOUIE par HARRY HANAN



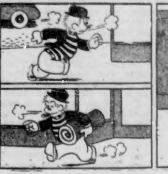






BOZO par FOXO REARDON







HENRI par Carl ANDERSON





















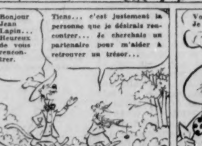


































NUMERO III

On a été un bon marin, comme le constate le livret soigneusement serré dans la poche de la veste; sur le croiseur "Tourville", on s'est de son mieux préparé à servir son pays, en cas d'une guerre comme celle où l'on n'a pas pu prendre part, car on n'était alors qu'un moussaillon: on a eu plaisir à voir des pays inconnus, à parcourir des mers insoupçonnées revêtant, au baiser du soleil, les tons somptueux d'une palette en délire. Tout cela ne fait point qu'on ne soit richement content de revoir sa famille, et de serrer sur son coeur les petits, qui ont dû bien grandir pendant l'absence de l'aîné.

Cette dernière pensée amène un sourire sous la moustache du passant, une jolie moustache fine, barrant d'une ombre dorée le visage un peu long, mais aux traits réguliers: front aux plans lisses, yeux bleus où passe parfois le reflet d'un rêve fugitivement caressé. Cette tête de Celte surmonte un corps souple sans mièvrerie, élancé sans faiblesse. On devine un homme rompu aux exercices physiques, et dont l'esprit est fortifié par une discipline quotidienne librement consentie. Quand le jeune marin arrive aux premières maisons du village, on le regarde sans bienveillance, on le reconnait avec surprise. Langues de trotter, cancans de s'apprêter à secouer la torpeur où le hameau est retombé depuis le dernier scandale . . . Mais chacun s'accorde à penser:

— Quel beau garçon c'est devenu, Pierre Le Mahoc!

Lui, cependant, sans causer avec personne, va droit à la maison paternelle. Il en considère un instant, d'un regard attendri, les lézardes qui sont ses rides, et les touffes d'herbes folles qui lui font des grains de beauté velus. Et, brusquement, il ouvre la porte en criant d'une voix tremblante de joie:

— C'est moi!

Vous comprenez bien que cela doit suffire comme présentation. Moi, c'est-à-dire le fils, l'absent, vers qui certainement allaient toutes les pensées familiales, comme les siennes se concentraient sur les chers hôtes du logis. Et, de fait, il ne fallut pas plus que ces deux syllabes triomphalement claironnées, pour jeter au cou du marin les trois enfants, tout prêts à partir pour l'école, et la maman accourant de la cuisine, et le père dont un rayon de bonheur éclairait le visage. Il les embrassa tous, chacun avec sa tendresse, car le coeur de l'homme, par une grâce mystérieuse du Créateur, en partageant sur plusieurs têtes l'affection dont il rayonne, la voit s'accroître, et non pas s'effriter. Et, longuement, il retint sur sa poitrine la chère maman enfin retrouvée.

Pierre, tenant sa mère aux épaules, la couvrait d'un pénétrant regard: il remarquait que ses joues étaient teintées d'un rose tout neuf, et fragile encore. Il trouvait aussi bien frêles, sous la grosse toile du corsage, les bras qui tout à l'heure l'avaient enlacé. Le jeune homme prononça:

— Tu as été si malade, ma pauvre maman! Enfin, te voici sur pied . . . Dieu soit béni! Tu vas voir comme nous allons te choyer maintenant!

La paysanne hocha la tête. Alors il s'aperçut qu'elle avait les cheveux gris.

— Oui, grâce à Dieu, je suis debout . . . Mais, mon Pierre, ça nous a coûté cher, cette maladie!

— Bah! répliqua le jeune marin gaiement, plaie d'argent vaut mieux qu'une autre. J'arrive: j'espère bien que tous les soucis vont décamper! Ou alors, ces deux bras-là, à quoi seraient-ils bons?

Il était vraiment beau à voir, tout à la joie de vivre, au bonheur du retour. Il se montrait fort de sa jeunesse, et fier de la peine qu'il se réjouissait de prendre pour ramener définitivement la paix et la joie au logis familial; et voilà qu'on le recevait avec des demi-paroles, avec des airs assombris! Surpris, inquiet, il promenait ses regards de l'un à l'autre des parents silencieux, de l'une à l'autre des murailles qui, soudain, lui firent l'impression de s'être renvoyé en écho bien des soupirs, bien des sanglots peut-être . . .

Le silence devenait oppressant. Patron Le Mahoc décréta:

— Les petits, s'en va le temps de filer à l'école . . . Ton carton, Jeannette! Mathieu, Henri, tâchez d'être sages.

Quand la porte se fut refermée sur un crépitement de galoches hâtives, le père dit à Pierre:

— Garçon, y a eu de la misère à la maison.

— Je sais, père; mais maintenant c'est fini, puisque je suis revenu.

— Tu ne sais point tout; et ton courage, mon Pierre, ne suffira peut-être pas à remonter ce failll courant.

— Mais qu'y a-t-il? Au nom du ciel, parle, père, explique-moi . . .

Le jeune homme avait jeté sa musette et lancé son béret sur la table: il semblait qu'en même temps il se fut dépouillé de toute sa joie. Pâle, anxieux, il attendait.

— Faut que tu saches ce qu'il en est, mon petit. Assieds-toi, là, et écoute; ça ne servirait à rien d'attendre.

Pierre obéit. Alors, d'une voix lasse, une voix d'homme fatigué de lutter et de souffrir, le vieux pêcheur conta une simple et triste histoire où revenait avec persistance le nom de Kermaliou. Kermaliou avait prêté . . . Kermaliou avait dit . . . au juste Kermaliou avait ruiné la famille, et Pierre ne fut pas long à le démêler, sous les phrases de son père.

— Et maintenant où en sont les affaires? demanda-t-il avec la résolution de quelqu'un qui veut voir clair pour agir droit. Tu as bien toujours la barque, j'espère?

— Je l'ai sans l'avoir.

— Comment cela? ce n'est plus notre vieux "Souvenir de Marie"?

— C'est toujours le "Souvenir de Marie", petiot; mais c'est lui qui en est passé propriétaire.

Pierre ne comprenait pas.

— Qui ça, lui?

— Kermaliou, donc . . .

La voix du pêcheur se brisait; le jeune homme frappa sur la table:

— Comment! il a pris aussi le canot, ce . . . ce . . .

Par respect pour sa mère, il se tut. Et puis voici qu'aux vieilles joues du père, des larmes apparurent, navrantes à voir sur ce visage d'honnête homme. La colère de Pierre fondit, il prit tendrement dans les siennes les mains de Le Mahoc:

— Te désole point, père. Je suis là. Le chagrin, il est moins lourd, quand on est plusieurs à le porter. Achève de me raconter les choses, et puis on verra quoi faire.

Le maître pêcheur reprit son navrant récit, que sa femme ponctuait de gestes approbatifs. Quand le père se tut, Pierre se leva.

— Tout ça, prononça-t-il d'un ton résolu, c'est pas gai sans doute, mais c'est fini. Les mauvais jours passeront bien, je me charge de les faire ensauver. L'essentiel n'est-il point que la maman soit guérie?

— Bien sûr; mais qu'est-ce qu'on va faire?

— C'est simple. Je vais travailler dur, sur notre vieux bateau, et on s'arrangera pour pas dépenser trop. Ainsi l'on mettra peu à peu de côté de quoi racheter la chaloupe à ce grippe-sous. Il reste bien encore des poissons dans la mer, peut-être?

Feuilleton de "La Liberté et Le Patriote"

LE VILLAGE DES LOUPS

par JEAN MAUCLÈRE

Reproduit avec l'autorisation de la Société des Gens de Lettres

Il parlait avec une assurance presque joyeuse, car rien ne met de la gaieté dans l'âme comme de se mettre en face d'une tâche qu'avec l'aide de Dieu on mènera à bien. Et, de voir cette jeunesse si fière devant la vie, les deux vieux, pour la première fois depuis longtemps, sentaient que l'espoir renaissait en leur coeur.

CHAPITRE V

Comme certains chiens réunissent en leur honnête personne les caractères de plusieurs races, ainsi eût-il été assez difficile de définir la catégorie à laquelle appartenait le bateau de Le Mahoc. Produit consciencieux de l'industrie d'un charpentier villageois qui modifiait quelque peu les gabarits réguliers, pour donner à ses constructions de mystérieuses qualités, le "Souvenir de Marie" était théoriquement un yawl, avec son mâtereau emplanté sur l'extrême arrière; mais il avait les joues rondes et les hanches larges d'un lougre habitué à rouler les eaux de la mer du Nord, pour y chasser le hareng. Du lougre aussi il tenait sa voile au tiers brimbalant fort incommodément le long du mât; et c'était du cotre que se recommandait son foc, triangle de toile projeté en avant par un beaupré démesuré. L'ensemble formait quelque chose de bizarre et d'attendrissant; le coeur du jeune Le Mahoc en avait été pris dès le premier jour où, mousse en culottes rapiécées, il était monté à bord.

C'est dire avec quelle joie Pierre retrouva le vieux bateau si étroitement mêlé à ses souvenirs d'enfance, ainsi qu'aux heures douces ou périlleuses de sa vie. Il alla au port, dès le lendemain de son arrivée. Et, visitant jusqu'au dernier recoin la cale étroite, le marin redevenu pêcheur s'assura que tout était en bon état, que cet assemblage de planches, auquel si souvent il avait prêté une sorte d'existence obscure, était capable encore d'un fidèle et vigoureux service. Alors, tapotant d'une main amicale le bois dont le soleil chauffait la peinture écaillée:

— Va bien, ma belle! prononça le matelot; tu verras: à nous deux on fera du bon travail.

Nous deux . . . Et son père? s'étonnera-t-on peut-être. A la vérité, Jean Le Mahoc était, pour le moment, fatigué par le chagrin, et ce fut encore une difficulté que Pierre n'attendait pas. Rongé par un tourment aggravé chaque fois qu'en un coin du village il se trouvait nez à nez avec l'usurier, le vieux Le Mahoc avait usé toute son énergie pour rester sur la brèche jusqu'au retour du fils. Peu après l'arrivée de celui-ci, il fut repris par d'anciens rhumatismes; le mal, attaquant un organisme fatigué, exigea un repos absolu. Pierre dut remplacer son père à la chaloupe; mais il ne s'était pas perdu la main à la Flotte: jamais la pêche n'avait tant rapporté, jamais le bateau n'avait été mieux conduit. Il semblait qu'il eût à coeur d'être bientôt racheté par le jeune maître.

Et puis, le "Souvenir de Marie" possédait un équipage tout neuf, quatre bras à qui la besogne ne pesait guère. En même temps que Pierre, était rentré du service son camarade Yves Roélan. Combien, depuis vingt ans, avait-on fait ensemble de ces bonnes parties, où les mousses s'apparentent quelque peu aux canards, dans le clapotement de l'eau indulgente sur laquelle on navigue, fût-ce à bord d'une baille ou sur un débris de planche! De retour au pays, Pierre avait dit à son ami:

— Yves, ça ne va pas à mon idée.

— Qu'y a-t-il donc, mon pauvre Pierre?

— Le père s'est fatigué à manoeuvrer le bateau sans aide, c'est pas un travail pour un homme seul. Total: faut à cette heure qu'il se repose. Moi, de cette affaire, je passe patron. Alors, veux-tu venir avec moi?

— Bon sang! Tu le demandes!

Une vigoureuse poignée de main, et l'accord avait été conclu sans passer par ces débits où fréquentaient, au Village des Loups, les mauvaises têtes et les paresseux. Sur la barque, au long des jours, et même des nuits, tous deux pêchaient vaillamment le "poisson frais" au moyen d'un petit chalut dont ils faisaient traîner sur le fond la poche béante.

Un après-midi qu'ils venaient, péniblement, de tourner la manivelle de leur treuil pour ramener à la surface le lourd filet, Yves remarqua, en s'épongeant le front:

— Pristi! Quelle chaleur!

— Oui, approuva Le Mahoc. Et dire qu'on est seulement à la première semaine de l'été!

— On devrait pouvoir mettre le soleil en conserves, pour l'utiliser l'hiver! observa Roélan.

Il riait, d'un bon rire joyeux et franc, qui s'évada, sans éveiller d'écho, sur l'eau moirée où le bateau se balançait à peine. Pierre regardait sa voile pendant le long du mât: elle ressemblait à une grimace:

— Voilà que le vent est tombé, à cette heure.

— C'est vrai, fit son camarade, tendant la main dans le lit de la brise. Guère plus d'un mètre à la seconde . . . on en a pour douze heures à faire les vingt-trois milles d'ici chez nous.

Pierre considérait, dans les paniers, les raies à l'oeil clair et les carrelets qui, bientôt, perdraient leur fraîcheur nacrée.

— Malheureux quand même . . . jamais le poisson ne supportera le voyage, de ce chaud qu'il y a! déclara-t-il, anxieux.

— Alors, qu'est-ce qu'on va faire? demanda Yves, qui laissait volontiers son ami prendre les initiatives.

Le Mahoc tourna le dos à l'immensité où les houles ne s'éveillaient de leur sommeil que pour faire danser des paillettes de soleil sur leur tapis bleu-vert. Il montra le rivage, à quelques encablures; là se tassaient une poignée de maisons autour d'un clocher moussu:

— On va aller vendre sur la côte, dit Pierre.

— Ça c'est une idée . . . qu'est-ce que c'est, ce patelin-là?

— Saint-Pabu, à mon estime. Allons, matelot, pousse à la rive!

Et sur les planches du bateau sonnèrent les gros souliers des hommes affairés à la manoeuvre; au flanc de la barque, le chalut allongeait, contre la perche, sa poche repliée dont les mailles achevaient de s'égoutter dans l'eau, avec un chuchotement léger.

Le jour s'apprêtait à finir dans une tiédeur lumineuse; les martinets décrivaient des orbes bruissants autour du clocher. La porte basse de la petite église de Saint-Pabu venait de s'ouvrir pour laisser sortir les fidèles qui avaient assisté à la prière. Marguerite, un instant éblouie par les flèches étincelantes du soleil, après la pénombre du sanctuaire, dit à la mère Guéneuf:

— Oh! tante Josine, qu'il fait bon ce soir! Ne trouvez-vous pas? Ce serait dommage de rentrer tout de suite . . .

La Josine regarda avec tendresse le jeune visage; depuis des années, il était comme une caresse, dans la vie de cette isolée, qui avait, pour venir se recueillir au cimetière, seulement une plaque portant les noms de ceux que la mer lui avait pris. Avec indulgence, la bonne femme acquiesça:

— Si tu veux, ma grande, on va revenir par la crique, à voir si les pêcheurs sont rentrés.

— Oh! je serais contente! Et puis, nous leur prendrons quelque chose, n'est-ce pas, ma tante? Ce soir, le dîner est un peu court.

— Comme tu voudras, ma belle.

C'était généralement par ces mots qu'étaient accueillies les suggestions de Marguerite, sans que la mère Guéneuf fit preuve en cela d'une blâmable faiblesse. Elle avait, au vrai sens de ce noble mot, si bien "élevé" sa nièce, dirigé avec tant de soin la mentalité de la fillette à elle confiée, que maintenant elle pouvait trouver sa récompense d'éducatrice dans les souriantes qualités de Marguerite. On pouvait sans crainte faire "comme voulait" la jeune fille, car celle-ci ignorait les fantaisies désordonnées d'un esprit que les sages principes ne retiennent pas dans les limites souhaitables.

Comme les deux femmes descendaient les ruelles menant à l'anse vaguement aménagée que Saint-Pabu décorait du titre de port, le son d'une cloche vibra dans l'air pur. Oh! ce n'était pas la voix ample et profonde qui tombe des clochers vénérables pour rappeler aux hommes, parmi l'agitation terrestre, la grandeur des destinées auxquelles leur âme est promise. C'était un accent fluet, cabriolant sur une note aiguë; il folâtrait dans l'espace, et, se cognant aux façades, se glissant sur les portes entr'ouvertes, allait quérir les ménagères au fond des logis. Et elle disait, la clochette allègre:

— Venez toutes à la criée! Venez chercher sur la pierre le poisson frais, sorti de l'inépuisable vivier qui nourrit les hommes! Accourez vite!

Et vite les sabots claquaient par les rues, le village s'emplissait d'une rumeur pressée. Marguerite, prenant sa tante par la main, résuma la pensée générale en s'écriant:

— Un bateau qui arrive! A cette heure, ce n'est pas un d'ici! Allons voir, ma tante, dépêchons-nous!

— Petite folle! Tu fais tourner ma coiffe!

— Je vous la redresserai, ma tante! Courons!

Si vite qu'on courût, il y avait déjà foule sur le quai lorsque Josine et sa nièce y arrivèrent. De fait, ce quai n'était ni long ni large, juste ce qu'il fallait pour la dizaine de chaloupes composant la flotte de Saint-Pabu; et trente personnes, au village, forment une cohue dont Paris sourirait.

Devant la pierre où le poisson allait être vendu à la criée, le cantonnier-appariteur continuait d'agiter sa clochette, avec une conviction décroissant à mesure que le public s'amassait autour de lui. Et pendant que les dernières vibrations mouraient dans l'espace, comme des bulles crèvent en ondes sur le dos d'un étang, deux jeunes hommes inconnus au hameau achevaient d'étaler sur les dalles de larges paniers, où se mêlaient le dos verdâtre des maquereaux et la tête aplatie des raies empilées.

Qui pouvaient être ces étrangers? Le regard de Marguerite se tourna vers les barques amarrées côte à côte, comme des bourriques à l'écurie. Celles que connaissait la jeune fille, celles qui étaient chez elles dans le petit port, se serraient un peu pour faire place à une voyageuse, portant d'ailleurs, tout aussi bien qu'elles-mêmes, la sombre livrée des canots bretons. A l'arrière, en lettres blanches, un nom: "Souvenir de Marie". C'était joli, ce nom; mais cela ne disait rien à Marguerite. Faisant courir son regard le long de la coque goudronnée, elle aperçut à l'avant les initiales du Village des Loups. Alors l'enfant adoptive de la Josine fut contente, et elle contempla amicalement le vieux canot. D'où venait la sympathie de la jeune fille pour cette barque? C'est que le "Souvenir de Marie" venait du pays où vivait, solitaire, le père de Marguerite.

Cependant, tante Josine avait fait choix d'une belle limande. Avec ses yeux déjetés du même côté et éclairés du rayon de la vie, la bestiole semblait narguer l'acheteuse.

— Combien ça? demanda la Bretonne, forçant sa voix pour dominer le brouhaha des offres entrecoupées.

— Ça, Madame, répondit Pierre avec aplomb, ça c'est trois francs.

Pierre Le Mahoc regarda la bonne femme de travers: il n'était pas embarrassé de la vente, bien sûr! A la criée tout allait s'enlever . . . Regardez seulement l'empressement des ménagères! et puis, ne fallait-il pas tenir ses prix si l'on voulait racheter sans traîner le bateau à cette canaille de Kermaliou? Délibérément Pierre, appelé par son camarade pour préparer un lot de carrelets, allait tourner le dos à la marchandeuse. Il aperçut alors auprès de celle-ci une jeune fille au visage délicat, sur lequel les cils abaissés semblaient, pour le moment, tendre un rideau de mélancolie. Cette inconnue regardait avec regret la belle pièce trop coûteuse; déjà elle faisait un pas pour s'écarter, avec l'autre femme. Alors, poussé par une force subite, guidé par une impulsion qu'il ne comprit point, mais à laquelle il ne put se défendre d'obéir, le jeune pêcheur s'écria:

— Tenez, Madame! . . . Non, pas vous, la grosse mère . . . Vous, Madame, qui vouliez la limande!

— J'entends bien: mais c'est pas dans mes prix.

— Qu'est-ce que c'est, vos prix? Je veux faire affaire! Trente sous, ça va-t-il ainsi?

— Trente sous?

— C'est mon étrenne . . . et puis, je veux pas vous refuser, prenez, que je vous dis!

Maintenant il présentait, sur un lit d'algues, la limande à la mère Guéneuf, toute réjouie de l'aubaine. Marguerite leva la tête; par un sourire empreint de discrète réserve, elle remercia le pêcheur. Alors, Pierre, touchant son béret d'un geste qu'accompagna le bredouillement d'une formule polie, estima qu'à ce prix, il eût bien donné son poisson sans rien demander. Puis il s'occupa d'une cliente qui, de l'autre côté de la table de pierre, soupesait une dorade.

CHAPITRE VI

Le médecin, après une dernière visite au vieux Le Mahoc, avait dit à Pierre:

— Mon ami, votre père est tiré d'affaire. L'élasticité revient, et vous voyez comme moi que l'appétit ne laisse rien à désirer. Il voudrait reprendre la mer . . . Soyons prudents! N'allons pas trop vite! Dans . . . voyons! dans deux mois, il pourra recommencer la pêche.

— Vous croyez, docteur?

— Oui. A moins d'anicroche, évidemment. Et puis, au premier symptôme de fatigue, le repos, n'est-ce pas? Au fond, voyez-vous, dans cette histoire, le vrai médecin ce n'est pas moi: c'est vous.

— Moi?

— Sans doute: la maison avait besoin de votre retour.

Sur quoi l'homme de l'art était remonté dans son auto pour gagner la Louvetière, où l'attendait le châtelain, arrêté par un accès de goutte. Et Pierre demeura seul, heureux à la pensée que sa rentrée avait pu être le signal d'une meilleure période pour la maisonnée.

C'était vrai, pensait-il, les choses n'allaient pas mal en ce moment. Les enfants finissaient une bonne année d'école; en regardant leurs cahiers le soir, lui, qui s'y connaissait, constatait qu'ils n'avaient pas perdu leur temps. En l'absence d'un recteur, la maman leur faisait apprendre le catéchisme, et cela marchait bien aussi. Maîtresse Le Mahoc avait reconquis ses forces et le père commençait de circuler dans la maison; par ailleurs, la pêche donnait à plein chalut. Dans l'armoire aux ferrures bien fourbies, sous un drap fleurant la lavande, reposaient déjà trois beaux billets de cent francs . . . Allons! si Dieu voulait, d'ici quelques années on pourrait régler la dette contractée envers Kermaliou. Mais ce serait long, avec les comptes qu'avait fait Baptiste, et auxquels on ne comprenait rien.

Ce gredin d'usurier! Pierre ne pouvait plus le voir. Quand il apercevait son ombre silencieuse se glissant le long des maisons renfrognées du Village des Loups, pour aller rappeler, doucereux, une échéance impitoyable, ou agiter, devant des malheureux terrifiés, le spectre de l'huissier, le jeune homme éprouvait qu'une onde de sang lui montait à la tête. Ses poings se crispaient; avec un soulagement infini il les eût abattus sur la laide figure de Baptiste. Seuls les enseignements que lui avait donnés jadis le vieux recteur pouvaient retenir Pierre sur la voie de cette fâcheuse extrémité.

Pour tuer en soi la tentation, pour en avoir aussi fini plus tôt avec la dette exécrée, Le Mahoc redoublait d'activité. Lorsque l'aurore tendait sur la mer ses voiles rosés, le "Souvenir de Marie", le premier de tous les canots, embouquait le rudimentaire chenal esquissé par une jetée longue de quinze mètres; et le soir, le dernier de tous, il apparaissait, dans la poudre violette du crépuscule, ses paniers vides le plus souvent. Vides? Mon Dieu, oui! bien que le visage du jeune patron exprimât une satisfaction fort nette. La contradiction est flagrante: l'auteur se doit de l'expliquer.

Invariablement, dès qu'on avait gagné, non pas le large, mais cet endroit, à cent mètres du bord, où le canot n'est plus ballotté par les rouleaux brisant sur la côte, Pierre faisait border ses voiles pour diriger l'esquif sur la droite. Les premiers jours, Yves avait obéi avec indifférence: s'en aller devers-ci ou devers-là, sur les chemins de la mer, qu'est-ce que cela peut bien faire? La route est large, et elle appartient à tous. Un matin cependant Roélan s'étonna gaîment:

— Pourquoi donc que tu veux toujours naviguer à ranger la côte Ouest?

— Y a plus de poisson dans ces parages-là, avait répondu Pierre d'un air profond.

Ça, c'est une raison qui ne se discute pas, surtout quand on bourlingue avec un camarade en qui l'on reconnaît, parmi d'autres supériorités, cette espèce de flair par quoi les bons pêcheurs devinent les meilleurs endroits. Et, de fait, il n'y avait pas à se plaindre, presque chaque fois le chalut remontait plein à craquer. Il tirait dur aux bras des hommes! mais ceux-ci ne regrettaient point leur peine.

Vers 4 heures, la pêche faite, il s'en venait temps de songer au retour. Alors, Pierre inspectait d'un air soucieux l'horizon, où la chaleur faisait monter des vapeurs blanchâtres, et le jeune homme déclarait, tout aussi invariablement qu'au matin il avait ordonné de mettre le cap à l'Ouest:

— Si on revient chez nous, le poisson va tourner, pendant le trajet, de cette chaleur! Faut aller vendre à Saint-Pabu, c'est plus sûr. On rentrera un peu plus tard, voilà tout.

Là encore, les premières fois Yves avait respecté sans sourciller l'autorité de son camarade. Puis, un jour que la fraîcheur d'une jolie brise mettait en fuite l'air pesant et ses méfaits possibles, il ne put se tenir d'objecter:

— Aujourd'hui, vieux, y a vraiment pas de crainte que la pêche se gâte. Si on s'en retournait tout droit chez nous? ça nous fait toujours rentrer si tard, de vendre en route . . .

Le Mahoc fronça le nez d'une façon singulière, en déclarant d'un ton péremptoire:

— Non. A Saint-Pabu qu'on ira, tout comme les autres jours.

Si bien qu'Yves répondit, moitié surpris, moitié riant:

Ah! çà, Pierre! Y a donc quelque chose qui t'attire fort dans ce trou-là, que tu veux toujours y faire escale?

A quoi le jeune marin avait brièvement répliqué:

— Peut-être bien!

Ce n'était pas grand'chose, comme confidence; mais Le Mahoc eût été bien empêché d'en dire davantage, car il était plus expert à serrer le lit du vent qu'à démêler ses sentiments intimes. Il ne connaissait même pas le nom de l'attrait qui l'appelait à Saint-Pabu. Il savait seulement que cet attrait possédait de jolis cheveux blonds couronnant un visage virginal; et quand, à la criée, les yeux bleus de l'inconnue se portaient vers le pêcheur pour appuyer une enchère, celui-ci, sans se faire prier, eût volontiers mis ses paniers, tous ensemble, dans les bras de la jeune fille, pour peu qu'elle le lui eût demandé avec un de ces sourires dont elle avait le secret.

(A suivre)

Nos Lectures



"La lecture de tous les bons livres est comme une conversation avec les plus honnêtes gens, une conversation étudiée, en laquelle ils ne nous découvrent que les meilleures de leurs pensées."
Descortes (1596-1650).

Les Fils de la Louve

M. Emile Henriot, de l'Académie française, présente, sous le titre assez original: **Les Fils de la Louve** (1), quelques études latines personnelles. Son choix d'ailleurs est assez restreint. "Je me suis proposé d'aborder César, Salluste, Ovide, Virgile, Martial, Apulée, Lucrèce ou Catulle, comme on le ferait, pour le seul plaisir de les lire, de Villon, de Froissart, de Montaigne, de Ronsard, de Rabelais ou de Montluc; de considérer ce qu'ils ont dit et comment ils l'ont exprimé, et de préciser ce qu'il en subsistait de perceptible et de toujours valable pour nous". (p. 11)

On est surpris, dès l'abord, de ne pas voir figurer d'autres grands noms, comme ceux de Cicéron ou de Tite-Live. La lecture de l'ouvrage nous apprend pourquoi: M. Henriot éprouve une antipathie violente à l'égard de Cicéron qu'il considère uniquement comme un phraseur boursouflé. Un tel jugement est injuste et faux. L'auteur ne s'est probablement souvenu que des contresens qu'il faisait étant élève. Il n'a pas su voir, sous la vanité et la grandiloquence du célèbre orateur, ce qu'il y a de sympathique, de largement humain, de profondément universel, de science encyclopédique, de coeur en un mot. Vraiment, un tel parti pris est regrettable, dépare son livre et est indigne d'un académicien.

Pourquoi aussi omettre un nom aussi grand que celui de Tite-Live? Trop de discours chez lui aussi? Trop d'art oratoire chez celui qui "s'est fait historien pour rester orateur" comme l'a si bien dit Taine? Ou simplement parce que M. Henriot ne l'a pas relu? . . . Il y a peut-être une autre raison! Tite-Live est l'historien de la grandeur de Rome, le narrateur des hauts faits vertueux ou courageux. Or, le livre de M. Henriot prend plaisir à décrire les bas-fonds de la Ville Eternelle: ses 320 pages nous renseignent grandement sur cette ville que nous avions cru grande et qui, de la République à l'Empire, a été le repaire de tous les vices, de toutes les ignominies, de toutes les hontes. On sort bien édifié en effet! Et M. Henriot ne perd pas une occasion de parler de la sodomie ancienne, des mignons et de tous les pédérastes qui circulaient dans Rome et dans les ouvrages des Romains. C'est sa revanche contre l'éducation scolaire d'autrefois qui ne lui donnait à traduire que des modèles de vertu ou d'héroïsme. M. Henriot ne s'aperçoit pas qu'il tombe lui aussi dans une autre exagération: celle de ne voir que le mal. Certes mal il y avait, mais bien aussi! Et on ne voit pas pourquoi les jeunes étudiants d'aujourd'hui traduiraient in extenso Catulle ou Apulée? "Tout le malentendu, écrit-il p. 285, à l'égard de la plus juste compréhension de la vie antique vient de cette pudeur scolaire qui nous a si longtemps caché l'immoralité païenne, sur laquelle Juvénal dit tout". Et plus loin: "Rome ne nous avait jamais été montrée, depuis Tite-Live, et Plutarque, et le Conciones, et les discours léchés de Cicéron réduits ad usum delphini, que sous des couleurs graves, héroïques. Curtius plongeant tout armé dans le gouffre, Décius Mus pour sauver la patrie se vouant aux dieux infernaux; Mucius Scévola et son réchaud, Régulus retournant à Carthage, Lucrèce et son poignard, et les Horaces; et Octavie s'évanouissant à la lecture de Virgile... Mais voici Pétrone et son Trimalcion; Martial au milieu de sa pègre, où il rit; et Juvénal, le délateur, qui dénonce à la postérité en vers fumants les secrets des coeurs de son âge. Quel personnel abominable, soudain révélé, de ruffians, d'histrions, de proxénètes, de danseurs, de devins, de solliciteurs et de parasites de tout poil et de tout acabit, dans ce monde où le commerce déshonore, où le peuple vit, à ne rien faire, de blé gratuitement distribué, où la loi organise la mendicité et fixe le taux de la sportule, où les plus hauts poètes ne rougissent pas de tendre la main, où la délation est une profession! Quel étonnant mélange d'orgueil et de bassesse, de luxe et de misère, de superstition, de réalisme, de cruauté, de mépris des hommes, de sorcellerie, de pratiques incompréhensibles!" (p. 286) "Façade de marbre et de porphyre sur la rue, torchis et pilotis derrière, et le lupanar près du Panthéon, l'Italie est le pays du trompe-l'oeil mais ce n'est pas seulement d'aujourd'hui". (p. 287)

En un mot, M. Henriot montre ce qu'on lui a pudiquement caché autrefois.

Cela dit, l'idée qu'il nous donne de César, de Salluste, de Lucrèce, de Virgile, de Tacite, de Catulle, d'Horace, d'Ovide, de Pétrone, de Martial, de Juvénal et d'Apulée, est généralement exacte. C'est celle de la tradition. J'appellerais son livre un résumé puissant de leurs oeuvres plutôt qu'une étude des auteurs à travers leurs oeuvres. Il a bien vu, par exemple, dans César, l'homme dur, cerveau sans conscience, pur génie militaire et politique; et précisément parce que cerveau, César merveilleux maître à penser. Rien ne forme tant une tête de 14 ans qu'une phrase de César patiemment disséquée. — M. Henriot a également un mot heureux sur Tacite lorsque, le comparant à Suétone, il écrit: "Suétone rapetisse; Tacite agrandit". — On ne peut mieux dire et c'est très juste. — J'ai beaucoup aimé aussi le passage dans lequel, cherchant à expliquer parfaitement Ovide, il lui trouve une ressemblance avec le peintre français Boucher.

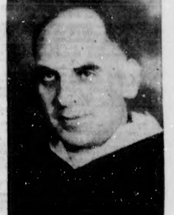
Je regrette le coup de patte, trop facile et injustifié, qu'après M. Ernout, il lance à St-Jérôme dans son étude sur Lucrèce. Je regrette surtout cette phrase, la plus triste de son livre: "Lucrèce, par son esprit inquiet, si près de nous! Homme seul, au coeur insensible des choses, en opposition au destin qu'il sait qui l'écrase, fier de connaître, lui aussi, comme Pascal, ce qui le tue; le front haut et les yeux courageusement levés vers le ciel vide, et osant dire qu'il est vide: c'est sa grandeur; c'est la grandeur". (p. 92)

Ces trois derniers mots ont échappé sans doute à M. Henriot en vue de l'effet. La vraie grandeur cependant s'accommode fort bien d'un ciel qui n'est pas vide et d'un au-delà dans lequel on peut espérer.

Paul GAY, C.S.Sp.,
président du Service de
Presse du diocèse d'Ottawa.

(1) Emile Henriot, de l'Académie Française: **Les Fils de la Louve**. Le Cercle du Livre de France, 462 est, Ste-Catherine, Montréal.

Auteur



Le **R. P. Marcel-Marie Desmarais, O.P.**, dont l'ouvrage **L'amour à l'âge atomique** vient d'obtenir un très grand succès de librairie. Une première édition de 50,000 exemplaires a été épuisée en une semaine. Une seconde édition, qui porte le tirage à 75,000 exemplaires, est déjà en préparation et sera mise en vente vers la mi-mai. On pourra se procurer **L'amour à l'âge atomique** au prix de $0.25 dans toutes les librairies et aux **Editions du Lévrier**, 5375, avenue Notre-Dame de Grâce, Montréal.

Le Congrès des Educateurs

Le samedi 6 mai, Mgr A.-M. Parent, président de l'ACELF, prononcera une causerie sous les auspices de la Survivance Française. Il parlera du prochain Congrès des Educateurs de Langue française, qui se tient à Montréal du 18 au 21 mai. La causerie de Mgr Parent passera de 6 h. à 6 h. 15, à CBF. Elle sera relayée par tous les postes du réseau français de Radio-Canada.

AVIS

Nos lecteurs pourront se procurer les volumes mentionnés sur cette page en adressant leur commande et leur remise au Service de Librairie de La Liberté et le Patriote, 619, avenue McDermot, Winnipeg, Man.

Uu cadeau pour votre mère

A ceux qui voudraient offrir en cadeau un livre à leur mère, pour leur fête du 14 mai, nous indiquons ci-dessous quelques titres Cette liste ne prétend pas du tout être parfaite, ni complète. Elle a un seul intérêt: présenter aux lecteurs de **La Liberté et le Patriote** des livres qu'on trouve au Canada. Nous divisons les volumes en deux parties: ceux qui traitent d'éducation familiale et ceux que l'on peut offrir plus particulièrement en cadeau.

I Volumes d'éducation familiale

Fortier: **Je vais être mère.**
Vérine: **Les 10 commandements des parents.**
Philipe: **Conseils aux parents.**
Marie-France: **Mamans, avec tendresse . . .**
Marie-France: **Mamans, avec énergie . . .**
Cordonnier: **Les grandes heures du foyer.**
Grimaud: **L'épouse, attrait du foyer.**
De Greeff: **Nos enfants et nous.**
Leseine: **Harmonie conjugale.**
Boudrias: **Les nouvelles mamans.**
Drogat: **Méditations à deux.**
Boudrias: **Hygiène familiale et sociale**
Surbled: **La vie à deux.**
Vérine: **La famille nouvelle.**
Guerry: **Maternité.**
Berthet: **Mamans qui voulez un prêtre.**
Poisson: **Comment aider les vocations.**
Llewellyn: **Ton foyer.**
Montier: **L'introduction à la vie conjugale.**
Maistriaux: **Mariage, route de sainteté.**
Bessières: **L'amour créateur et destructeur.**
Bessières: **Les lois éternelles de l'amour.**
Biot: **Education de l'amour.**
Rolland: **Sexe et psychologie.**
L'Ermite: **La science d'aimer.**
Gay: **Comment j'élève mon enfant.**

II Volumes à offrir en cadeau

Charasson: **Deux petits hommes et leur mère.**
Couture: **Notre vie, notre douceur, notre espérance.**
Picher: **Celle qui ne trompe pas.**
L'Ermite: **La Très Sainte Vierge Marie.**
Barthas: **Fatima.**
Croidys: **Pas à pas avec Marie.**
Viollet: **La sainte Vierge et la famille.**
Salotti: **La bienheureuse A.-M. Taigi.**
Bourcet: **Le duc et la duchesse d'Alençon.**
Tessier: **Canadiennes.**
Walter: **Pie XII.**
Coll: **L'Année sainte.**
Pintal: **Mission de femme.**
Bernage: **Elle et son mari.**
Douglas: **Les bannières blanches.**
Goudge: **L'auberge du pèlerin.**
Caviezel: **Ne demande pas pourquoi.**
Piatte: **Histoire d'une famille.**
Leseur: **Journal et Pensée de chaque jour.**
Reynaud: **Le sorcier du ciel.**
Pearl Buck: **La mère.**
Delastre: **Cantiques de femmes.**

PAUL GAY, ptre C.S.Sp.,
Président du Service de
Presse du diocèse d'Ottawa.

Petites Annonces

Tarif, 2 sous par mot. Minimum: 50 sous par insertion plus 25 sous supplémentaires pour affranchissement si l'on se sert d'une Boîte.

Le paiement doit toujours accompagner la copie de l'annonce.

SI vous avez les cheveux gris, rendez-les de teinte naturelle avec du "Never Grey". Ce n'est pas une teinture, mais un tonique merveilleux. Ecrivez pour obtenir un dépliant gratuit. **A.-J. Bruyère, P.O. Box 123, Winnipeg, Man.** T.F.

SI VOUS SOUFFREZ D'ARTHRITE OU DE RHUMATISME, et si vous ne pouvez obtenir de soulagement, écrivez-moi. **A.-J. Bruyère, P.O. Box 123, Winnipeg, Man.** T.F.

REMEDES — 44 sortes, fabriqués d'herbages et de plantes, par un missionnaire d'Abitibi. Curatifs, toniques pour tous jeunes et vieux. Donnent appétit, sommeil reposant. Livrets explicatifs gratuits. **Dépositaire: F. MAHE, 549, rue St-Jean-Baptiste, St-Boniface, Man.** T.F.

Pour achat et vente de propriétés en ville ou en campagne, de fermes et d'hôtels, de blocs de commerce
S'adresser à A. SYLVESTRE
500, rue Ritchot
St-Boniface
Téléphone: 929 398

ATTENTION CULTIVATEURS — Tracteurs neufs à vendre à prix réduit: W6, WD6, Minneapolis U, Oliver 77 et 88, Massey 44 Case, John Deere. **S'adresser à X. Paillé, 257 avenue Hamel, St-Boniface.** 371-C.

A VENDRE — Bungalow ultra moderne de 4 chambres, en stucco, bâti il y a 2 ans; planchers de bois dur; beau lot avec gazon. **S'adresser à 298, boulevard Dollard, St-Boniface.** 548-5C.

A VENDRE — Maison et 2 acres de terrain prêtes pour semer. Situées sur la grande route de St-Norbert. **S'adresser à 375, rue d'Eschambault, St-Boniface. Téléphone 204 364** 544-3P.

A VENDRE — Magasin général, centre canadien-français, au nord de la Saskatchewan, avec maison de 4 appartements. Marchandises, environ $6,000.00. Termes. **Pour renseignements, écrire à Raymond McCrea, Zenon Park, Sask.** 502-7P.

TISANE CISBEY—Vous pouvez maintenant vous procurer la célèbre TISANE CISBEY **chez M. E. Sabourin, 195, avenue Provencher, St-Boniface.** Par la poste: $1.00 franco 132-T.F

ONGUENT MERVEILLEUX — Arrête démangeaison en 7 minutes. Souverain contre démangeaisons, eczéma, urticaire, rifle, psoris, toutes les maladies de la peau. Grande boîte, $1.00. Garanti. **S'adresser à Bettez' Agencies, Gravelbourg, Sask.** 335-3P.

LA REVUE POPULAIRE
LE SAMEDI
ET LE FILM
Vous recevez les trois magazines pour $5.50 par année.
Nous prenons aussi des abonnements pour toutes les revues françaises.
LE CASIER DU LIVRE
P.O. Box 741 — Winnipeg, Man.

CORSETIERE
représentant la Compagnie Spencer. Corsets et brassières faits individuellement pour chaque personne. Aussi supports chirurgicaux pour hernie et épine dorsale. S'adresser à **Mme Germaine Courteau, 96, rue Sherbrook, Winnipeg. Téléphone 35 226.**

RENCONTREZ VOS AMIS AU
HAVEN LUNCH
344, rue Main
Prix populaires - Service courtois
Salles de banquets pour toutes occasions.
Consultez-nous pour vos soupers de famille, soirées, etc.
Gus George, prop.
Téléphone 921 076

A VENDRE
Tracteur John Deere modèle D, no de série 172398, en bon ordre. Roues en caoutchouc, lumière, etc. $1,900.00. **S'adresser à Boite 11, St-Claude, Man.** 530-4P.

PERSONNEL
HOMMES, FEMMES MAIGRES! Engraissez de 5 à 15 livres. Vous aurez aussi une nouvelle vigueur. Faites l'essai des fameux comprimés toniques Ostrex pour obtenir double résultat, une nouvelle chaire saine, une nouvelle vigueur. Nouvelle grandeur d'essai, **seulement 60c. Dans toutes les pharmacies.** 46-C.

A VENDRE — Dans le village de Ste-Anne, maison de 6 chambres avec électricité, grand lot. **S'adresser à Joe Leclair, Ste-Anne des Chênes, Man.** 525-3P.

ON DEMANDE — Une sténographe, préférablement bilingue. Position permanente, à notre succursale d'Edmonton. **S'adresser à la Cie F. J. Tonkin Ltée, 103, rue Princess, Winnipeg, Man.** 478-4C.

A VENDRE — Magasin général dans centre français situé à une quarantaine de milles de Winnipeg; excellentes affaires. Raison de vente: santé. **Ecrire à Boite 493, La Liberté et le Patriote, 619, avenue McDermot, Winnipeg, Man.** 493-3P.

A VENDRE — Glacière émaillée blanc en bonne condition. **S'adresser à 523, rue St-Jean-Baptiste, St-Boniface, Man.** 516-3C.

CHAMBRE ET SUITE A LOUER meublées ou non, à la journée, à la semaine ou au mois. **S'adresser à 541, rue Langevin, St-Boniface.** 456-3C.

A VENDRE — 1 maison de 6 chambres, près du couvent de St-Pierre. Prix, $2,200, sur grand lot. 1 maison de 5 chambres près de l'hôpital, lot 66 x 132. Prix, $1,500.00. **Ecrire à Boite 518, La Liberté et le Patriote, 619, avenue McDermot, Winnipeg.** 518-3P.

A VENDRE — Poêle à bois et charbon, 6 ronds, marque "Empire" avec réservoir, très bonne condition. **S'adresser à 489, rue Dumoulin, St-Boniface.** 540-3P.

A VENDRE — Poêle électrique, 2 ronds, émaillé blanc, marque "Sunshine". Glacière capacité: 75 liv. de glace, émaillée blanche. Les deux articles en parfaite condition. **S'adresser à 240, avenue Cathédrale, St-Boniface.** 542-3C.

A VENDRE — Poêle de cuisine à bois et charbon, marque "Beach", en excellente condition. — Lit pliant — Radio "Rogers", à 7 lampes. **S'adresser à 279, avenue Provencher, St-Boniface. Téléphone 208 108.** 541-3P.

A VENDRE — Dans le village de Ste-Anne des Chênes. Maison de 5 grandes chambres, grande véranda vitrée, soubassement en ciment à la grandeur, deux garages et ½ acre de terre. Aussi 160 acres de terre à Haywood, Man. **S'adresser à Abel Bonneteau, Lorette, Man.** 547-3P.

JEUNE HOMME CATHOLIQUE, âgé de 23 ans, désire rencontrer ou correspondre avec jeune homme qui sait apprécier l'art, la musique et la littérature. Répondra à toutes les lettres. **Ecrire à Boite 546, La Liberté et le Patriote, 619, avenue McDermot, Winnipeg.** 546-3C.

Réparations de
- **Crayons automatiques**
- **Stylos et stylos à billes (Ball point Pens)**
- **Briquets de toutes marques**

COMMANDES PAR LA POSTE
WINNIPEG PEN SERVICE
273, rue Lizzie, Winnipeg (angle Logan)
Téléphone 24 241
J.-G.-E. Emond
Propriétaire

Chartrand & Metheral
T.N. Metheral — Encanteur
ANDERSON BLOCK
Portage la Prairie, Man.
Encanteurs et estimateurs
Fermes et propriétés de ville à vendre
Assurances générales
Dirigeons encans n'importe où
Notre devise: 'donner satisfaction'
Téléphone 730

Fourrures
Manteaux faits sur mesure
Réparations — Entreposage
S.V.P. n'attendez pas à l'automne
50 ans d'expérience
Ant. LANTHIER & Fils
254, rue Main — Winnipeg
Tél. 923 891
Maison fondée en 1906

A LOUER — Chambres de touristes, à la journée, taux spécial à la semaine. **S'adresser à Philibert L'Heureux,** (autrefois de Gravelbourg, Sask.) **272, rue Garry, Winnipeg** (au sud de l'avenue Portage) **Téléphone 921 005.** 489-4P.

FERME A VENDRE — 324 acres, près du village d'Otterburne. 320 acres en culture, 225 prêtes à ensemencer, environ 150 acres en labour d'été, bonne maison, 5 graineries, garage, étable, puits artésien. Possession immédiate. Doit être vendue d'ici 2 semaines. Prix, $46.00 de l'acre. **S'adresser à Art. Tougas ou à A.-J. Boulanger, 190, avenue Provencher, St-Boniface. Téléphone: 208 178 (bureau); 205 498 (résidence).** 514-T.F.

POUR ACHAT ET VENTE de propriétés de ville, campagne, fermes ou commerces, s'adresser à
C. BUFFET
302 édifice McIntyre
Téléphones: 927 125 ou 204 567
T.F.

A LOUER — Salon-chambre à coucher avec pension, pour employé de bureau ou professionnel. **Téléphoner à 204 919.**

A LOUER — Maison avec 2 acres toutes labourées pour jardinage, à quelque cent verges du village de St-Norbert. **S'adresser à 375, rue d'Eschambault, St-Boniface. Téléphone 204 364** 545-3P.

A VENDRE — Maison moderne bien chaude: 3 chambres à coucher, salle de bain, grande salle et cuisine; peinturée au printemps; soubassement à la grandeur; chauffage à air chaud. Raison de vente: se retire à la campagne. Garage 12' x 20'. **Pour plus de renseignements, téléphoner à 205 924 ou écrire à 445, rue de la Morénie, St-Boniface.** 552-TF

SIROP HERBAL PUISSANT MAINVILLE "V" comme tonique. Pour traitements à la maison. Seulement deux bouteilles — une pour usage interne et l'autre pour usage externe — sont nécessaires pour vous faire sentir comme une nouvelle personne. Deux bouteilles de 12 onces, $5.50, franco. **Commandez directement de Mainville Remedies, 513, rue Osborne, Winnipeg.** 543-3P.

A VENDRE — Tracteurs neufs et usagés, moissonneuses-batteuses (combines) et batteuses, autres machines agricoles et aussi camions. A vendre ou à échanger. Livraison immédiate. Aussi travaux de réparations faits par des experts. **Allard Motors & Implements, vis-à-vis les Abattoirs de St-Boniface, Man.** 406-T.F

A VENDRE
Maisons de ville, établissements de commerce et fermes
Service sûr, prompt et courtois
Voyez **René Pariseau** ou **W. C. A. Grant**
Venez, téléphonez, écrivez ou télégraphiez.
Four Provinces Investment Co., 300, rue Main
Tél. 925 266 Le soir, 935 995.
Fondé il y a 36 ans.

A VENDRE — Réfrigérateur General Motors (Frigidaire), capacité 4 pieds cubes, en bonne condition. Aussi, aspirateur électrique avec tous les accessoires. **S'adresser à 181, rue Masson, St-Boniface.** 549-3C.

A VENDRE — Glacière électrique "Westinghouse" 7 pieds cubes, en parfaite condition. **Pour renseignements, s'adresser à 382, rue Young, Winnipeg.** 531-3C.

A VENDRE — Tracteur Cockshutt 30 tout équipé, comme neuf, n'a usé que 5 barils de gazoline. Vendra $450.00 plus bas que le prix d'un neuf, ou qu'avez-vous à échanger. **S'adresser à H. Mouly, Montmartre, Sask.** 532-3P.

ON DEMANDE — Un homme pour vendre les Produits Rawleigh aux consommateurs. Nous vous aidons à commencer. Bons profits, travail plaisant et profitable. **Ecrivez en anglais. Rawleigh's Dept. WG-E-290-53, Winnipeg.**

A VENDRE — Fromagerie, grandeur 48' x 28' avec annexe 34' x 24' et tout l'équipement. Aussi deux acres de terre, à 5 milles à l'est d'Otterburne. Prix, $3,000.00. **S'adresser à M. Audette, St-Pierre. Tél. 109, 1-3.** 533-5P.

ON DEMANDE — Une personne capable de tenir maison pour deux hommes sur une ferme. Emploi pour plusieurs mois. **S'adresser à Rosaire Dupuis, Ste-Elisabeth, Man.** 534-3P.

A VENDRE — Deux bureaux de chambre à coucher et un lit en fer brun avec sommier; le tout en assez bonne condition. **S'adresser à 218, boulevard Dollard, St-Boniface.** 537-3P.

CHAMBRES A LOUER — Pour jeunes filles ou couple sans enfants. **Téléphoner à 207 997.** 539-3C.

MAISON A VENDRE
St-Boniface — Bungalow de 4 chambres, bâti en 1940, système d'eau et d'égout. Prix, $3,800.00, à termes. Téléphoner, le soir, à M. Pariseau: 935 995

MAISON DE COMMERCE
Dans faubourg — Magasin d'épiceries et de viandes. Chiffre d'affaires, $4,000.00 par mois. Bail. Prix, $5,-500.00, et stock, environ $4,000.00. Téléphoner, le soir, à M. Pariseau: 935 995.

MAISON DE RAPPORT
Norwood — 15 chambres, 5 suites indépendantes, 4 installations de plomberie, ameublement compris. Revenu, $187.00 par mois, et suite de 3 chambres pour le propriétaire. Prix, $14,000.00. Téléphoner, le soir, à M. Pariseau: 935 995.

FOUR PROVINCES INVESTMENT CO.
(Au sud de l'avenue Portage)
300, rue Main Téléphone 925 266
Le soir: M. Pariseau - Tél.: 935 995.
538-3C.

A VENDRE
Magasin général, dans village canadien-français, 40 milles de Winnipeg, sur grand chemin; commerce établi depuis 23 ans; chiffre d'affaires annuel: $48,000. Prix, pour bâtisse et aménagements électriques tout neufs: $12,200; stock, environ $5,000. Accepterait en échange maison de 6 ou 7 chambres, à St-Boniface de préférence. **Ecrire à Boite 457, La Liberté et le Patriote, 619, avenue McDermot, Winnipeg.** 457-3P.

ON DEMANDE
Ménagère pour un presbytère de campagne. Travail très facile. Maison moderne. Aucune expérience nécessaire. **Ecrire à Boite 481, La Liberté et le Patriote, 619, avenue McDermot, Winnipeg, Man.** 481-3P.

JOHN J. ARKLIE
Optométriste et Opticien
Examen de la vue chez
Mitchell Copp Ltd.,
Tél. 925 650
Portage et Hargrave

Au Sacré-Coeur

Soirée paroissiale

Comme un grand nombre de personnes n'ont pu se procurer de billets pour la grande soirée paroissiale du Sacré-Coeur le 7 mai prochain, parce que la salle paroissiale ne peut contenir plus de cinquante tables de cartes et que la demande de billets se fait toujours plus pressante, il a été décidé qu'une vingtaine de tables additionnelles seront disposées au salon paroissial où l'on pourra prendre part à la première partie du programme, au moyen d'un haut-parleur, tout aussi bien qu'à la salle paroissiale. Durant l'intermède de quelques minutes, ces personnes pourront descendre se joindre aux autres et prendre part au programme récréatif et musical ainsi qu'au goûter. UNE NOUVELLE SERIE DE 60 BILLETS, distincte de la première série, est donc mise en vente et donne droit à tous les prix de la soirée tout comme les billets de la première série. On peut se réserver ces billets en s'adressant à M. H. Prud'homme, 781, rue Ingersoll, tél. 721 805.

Congrès-pèlerinage

Les dames de Ste-Anne de la paroisse iront en pèlerinage à la basilique de Ste-Anne de Beaupré au début de septembre.

Plusieurs nous posent la question: pourquoi si tard? Tout simplement parce que ce sont les Pères Rédemptoristes eux-mêmes qui en ont fixé la date dans leur invitation; peut-être parce qu'à cette date l'affluence ordinaire des pèlerins des mois d'été a diminué et, par conséquent, les dames venant de loin trouveront plus de confort et ne subiront pas trop les fatigues d'une grande foule.

C'est un congrès-pèlerinage tout spécial pour les Dames de Ste-Anne du Canada, alors soyons donc heureuses du moment choisi spécialement pour nous.

Nous accepterons avec plaisir dans nos rangs les autres dames de la paroisse, ainsi que les dames de nos campagnes, ces dernières feront bien de s'adresser à la secrétaire.

Prix des billets: wagon touriste: $45.45, wagon dortoir: $64.15. Départ par voie du C.N.R., gare Union, le 6 septembre à 6 h. 55 du soir.

Les enfants en dessous de 12 ans paieront la moitié du taux fixé pour les dames.

Adressez-vous à Mmes O. Roy, Hôtel Roblin, tél.: 25 798; H. Gauthier, 591, rue Sherburn, tél.: 723 441; P. Guay, tél.: 28 651; ou à la secrétaire, Mme J. Carignan, 580, avenue Elgin.

ENFANTS DE MARIE
Réunion spéciale

Le lundi 8 mai, après les exercices du mois de Marie, il y aura une réunion spéciale des membres de la Congrégation.

Venez nombreuses, car nous voulons organiser le pèlerinage du mois de juin.

Nouvelles congréganistes

La réception des nouvelles congréganistes aura lieu le dimanche 14 mai à 7 h. 30 p.m. Toutes celles qui désireraient être admises voudront bien donner leurs noms au presbytère, téléphone 28 870.

AU CLUB DU SACRE-COEUR

Samedi soir dernier, dans la quatrième et dernière rencontre entre les quilleurs du Cercle Ouvrier et nos joueurs de dix quilles, nos porte-couleurs ont su non seulement conserver leur avance de 134 points — fruits des trois autres rencontres — mais ont cru bon d'y ajouter un autre 136 points. Notre club détiendra donc le magnifique trophée Dufault jusqu'à l'an prochain.

B. Trudeau (511), J. Pelletier (561) et P. Laflamme (606) se firent remarquer chez nos visiteurs. Nos joueurs étaient "en forme" et méritent des félicitations, surtout Ed. Pazdor pour son total de 632 points.

A l'an prochain, St-Boniface!

Le mardi 23 mai

Chaque année depuis 1936, le Club du Sacré-Coeur termine ses activités de la saison par un grand banquet où sont couronnés les champions des divers jeux. C'est à cette soirée que les quilleurs reçoivent leurs nombreux prix et, en un mot, où le mérite est à l'honneur.

La saison 1934-1935 vit la conversion de la salle paroissiale en gymnase et la transformation du soubassement de la salle — jusqu'alors un véritable trou de boue — en une salle de quilles. Le quinzième banquet annuel fêtera donc le seizième anniversaire du Club du Sacré-Coeur.

Tous, jeunes et vieux se feront un devoir d'assister à cette fête. Les assidus à ces réunions familiales annuelles savent à quoi s'en tenir: c'est ce qu'il y a de meilleur qu'on vous offre en cette circonstance, et nulle part en ville vous ne trouverez mieux! Comme disait jadis un orateur à l'un de ces banquets: "au Sacré-Coeur, non seulement c'est du bon qu'on vous sert, mais il y en a en abondance!"

Nécessairement, le nombre des billets est restreint. Formez dès maintenant votre groupe et surtout, oui surtout, procurez-vous vos billets immédiatement! Le comité d'organisation tient à faire savoir que seuls les détenteurs de billets seront servis ce soir-là!

Pour éviter les désappointements, les membres et leurs amis sont priés de voir à l'achat de leurs billets le plus tôt possible.

Louis Matile & FILS
Horloger Suisse
238, rue Main, Winnipeg, Man.
(Vis-à-vis Consolidated Motors Co.)
Téléphone 926 625

RIDEAUX PLISSÉS

Jolis rideaux plissés qui ajouteront une note de gaieté à vos fenêtres et à l'atmosphère des pièces de votre maison. Confectionnés de marquisette de coton à pois soufflés, de première qualité, avec cantonnière Priscilla. Vous n'avez qu'à les suspendre et arranger les embrasses à fronces gracieuses, selon votre goût. Choix de cinq longueurs.

45 pouces de largeur par 54 pouces de longueur. La paire,	**4.00**
45 pouces de largeur par 63 pouces de longueur. La paire,	**4.50**
45 pouces de largeur par 72 pouces de longueur. La paire,	**4.75**
45 pouces de largeur par 81 pouces de longueur. La paire,	**4.95**
45 pouces de largeur par 90 pouces de longueur. La paire,	**5.50**

Rayon des draperies, 6e étage, centre.

THE T. EATON Co LIMITED

Décès

M. Onésime Marquis

M. Onésime Marquis, de 125, avenue Morley, est décédé le vendredi 28 avril à l'Hospice Taché de St-Boniface, à l'âge de 75 ans.

Né à l'Ile d'Orléans, P.Q., M. Marquis vint à Winnipeg en 1906. Il exerça le métier de barbier à l'hôtel Royal Alexandra pendant 40 ans.

Lui survivent: un fils, Edgar, de Winnipeg; une fille, Mme Arthur Chaput, aussi de Winnipeg.

Le service solennel eut lieu en l'église du Sacré-Coeur de Winnipeg, le lundi 1er mai, à 10 h. Le R. P. I. Desautels, O.M.I., curé, officiait, assisté des RR. PP. G. Nincheri, O.S.M., et R. Carrière, O.M.I., comme diacre et sous-diacre.

L'inhumation se fit dans le lot de famille au cimetière Assiniboine Memorial.

Les porteurs honoraires étaient S. H. le juge T. Beaubien, l'hon. P.-A. Talbot, MM. V.-J. Guilbert, J.-H.-N. Léveillé, P. Villeneuve et J.-A. Desjardins. Agissaient comme porteurs actifs: MM. E. Lalonde, L. Mercier, J. Gagnon, A. Blanchard, A. Dugas et H. Prud'homme.

La maison Desjardins-McGee avait charge des funérailles.

* * *

M. Pierre Leclaire

Les funérailles de M. Pierre Leclaire, décédé le mercredi 26 avril à l'hôpital général de Winnipeg, eurent lieu en notre église paroissiale le lundi 1er mai, à 8 h. 15.

Son épouse lui survit.

La dépouille mortelle fut inhumée dans le cimetière Assiniboine Memorial.

La maison Barker dirigeait les funérailles.

* * *

Mme Rose Klyne

Mme Rose Klyne, de Vivian, Man., est décédée le vendredi 28 avril à l'hôpital de St-Boniface à l'âge de 81 ans.

Née à St-Charles, la défunte avait passé 10 ans de sa vie à St-Boniface et 15 ans à Ste-Anne des Chênes avant de s'installer à Vivian.

Elle laisse dans le deuil: 2 fils, Ernest Gagnon, de Toronto, et Jacques Gagnon, de Winnipeg; 4 filles, Mmes M.-R. Jolivet, de Montréal, J. Cloutier, de Prince Rupert, C.B., F. Lavergne, de Vivian, et P.-A. Asselin, d'Amesdale, Ont.; ainsi que 4 frères et 3 soeurs, 22 petits-enfants et 7 arrière-petits-enfants.

Les funérailles eurent lieu en l'église paroissiale du Sacré-Coeur à 10 h., le mardi 2 mai, et l'inhumation se fit dans le cimetière de St-Boniface. Les membres de la Congrégation des Dames de Ste-Anne dont Mme Klyne faisait partie y assistaient en corps.

A VENDRE
St-Boniface — Maison de 5 chambres, chauffage à air chaud; planchers de bois dur; grand lot. Prix, $6,500.00, à termes.
St-Boniface — Maison de 6 chambres, moderne, planchers de bois dur. Prix, $5,800.00, à termes.
St-Boniface — Maison de 7 chambres, moderne. Prix, $5,900.00, comptant requis, $1,000.00; balance à termes faciles.
Norwood — Maison de 6 grandes chambres, chauffage à air chaud. Prix, $5,900.00, à termes.
St-Boniface — Magasin d'épiceries et de viandes. Prix, $5,500.00, plus stock au prix du gros.
Winnipeg — Magasin d'épiceries et de viandes; chiffre d'affaires mensuel, $4,000.00. Prix, $4,800.00, stock au prix du gros.
Près de Winnipeg — Magasin général dans bon district français. Chiffre d'affaires par mois: $3,800.00. Prix, $3,000.00, à termes.
S'adresser à
SYLVESTRE ET KENSTON REALTY
500, rue Ritchot
St-Boniface
Téléphone 929 398
551-3C.

ROYAL REALTY CO.
516, édifice McIntyre
A VENDRE
St-Boniface — Maison de 6 chambres entièrement moderne; 2 lots, garage. Revenus mensuels de $46.00. Prix, $6,500.00; comptant requis, $2,000.00.
Norwood — Maison entièrement moderne de 6 chambres; garage. Prix, $5,500.00, à termes.
St-Vital — Bungalow de 6 chambres toutes sur le même plancher; grand lot. Prix, $6,500.00, à termes.
Norwood — Maison entièrement moderne de 9 chambres; planchers de bois dur. Prix, $5,500.00, à termes.
St-Boniface — Café-restaurant (snack-bar), 10 tabourets; logis de 2 chambres, nouvellement bâti; 2 lots. Prix, $7,500.00; comptant requis, $2,500.00, ou considérerait échange pour maison à St-Vital, Winnipeg ou Norwood.
St-Malo — Magasin général; logis de 7 chambres. Chiffre d'affaires annuel, $25,000.00; bonne bâtisse. Prix, bâtisse, $12,000.00; aménagements et stock en plus. Considérerait ferme ou entreprise de camionnage en échange.
20 milles de Winnipeg — Hôtel dans bon district français. Bon chiffre d'affaires. Prix, $27,500.00. Considérerait échange pour maison en ville.
Tél. 925 801 Tél. 927 702
Le soir,
M. J.-R. POIRIER, tél. 41 876
530-3C.

MAISONS A VENDRE
St-Boniface — Cottage moderne de 5 chambres, près des écoles, de l'arrêt de l'autobus, grand lot, double garage. Prix, $5,300.00.
A Winnipeg — Cottage ultra moderne de 5 chambres, air climatisé, dans un beau district. Prix, $9,000.00.
A Winnipeg — Duplexe moderne de 9 chambres, revenus mensuels, $90.00, plus 3 chambres pour l'acheteur, chauffage automatique. Prix, $8,000.
St-Boniface — Cottage ultra moderne de 4 chambres, tout décoré, près de la basilique. Prix, $7,150.00.
St-Boniface — Cottage ultra moderne, 6 chambres, sytème de chauffage automatique, chaleur radiante (radiant heat). Prix, $9,850.00.
St-Boniface — Bloc de 4 suites, entièrement privées; près de l'arrêt d'autobus et de toutes les commodités. Revenus mensuels de $169.00. Prix, $10,500.00.
Norwood — Maison moderne, 7 chambres, divisée de façon à pouvoir en louer une partie; près de l'arrêt de l'autobus, des écoles et église. Prix, $6,300.00.
Norwood — Duplexe moderne de 11 chambres. Bel emplacement. Prix, $11,000.00.
S'adresser à
Art. TOUGAS ou à A.-J. BOULANGER
190, ave Provencher
Tél.: 208 178 (bureau) 205 498 (rés.)

FERMES A VENDRE
200 acres, 165 acres en culture, tout clôturé, bonne bâtisse, électricité, puits artésien, près d'un grand chemin, à 1 mille d'un village canadien-français, à 35 milles de Winnipeg. Prix, $15,000.00
160 acres, toutes en culture, à 1 mille d'un village canadien-français, église, école, près d'un grand chemin, eau en abondance, maison, étable, etc. A 18 milles de Winnipeg. Prix, $10,500.00
470 ACRES TOUTES EN CULTURE, bonne eau, très bonnes bâtisses, sur grand chemin, 35 milles de Winnipeg. Prix, $30,000.00.
205 ACRES TOUTES EN CULTURE, bonnes bâtisses, eau en abondance, électricité; 1 mille d'un village canadien-français, 30 milles de Winnipeg. Prix, $58.00 de l'acre.
200 ACRES, 170 en culture; maison, étable et autres bâtisses; bonne eau, électricité; près d'un village canadien-français, à 20 milles de Winnipeg. Prix, $52.00 de l'acre.
320 ACRES TOUTES EN CULTURE; 3 graineries, 5,000 pieds de bois de construction, à 1½ mille d'un village canadien-français, à 40 milles de Winnipeg. Prix, $40.00 de l'acre.
Pour autres fermes, **s'adresser à**
Art. TOUGAS ou à A.-J. BOULANGER
190, ave Provencher
Tél.: 208 178 (bureau) 205 498 (rés.)

A VENDRE
POSTE D'ESSENCE (filling station), sur route à surface dure, au centre d'un village prospère canadien-français, outillage moderne, distributeur de gaz et d'huile, logis de 5 chambres attenant. Prix, $6,500.00.
A VENDRE — Boutique de forge, 20 x 40, avec équipement. Aussi maison de 4 chambres. Le tout à un prix spécial.
RESTAURANT à St-Boniface. Bien situé. Bâtisse neuve. Logis de 2 chambres. Immeuble moderne. Le tout pour $7,500.00, ou échangerait pour maison à Norwood ou à St-Vital.
S'adresser à
Art. TOUGAS ou à A.-J. BOULANGER
190, ave Provencher
Tél.: 208 178 (bureau) 205 498 (rés.)
536-3C.

Chevaliers de Colomb
Conseil Provencher

Convention

Le dimanche 30 avril dernier, le président du comité de recrutement avait convoqué en convention les présidents et secrétaires des sous-conseils. L'exécutif du Conseil assistait également à cette réunion où plusieurs questions furent étudiées, principalement celle de notre initiation du mois de juin. Les membres de l'exécutif donnèrent des précisions aux représentants des sous-conseils. Cette intéressante réunion fut suivie d'un souper intime dans un grand restaurant de Winnipeg.

La crue désastreuse des eaux de la Rouge et de ses tributaires empêcha la venue de la plupart des officiers de nos sous-conseils du sud, et cela se comprend. Nous compatissons à leurs souffrances et espérons que leur épreuve soit de courte durée.

Il nous fait toujours plaisir de rencontrer nos représentants des sous-conseils et nous espérons les revoir tous en juin, lorsque la situation leur sera plus favorable.

Nous nous faisons le porte-parole de tous les assistants en remerciant le Frère Victor Guilbert qui organisa et présida cette convention.

Le Frère Marquis

Après le souper tous les Frères se rendirent en corps à la chapelle mortuaire Desjardins-McGee afin de prier pour leur Frère défunt, Onésime Marquis, et présenter leurs sympathies à la famille éplorée. Le Frère Marquis était un Frère fidèle et dévoué. De son vivant il fut officier du Conseil pendant plusieurs années.

Initiation à Lorette

Il y aura initiation au premier degré au sous-conseil de Lorette et tous sont cordialement invités à s'y rendre, le dimanche 14 mai prochain. Ce sous-conseil possède un excellent local pour ces fins et son hospitalité est proverbiale. A la première assemblée régulière de lundi prochain des arrangements seront complétés afin d'assurer un moyen de transport pour tous les Frères qui désireraient se rendre à Lorette.

Débat

Le Cercle Démosthène prépare un grand débat pour l'assemblée du 22 mai. Nous désirons une grande assemblée pour ce jour afin d'encourager ces Frères qui se préparent fermement. Vous pourrez alors constater par vous-mêmes les progrès étonnants de plusieurs des membres du Cercle Démosthène.

Nous avons découvert un vaillant champion du travaillant opprimé. Quand il s'agit de pourboires, Gus tient à y voir personnellement et surtout activement. Tout de même, le représentant du T.C.A. lui fit subir un échec partiel.

N'oubliez pas l'assemblée de lundi prochain.

Portons l'insigne du Chevalier!

BISTOURI.

GUERTIN Frères
MARCHANDS DE PEINTURES
— Gros et détail —
Accessoires pour peintres
266, rue Sherbrook
Winnipeg Tél.: 726 456

Hommes! Manquez-vous de vigueur?
Vous sentez-vous vieux? Nerveux? Epuisés? Sans vie? N'attribuez pas toujours ce sentiment de faiblesse, d'épuisement, de nervosité au vieil âge. Jouissez le plus possible de la vie. Prenez les capsules "GOLDEN WHEAT GERM OIL". Elles aident à tonifier tout le système. Pour les hommes et les femmes qui refusent de vieillir avant le temps. Les "GOLDEN WHEAT GERM OIL CAPSULES" aident à tonifier et développer tout le système. C'est un reconstituant naturel pour les nerfs et tout le corps. Ne manquez pas de vigueur normale — commandez les "GOLDEN WHEAT GERM OIL CAPSULES" aujourd'hui. 300 capsules, $5.00.

Souffrez-vous d'arthrite?
De douleurs rhumatismales? Névralgiques? De lumbago? De sciatique? Prenez les merveilleux comprimés nouveaux "GOLDEN HP2 TABLETS". Ceux qui en ont fait usage disent: "J'ai souffert de douleurs arthritiques et rhumatismales pendant des années; j'avais de la difficulté à marcher; je sentais des douleurs dans le dos, les épaules, les bras, les jambes; je ne pouvais dormir. C'était effrayant, jusqu'à ce que je fasse l'essai des comprimés "GOLDEN PH2 TABLETS" et que j'obtienne un soulagement réel et durable". Ne souffrez pas inutilement de telles douleurs arthritiques et rhumatismales si rongeantes, lancinantes. Commandez les comprimés "GOLDEN HP2 TABLETS" aujourd'hui. (Prenez 1 comprimé avec un breuvage chaud 4 fois par jour). 200 comprimés, $5.00; 100 comprimés, $2.50

Avez-vous des douleurs d'estomac?
Etes-vous affligé? Souffrez-vous d'indigestion, de gaz, d'estomac nerveux ou acide? Eprouvez-vous des maux gastriques et peptiques? Prenez les comprimés "GOLDEN STOMACH TABLETS" 300, $5.00; 120 $2.00
Dans toute pharmacie, ou envoyé directement par la poste de
GOLDEN DRUGS
St. Mary's et Hargrave (Vis à vis la Cathédrale Ste-Marie) Winnipeg.
Téléphone 925 902.

ROYAL REALTY CO.
516, édifice McIntyre Tél.: 925 801 - 927 702.
Consultez-nous pour un bon choix.
Ventes et achats de propriétés de ville et de campagne, de fermes et de maisons de commerce.
J.-R. POIRIER, agent
Le soir, téléphoner à M. Poirier, à 41 876.

CANADIAN REALTY CO.
Biens immeubles à vendre
Hôtels — Blocs — Magasins généraux à la campagne —
Résidences de ville — Résidences d'été (au Lac des Bois)
Fermes — Maisons de rapport
Hypothèques — Prêts — Perceptions de comptes, de loyers
R.-J. BLONDIN, gérant
410, édifice Somerset Tél. 927 486 — Le soir: 35 966

Diplômés du Collège d'Embaumement de Cincinnati
Salon mortuaire
Desjardins — McGee
138, blvd Dollard St-Boniface
Tél. 201 467

POUR ACHAT, VENTE ou ECHANGE de propriétés de ville ou campagne, MAISONS, DUPLEXES, BLOCS de résidence ou commerce, FERMES de tous genres, HOTELS ou autres COMMERCES à la campagne,
s'adresser à
MARION et ARPIN
St-Boniface, Man.
David Marion, 668, avenue Taché — Tél. 201 028.
E.-J.-R. Arpin, 147, ave Provencher — Tél.: Bur. 203 172; rés. 203 137

WILFRID ROYAL & COMPANY
Principaux agents pour le Manitoba
General Casualty Company of America
General Insurance Company of America
314-315, édifice Avenue Winnipeg, Man.
Téléphone 927 803
Accidents — Automobiles — Vols avec effraction et à main armée — Biens personnels — Bijouterie — Fourrures — Glaces de magasins — Incendies et autres genres d'assurances.
"GENERAL" Protection et Service. Aucune autre n'est meilleure à n'importe quel prix!

$28.95 et plus
Paletots
Gabardine
Tissu Covert
Cavalry Cord
Paletots et complets faits sur mesure et de confection

CHEZ HUOT
200, avenue Provencher. Magasin ouvert de 9 h. a.m. à 6 h. p.m.
Le mercredi, toute la journée. Le samedi, jusqu'à 7 h. p.m.

Complets
Gabardine
Worsted anglais
Pic and Pic
$39.50 et plus
Paletots et complets faits sur mesure et de confection